

" RICHESSES CACHÉES "

# LA RADIESTHÉSIE

expliquée et pratiquée par la  
**Méthode Physique**

Simple et rationnelle

excluant tout occultisme,

à la portée des débutants

permettant, sans don spécial, de percevoir les modalités du rayonnement de la matière, de découvrir SOURCES SOUTERRAINES, TRÉSORS CACHÉS, GISEMENTS de HOUILLE, MINÉRAIS, PÉTROLE, etc..., de prendre contact avec un monde nouveau

ONDES NOCIVES, RADIESTHÉSIE MÉDICALE,  
TÉLÉRADIESTHÉSIE, ASTRO-RADIESTHÉSIE

EXPOSÉS PAR

**PIERRE BÉASSE**

TECHNICIEN-CONSEIL

avec le concours d'un groupe de Radiesthésistes

●

LIBRAIRIE DU  
**PROGRÈS SCIENTIFIQUE**

7, RUE DES SOUS-VENTANTS

GRANVILLE (22000)

37, RUE ROSSINI NICE

P. BÉASSE

LA RADIESTHÉSIE MÉTHODE PHYSIQUE



RICHESSSES IGNORÉES

---

# RADIESTHÉSIE

Méthode Physique

OBJECTIVE ET EXTÉRIEURE A L'OPÉRATEUR

---



"RICHESSSES CACHÉES"

# LA RADIESTHÉSIE

expliquée et pratiquée par la  
**Méthode Physique**

Simple et rationnelle

excluant tout occultisme

à la portée des débutants

permettant, sans don spécial, de percevoir les modalités du rayonnement de la matière, de découvrir SOURCES SOUTERRAINES, TRÉSORS CACHÉS, GISEMENTS de HOUILLE, MINÉRAIS, PÉTROLE, etc..., de prendre contact avec un monde nouveau  
ONDES NOCIVES, RADIESTHÉSIE MÉDICALE,  
TÉLERADIESTHÉSIE, ASTRO-RADIESTHÉSIE

EXPOSÉS PAR

**PIERRE BÉASSE**

TECHNICIEN-CONSEIL

avec le concours d'un groupe de Radiesthésistes



LIBRAIRIE DU  
PROGRÈS SCIENTIFIQUE

37, RUE ROSSINI, NICE



## NOTA

Dès la parution de la 1<sup>re</sup> édition de 1938, cet ouvrage, constituant une méthode à jour des dernières découvertes, a été honoré d'appréciations élogieuses de la Grande Presse française et de personnalités scientifiques, médicales et radiesthésistes notoires de France, Belgique, Angleterre, et Suisse. Cet ouvrage a également obtenu la mention Très Honorable au concours du Syndicat des Journalistes et Ecrivains, Nice 1938.

Il existe de cette publication  
UNE ÉDITION ESPAGNOLE  
UNE ÉDITION ANGLAISE

COPYRIGHT 1939 BY P. BÉASSE  
DROITS DE REPRODUCTION, DE TRADUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

## Table des Matières

|                                                                                                                                                               | PAGES |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| AVERTISSEMENT .....                                                                                                                                           | 9     |
| AVANT-PROPOS .....                                                                                                                                            | 13    |
| CHAPITRE I. — <i>Objet et Procédés de la Méthode Physique</i> .....                                                                                           |       |
| § 1. Les instruments des Radiesthésistes (Baguette neutre. Pendule neutre. Polarité de l'opérateur. Perception des ondes électro-magnétiques) .....           | 21    |
| § 2. Le réglage du Pendule .....                                                                                                                              | 27    |
| § 3. La captation par la main gauche. Le travail à la pointe-antenne .....                                                                                    | 29    |
| § 4. Les Témoins et l'autoréglage (Pendule creux, plein, autoréglage par imprégnation. Couleurs-témoins) ..                                                   | 31    |
| § 5. Principes et avantages de la Méthode physique (Caractéristiques radiesthésiques. Leur utilisation. Prospection. Initiation des débutants) .....          | 35    |
| CHAPITRE II. — <i>Le rayonnement de la Matière inanimée</i> .....                                                                                             |       |
| § 1. Généralités sur les ondes (Résonances. Harmoniques. Ondes amorties ou entretenues. Interférences. Ondes de battement. Ondes stationnaires). .....        | 43    |
| § 2. Ondes électro-magnétiques (Leur polarité. Leur sens de propagation) .....                                                                                | 48    |
| § 3. Les rayons spécifiques des corps (Synthèse. Supports. Radiation des corps composés ou complexes. Contrôle de la polarité. Rayons d'accompagnement) ..... | 51    |
| § 4. L'induction nerveuse (Rayon d'antenne. Rayon capital. Rayon mental. Réglage mental) .....                                                                | 53    |
| § 5. Le phénomène des Séries. (Prise expérimentale) ....                                                                                                      | 57    |
| Objectivité du chiffre de série .....                                                                                                                         | 59    |
| « Nombre particulier » d'une radiation .....                                                                                                                  | 63    |



| CHAPITRE III. — L'émission normale à directions fixes des corps                                           |  | PAGES |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|-------|
| § 1. Les rayons verticaux et les rayons à inclinaisons fixes                                              |  | 66    |
| Rayons verticaux. Rayons à inclinaisons fixes. Lignes d'influence                                         |  | 68    |
| Comment percevoir le rayonnement normal d'un corps ? Contact de l'index. Rayons à 45°. Rayons horizontaux |  | 71    |
| Avance des instruments                                                                                    |  | 72    |
| Le travail à la pointe-antenne                                                                            |  | 72    |
| Précisions sur la nature des supports de l'émission normale                                               |  | 73    |
| Influence des rayons nerveux sur la perception                                                            |  | 75    |
| Anomalies de l'émission normale                                                                           |  | 76    |
| § 2. Quelques propriétés des Rayons spécifiques                                                           |  | 77    |
| Réflexion                                                                                                 |  | 77    |
| Réfraction                                                                                                |  | 78    |
| Dispersion. Conductibilité. Diffraction                                                                   |  | 80    |
| § 3. Le phénomène du Rayon fondamental. Origine. Utilité                                                  |  | 81    |
| § 4. Le phénomène de la Croix magnétique                                                                  |  | 85    |
| § 5. Le rayon particulier des Corps simples                                                               |  | 87    |
| § 6. Le rayonnement particulier des Pointes                                                               |  | 90    |
| § 7. Les rayons spécifiques horizontaux                                                                   |  | 91    |
| § 8. Le rayonnement radio-actif des corps                                                                 |  | 92    |
| CHAPITRE IV. — Exposé de quelques phénomènes usuels de microphysique                                      |  | 93    |
| § 1. Electricité. Magnétisme. Radio-activité                                                              |  | 93    |
| Ondes spécifiques de l'électricité et du magnétisme.                                                      |  | 94    |
| Radio-activité                                                                                            |  | 95    |
| § 2. Rayons $\omega$                                                                                      |  | 96    |
| § 3. Rayons O                                                                                             |  | 97    |
| § 4. Champs radiesthésiques                                                                               |  | 97    |
| § 5. Rayon d'union                                                                                        |  | 99    |
| Portée et champs radiesthésiques d'un aimant                                                              |  | 103   |
| Limites des zones d'émission d'un champ magnétique                                                        |  | 106   |

| CHAPITRE V. — La Prospection sur le terrain                                                                                    |  | PAGES |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|-------|
| § 6. La lumière au point de vue radiesthésique                                                                                 |  | 108   |
| Le rayon photogénique                                                                                                          |  | 110   |
| Le rayon solaire                                                                                                               |  | 112   |
| § 7. Les images                                                                                                                |  | 114   |
| Généralités sur les images                                                                                                     |  | 114   |
| Comment éliminer les images. Dispositifs extincteurs. Ecrans, etc.                                                             |  | 118   |
| La pointe-antenne EMRAM                                                                                                        |  | 122   |
| Pendule anti-images                                                                                                            |  | 123   |
| Révélateur « Schumfell » anti-images                                                                                           |  | 125   |
| Comment produire artificiellement des images                                                                                   |  | 128   |
| Tableau synoptique des images connues                                                                                          |  | 133   |
| § 8. Le phénomène de la rémanence                                                                                              |  | 134   |
| § 9. Le phénomène de l'imprégnation                                                                                            |  | 136   |
| La théorie de l'imprégnation                                                                                                   |  | 137   |
| Imprégnation d'une page d'écriture                                                                                             |  | 140   |
| § 10. Les rayons nocifs. Comment se préserver de l'action déprimante des rayons nocifs                                         |  | 145   |
| Comment produire artificiellement des rayons nocifs.                                                                           |  | 150   |
| § 11. Rayons nocifs particuliers des moteurs d'automobiles                                                                     |  | 151   |
| § 12. Le phénomène des Coins                                                                                                   |  | 152   |
| § 13. Emission des champs électriques et magnétiques                                                                           |  | 155   |
| § 14. Tableau de réglage et d'identification des corps simples et des radiations usuelles à l'aide du Révélateur « Schumfell » |  | 156   |
| CHAPITRE V. — La Prospection sur le terrain                                                                                    |  | 159   |
| § 1. L'identification des Corps                                                                                                |  | 159   |
| § 2. La prospection de l'Eau                                                                                                   |  | 160   |
| Caractéristiques radiesthésiques de l'Eau. (Ruisseau souterrain. Eaux minérales, thermales. Eau imprégnée de rayons nocifs)    |  | 162   |
| La recherche de l'Eau (Contrôles divers)                                                                                       |  | 166   |
| Sens. Profondeur. Débit. (Pression)                                                                                            |  | 169   |
| Captage et utilisation des sources. (Contamination)                                                                            |  | 173   |
| § 3. La Prospection du pétrole (Brut, liquide, solide, bitumeux, gazeux)                                                       |  | 177   |
| § 4. La Prospection minéralogique (Filons, or, argent, etc.)                                                                   |  | 178   |
| § 5. La recherche du Creux. (Air, oxygène, azote)                                                                              |  | 182   |



|                                                                                                                   | PAGES      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| § 6. La recherche de l'emplacement d'un corps caché ....                                                          | 183        |
| Le Percepteur B.G. ....                                                                                           | 185        |
| La Balance pendulaire de précision ....                                                                           | 186        |
| § 7. Le dosage des minerais à l'aide du pendule ....                                                              | 186        |
| CHAPITRE VI. — <i>La Téléradiesthésie</i> ....                                                                    | 189        |
| § 1. Principes du travail sur plan ....                                                                           | 190        |
| § 2. Que rencontre-t-on dans le travail sur plan ? ....                                                           | 193        |
| § 3. Elimination des images et influences perturbatrices..                                                        | 196        |
| La pointe-antenne EMRAM dans le travail sur plan ....                                                             | 122 et 197 |
| § 4. Emploi du Révélateur « Schumfell » dans le travail sur plan ....                                             | 125 et 199 |
| § 5. Travail élémentaire pour débutants. (Initiation) ....                                                        | 200        |
| CHAPITRE VII. — <i>Les Etres vivants</i> ....                                                                     | 203        |
| § 1. Le rayonnement normal de l'Etre humain. (Rayons visuels, digitaux, onde personnelle. Fluide guérisseur) .... | 203        |
| § 2. Les rayonnements anormaux ou rayons de maladie..                                                             | 207        |
| Détection des maladies. (Emploi du microbe-témoin. Méthode Brochenin, méthode Lesourd. Planche anatomique) ....   | 207        |
| La Radiesthésie médicale ....                                                                                     | 211        |
| § 3. Les aliments et les remèdes ....                                                                             | 217        |
| § 4. Les recherches sur photographies ....                                                                        | 220        |
| § 5. Le rayonnement et le sens radiesthésique chez les animaux ....                                               | 221        |
| CHAPITRE VIII. — <i>L'Astro-radiesthésie</i> ....                                                                 | 225        |
| § 1. Origines ....                                                                                                | 226        |
| § 2. Les idées modernes ....                                                                                      | 230        |
| § 3. L'Astresthésie ....                                                                                          | 235        |
| CONCLUSION ....                                                                                                   | 237        |
| A NOS LECTEURS ....                                                                                               | 238        |

## AVERTISSEMENT

Cette méthode comporte deux parties :

L'une, imprimée en caractères normaux, essentiellement pratique, à la portée de tout le monde, est destinée au prospecteur ; — l'autre, imprimée en caractères plus petits, est théorique et destinée aux techniciens.

Convaincues des services qu'elle pourrait leur rendre, beaucoup de personnes voudraient pratiquer la radiesthésie. Mais, après avoir lu plusieurs traités, elles reculent devant les longueurs et les fatigues du travail qu'elles prévoient et devant des difficultés d'initiation qui les inquiètent. Elles concluent trop vite que cet art n'est à la portée que de certaines personnes douées d'aptitudes particulières, dont elles ne se croient pas pourvues.

Frappé de la simplicité et des immenses avantages de la méthode objective dont M. l'Ingénieur Voillaume a été le créateur et le promoteur, j'ai voulu en faire bénéficier les adhérents du « *Progrès Scientifique* ».

Je me suis donc mis en relation avec quelques radiesthésistes éprouvés, acquis à cette méthode, et leur ai demandé de me fournir les éléments d'un ouvrage pratique, basé sur ses procédés, et enregistrant les découvertes faites le plus récemment dans le domaine de la *radiesthésie physique*.

Ils ont répondu très cordialement à mon appel.



Mais, cette documentation reçue, il fallait coordonner les faits, unifier la terminologie, et, surtout, supprimer les redites qui indisposent le lecteur. C'est le but que je me suis proposé d'atteindre en rendant, à l'aide de nombreuses figures, cet ensemble aussi clair et aussi compréhensible que possible.

En présentant cet exposé, je me propose d'abord de rendre service non seulement aux prospecteurs, aux biologistes et aux médecins, mais encore aux physiciens.

Aujourd'hui, où prennent corps de nouvelles conceptions sur la constitution de la matière, la radiesthésie peut permettre, à celui qui saura en utiliser les ressources, une vérification facile et immédiate de certaines hypothèses. En mettant, d'autre part, le physicien en présence de nombreux faits nouveaux, inconnus de lui, elle peut orienter ses investigations et, incontestablement, contribuer ainsi à un rapide développement de la physique moderne.

C'est dire aussi l'intérêt qu'il y aurait à ce que l'enseignement de la radiesthésie physique soit officiellement admis tant en France qu'à l'étranger, sans plus tarder. Cet ouvrage constituerait un apport intéressant pour la mise en œuvre de cet enseignement. Il pourrait être considéré comme une première étape dans la voie des réalisations effectives.

Entre temps, pour le grand public, cette brochure est déjà une réponse aux nombreuses questions qui me sont quotidiennement posées sur les applications de la radiesthésie. Celle-ci tendant à devenir moins un art qu'une réelle science physique, j'ai condensé en un minimum de pages et codifié ce qu'il est indispensable de savoir pour faire de la radiesthésie profitable.

En effet, d'innombrables chercheurs de tous les pays

sont attirés par cette passionnante connaissance et veulent être guidés avec précision et confiance. Bien des professionnels sourciers ou radiesthésistes réputés sont désireux d'augmenter le bagage pratique qu'ils ont acquis par leurs propres observations et d'appuyer celles-ci sur des données plus scientifiques, de rester au courant de toutes les techniques nouvelles. Enfin, cultivateurs, ingénieurs, architectes, géologues, industriels, mineurs, tous savent qu'ils peuvent désormais, grâce à une initiation judicieuse, arriver eux aussi à d'extraordinaires exploits dans l'intérêt de leurs entreprises.

Je me suis donc proposé avant tout, dans ce manuel, d'être un guide sûr et prompt aux personnes désireuses de s'initier aux meilleurs procédés de prospection et d'obtenir de leurs essais toute la satisfaction et le plaisir qu'elles sont en droit d'en attendre.

La pratique de la radiesthésie et de la sourcellerie n'exige pas un don particulier, contrairement à ce que l'on pense généralement. Elle est désormais d'autant plus à la portée de quiconque veut bien en apprendre les principes essentiels. L'appareil *Radio-magnétique Schumfell* viendra seconder remarquablement les débuts de l'amateur et apporter un contrôle indéniable au professionnel. Son emploi, en dispensant l'opérateur de s'occuper de la question délicate des images, simplifie considérablement les opérations de prospection.

Toutefois, comme en tout art : musique, peinture, médecine, etc., les qualités natives de chacun qui en favorisent l'exercice, contribueront largement au succès.

Avec la présente méthode, un pendule neutre et le *Révélateur Magnétique Schumfell*, vous avez en mains les meilleurs instruments dont on ait jamais disposé, pour



devenir rapidement un parfait sourcier. Ces trois éléments de succès représentent plus de dix années de recherches et d'expériences.

Mais les meilleurs instruments du monde ne valent pas grand'chose s'ils ne sont correctement employés. Encore faut-il savoir en obtenir les résultats attendus.

L'appareil *Schumfell* (breveté), si perfectionné soit-il, ne peut par lui-même faire des trouvailles miraculeuses. Il amplifie et révèle vos propres réactions devant les phénomènes de la Nature ; il faut que vous appreniez d'abord à vous en servir, à collaborer en quelque sorte avec lui, afin d'aboutir au succès avec beaucoup de facilité.

Ce sera le rôle de la méthode rationnelle ci-après, due à des professeurs de radiesthésie parmi les meilleurs du monde. Ils pratiquent eux-mêmes quotidiennement l'art de découvrir les corps ; ils ont acquis l'habileté d'une longue expérience. Vous ne pourriez avoir de conseils plus sûrs et plus francs.

Si vous suivez soigneusement leurs instructions — même si par moment vous n'en voyez pas toute l'importance — si vous vous assujettissez à commencer par le commencement de cette initiation et à continuer régulièrement jusqu'à la fin, chaque nouveau pas, comme le chemin qui monte régulièrement au sommet de la montagne, vous découvrira un monde nouveau étonnant et vous serez ainsi largement récompensé de ces quelques fascinants efforts.

Pierre BÉASSE.

## Avant-Propos

*Notre époque, qui est celle des rayons X et de la T.S.F., va-t-elle connaître bientôt les applications courantes d'une science nouvelle, la radiesthésie, dont on entend, de plus en plus, prononcer le nom ? Les progrès qu'à ses tout premiers débuts réalisent chaque année ses adeptes, permettent de penser que cette éventualité est plus proche que l'on ne serait tenté de le supposer.*

*Et d'abord, vont demander beaucoup de lecteurs, que faut-il entendre par ce mot de radiesthésie ?*

*Si l'on s'en rapportait à son étymologie (hybride, d'ailleurs, puisqu'elle accole ensemble deux expressions : l'une grecque, l'autre latine), radiesthésie signifierait sensibilité aux rayonnements. Il s'agirait donc de la désignation d'une qualité possédée sinon par l'ensemble des humains du moins par quelques privilégiés, et, par conséquent, de quelque chose de tout à fait subjectif.*

*Mais, comme il arrive fréquemment, le mot, par un usage impropre, a été bien vite détourné de son sens originel, et, par une confusion fâcheuse, qui n'a pas encore été redressée, il désigne, aujourd'hui, tout aussi bien la science qui a pour objet la connaissance d'un rayonnement de la matière inaccessible à nos sens, que l'ensemble des procédés à employer pour percevoir ce rayonnement et en déduire l'existence, l'identité et l'emplacement du corps émetteur.*



*L'application d'un terme identique à la désignation d'objets aussi distincts dénote le vague et l'incertitude qui ont régné, au début, dans l'esprit des premiers adeptes de la science nouvelle. Un peu d'ordre et de précision à son sujet ne seront donc pas superflus.*

*Pour qui l'analyse en détail, le phénomène radiesthésique, en effet, n'est pas simple, au sens propre du mot, mais comporte, en réalité, une succession de trois faits.*

*Il y a d'abord un fait objectif, existant, par conséquent en dehors de l'opérateur et susceptible d'impressionner certains appareils de physique spécialement construits à cet effet.*

*Puis un fait subjectif, dont le mécanisme (1) mérite d'être étudié avec autant d'attention que celui de l'audition ou de la vision, et qui consiste dans la réaction que le fait objectif produit sur notre organisme. Cette réaction varie, d'ailleurs, en intensité, suivant les individus, et, parfois, même, en modalité.*

*Enfin, un fait psychique, qui tient à la double nature de l'homme dont l'intelligence analyse et interprète forcément les sensations.*

*1° Si nous réduisons au minimum cette intervention de l'âme, de manière à rendre notre appareil récepteur humain aussi passif et aussi inconscient que possible, nous restons dans le domaine de la radiesthésie physique, dans laquelle prédomine l'action physique et objective extérieure à l'opérateur.*

*2° Mais il est hors de doute que l'âme peut aussi intervenir activement, notamment à l'ordre de la volonté, et que*

(1) Nous croyons savoir qu'une étude détaillée du mécanisme du 6<sup>e</sup> sens figurera dans l'ouvrage du Docteur Moineau, actuellement en préparation : « La Bioradiesthésie Médicale ».

*certain sujets, particulièrement doués arrivent, par cette action étudiée et disciplinée à des possibilités considérables.*

*Nous entrons alors dans le domaine d'un autre genre de radiesthésie, différent du premier, la radiesthésie psychophysique ou radiesthésie par orientation mentale dont on trouvera les procédés décrits dans les ouvrages de M. Christophe. Dans cette branche particulière, où le phénomène radiesthésique est surtout d'ordre interne et subjectif, excellent un certain nombre de maîtres dont les découvertes sont véritablement stupéfiantes pour les non-initiés.*

*Certains opérateurs, doués d'une sensibilité spéciale, font un emprunt plus ou moins important à chacune des deux méthodes ; tel semble être le cas de l'abbé Mermet, à qui la radiesthésie physique doit plusieurs découvertes de grande importance.*

*La téléradiesthésie, ou recherche à distance sur plans ou photographies, n'est pas exclusivement, ainsi qu'on pourrait être tenté de le croire, une branche de la radiesthésie psycho-physique. Elle peut parfaitement, comme nous le verrons plus loin, se pratiquer par la méthode physique.*

*Dans le travail sur le terrain, l'antenne humaine capte les radiations depuis le contact direct avec la source émettrice jusqu'à une distance qui peut être celle de la portée limite de la vue. Dans le travail à distance l'emprise de cette antenne s'allonge, grâce au rayon mental, jusqu'à des portées que l'imagination a de la peine à concevoir.*

*Quelles sont les lois qui entrent en jeu dans la radiesthésie psycho-physique ? Bien que des études très sérieuses aient été faites à ce sujet, ces lois ne paraissent pas*



encore suffisamment établies. Chaque opérateur qui recourt soit intégralement, soit partiellement, à ses procédés, semble s'être forgé, à l'usage, une méthode personnelle appropriée à ses aptitudes spéciales, méthode qui n'est pas à la portée de tout le monde, et, en particulier, du débutant. A moins d'être spécialement doué, celui-ci, sous peine d'être très vite désorienté et découragé, devra donc, à notre avis, s'en tenir exclusivement à la radiesthésie physique.

3° Il existe enfin un troisième genre de radiesthésie : la radiesthésie psychique ou psychesthésie, qui paraît n'être qu'une branche de la métapsychique. Les phénomènes physiques n'y interviennent que pour une part infime. Le pendule qui y est utilisé pour la convention mentale semble ne l'être que comme accessoire commode à défaut d'autre dispositif. On trouvera dans les ouvrages de M<sup>me</sup> de Mersseman, un exposé de ce genre de radiesthésie, qui ne semble pas à la portée de tout le monde.

Que l'on procède par la méthode physique ou psychophysique, que l'on opère sur place ou à distance, les phénomènes objectifs que l'on rencontre en radiesthésie sont, bien entendu, les mêmes, et il ne saurait y avoir qu'une seule manière de les percevoir ; ce qui est dire que nous nous élevons très nettement contre la conception propre à certains auteurs de l'existence de plusieurs radiesthésies. Leur nature, tantôt électrique, tantôt magnétique, tantôt radio-active, n'a rien de mystérieux. Mais, tandis que le physicien travaille, généralement, sur des quantités finies, le radiesthésiste opère, le plus souvent, sur des quantités infinitésimales. Il en résulte un contact permanent avec certains phénomènes encore inconnus dans les laboratoires officiels, et, aussi, avec les faits acquis l'apparence de

certaines contradictions, dont il n'y a pas lieu de s'émouvoir. L'océan est plan, la goutte d'eau sphérique... La différence s'explique parfaitement aujourd'hui.

Au physicien échappent encore de nombreuses modalités inaccessibles à ses sens et aux instruments dont il dispose, mais que la généralisation des procédés radiesthésiques et la construction d'appareils appropriés de jour en jour plus perfectionnés, lui révéleront tôt ou tard.

Le rayonnement de la matière inanimée ou vivante se traduit sous la forme de l'émission d'ondes électro-magnétiques très courtes, d'une intensité infime, mais dont les propriétés physiques sont, en tous points, analogues à celles des rayons de la lumière polarisée ou des ondes de la T.S.F.

Certaines de ces radiations s'échappent dans des directions fixes qu'il est aisé de repérer, d'autres réunissent l'un à l'autre des corps de même substance. D'autres, se propagent à l'intérieur d'espaces particuliers, de forme géométrique bien déterminée et limités. Comme la lumière, ces ondes se réfléchissent et se réfractent au contact de certains obstacles, se diffractent, interfèrent entre elles, etc.

Les réactions de l'éther sous le choc produit par le rayonnement de la matière et l'entrée en action par le jeu d'un mécanisme encore mal déterminé de certaines forces telles que la lumière solaire, le champ électrique ou magnétique terrestre, la radioactivité, provoquent pour chacun des objets qui nous entourent la formation d'images obscures qui rayonnent à leur tour et dont le nombre incalculable fait l'ornement d'un domaine complètement caché à nos sens.

Pour faire l'exploration de ce monde invisible, il faut d'abord pouvoir en franchir la porte et, ensuite, avoir les



moyens de s'y diriger. Telle est la double possibilité que nous nous proposons d'offrir à nos lecteurs. Réunissant aux faits connus de tout temps par les sourciers, ceux que des découvertes plus récentes ont mis à notre disposition, nous décrirons les phénomènes élémentaires qui servent actuellement de bases aux recherches radiesthésiques et nous dirons quelles conséquences il convient d'en tirer pour la prospection pratique.

Après avoir initié nos lecteurs aux modalités du rayonnement de la matière et aux moyens de le percevoir, nous indiquerons comment, sans don spécial, et par l'emploi d'une méthode rationnelle, l'opérateur le plus inexpérimenté peut, en quelques heures, se mettre au contact d'un monde inconnu de lui.

Comme il fallait s'y attendre, la radiesthésie est en ce moment l'objet de violentes controverses et rencontre de nombreux détracteurs. C'est là un sort commun à toutes les théories et inventions nouvelles qui, à leurs débuts, ont presque toujours été niées par les représentants de la science officielle.

Rappelons-nous Thiers, annonçant solennellement à la tribune de la Chambre des Députés, que : « les chemins de fer n'auraient aucun avenir parce que les roues des machines patinaient toujours sur place, sans avancer jamais ».

Et nous connaissons tous la réponse des faits : c'est la puissante locomotive allongée et trapue, qui entraîne des rames de lourds véhicules à l'allure folle de 100 kilomètres à l'heure et plus, dans un bruit de tonnerre, avec un déplacement d'air dont il faut se garer...

Le même Thiers, à la même tribune, disait encore :

« Le télégraphe ne sera jamais qu'un amusement de physique destiné aux petits enfants... »

Et les faits lui répondent : un message parti de Paris arrive quelques secondes après à New-York.

Au cours de la récente Grande Guerre européenne, quand, pour la première fois, les journaux annoncèrent que les Allemands bombardaient Paris d'une distance de 120 kilomètres, combien de « scientifiques » se refusèrent à le croire au début.

C'était, hélas ! bien la vérité. Et les maisons parisiennes frappées par les obus de la Bertha en ont été longtemps les preuves trop tristement palpables.

Si, à ses débuts, la radiesthésie n'a éveillé chez le grand public qu'un sentiment de curiosité sceptique, ce sentiment s'est bien vite mué dans un certain milieu en irritation violente, dès le jour où elle a prétendu reposer sur une base scientifique et s'est lancée résolument dans la voie des réalisations pratiques.

Dès ce moment, tant dans le domaine scientifique que dans le domaine professionnel, nous avons éprouvé pendant quelque temps de très violentes oppositions, qui semblent s'être considérablement calmées depuis. Remarquons, en passant, que des réactions de même nature ont été, et pour cause, complètement épargnées à la métapsychique et à l'astrologie scientifique.

A ce propos, il convient de citer la phrase du grand professeur Richet : « On ne saurait croire à quel point les idées nouvelles, même les mieux justifiées, ont peine à entrer dans la science classique et quelles mauvaises raisons on est habitué à découvrir pour refuser d'admettre l'évidence. Chaque fois qu'un monde inconnu s'entr'ouvre à la science, les objections s'élèvent, mais ces objections,



il faut les bénir parce qu'elles forcent l'inventeur à parachever l'œuvre naissante. »

S'il est toujours dangereux de disserter sur une question dont on ne connaît pas le premier mot, on conviendra que, pour quelqu'un qui n'en a pas constaté par lui-même les phénomènes, il est tout aussi impossible d'émettre, sur la radiesthésie, un jugement valable, qu'à un aveugle-né de parler de couleurs. Certains, cependant, n'ont pas reculé devant cette imprudence et ont prononcé des oracles qui feront sourire, le jour où l'emploi de la radiesthésie sera aussi généralisé que l'est, aujourd'hui, l'usage de la bicyclette.

Ils auraient dû se rappeler le principe de l'illustre médecin-chimiste Louis Pasteur qui aimait à répéter : « Lorsque je pénètre dans mon laboratoire, je laisse au vestiaire, avec mon pardessus et mon chapeau, TOUTE IDÉE PRE-CONÇUE pour faire parler la Nature et lui arracher ses secrets. »

Il ne faut donc pas s'inquiéter davantage des attaques qui se dressent actuellement contre une science dont les applications, vieilles comme le monde, ont été pratiquées par les peuples les plus divers, depuis les Aztèques jusqu'aux Chinois. Il faut même s'en réjouir, car elles auront l'avantage d'obliger les vrais adeptes de la radiesthésie à se séparer des charlatans qui l'exploitent, à préciser leurs méthodes, et à être extrêmement prudents dans toutes leurs affirmations.

## CHAPITRE PREMIER

### PRÉCISIONS AU SUJET DE L'OBJET ET DES PROCÉDÉS DE LA MÉTHODE PHYSIQUE

#### § 1<sup>er</sup>. — LES INSTRUMENTS DES RADIESTHÉSISTES

Analysant précédemment la nature du phénomène radiesthésique nous en avons reconnu la complexité et constaté que ce phénomène comportait en réalité une succession de trois faits : un premier *fait objectif* de nature physique ou biologique, un second *fait subjectif* de nature physiologique, enfin un troisième fait incontestablement *psychique*.

Nous énumérerons, dans un chapitre spécial, les faits physiques les plus importants, actuellement connus, en présence desquels se trouve généralement le radiesthésiste ; mais d'ores et déjà nous pouvons dire que celui qui l'intéresse le plus spécialement est le rayonnement de la matière, lequel, comme nous l'avons dit, se traduit par l'émission d'ondes électro-magnétiques polarisées.

Ces ondes, que l'organisme de la plupart des animaux et, surtout, des insectes, leur permet de sentir et de sélectionner, agissent également sur les centres nerveux de l'homme ; mais, exception faite pour les ultra-sensibles, cette action est tellement peu perceptible pour la grande majorité des humains qu'elle ne devient consciente



qu'après l'intervention d'un *amplificateur* dont l'effet peut être comparé à celui du cornet acoustique chez les personnes atteintes de surdité.

Les amplificateurs employés sont la baguette ou le pendule, l'un et l'autre plus ou moins perfectionnés. Ils peuvent être *neutres* ou *actifs*, selon qu'ils sont ou non sans action perturbatrice sur les rayonnements qu'ils contribuent à capter.

Nous allons les décrire très brièvement, l'une et l'autre, en nous en tenant, pour le moment, aux amplificateurs neutres.

**BAGUETTE NEUTRE DES SOURCIERS :** La baguette est un Y constitué en une matière suffisamment élastique et perméable aux ondes électro-magnétiques. Les premiers sourciers employaient une fourche en bois flexible, noisetier ou coudrier, de 40 à 50 centimètres de longueur.

Certains utilisent encore de préférence deux tiges de baleine plate d'un demi à un centimètre de largeur, de 25 à 30 centimètres de longueur, reliées entre elles par une ligature longue de 4 à 5 centimètres. Quelques sourciers trouvent insuffisante la longueur de 30 centimètres et lui substituent celles de 40 à 50 centimètres qui leur donnent, disent-ils, plus de sensibilité.

La baguette doit être tenue des deux mains, les paumes dessus, la pointe en avant et légèrement relevée (fig. 1) ; elle ne doit pas être serrée trop fortement entre les doigts de manière à rester toujours en état d'équilibre instable. Au moment où elle pénètre dans une zone radiante vers laquelle l'opérateur doit se diriger en donnant continuellement aux branches de son instrument de petits mouvements d'ouverture ou de fermeture, la baguette se relève ou s'abaisse brusquement suivant les cas (fig. 2).

Certains opérateurs préfèrent tenir la baguette à pleines mains.

Après un bref usage, chacune des extrémités de ses tiges, comme d'ailleurs, chacune des deux faces de la

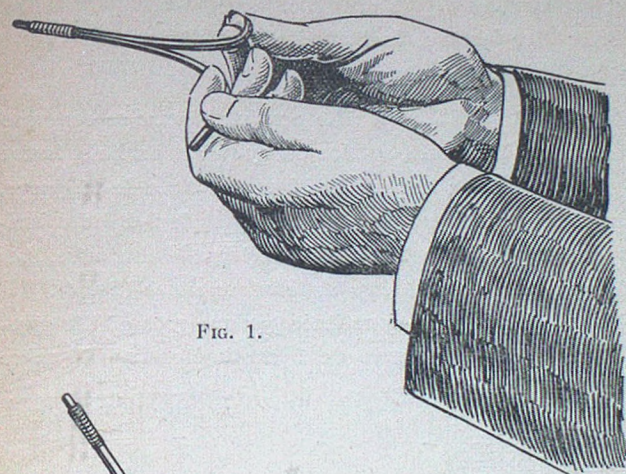


FIG. 1.

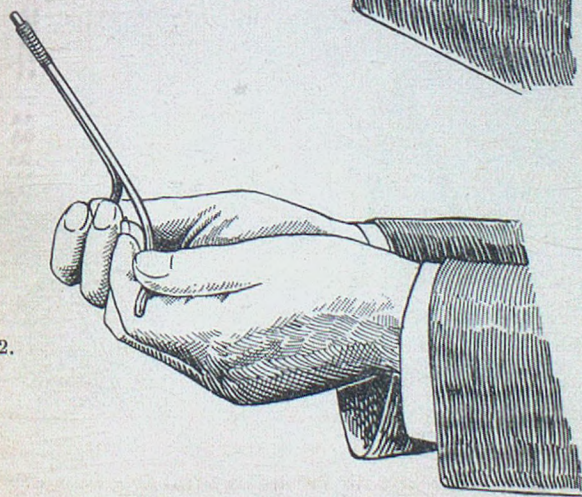


FIG. 2.



pointe sont chargés d'électricité de nom (1) contraire (fig. 3). Chaque opérateur a le plus grand intérêt à en prendre note, et à utiliser cette particularité suivant sa polarité personnelle en plaçant toujours la même branche dans la même main. Il s'apercevra ainsi que son instrument est beaucoup plus sensible.

Pour être neutre, la baguette doit être noire et ses ligatures en fils de même couleur.

**LE PENDULE NEUTRE :** Le *pendule neutre* se compose d'une masse oscillante, sphère ou cylindre, en bois, ivoire ou grès, suspendue à un fil de 30 centimètres de longueur, pouvant s'enrouler autour d'un bâtonnet de 5 à 6 centimètres de longueur, de 2 à 3 millimètres de diamètre. Les trois éléments doivent être de couleur noire (fig. 4).

La sphère peut être constituée par une grosse bille d'enfant, de verre ou de grès de 3 centimètres de diamètre

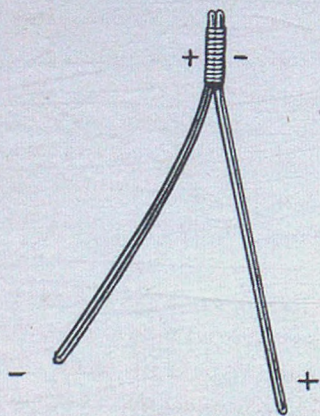


FIG. 3.

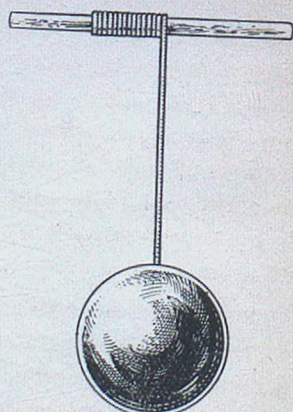


FIG. 4.

(1) La vérification de la polarité des extrémités de la baguette se fait à l'aide d'un pendule réglé sur l'électricité, en utilisant le procédé de contrôle indiqué à la page 52 et en se servant de préférence d'un aimant. Les signes + ou - seront ensuite marqués sur la baguette.

que l'on trouve dans tous les bazars ou par une boule de bois extraite d'un petit bilboquet. Dans la boule, on pratique une petite fente, dans laquelle s'insère une lame de celluloïd de deux millimètres de largeur, que l'on fixe avec de la colle et dans laquelle on perfore un petit trou par lequel s'attache le fil suspenseur dont le bâtonnet sert à régler commodément la longueur.

Le pendule doit être tenu par le bâtonnet, entre le pouce et l'index, les autres doigts relevés. Convenablement réglé en longueur et en poids (on verra plus loin ce dont il s'agit) et présenté au-dessus d'un corps radiant, le pendule se met à tourner, suivant les cas, soit dans le sens des aiguilles d'une montre (sens direct ou positif), soit dans le sens opposé (sens inverse ou négatif).

Dans le plus grand nombre des cas, le pendule présente l'avantage de pouvoir être manié du premier coup par l'opérateur le plus inexpérimenté, et d'être plus sensible et plus précis que la baguette dont l'usage exige quelque peu d'expérience et requiert une certaine souplesse. Pour obtenir un succès immédiat il convient parfois de se faire initier par un radiesthésiste éprouvé. Celui-ci offre au débutant un pendule réglé suivant une longueur de fil déterminée avec beaucoup de précision et le présente au-dessus d'une masse de quelques dizaines de grammes au moins.

**POLARITE DE L'OPÉRATEUR :** Tenu comme il vient d'être dit par un opérateur droitier (c'est-à-dire le bâtonnet saisi entre le pouce et l'index de la main droite, les autres doigts écartés et relevés), le pendule qui, au-dessus d'un corps tournera dans le sens des aiguilles d'une montre, tournera, au contraire, dans le sens opposé, s'il est présenté tenu de la main gauche, par un opérateur gau-



cher. De même, la baguette qui, pour le premier s'élèvera, s'abaissera, dans les mêmes conditions pour le second et vice versa.

Le fait d'être droitier ou gaucher ne tient donc pas à un exercice plus développé des membres d'un côté du corps au détriment de ceux de l'autre côté, mais il doit être attribué à un *état constitutionnel*.

Dans tous les phénomènes qui seront exposés, par la suite, *il devra être bien entendu que les modalités décrites s'appliquent à un droitier*. Il appartiendra, par suite, à un opérateur gaucher, de rechercher, par expérience personnelle, de quelle façon différente ces phénomènes se présentent pour lui.

#### PERCEPTION DES ONDES ELECTRO-MAGNETIQUES :

Une expérience à la portée de tout le monde montre que, correctement tenus et convenablement réglés, baguettes et pendules réagissent en présence d'une radiation électromagnétique.

Le sens de la réaction, et, en particulier, celui de la giration, pour le pendule, dépend de la *polarité* de l'onde reçue. Ainsi l'électricité positive et l'électricité négative donnent des réactions de sens inverse, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en présentant les instruments au-dessus des pôles d'une pile. De même, il existe des rayonnements de polarité différente : ce sont les radiations émises respectivement par les corps *électro-positifs* (EP) et par les corps *électro-négatifs* (EN).

En France, avec 140 mm. de fil, par exemple, un pendule de poids approprié tourne sur un récepteur de T.S.F. accordé avec Radio-Paris ; avec 120 mm., sur le même poste accordé avec le Poste Parisien, et avec des longueurs différentes, mais rigoureusement adaptées, sur n'importe

quel minéral, radio-actif ou non, n'importe quel tissu cellulaire, vivant ou non, animal ou végétal.

Tout semble donc se passer comme si l'ensemble constitué par le corps de l'opérateur et son outil formait un appareil récepteur d'ondes électro-magnétiques, l'instrument jouant à la fois le rôle d'amplificateur et celui d'accessoire de réglage.

La radiation, reçue par le corps humain, influencerait le système nerveux, lequel produirait à son tour les réflexes déterminant les mouvements de la baguette et du pendule, mouvement de rotation des deux mains avec la baguette, imperceptible mouvement de la main en avant, dans le cas du balancement du pendule, double mouvement à orientations orthogonaux en avant ou en arrière, à droite ou à gauche, dans le cas de sa giration.

#### § 2. — LE RÉGLAGE DU PENDULE

Le principe du *réglage du pendule*, qui est la base de la radiesthésie physique, est dû à l'abbé Ferran. Simplifié par M. de France (1), sa raison d'être a été mise en lumière par les expériences de M. l'ingénieur Voillaume. Il consiste, en pratique, à *accorder l'appareil récepteur humain sur la longueur d'onde de la radiation à capter*.

Pour régler le pendule en vue de la réception d'une radiation déterminée, on le place au-dessus de la source émettrice, corps minéral par exemple, et on le fait osciller en modifiant peu à peu la longueur du fil suspenseur. Le balancement se transforme, d'abord en mouvement elliptique, puis le petit axe de l'ellipse s'agrandit peu à peu et sa forme se rapproche de plus en plus de celle d'un cercle. Enfin la giration, devenue tout à fait circulaire prend la

(1) M. Henri de France fut le promoteur de la vulgarisation du réglage du pendule.



vitesse maxima et on ne peut plus l'arrêter. A ce moment là l'instrument est bien réglé.

A la formule de l'abbé Ferran, du réglage du pendule en longueur et en poids, M. de France a substitué celle plus simple du réglage en longueur seulement d'un pendule d'un poids et d'une forme déterminés et choisis comme type.

Par des expériences très ingénieuses sur les couleurs, expériences dont on trouvera la description sommaire dans le *Traité de radiesthésie* du Lt-Colonel Correnson, M. l'ingénieur Voillaume a démontré qu'à la condition d'opérer avec des réglages très précis à l'aide d'un pendule type de forme sphérique, il y avait *proportionnalité presque absolue entre la longueur du fil suspenseur déterminant la giration parfaite et la longueur d'onde de la radiation captée.*

Il existe, pour une même substance et un pendule donné un très grand nombre de longueurs de réglage. Poursuivant ses expériences, M. Voillaume a démontré que, tout d'abord, certaines de ces longueurs correspondaient à chacune des raies que l'analyse spectrale révèle pour cette substance et qui sont de longueur d'onde différente ; mais qu'en dehors de ces réglages, qu'il appelle *réglages vrais* et qui sont les plus sensibles, il en existait d'autres de sensibilité moindre sur les *harmoniques* (ou multiples), des longueurs d'onde précédentes.

**Spectroscopie.** — Les expériences de spectroscopie dont on trouve la description dans tous les ouvrages de physique élémentaire nous apprennent que, tandis qu'un corps simple, solide ou liquide fournit un spectre continu donnant la succession de toutes les nuances de couleur, au contraire, un gaz rendu incandescent n'émet qu'un certain nombre de radiations lumineuses simples qui donnent naissance à un spectre discontinu formé d'un groupement de raies brillantes espacées.

*Le nombre et la nuance de ces raies brillantes sont caractéristiques de la nature de la substance incandescente.*

Ces expériences ont démontré que ces raies brillantes correspondaient aux nuances de couleurs dont la longueur d'onde égale précisément celle de l'un des rayons spécifiques

de la substance étudiée. C'est cette coïncidence qui, pour des raisons qui seront expliquées plus loin, intensifie la lumière des raies et la rend visible, alors que les parties noires, voisines du spectre, bien que lumineuses, restent invisibles pour notre œil, en raison de la faible intensité de la lumière qu'elles propagent.

### § 3. — LA CAPTATION PAR LA MAIN GAUCHE. LE TRAVAIL A LA POINTE-ANTENNE.

Les corps pénétrables aux ondes électro-magnétiques possèdent pour ces ondes une certaine conductibilité qui peut dépendre de leur forme, et, aussi, vraisemblablement, d'une certaine *résistivité* spéciale à chaque substance. Tel est le cas d'un fil de cuivre, par exemple, tel est aussi le cas d'un corps humain.

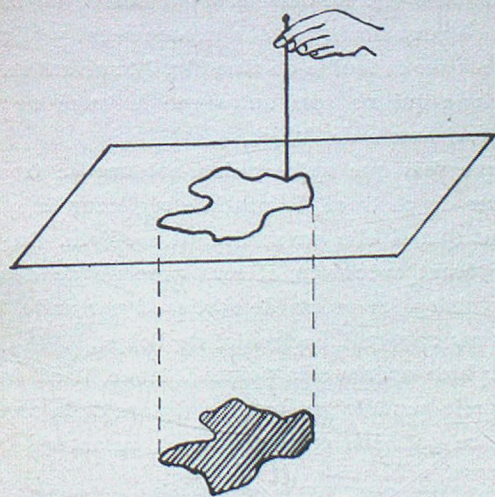


FIG. 5.

Jusqu'ici, il n'a été question de percevoir les radiations qu'en plaçant le pendule au-dessus des nappes d'émission du corps étudié ; mais, si on met l'index de la main gau-



che au contact de ce corps, son rayonnement suivra le filet nerveux qui aboutit à l'extrémité de ce doigt, et aboutira au centre nerveux par lequel se produit le réflexe déterminant la giration du pendule.

Si, maintenant, nous saisissons par la main gauche un fil conducteur (fil de cuivre ou même de coton) fixé à l'objet étudié, le pendule réglé sur l'une des substances de cet objet tournera. Telle est l'expérience sur laquelle repose le principe du travail à la pointe-antenne qui permet de tracer avec beaucoup de précision les limites d'une zone de perception.

Prolongeons la main gauche par une tige de cuivre ou d'acier à pointe fine (une ancienne épingle à chapeau de dame, par exemple), ou même par un simple crayon finement taillé (1). Au-dessous d'une feuille de zinc, plaçons un objet quelconque ; son rayonnement vertical viendra rencontrer la feuille de zinc (fig. 5), suivant une figure géométrique qui ne sera autre que le tracé de la projection horizontale de l'objet.

Chaque fois que notre pointe-antenne se trouvera à l'intérieur de ce tracé, le pendule réglé sur la substance tournera. Quand elle en sortira, il oscillera. On conçoit qu'en opérant avec soin, il sera possible de déterminer avec précision les points de sortie et, par suite, le tracé du contour apparent horizontal de l'objet.

Pour bien opérer à la pointe-antenne, il est indispensable que le pendule soit tenu en dehors de la surface sur laquelle se promène cette pointe, et, autant que possible

(1) Une « pointe neutre » est une tige avec pointe non aimantée, en matière mauvaise conductrice de l'électricité et qui, par conséquent, en laisse échapper peu par la pointe. C'est, par exemple, un crayon appointé, ou une pointe de verre. Une « canne-antenne » est une canne en bois quelconque qui prolonge la main et épargne à l'opérateur la peine de se baisser pour capter des radiations qui sortent du sol. Évidemment, plus le diamètre de la canne est petit, plus son extrémité est affilée et plus de précision est obtenue dans le tracé du contour d'une zone irradiée.

à son niveau. L'œil de l'opérateur doit constamment fixer l'extrémité de cette pointe qui doit être tenue verticale.

Lorsqu'on opère comme dans le cas de la fig. 5, sur un faisceau de rayons à support électrique venant de bas en haut (rayons verticaux), il faut prohiber l'emploi du papier qui, étant un isolant électrique, ne se laisserait pas traverser.

C'est pourquoi au lieu d'une feuille de papier posée sur une table, nous avons employé une feuille de zinc ; mais nous aurions pu opérer soit sur le bois de la table lui-même, soit sur une table en marbre, soit sur une planchette en bois posée sur une table.

Toutefois, si nous employons un papier très humide, il cessera d'être un isolant électrique et deviendra suffisamment conducteur pour se laisser traverser par les rayons verticaux ascendants.

Mais, comme nous le verrons plus loin, un corps émet aussi des *rayons verticaux descendants*. Si l'objet est au-dessus de la table, par exemple, à un étage supérieur, nous pourrions parfaitement tracer sa projection horizontale sur une feuille de papier. Cette projection sera, seulement, quelque peu déplacée, et, sans doute aussi, légèrement déformée, par suite de la réfraction de la nappe descendante à travers le plancher.

#### § 4. — LES TÉMOINS

On appelle *témoin* un corps identique à celui que l'on cherche et dont on se sert pour s'aider à le trouver.

La baguette munie d'un témoin *cesse de réagir* sauf en présence d'un corps de même nature que le témoin.

Il en est de même du pendule réglé et muni d'un



témoin tenu de la même main (*main droite*) qui ne tourne plus que sur une substance identique au témoin.

Celui-ci joue donc un rôle analogue à celui des dispositifs qui, dans les appareils récepteurs de T.S.F., ne laissent passer que des ondes d'une longueur déterminée. C'est un *filtre de radiations*.

Si, au lieu d'être tenu de la même main que le pendule le témoin est saisi par la main libre, *main gauche*, les réactions sont inverses et analogues à celles d'un pendule creux *autoréglé*. La masse suspendue tourne en permanence, et passe à l'oscillation, dès qu'elle se trouve sur la verticale du corps identique au témoin.

Pour la baguette, le témoin peut se placer soit sur la fourche, soit sur l'une des mains. Ainsi, si l'on enfle l'anneau d'un trousseau de clefs dans le pouce de la main droite, la baguette se relèvera chaque fois que l'on posera le pied au-dessus d'une solive en fer d'un plancher.

**AUTOREGLAGE DU PENDULE CREUX :** Au lieu d'un pendule à masse sphérique, on peut utiliser un pendule dont la masse oscillante est constituée par un cylindre creux en bois, carton, grès, porcelaine (pot de pommade des pharmaciens, par exemple). Si on le *charge d'un témoin*, et si on le fait osciller, en modifiant la longueur du fil suspenseur, il sera réglé lorsque, de l'oscillation, il sera passé *automatiquement* à une giration bien *circulaire*. Celle-ci deviendra, alors, son mouvement normal : et c'est quand il se trouvera sur la verticale d'un corps *identique au témoin*, qu'il se mettra à osciller, de la même façon que le pendule neutre quand c'est la main gauche qui tient le témoin.

La substance du pendule creux est absolument *indiffé-*

*rente* ; elle sert simplement de support au témoin pour lequel il est *autoréglé*.

La longueur d'autoréglage se détermine expérimentalement. Si l'on veut opérer avec beaucoup de précision on munira le pendule d'une suspension à tube et à treuil, afin d'obtenir le réglage à au moins un demi-millimètre près. On mettra le temps nécessaire pour y parvenir.

Pour la recherche de l'eau, on peut employer comme pendule *autoréglé* un petit flacon rempli de ce liquide ; pour la recherche du creux, un flacon vide ouvert.

**AUTOREGLAGE DU PENDULE PLEIN :** Les mêmes phénomènes se produisent avec un pendule plein réglé pour l'une des substances qui entrent dans la composition de sa masse oscillante. Le pendule à boule de verre ou de grès est *autoréglé* pour le silicium ; le pendule à sphère de bois l'est pour le carbone et l'hydrogène ; le pendule à boule d'ivoire pour le phosphore et le calcium ; le pendule à balle de caoutchouc pour le chlore, ainsi, d'ailleurs, que pour l'électricité négative dont il est très vite chargé.

C'est dire que le pendule plein parfaitement neutre est irréalisable, et que, lorsqu'on tient à se mettre complètement à l'abri des inconvénients de l'autoréglage, il y a le plus grand intérêt à compléter l'instrument par l'adjonction d'un témoin, ce qui a pour effet de rendre tout à fait indifférente la substance de sa masse oscillante.

Pourquoi le pendule *autoréglé* tourne-t-il en permanence ?

La raison en est bien simple.

Un pendule à boule de verre, par exemple, émet en permanence des rayons de silicium. Reçu par notre main droite, ce rayonnement parvient à notre récepteur humain, chez qui se détermine le réflexe bien connu qui produit la giration d'un pendule réglé pour le silicium.



Mais alors, pourquoi, si nous le présentons au-dessus d'un fragment de glace, ce pendule autoréglé va-t-il se mettre à osciller ?

C'est, sans doute, qu'entre les ondes de silicium de la glace et celles de la sphère du pendule, il se produit un décalage de phase provoqué par le rayon d'union, et que ce décalage a pour effet d'annuler le mouvement latéral réflexe de la main.

**AUTOREGLAGE PAR IMPREGNATION :** Un pendule qui a reçu pendant quelque temps le rayonnement d'un objet, le rayonne à son tour et tourne lorsque, sans changer la longueur de son fil de suspension, on le présente sur n'importe quel corps. Il s'agit là d'un fait d'autoréglage temporaire par imprégnation. Ce phénomène cesse d'ailleurs dès que l'opérateur donne une légère secousse au pendule ou lorsqu'il frotte sa main gauche avec les doigts de sa main droite, ce qui a pour effet de ramener les deux mains au même potentiel électrique.

**COULEURS-TEMOINS :** On emploie, parfois, comme témoins, des nuances de couleur dont la longueur d'onde est sensiblement égale à celle de l'une des radiations particulières du corps étudié ou cherché. Cette coïncidence ne pouvant être rigoureuse, la couleur ne constitue qu'un témoin approximatif. Son emploi cependant, peut être commode dans certains cas déterminés, notamment en agriculture et en médecine.

**Autoréglage du pendule coloré :** Un pendule coloré peut être autoréglé non seulement pour les différentes substances qui entrent dans la composition de sa masse oscillante, mais encore pour la nuance de la couleur dont il est revêtu, et pour tous les corps qui ont une raie spectrale dont la longueur d'onde est égale à celle de cette nuance, ou, du moins, en est très voisine.

Ainsi, suivant le réglage choisi, un pendule vert de la

nuance convenable peut se trouver autoréglé ou pour le chrome ou l'argent ; un pendule rouge pour le baryum ou le tantale ; un pendule de la nuance jaune bien connue, pour le sodium, etc., etc. Dans ce cas, et pour les raisons exposées plus haut, le pendule coloré autoréglé oscillera sur une couleur identique à la sienne ou sur l'une des substances que nous venons de désigner.

Un pendule rouge ou de toute autre nuance à accompagnement magnétique tournera en permanence quelle que soit sa longueur de réglage au-dessus d'un corps aimanté, de même qu'un pendule bleu ou d'une nuance à accompagnement électrique mais autoréglé tournera sur l'électricité.

La possibilité de l'autoréglage et des erreurs provenant des causes ci-dessus est l'une des raisons pour lesquelles il est recommandé de faire presque toujours usage d'un pendule noir. C'est aussi celle pour laquelle, quand on fait usage d'un pendule coloré, il est presque indispensable de se servir d'un témoin.

## § 5. — PRINCIPES ET AVANTAGES DE LA MÉTHODE PHYSIQUE

Extérieurs à l'opérateur et complètement indépendants de la méthode avec laquelle il opère, les faits objectifs qu'il rencontre sur sa route présentent ce caractère particulier qu'ils ne développent qu'une quantité d'énergie presque infinitésimale. Les uns, sous cette réserve, se rattachent à la science officielle ; les autres lui sont encore inconnus parce qu'ils échappent à la fois aux sens de l'homme normal et aux instruments dont disposent actuellement les laboratoires.

Leur connaissance fait l'objet d'une *microphysique nouvelle* que les radiesthésistes ont été les premiers à découvrir et à explorer. Mais il serait inexact de prétendre que le récepteur humain est seul capable de les déceler ; car les « ondes de la radiesthésie » impressionnent déjà un certain nombre de *récepteurs artificiels*, encore un peu rudimentaires, il est vrai, et que l'on divise en deux classes.

1° Ceux qui, après avoir sélectionné les ondes, les conduisent en un point particulier où le radiesthésiste peut les reconnaître avec ses instruments. Ces appareils, comme on le voit,



exigent l'intervention du sixième sens. Mais leur en faire un grief n'équivaudrait-il pas à reprocher au microscope d'être inutilisable par un aveugle ? Notons dans cette catégorie le Radio-compamètre de Larvaron.

2° Ceux, et il en existe, dont les réactions se traduisent par un fait accessible à nos sens, tels que le déplacement d'une aiguille, l'éclairage d'une lampe, l'émission d'un son, tels que : le Radioscope Vialar, le Policewoman, l'appareil Edison, la Balance Eötvös, le Pendule Holweck-Lejay, l'électromètre de Vita.

Bien que cette microphysique apparaisse aujourd'hui comme un immense champ de recherches, bien fait pour tenter la curiosité des fervents de la physique moderne, certains de ses phénomènes paraissent aujourd'hui sinon parfaitement étudiés au moins suffisamment connus pour guider rationnellement les opérations des radiesthésistes. Nous estimons leur connaissance indispensable parce que c'est à la méconnaissance de leur intervention qu'il convient d'attribuer les échecs éprouvés parfois par des sourciers expérimentés. Ayant opéré à l'encontre de la nature des choses, n'est-il pas tout naturel qu'ils aient éprouvé le contre-coup de la revanche de faits dont ils avaient négligé l'existence ?

Le principe de la méthode physique est de se *garder des conceptions vagues et nébuleuses* et, en ne s'appuyant que sur des faits contrôlés, à ne travailler que sur des *données objectives* aussi claires et aussi précises que possible.

S'il étudie des *images*, l'adepte de cette méthode ne se contentera pas d'une notion abstraite, mais cherchera à en saisir les contours, à déterminer comment elles se forment, comment elles rayonnent et comment il est possible de les éteindre.

S'il s'occupe de rayons nocifs, il voudra savoir, d'une façon précise de quelles radiations il s'agit, quelles sont les caractéristiques radiesthésiques, les propriétés physiques, l'action physiologique particulière de chacune d'elles, et par quels procédés il est possible, sinon de les éteindre, au moins de les détourner d'une zone irradiée.

S'il prospecte dans la nature, il n'ira pas au hasard ni au petit bonheur, mais ne procédera que suivant un plan arrêté à l'avance. Il ne travaillera que *sur les caractéristiques rigoureuses* du corps à découvrir; et, quand il croira l'avoir découvert, ne proclamera son résultat qu'après avoir épuisé tous les moyens de contrôle dont il dispose et s'être assuré qu'il s'agit bien d'un corps réel et non d'une image.

**CARACTERISTIQUES RADIESTHÉSQUES :** Les caractéristiques radiesthésiques constituent une sorte de carte d'identité de la radiation qu'elles concernent, carte qui nous permettra de la reconnaître et de l'identifier chaque fois que nous la rencontrerons.

Ce sont d'abord les *réglages millimétriques* auxquels le pendule est le plus sensible.

Puis le *chiffre de série objectif* dont nous parlerons plus loin et qui correspond certainement à une propriété physique encore mystérieuse de l'onde, propriété dont la nature finira par être déterminée un jour ou l'autre.

Puis l'*orientation de son plan fondamental*, azimuth particulier dans lequel la propagation de l'onde s'effectue avec une intensité très fortement accrue par suite d'une activation particulière due à l'influence du champ magnétique terrestre.

Enfin, sa *polarité*, qui tient au sens relatif de ses vibrations magnétiques par rapport à ses vibrations électriques.

Le rayonnement d'un corps simple n'est pas, comme nous l'avons dit, monochromatique. Dans la partie de l'échelle des longueurs d'onde où la lumière blanche comprend, non pas un nombre infini mais un nombre très considérable de nuances simples à longueurs d'ondes déterminées, le rayonnement d'un corps simple en comprend un nombre très limité, nombre qui est beaucoup plus considérable dans l'ultra-violet. Toutes ces radiations ont même polarité, même chiffre de série, et même orientation de plan fondamental.



**UTILISATION DES CARACTERISTIQUES RADIESTHÉSISTES :** La connaissance de leurs caractéristiques radiesthésiques va nous permettre de constater là où nous l'ignorons encore la présence de radiations que nous avons identifiées. Nous nous apercevrons ainsi que l'onde vitale est identique pour les minéraux et les végétaux ; que, du vert moyen au violet clair les rayons lumineux sont accompagnés des ondes spécifiques de l'électricité, et du vert moyen au rouge sombre extrême et au-delà des ondes spécifiques du magnétisme, etc., etc...

Quand nous serons en présence d'un rayonnement inconnu, et dont nous voudrions étudier les propriétés, nous chercherons, sur une imprégnation (1), à sélectionner les ondes qu'il comprend et à déterminer leurs caractéristiques. Munis de leur carte d'identité, il nous sera, ensuite, facile de les reconnaître dans d'autres circonstances où leur émission se reproduit et d'entreprendre à leur sujet de nouvelles études qui compléteront ou contrôleront les précédentes.

La connaissance des caractéristiques des radiations que nous prétendons rencontrer constitue, déjà, un élément sérieux de recherches ; mais il n'est pas le seul dont nous ayons besoin. Celle de certains phénomènes de microphysique ne nous est pas moins indispensable, soit pour faciliter notre tâche, soit pour nous éviter certains échecs.

Il faut connaître les propriétés des ondes électromagnétiques, réflexion, réfraction, conductibilité, mode de propagation, les modalités du rayonnement des corps et l'existence des nombreuses images qu'il détermine

(1) Il faut tenir compte, cependant, du fait que l'imprégnation (voir page 436) est une image électro-magnétique d'une polarité inverse de celle du corps imprégnant ; et que la polarité réelle de toutes les ondes dont un papier imprégné nous révèle l'existence s'y trouve inversée.

autour d'eux, les propriétés des champs radiesthésiques, etc...

Si nous opérons sans nous soucier de la possibilité de certains faits, ceux-ci, dès que nous les rencontrerons, se chargeront, et parfois un peu brutalement, de nous signifier leur existence.

Un néophyte de la radiesthésie qui ne connaît encore, du rayonnement de la matière que les radiations verticales ou à 45°, se persuadera, par exemple, que rien n'est plus facile que de trouver l'emplacement exact d'une pièce de monnaie dissimulée sous le tapis d'une table. S'il tente l'expérience, il s'apercevra bien vite à ses dépens que le problème est assez complexe. Le rayonnement de la pièce provoque, en effet, sur la table, et au-dessus, la formation d'un grand nombre d'images d'un ordre de filiation plus ou moins élevé. Ces images rayonnant entre elles, il aura à chaque instant, sur presque toute la surface de la table, l'impression de se trouver sur la verticale de la pièce cherchée. S'il se trouve en outre, ce qui est assez fréquent, que le tissu composant ce tapis est un isolant électrique, le tapis arrêtera les rayons verticaux et il n'en sortira qu'un feu d'artifice de rayons à 45° à support magnétique. Ce n'est donc que par l'effet d'un hasard bien improbable que l'un d'eux pourra le conduire jusqu'à l'emplacement de la pièce cherchée.

Le problème des assiettes est encore plus complexe. Cinq ou six assiettes de porcelaine ayant été posées, au hasard, sur une table, il s'agit de désigner celle sous laquelle a été glissée une pièce d'argent. Tous les faits de l'expérience précédente vont se rencontrer avec cette circonstance aggravante que les rayons verticaux de la pièce, réfléchis par la porcelaine vont surgir de la table sous les inclinaisons les plus variées.

L'utilisation des propriétés microphysiques des extrémités d'un aimant rectiligne à faible champ magnétique (couteau de table, par exemple), et l'emploi de procédés anti-images, nous donneront, dans les deux cas, la solution cherchée.

Le problème des boîtes est l'un de ceux qui ont le plus fait pâlir les radiesthésistes. Il consiste à déterminer, pour chaque boîte la nature de la substance, différente pour chacune (or, cuivre, argent, étain, aluminium, etc., par exemple) d'un échantillon qui y a été enfermé.

Que va-t-il se passer quand nous aurons placé les boîtes sur la table ? Chaque échantillon déterminera, d'abord dans la



boîte elle-même, la formation d'une ou plusieurs images qui, en outre, et comme l'échantillon lui-même en produiront, elles-mêmes, d'autres à l'extérieur, dans la direction de leurs quatre points cardinaux magnétiques, et il y a des chances pour que l'une de ces images se trouve à l'emplacement précis qu'occupe l'échantillon d'une autre boîte. Chaque échantillon produira, en outre, sur la table, et en des points symétriques de la position qu'il y occupe, d'autres images accompagnées elles-mêmes de leurs satellites. En sorte qu'il y a de grandes chances pour que chaque boîte émette :

- 1° Le rayonnement du corps qu'elle contient ;
- 2° Celui des images de ce corps ;
- 3° Celui des images d'autres corps.

Si les boîtes sont en carton ou en porcelaine, elles ne laisseront sortir que des rayons à 45°. Si l'un des échantillons est très près d'un des angles de la boîte, le phénomène des coins interviendra, avec ses conséquences : en sorte que, dans le cas des boîtes en bois, par exemple, une boîte pourra émettre le rayonnement de tous les échantillons à l'exception, précisément, de celui de la substance qu'elle renferme.

La solution du problème est donc très ardue, et ne peut être trouvée qu'après de longs tâtonnements.

**PROSPECTION :** Celui qui, pour la première fois, voudra se livrer à un exercice de prospection déterminé, devra se rendre compte des phénomènes qu'il aura des chances de rencontrer, et par suite, des difficultés à vaincre. S'il éprouve un échec, il ne devra pas se décourager, mais, au contraire, en rechercher les raisons ; et, à ce point de vue, cet échec lui sera plus profitable qu'un succès dû à un concours passager de circonstances heureuses.

Il aura le plus grand intérêt à faire au préalable des exercices sur éléments contrôlables ou bien visibles (tracé du ruisseau souterrain alimentant un puits existant ; sens, profondeur et débit du ruisseau, recherche d'un objet caché par une tierce personne) et ce n'est que quand il aura opéré plusieurs fois avec succès sur des éléments contrôlables, qu'il se hasarderà à des recherches sur inconnus.

En résumé, la méthode physique consiste à raisonner

le problème à résoudre, à prévoir les difficultés qui se présenteront dans la recherche de sa solution, à les écarter par des procédés connus, soit à chercher à déterminer les véritables causes de chaque insuccès, et à les noter afin de les éloigner à l'avenir.

**INITIATION DES DEBUTANTS :** Dans une proportion que l'on peut, sans exagération fixer à un minimum de 80 %, les personnes les plus inexpérimentées peuvent, en quelques minutes se rendre compte de leurs possibilités. Il suffit de leur mettre entre les mains un *pendule réglé avec précision* sur un métal ou sur l'eau, par exemple, pour que, présenté sur la verticale d'un objet de même substance ou, au-dessus d'un ruisseau souterrain connu, l'instrument se mette à tourner et, cela, sans qu'il y ait, chez le sujet ni don spécial, ni bénéfice d'une préparation préalable.

Cependant, il faut convenir que certaines personnes, en très faible proportion d'ailleurs, éprouvent quelques difficultés de début.

On devra leur remettre un pendule réglé avec une très grande précision sur l'argent, par exemple, en veillant à ce qu'elles le tiennent correctement, les doigts bien relevés. Plaçant ce pendule au-dessus d'une pièce de monnaie d'argent, elles commenceront à le faire tourner *volontairement* ; le point de suspension restant bien sur la verticale de la pièce. Au bout de très peu de temps, la giration volontaire se transformera en mouvement automatique, surtout, si l'on prend soin d'augmenter la sensibilité du sujet en plaçant dans sa main gauche un fort aimant ou un corps radio-actif. L'exercice est comparable à celui qui consiste à faire démarrer une voiture automobile en la lâchant sur une pente.



Si le succès tardait à venir, il ne faudrait pas se décourager pour cela, mais recommencer plusieurs fois de suite. La raideur qui, le plus souvent, est la cause déterminante de l'échec, est, en tous points, comparable aux imperfections imperceptibles d'une machine neuve dont le plein rendement ne peut s'obtenir qu'à la suite d'un rôdage plus ou moins prolongé.

L'exercice patient finira, à la longue, par rendre à la sensibilité toute sa finesse naturelle.

Enfin, si le débutant ne pouvait disposer d'un praticien pour la première leçon et qu'il ait à régler lui-même le pendule, il y aurait lieu d'adopter l'excellente méthode due à un radiesthésiste physicien, qui a formé d'innombrables élèves, M. Henri de France : balancer le pendule, soit un peu vers la droite, soit un peu vers la gauche et dérouler le fil. Il arrivera un moment où le pendule aura tendance à quitter le plan d'oscillation et à tourner. Ne pas hésiter alors à entretenir franchement la giration qui commence. Plus tard lorsque l'opérateur ne sera plus un débutant tout cela deviendra automatique. Mais au début la main manque de souplesse et le pendule s'arrête.

Pour résumer ce qui précède nous dirons que la méthode physique n'exige ni don spécial, ni initiation mystérieuse ou compliquée, qu'elle ne propose que des procédés simples et rationnels, qui la mettent à la portée immédiate de la grande majorité des chercheurs, et qu'à ce titre, elle doit être conseillée à tous les débutants.

Rien ne les empêchera, s'ils y trouvent avantage, par la suite à la compléter par l'emploi de procédés appartenant à une autre méthode mais répondant mieux à leur sensibilité spéciale ou à leurs aptitudes particulières.

## CHAPITRE II

### LE RAYONNEMENT DE LA MATIÈRE INANIMÉE

Les expériences de M. l'Ingénieur Voillaume qui ont été décrites pour la première fois dans la première édition de la *Balance pendulaire de précision* ont établi que le rayonnement de la matière se propageait sous la forme d'ondes électromagnétiques analogues à celles de la lumière polarisée et d'une longueur d'onde du même ordre de grandeur. Ces ondes sont à vibrations transversales, c'est-à-dire se développant dans un plan perpendiculaire à la direction de leur propagation.

Nous nous contenterons d'énumérer les résultats de ces expériences dont l'exposé complet ne saurait trouver place dans un manuel conçu à un point de vue exclusivement pratique.

Toutefois, tant pour la compréhension facile de notre texte, que pour éviter, le cas échéant, à notre lecteur des recherches fastidieuses, nous croyons nécessaire d'insérer ici quelques notions de physique ou de mécanique vibratoire et de donner la définition précise de certaines expressions qui apparaîtront fréquemment sous notre plume.

#### § 1<sup>er</sup>. — GÉNÉRALITÉS SUR LES ONDES

Pour avoir une idée de ce que c'est qu'une onde, représentons-nous un diapason dont le plan axial des deux branches serait vertical, ces branches étant elles-mêmes horizontales (fig. 6).

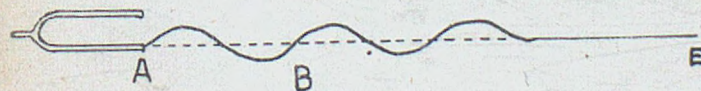


FIG. 6.

Attachons à la branche inférieure de ce diapason, l'une des extrémités d'une longue corde que nous tendrons horizontalement; l'autre extrémité restant libre.



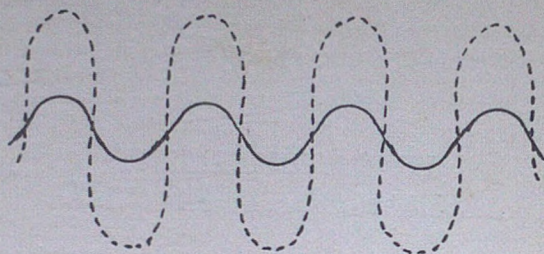


FIG. 7.

Vibrations en Résonance

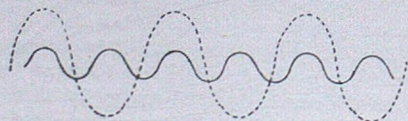


FIG. 8.

Vibrations Harmoniques



FIG. 9.

Train d'ondes amorties

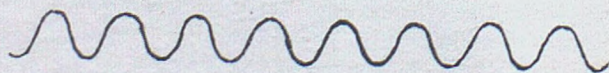


FIG. 10.

Train d'ondes entretenues

Si nous faisons vibrer ce diapason, il communiquera au point d'attache des *vibrations transversales* à la corde, que nous avons supposée horizontale, et, par conséquent, des *vibrations verticales*. Quand il aura effectué une première période, chacune des elongations de ce point se sera propagée à une distance d'autant plus grande qu'elle sera partie plus tôt.

Toutes ces elongations se trouveront échelonnées sur une longueur de corde affectant la forme d'une première sinuosité complète (S majuscule couché ou sinusoïde) que l'on nomme onde ; la deuxième période déterminera une deuxième sinuosité semblable ou deuxième onde ; en sorte que, finalement le mouvement du diapason provoquera la formation sur la corde d'une série de sinuosités successives ou d'un *train d'ondes*.

La *période* est le temps que met la vibration pour parcourir la distance d'une longueur d'onde.

La *fréquence* est le nombre de périodes accompli par le mouvement vibratoire en une seconde.

L'*amplitude* est la hauteur maximum que prend la sinuosité par rapport à son point de départ.

**Résonance :** Deux vibrations qui peuvent être d'amplitude différente sont en *résonance* quand leurs périodes sont égales. Tel serait le cas de deux pendules de longueur différente qui battraient la seconde en même temps et dont, par conséquent, les tic-tac se confondraient (fig. 7).

**Harmoniques :** On appelle *harmoniques* des mouvements vibratoires dont les périodes sont entre elles comme les nombres entiers, par conséquent doubles, triples, quadruples les unes des autres. Tel serait le cas de deux pendules dont le premier battrait la seconde, et le deuxième la double seconde. Le second qui ne ferait qu'un tic-tac pendant que le premier en ferait deux serait une harmonique du premier. Tel est, en musique, le cas des notes semblables de deux octaves différentes (fig. 8).

**Ondes amorties ou entretenues** (fig. 9) : Si, après avoir donné une oscillation au diapason, nous l'abandonnons à lui-même, l'amplitude des oscillations de la corde diminuera de plus en plus jusqu'à s'éteindre complètement. Nous aurons produit des *trains d'ondes amorties*. Si nous entretenons électriquement l'oscillation de ce diapason, les vibrations de la corde finiront par prendre un régime constant. Nous aurons produit des *trains d'ondes entretenues* (fig. 10).

Le phénomène de l'imprégnation donne un exemple d'une



vibration éphémère entretenue indéfiniment par l'action d'une force extérieure permanente (page 114).

Si, au lieu de donner au diapason un mouvement constant, nous ne lui communiquons que des mouvements successifs, nous créons des *trains d'ondes amorties* plus ou moins espacés.

**Interférences :** Lorsqu'un point de l'espace est soumis à plusieurs mouvements vibratoires, ces mouvements se composent entre eux, parfois d'une façon très complexe, de manière à donner lieu à un mouvement résultant. Il arrive ainsi, parfois qu'un point se trouve soumis à deux mouvements vibratoires égaux et de sens contraire. Dans ce cas, ce point s'immobilise, il y a *interférence*.

Supposons, par exemple, que nous soyons près d'un bassin rectangulaire. Demandons à deux aides d'y jeter, chacun simultanément, une pierre à deux extrémités opposées. Les ondulations de l'eau iront au-devant l'une de l'autre, se rencontreront puis se dépasseront. Nous constaterons qu'au milieu du trouble qui en est résulté certains points sont restés immobiles. Ce sont les *points d'interférence* de nos deux ondulations de sens contraire.

Comme cas fréquents de ce phénomène citons celui de deux mouvements ondulatoires de même amplitude décalés d'une demi-période. Ces mouvements interfèrent entre eux de telle façon qu'ils s'annulent complètement. Ceci nous permettra peut-être de nous expliquer, par la suite, la raison de l'extinction du rayonnement de corps placés dans certaines conditions.

**Ondes de battement :** Lorsque deux ondes, de périodes différentes, mais très voisines, se superposent, il en résulte une onde nouvelle dite *onde de battement* dont la fréquence est égale à la différence des fréquences des ondes composantes.

Par exemple, si deux sons différents, mais de période très voisine, se produisent en même temps, on entend une série de renforcements et d'affaiblissements que l'on perçoit à des intervalles de temps d'autant plus éloignés que les deux sons sont plus voisins de l'unisson. Ce phénomène acoustique qui fait entendre une série de sons équidistants, suivis de silences presque complets, a reçu le nom de *battement*. Le silence complet correspond à des interférences que l'on a appelés *nœuds* de l'onde de battement.

Les ondes de battement se rencontrent fréquemment en radiesthésie surtout chez les êtres vivants.

Des cinq doigts de la main (main gauche, par exemple, sup-

posée posée à plat sur une table) partent cinq radiations nerveuses, à polarité alternativement directe et inverse et cinq rayons sympathiques. De la composition de leurs vibrations à longueurs d'onde très voisines résulte la formation au bout de chaque doigt d'une onde de battement dont le premier nœud, décelable par l'oscillation d'un pendule réglé sur l'onde nerveuse est à une distance du majeur dont la longueur variant de 19 à 26 cm. est un indice de la sensibilité radiesthésique de chacun. Une longueur inférieure à 18 cm. indique généralement une déficience de l'organisme.

**Ondes stationnaires :** Nous avons précédemment envisagé les vibrations transversales et dans le sens vertical d'une longue corde attachée à l'une de ses extrémités à la branche inférieure d'un diapason dont les deux branches seraient horizontales, cette corde étant libre à l'autre extrémité. Supposons maintenant, qu'au lieu d'être libre, cette extrémité soit attachée à un point fixe E (fig. 11). Excitons le diapason. Nous constaterons sur la corde une série de points immobiles et une série de points vibrant avec le maximum d'amplitude (fig. 12). Les premiers seront des *nœuds*, les seconds des *ventres* de vibration. Les nœuds comme les ventres seront distants d'une demi-longueur d'onde.

Que se sera-t-il passé ? Comme on peut s'en rendre compte par analogie avec les ondes produites dans un bassin par le jet d'une pierre, du second point d'attache, sont parties des ondes réfléchies à la rencontre de celles produites directement

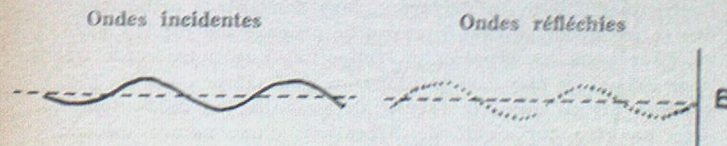


FIG. 11.



FIG. 12.

par le diapason. Ces ondes ont interféré entre elles à chaque demi-longueur d'onde et il s'est formé un système d'ondes stationnaires. La sinusoïde primitive, au lieu de se déplacer sans



se déformer comme dans le cas de la corde libre, est restée sur place en se déformant.

La majorité des ondes que nous allons rencontrer étant des ondes stationnaires, il était important d'insister sur leur constitution.

Ajoutons, pour finir, que quand deux ondes sont en *résonance*, ou quand l'une d'elles est une *harmonique de l'autre*, le pendule accordé pour l'une, l'est également pour l'autre. Cette propriété est utilisée en médecine radiesthésique pour le choix des remèdes et des aliments.

Quand le rayonnement d'un remède ou d'un aliment est en harmonie avec l'onde sympathique, il renforce son mouvement vibratoire et il est indiqué. Le pendule, réglé sur l'aliment ou le remède, présenté au-dessus de la main gauche, continue à tourner.

## § 2. — LES ONDES ÉLECTRO-MAGNÉTIQUES <sup>(1)</sup>

Les ondes audibles se déplacent dans un milieu solide, liquide ou gazeux (l'air généralement dans ce dernier cas). Les ondes électro-magnétiques, dans lesquelles sont comprises les ondes lumineuses, se propagent dans le milieu élastique inter-stellaire qui remplit tous les espaces et pénètre tous les corps, que l'on est convenu d'appeler *l'éther*. Les études faites à leur sujet, ont permis de conclure qu'elles comportent un double mouvement vibratoire de même période, l'un électrique, l'autre magnétique, se déplaçant dans deux plans orthogonaux qui se recoupent suivant le rayon de propagation (fig. 13 à 15).

Pour nous les représenter, supposons que notre corde que nous avons, au moyen d'un diapason, fait vibrer dans un plan vertical, ait en outre la faculté de produire, en même temps, dans un plan horizontal, des vibrations d'une nature spéciale, dont les sinuosités correspondraient rigoureusement à celles du plan vertical.

L'orientation de chacun des deux plans de vibration d'une onde électro-magnétique peut varier à tout instant, par exemple à chaque période ou demi-période. Dans ce cas, *l'onde est quelconque*. Mais, aussi, elle peut rester fixe. Dans ce cas, *l'onde est polarisée*; c'est celui que nous nous sommes représenté avec notre corde dont la double vibration s'effectuerait simultanément dans un plan horizontal et dans un plan vertical.

(1) Communication du L<sup>ie</sup> Colonel Correnson.

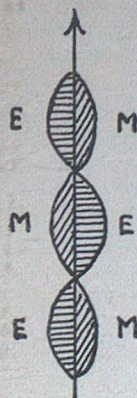


FIG. 14.  
Rayon vertical

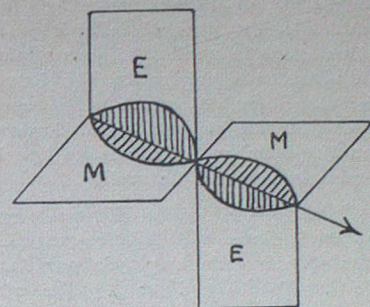


FIG. 13.

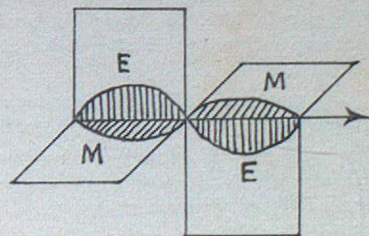


FIG. 14bis.  
Rayon horizontal

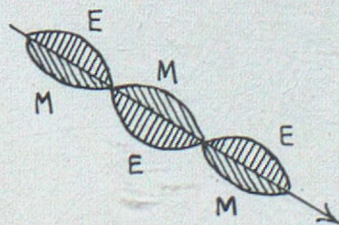


FIG. 15.



Le cas de l'onde quelconque, qui est celui de la lumière naturelle, est plus difficile à se représenter. Imaginons que nous ayons la possibilité de matérialiser les plans de vibration de notre onde précédente. Les deux plans orthogonaux, limites à l'amplitude des ondes, nous représenteront une longue surface filiforme et cruciforme. Tordons-la de manière à en faire un tire-bouchon, nous aurons figuré le mode de vibration des ondes lumineuses naturelles.

**Polarité des ondes électro-magnétiques :** Pour définir la polarité d'une onde électro-magnétique, on adopte une règle analogue à celle employée par Ampère pour exprimer la loi de la déviation d'une aiguille aimantée sous l'action d'un courant.

Supposons un observateur debout sur le rayon de propagation tournant le dos à son point d'émission et placé de telle sorte que le champ électrique lui entre par les pieds et lui sorte par la tête. Si l'onde est positive, cet observateur aura le champ magnétique à sa gauche, si elle est négative, il l'aura à sa droite.

Deux ondes de même longueur d'onde mais de polarité inverse ont leurs vibrations magnétiques décalées d'une demi-phase par rapport à leurs vibrations électriques. C'est ce qui se produit avec le rayonnement d'un corps et celui de l'une de ses images de polarité inverse.

**Sens de la propagation d'une onde :** Si on promène un pendule accordé sur une onde dans le sens de la propagation de cette onde, il tournera ; si on le promène en sens inverse, il oscillera. Le pendule peut donc nous permettre de nous rendre compte du sens de la propagation d'une onde.

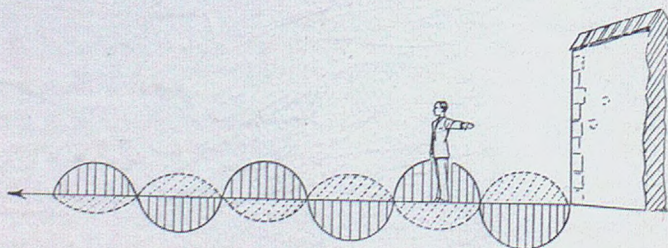


Fig. 16.

### § 3. — LES RAYONS SPÉCIFIQUES DES CORPS

C'est aux travaux de M. l'ingénieur Voillaume et à son remarquable esprit critique que l'on doit de posséder aujourd'hui des notions satisfaisantes sur le rayonnement spécifique des corps simples.

De ces travaux se dégagent les conclusions suivantes :

1° Au même titre que les ondes hertziennes, calorifiques lumineuses, etc..., la *radiation spécifique* d'un corps est bien réellement une onde électro-magnétique et en possède toutes les propriétés ;

2° Cette radiation n'est pas simple, mais composée pour un corps simple déterminé d'un *faisceau de radiations* dont il est facile d'opérer la dispersion et dont les longueurs d'onde correspondent à chacune des raies spectrales du corps déterminées optiquement.

Ces raies, en nombre limité dans la zone des rayons visibles sont, au contraire, assez nombreuses dans celle de l'ultra-violet.

3° Le pendule tournant positivement sur tous les corps électro-positifs et négativement sur les corps électro-négatifs, le sens de la giration constitue une propriété spécifique, bien réelle de chaque corps, que M. Voillaume a nommé *polarité du corps* ;

4° Les rayons spécifiques se réfléchissent et se réfractent comme les ondes lumineuses. Les corps ont donc pour ces ondes des indices de réfraction comme les corps transparents pour la lumière ;

5° Comme les rayons lumineux, ils donnent lieu à des phénomènes d'interférence et de diffraction.

**Synthèse des ondes spécifiques :** Par un procédé dont la description a été donnée dans l'ouvrage *La Balance Pendulaire de précision*, M. Voillaume est parvenu à réaliser la synthèse des ondes spécifiques des corps. Les radiations artificielles ainsi obtenues présentent les mêmes caractéristiques que celles émises par le corps imité (série, réglages, rayon fondamental, etc.). Les résultats de cette synthèse paraissent constituer une preuve indiscutable de l'exactitude des conclusions qui précèdent.

**Supports des ondes spécifiques :** M. Voillaume constata également que la portée propre des ondes spécifiques émises



par les corps était extrêmement faible (quelques millimètres seulement, d'avantage à certaines pointes).

Pour pouvoir se propager à distance, ces radiations ont besoin d'une onde porteuse puissante qui leur serve de support. Celles que nous rencontrons dans la nature sont à support électrique, magnétique, lumineux, nerveux, etc. On peut aussi créer artificiellement le support du rayonnement radio-actif qui est extrêmement pénétrant.

L'identification du support peut se faire aisément pour les trois premiers, par l'essai des caractéristiques spéciales de ces radiations données à la page 73, et, pour le support, nerveux, par les procédés qui seront indiqués au chapitre VII.

La portée et la pénétration des ondes *spécifiques portées* dépend, alors, étroitement de celles des ondes qui les transportent.

Les rayons à support électrique sont arrêtés par les corps isolants (verre, carton, soie, papier, gutta-percha, porcelaine, etc.). Les rayons à support exclusivement magnétique le sont par le fer ; les rayons à support nerveux par la porcelaine ou le papier cellophane ; les rayons radio-actifs par le plomb ; les ondes à support lumineux par les corps opaques.

**Radiations des corps composés ou complexes :** Les corps composés ou complexes émettent les radiations *spécifiques* de chacun des corps simples qui entrent dans leur composition. Ils émettent aussi des radiations particulières qui résultent vraisemblablement de la composition des mouvements vibratoires de leurs radiations élémentaires.

**Contrôle de la polarité :** Normalement, un pendule accordé sur une onde positive doit à la réception de cette onde tourner dans le sens des aiguilles d'une montre ; au contraire, réglé sur une onde négative, il doit tourner en sens inverse. Il arrive parfois que chez certaines personnes, le réflexe est mal accentué et que le pendule tourne indifféremment dans un sens ou dans l'autre.

Lorsque la détermination exacte de la polarité présente un intérêt sérieux, il est indispensable de parer à cette déficience. On y parvient à l'aide d'un témoin de polarité. Le pendule étant réglé sur un corps électro-positif, par exemple, on touche avec l'index de la main gauche le pôle positif d'une pile de poche, le pendule continue à tourner ; si au contraire on touche le pôle négatif de cette pile, il se met à osciller. Il en

serait de même si on mettait la main gauche au contact successif des pôles d'un aimant.

Les réactions du pendule après l'intervention du témoin de polarité, redeviennent normales et sont bien indicatrices de la polarité de l'onde étudiée.

**Rayons d'accompagnement :** Nous avons parlé précédemment d'ondes-support qui véhiculent une autre radiation au point de lui faire traverser des écrans par lesquels elle serait, normalement, arrêtée. Le téléphone avec ou sans fil nous donne des exemples d'ondes porteuses véhiculant des ondes portées.

Mais il existe de nombreux cas de radiations juxtaposées, sans aucun lien entre elles, se déplaçant généralement parallèlement et simultanément, et engendrées par la même source d'émission.

On dit alors qu'il s'agit des *rayons d'accompagnement* de l'une d'elles. La lumière solaire nous donne l'exemple de rayons lumineux accompagnés de plusieurs radiations d'une autre nature.

#### § 4. — L'INDUCTION NERVEUSE

Le corps humain, comme nous l'exposerons au chapitre VII, émet un certain nombre de radiations différentes dont l'étude a été faite par M. Voillaume et que leurs longueurs d'onde, très voisines les unes des autres et de l'ordre d'une dizaine de microns, situent dans la région de l'infra-rouge.

Parmi ces radiations, plusieurs sont, sous des noms divers, utilisées depuis longtemps par les sourciers dont ils facilitent la prospection.

Lorsque ces radiations rencontrent, soit un corps, soit des rayons qui en émanent (ceux-ci fussent-ils réfléchis ou réfractés), elles servent de véhicules aux ondes *spécifiques* qu'elles touchent et les ramènent au récepteur humain.



**RAYON D'ANTENNE** (fig. 17) : Lorsque, avec un pendule réglé pour un corps, nous déplaçons la main gauche tendue horizontalement dans diverses directions, les rayons nerveux qui s'échappent des extrémités digitales ramènent, lorsqu'ils se trouvent dans la direction de ce corps, et à distance convenable, les rayons spécifiques qui en émanent et provoquent la giration du pendule. Ces rayons portent le nom de *rayons d'antenne*.

Il y a certainement, dans ce phénomène, captation et déviation de rayonnements existants, mais, peut-être, y a-t-il aussi production par induction de rayonnements nouveaux. Des expériences très précises de laboratoire seront indispensables pour le déterminer.

Nous pouvons saisir les rayons d'un corps en dirigeant la main gauche plusieurs mètres au-dessus de sa surface horizontale et saisir, jusqu'à leur limite extrême ses rayons à 45° et 135°.

De même, si nous demandons à un aide de placer sur la verticale d'un corps une assiette de porcelaine inclinée, et que nous étendions la main dans la direction du faisceau réfléchi, le pendule tournera chaque fois que nous rencontrerons ce faisceau, alors même que nous tournerions le dos au corps.

Ceci montre que si, dans la prospection, le rayon d'an-

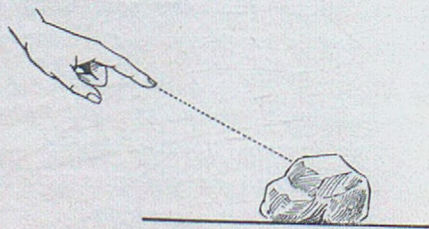


FIG. 17.

tenne donne des indications sur la proximité plus ou moins grande d'un corps cherché, il peut ne donner sur son emplacement réel que des indications vagues qu'il convient, d'autant plus, de contrôler et de préciser par d'autres procédés, qu'il peut avoir saisi une rémanence ou tout autre image radiesthésique.

Si nous étendons la main gauche vers un champ radiesthésique (rayon d'union, paraboloïde de sensibilité, etc.) le pendule réglé (1) ne donnera aucune giration. Il en serait tout autrement si la main pénétrait à l'intérieur de ce champ et en captait directement les vibrations.

Comme toute onde E.M. (Electro-Magnétique), le rayon nerveux qui sert de support au rayon d'antenne peut être réfléchi ou réfracté. Il traverse certains écrans tels que le carton et la soie et en ramène des rayons spécifiques ; mais il est complètement arrêté par la porcelaine.

La main peut être prolongée par une canne ou encore par une pointe ce qui, dans ce dernier cas, permet d'éliminer les radiations parasites de faible intensité et certaines images.

**LE RAYON CAPITAL** : Le rayon capital a été signalé par l'abbé Mermet. Il se produit dans les mêmes conditions que le rayon d'antenne et avec les mêmes modalités. Il est provoqué par la rencontre avec un corps (ou avec son émission directe ou déviée) des rayons nerveux qui partent de chacun des deux yeux de l'opérateur.

Réglons le pendule sur un objet ; chaque fois que nous fixerons cet objet ou que nous dirigerons notre regard soit sur sa verticale, soit sur les rayons à 45° ou 135° qui en émanent, le pendule tournera ; il oscillera quand nous porterons nos rayons visuels dans une autre direction.

(1) Toutefois, dans certains cas, il passera de l'immobilité à l'oscillation.



Le rayon capital a une grande utilité pour le sourcier qui a toujours intérêt à regarder l'objet sur lequel il travaille. En captant, par ce moyen un plus grand nombre de rayons, il augmente notablement sa sensibilité. Cette recommandation est particulièrement indiquée pour les débutants. Le rayon capital se produit même lorsqu'on fixe simplement l'emplacement occupé par un objet enfermé dans une boîte opaque mais perméable aux rayons nerveux.

**RAYON MENTAL :** Lorsque nous pensons à un objet, l'onde E.M. consécutive au mouvement du cerveau produit par l'action de l'intelligence se dirige automatiquement vers cet objet et en ramène, comme dans les deux cas précédents, les ondes spécifiques.

Réglons, par exemple, notre pendule sur l'argent, et plaçons une pièce de monnaie de ce métal sur une table. Tournons le dos à cette table et fermons les yeux. Nous constaterons que chaque fois que nous pensons à la pièce, le pendule tourne, et qu'au contraire, il oscille dès que nous pensons à un autre objet.

M. Voillaume qui a étudié spécialement ce rayon, en a déterminé les points de départ qui varient suivant la position du corps étudié par rapport à celle de l'opérateur et dont l'un est, dans la plupart des cas, un point spécial de sa tempe la plus proche de ce corps.

Il a pu réfléchir, réfracter et polariser ce rayon dont les propriétés ne font plus aucun doute aujourd'hui.

Si nous pensons à un objet enfermé dans une enceinte imperméable aux rayons spécifiques, mais accessible aux rayons infra-rouges, le pendule réglé sur cet objet tournera. Si nous masquons, au contraire l'objet par un écran

de porcelaine, le rayon mental ne pouvant l'atteindre, le pendule oscillera.

**LE REGLAGE MENTAL :** Si nous pensons à un objet en cuivre, par exemple, le rayon mental ira rencontrer cet objet et en ramènera les rayons spécifiques de cuivre. Tenons dans la main droite un pendule, et, tout en pensant au cuivre, allongeons ou raccourcissons le fil suspenseur.

Il viendra un moment où notre pendule tournera suivant un cercle bien régulier. Nous aurons opéré un réglage mental sur le cuivre; ce dont nous pourrions nous rendre compte en présentant l'instrument sur la verticale d'un objet de ce métal. Mais nous constaterons aussi que ce pendule tourne, si on le présente au-dessus de la main gauche, c'est-à-dire sur une radiation (onde sympathique) d'une longueur d'onde très voisine de celle du rayon mental. Il s'agit donc d'un réglage commun au rayon mental et à l'un des rayons spécifiques du cuivre, c'est-à-dire d'un réglage opéré sur une harmonique commune à l'onde porteuse et à l'onde portée, ou, plutôt, puisqu'il ne peut y avoir ni précision mathématique ni commune mesure, sur une longueur d'onde très voisine de cette harmonique.

Beaucoup de sourciers qui ignorent le réglage physique, doivent certainement opérer, inconsciemment le plus souvent, par réglage mental.

## § 5. — LE PHÉNOMÈNE DES SÉRIES

Le pendule étant réglé pour un corps déterminé, si on le présente au-dessus de ce corps, il se met à tourner. Si on lui donne une secousse, ou si on se contente de l'élever



verticalement, il s'arrête; puis se remet à tourner. Au bout d'un certain nombre d'interruptions de giration, dont le nombre est constant, pour chaque corps il cesse de tourner et se met à osciller dans une direction fixe qui est celle du rayon fondamental du corps.

Le nombre de secousses qui détermine l'arrêt définitif de la giration est appelé *chiffre de série du corps*. La série est positive si le pendule tourne dans le sens positif, négative dans le sens contraire.

On peut aussi (et c'est un procédé employé par le commandant Gorceix) prendre le chiffre de série en opérant de la manière suivante :

Placer l'index de la main gauche au-dessus du corps : le pendule réglé sur ce corps tourne; abaisser le doigt et le mettre en contact avec le corps : le pendule oscille. Le relever, puis l'abaisser de manière à obtenir une alternative de giration et d'oscillation. Quand le nombre de girations a atteint le chiffre de série, le pendule refuse de tourner et oscille dans le plan fondamental comme dans le cas précédent.

Le chiffre de série et le sens de giration sont fixes pour un corps déterminé et un opérateur d'une polarité donnée. Pour un droitier, les corps électro-positifs ont une série positive, les corps électro-négatifs une série négative. Pour un gaucher, les signes sont inversés.

Il faut, pour éviter les erreurs qui pourraient provenir, soit de l'imprégnation du pendule, soit d'opérations antérieures, avoir soin de mettre les deux mains en contact avant de mesurer une série.

**PRISE EXPERIMENTALE DU CHIFFRE DE SERIE:** La détermination expérimentale du chiffre de série exige un réglage absolument parfait qui ne peut s'obtenir qu'avec

un pendule de précision. Un léger dérèglement, donnant encore, sur le corps, des girations elliptiques, conduit à obtenir soit des multiples du chiffre de série, soit des nombres qui s'en écartent sérieusement.

La diversité des résultats proclamés par plusieurs radiesthésistes éprouvés a fait dire à certains auteurs que le phénomène des séries était absolument subjectif. Or, il n'en est rien. Il existe, pour *chaque corps simple* et chaque radiation, un *chiffre objectif* dont la cause efficiente est encore inconnue et qui détermine dans les perceptions radiesthésiques des résultats qui peuvent varier suivant la sensibilité spéciale de l'opérateur et la méthode particulière qu'il emploie. Ainsi, tandis que, comme nous allons l'exposer, le chiffre de série objectif de l'argent est 3, il s'élève à 6 pour les adeptes de la méthode de l'abbé Mermet. Au contraire, ces mêmes radiesthésistes obtiennent, pour l'or, le chiffre objectif de ce métal, qui est 11.

**Objectivité du chiffre de série (1) :** Si on observe avec attention les images multiples produites par le rayonnement d'un objet, on constate que celles-ci se présentent en groupes d'unités dont le nombre est toujours le même pour une substance déterminée. Les intervalles qui séparent les uns des autres les différents groupes varient suivant une certaine loi assez difficile à saisir ; mais, dans chaque groupe les images sont équidistantes et leur nombre est toujours premier et impair. L'image centrale, la deuxième pour l'argent, la troisième pour le cuivre, la cinquième pour l'or, beaucoup plus intense que les autres est, tantôt de même polarité inverse de celle du corps qui lui a donné naissance. Mais les autres images du groupe sont d'une polarité inverse de celle de l'image centrale qu'elles entourent.

Si on relève les chiffres correspondant au nombre d'unités comprises dans les groupes d'images multiples produites par des objets de différentes substances, on constate que ces chiffres se confondent avec ceux des séries obtenues pour les mêmes

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.



substances par la méthode des secousses pratiquée à l'aide d'un pendule de précision et avec toutes les précautions nécessaires. Ce procédé donne, en effet, dans ce cas et avec la plupart des opérateurs le chiffre objectif de série. Il n'y a d'exception que pour certains corps simples tels que le fer et l'aluminium pour lesquels il donne le nombre 2 alors que le chiffre objectif est 1.

**Détermination expérimentale du chiffre objectif :** Prenons une pièce d'argent ; à toute proximité de cette pièce, plaçons un aimant en fer à cheval dont les branches seront tournées

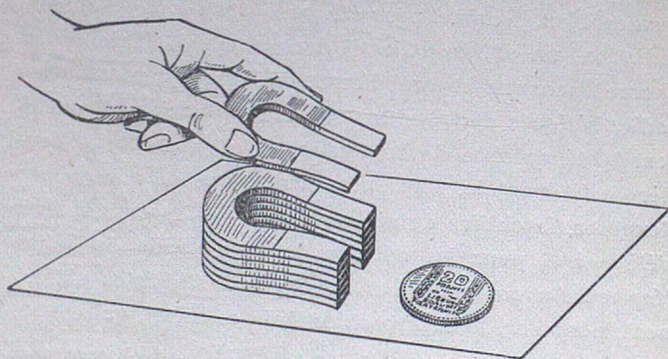


FIG. 18.

vers la pièce. Le pendule réglé sur l'argent tournera. Ajoutons un deuxième, puis un troisième aimant. Le pendule continuera à tourner. Dépassant d'une unité le chiffre de série de l'argent, ajoutons un quatrième aimant. Nous constaterons alors que le rayonnement vertical de la pièce s'est arrêté et que le pendule oscille. Ajoutons un cinquième et un sixième aimant, le pendule continuera à osciller. Ajoutons-en un septième, c'est-à-dire un de plus que le double du chiffre de série de l'argent, le rayonnement renaîtra et le pendule se remettra à tourner (fig. 18).

#### Détermination du chiffre objectif de série

Nous en concluons que le chiffre objectif de série de l'argent est égal à +3 et nous en déduisons ce qui doit se passer (1)

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.

suivant que le nombre des aimants est compris ou non entre un multiple de ce chiffre et le multiple précédent augmenté d'une unité.

En plaçant le nombre d'aimants nécessaire à côté de cartons colorés, nous constaterons que le chiffre objectif de série des ondes lumineuses polarisées est -3, quelle que soit la nuance de la couleur observée ; que celle des rayons spécifiques de la radio-activité est + 17 ; que celle du fer ou de l'aluminium est +1.

Le fait que ces radiations déterminent un chiffre de série identique, comme d'ailleurs, ainsi que nous le verrons, une même orientation de plan fondamental, conduirait à supposer que leurs longueurs d'ondes sont reliées entre elles par une certaine loi, dont l'énoncé reste encore à découvrir.

**SUCCESION D'OSCILLATIONS APRES SERIE :** Après une prise de série par la méthode des secousses, le pendule cesse de tourner et se met à osciller ; mais son balancement, au lieu de s'effectuer dans des plans quelconques et variables, se produit dans un plan dont l'orientation fixe caractérise chaque substance et que l'on nomme le *plan fondamental* de cette substance. Le pendule y semble attiré et maintenu.

Chez certains radiesthésistes, particulièrement sensibles, le nombre des oscillations après série n'est ni quelconque, ni illimité ; mais obéit à une certaine loi de progressivité. Chaque série d'oscillations est suivie d'un nombre de girations égal au chiffre de série et augmente, chaque fois en progression arithmétique jusqu'à un chiffre limite après lequel elle recommence avec le chiffre de début. Cette loi, caractéristique de chaque substance est un indice précieux pour son identification.

Pour l'or, comme pour l'argent et le cuivre, le nombre d'oscillations débute à trois et progresse, à chaque coup,



de deux unités, jusqu'au chiffre limite qui est 11 pour l'or, 15 pour l'argent et le cuivre.

OR, 11 Gyr+3 Osc+11 Gyr+5 Osc+11 Gyr+7 Osc  
+11 Gyr+9 Osc+11 Gyr+11 Osc+11 Gyr+3 Osc+11 Gyr,  
etc...

Pour réaliser le phénomène des séries successives d'oscillations, il faut obtenir le chiffre de série en restant sur la verticale du corps étudié, puis maintenir le pendule dans le plan fondamental, tout en restant très près de ce corps.

**Chiffre de série d'une nappe de radiations :** Si, au lieu d'opérer sur la nappe d'émission d'une substance, nous opérons sur une nappe de radiations électro-magnétiques polarisées, ondes spécifiques de l'électricité, du magnétisme, de la radio-activité, onde nerveuse, onde vitale, onde humaine, rayons nocifs, etc..., nous obtenons, suivant le procédé employé, soit le chiffre objectif de série de la radiation, soit un chiffre subjectif correspondant à notre méthode particulière.

**Chiffre de série des couleurs :** Si, opérant avec des réglages très précis sur des cartons colorés nous cherchons à déterminer par la méthode des secousses, le chiffre de série des différentes nuances de lumière naturelle, celle-ci étant constituée par des ondes non polarisées, nous obtiendrons des chiffres qui seront constants mais qui ne seront ni des nombres premiers, ni même, toujours des nombres impairs ; par conséquent, des chiffres *subjectifs*.

Nous remarquerons, en outre, qu'après la détermination de ces chiffres, le pendule, au lieu de se balancer dans un plan invariable oscillera successivement dans toute espèce de plan.

Il n'en sera plus de même, si nous opérons avec de la lumière polarisée. L'émission d'ondes spécifiques du magnétisme ayant la propriété de polariser la lumière, l'application de la méthode des aimants superposés nous donnera le chiffre de série des ondes lumineuses polarisées.

Nous remarquerons alors, en réalisant ce dispositif que la lumière polarisée, quelle que soit sa couleur, possède un chiffre de série uniforme et égal à -3.

**CHIFFRE DE SERIE DES CORPS COMPOSES :** La série d'un corps composé est la somme des séries des corps

composants, chacune d'elle prise une fois sans considération de signe.

Ainsi, la série du NaCl est : série Na + série Cl =  $3+3=6$ . La série de la chaux CaO, H<sup>2</sup>O est : série Ca + série O + série H =  $3+1+1=5$ .

La règle se vérifie tant pour le chiffre de série objectif que pour le chiffre pris par la méthode des secousses à l'aide d'un pendule réglé avec beaucoup de précision. Dans ces conditions, le chiffre de série d'un corps composé n'est plus, nécessairement, un nombre premier, ni même un nombre impair. Ainsi le chiffre de série de l'eau est + 2.

**NOMBRE PARTICULIER D'UNE RADIATION :** Pour ne pas rompre trop brutalement avec une terminologie établie, nous avons employé l'expression de *chiffre objectif de série*. Mais il est bien évident que cette expression qui désigne un *nombre spécial* s'appliquant essentiellement à une radiation déterminée est tout à fait impropre. En attendant que l'on puisse être fixé sur l'identité de la cause qui le fait apparaître, il serait plus logique de la désigner provisoirement par l'expression de « *Nombre particulier* » de cette radiation.

Ce nombre, que plusieurs phénomènes manifestent déjà, intervient dans les procédés subjectifs de recherche du chiffre de série. Certains d'entre eux, à de très rares exceptions près permettant de le découvrir exactement ; d'autres le donnent sous la forme d'un de ses multiples ou d'une relation plus compliquée. Les études du Colonel de Marsay indiquent dans tous les cas que le même opérateur, avec des détecteurs de construction différente peut obtenir des résultats subjectifs tout à fait distincts.



Dans ces conditions, au lieu de rechercher par des procédés empiriques, un chiffre tout à fait subjectif, il est infiniment plus simple de déterminer le *nombre particulier* lui-même d'une source d'émission, en superposant un à un, à côté de cette source des carrés de carton rouge ou blanc, par exemple. Si  $n$  cartons transformant en oscillation la giration du pendule réglé,  $n - 1$  sera le nombre particulier de la radiation observée.

A noter que la giration du pendule se produira dans la direction du plan fondamental de cette radiation.

### CHAPITRE III

## L'ÉMISSION NORMALE A DIRECTIONS FIXES DES CORPS

La connaissance de cette émission date du jour où il a existé des sourciers. C'est elle, certainement, que ceux-ci se sont efforcé, autrefois, de capter sous le nom d'*effluves*. C'est à elle, aussi, que se limite souvent, aujourd'hui, la science de certains débutants empiriques qui croient pouvoir tout lui demander.

Si nous lui avons choisi le nom d'*émission normale*, c'est parce que c'est *elle seule* que nous rencontrerions sur un corps qui ne serait soumis qu'à la seule action des champs électrique et magnétique terrestres. Ajoutons que le cas envisagé est purement théorique, parce qu'il est presque impossible qu'un corps ne reçoive pas, en même temps l'influence d'autres causes locales, chaleur, lumière, corps de substances identiques, champs de forces, etc. Mais les rayonnements qui résultent de ces actions sont locaux, distincts et passagers, comme les causes qui les provoquent, tandis que l'émission dont il s'agit (en dehors de cas d'extinction déterminées par des causes également locales), est *générale et permanente*.

L'émission normale comprend : 1° Le rayonnement *vertical* et le rayonnement général à *inclinaisons fixes* ; 2° Le rayon *fondamental* dont l'orientation est caractéristique de chaque substance ; 3° Le rayonnement dans la direction de chacun des quatre points cardinaux magnétiques ou



phénomène de la *croix magnétique* ; 4° Le rayon *particulier des corps simples* ; 5° Les rayons qui sortent spécialement *des pointes* ; 6° Les rayons horizontaux.

### § 1<sup>er</sup>. — LES RAYONS VERTICAUX ET LES RAYONS A INCLINAISONS FIXES

Sous l'action du *champ électrique terrestre*, un corps quelconque émet :

1° Sur *toute sa surface*, et, aussi bien dans le sens du zénith que dans le sens opposé, une *nappe compacte de rayons verticaux* (fig. 19, 20, 21).

2° Sur une *ligne particulière* de cette surface, deux *lames minces* de rayons inclinés respectivement à 45° et 135° sur la verticale (fig. 22, 23, 24, 25, 26 et 27).

Si le corps est de très petites dimensions, s'il est réduit théoriquement à un point matériel (cas d'un milligramme d'or enfoui), le rayonnement incliné, dont nous venons de parler, se développe suivant les génératrices d'un double cône de révolution à axe vertical ayant ce point pour sommet.

Si, au lieu d'un point matériel, l'objet est un disque, un cylindre ou un solide de révolution à axe vertical posé sur une table horizontale, cette émission rayonne en deux troncs de cône de révolution opposés par le cercle constituant soit le milieu du disque, soit le contour apparent horizontal du solide de révolution.

S'il s'agit d'un corps de forme et de position quelconques (ajoutons, cependant, de forme simple et à peu près continue), les lois de cette double émission semblent pouvoir être formulées ainsi :

1° L'émission verticale se produit *sur toute sa surface* en nappes compactes et en deux sens opposés.

#### RAYONS VERTICAUX



FIG. 19.

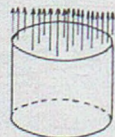


FIG. 20.

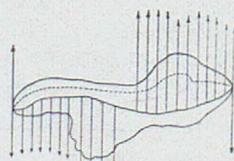


FIG. 21.

#### RAYONS A 45° ET 135°

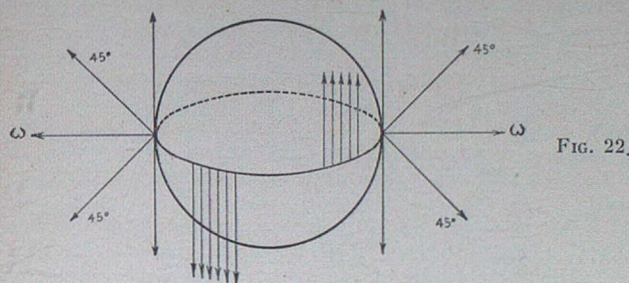


FIG. 22.

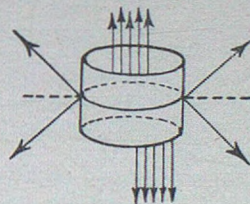


FIG. 23.

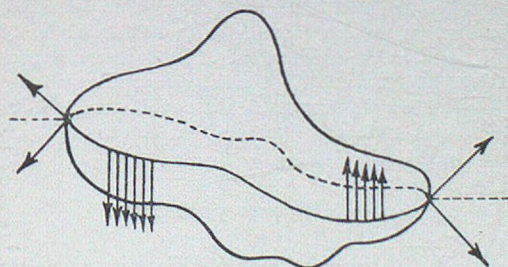


FIG. 24.

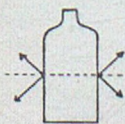


FIG. 25.

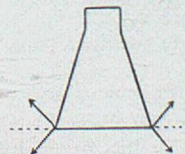


FIG. 26.

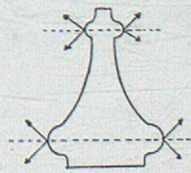


FIG. 27.



2° L'émission inclinée à  $45^\circ$  et  $135^\circ$  se développe en feuilles minces tout le long de la *ligne de contour apparent horizontal du corps*. Elle affecte la forme de *deux surfaces réglées* opposées, ayant pour directrice commune la ligne dont il s'agit, et, pour génératrices des lignes droites s'appuyant sur cette directrice et inclinées à  $45^\circ$  et  $135^\circ$  dans un plan normal à la surface du corps.

3° Cette ligne de contour apparent est, en même temps, le *lieu des points de séparation* des rayons verticaux à direction opposée.

4° Si le corps, au lieu d'être de forme simple et à peu près continue, présente plusieurs renflements successifs, il doit être considéré au point de vue de son rayonnement comme la superposition de plusieurs corps indépendants ayant leur émission propre.

5° Enfin si, dans l'aplomb où nous le considérons, il présente des appendices, anses, oreillettes, etc., formant saillie sur sa projection horizontale ces appendices sont l'objet d'un rayonnement complémentaire qui s'ajoute au rayonnement normal du corps.

L'émission que nous venons de décrire paraît se manifester sous la forme d'ondes entretenues par des forces permanentes, ondes qui se déplacent dans des champs de circulation de *forme géométrique bien délimitée*. Lorsqu'on modifie artificiellement l'action de ces forces, les modalités de cette émission et, notamment, l'emplacement et la forme des champs se modifient temporairement. C'est ainsi que nous trouverons des cas d'extinction ou de transport de rayonnement à distance, phénomènes qui induisent parfois en erreur des sourciers, même expérimentés.

### A. — Rayons verticaux

Dans le rapport qu'il a présenté, en 1934, au Congrès de Radiesthésie de Lausanne, M. Voillaume explique que, par suite de courants électriques verticaux, principalement courants de conduction dus à l'action du champ électrique terrestre, et, par suite, aussi, de l'ionisation de l'air, chaque corps émet des rayons verticaux que le pendule perçoit et localise exactement.

Il suffit, par exemple, de présenter au-dessus d'une pièce d'argent un pendule, réglé sur ce métal, et de lui donner un léger balancement, pour que l'oscillation se transforme de suite en giration.

**Support :** Ces radiations sont à *support électrique*, ainsi qu'il est facile de le vérifier par les procédés d'identification indiqués à l'article précédent (support à polarité négative pour les rayons dirigés vers le ciel, support à polarité positive pour ceux tournés vers le sol).

Sous l'action de ce courant, les ondes peuvent s'élever parfois à des hauteurs très grandes, dont la limite dépend vraisemblablement de l'intensité actuelle de ces courants et peut-être aussi, de la masse des corps émetteurs. Au cours d'expériences faites en avion, M. de France fils a pu percevoir jusqu'à 2.500 mètres de hauteur les ondes verticales émanant de cours d'eau ou de lignes électriques à haute tension.

Les radiations à  $45^\circ$  et  $135^\circ$  sont à support à la fois électrique et magnétique.

### B. — Rayons à inclinaisons fixes

Le champ magnétique terrestre qui dans un *orientation spécial et fixe pour chaque substance* donne lieu à l'émission du *rayon fondamental* dont il sera question plus loin, agit également dans d'autres directions.

Aux termes du rapport précité, si l'on examine un corps soumis à l'action des deux champs terrestres électrique et magnétique, on constate que la composition de leurs effets donne lieu à la formation de champs spéciaux exportant les ondes dans des directions fixes.

Etudions, en effet, le rayonnement d'un corps ayant la forme d'un solide de révolution, d'une urne très régulière, par exemple, pour fixer les idées. Plaçons cette urne sur une table bien horizontale.

Nous constaterons que deux champs électriques se manifestent, l'un à la partie supérieure, l'autre à la partie inférieure de l'objet, sous la forme de *deux zones tronc-coniques* à lignes de force rectilignes, allant jusqu'à la direction de  $45^\circ$  pour le premier, et partant de celle de  $135^\circ$  pour le second. Les lignes à  $45^\circ$  et  $135^\circ$  qui forment les limites communes des deux champs, sont à support à la fois électrique et magnétique.

En plus de ces rayons et des rayons verticaux, M. Voillaume en a identifié d'autres à inclinaison fixe que nous allons chercher à reconnaître sur notre urne.

1° Dans chacun des *deux champs électriques*, supérieur et inférieur, *six surfaces coniques* également espacées angulairement, constituant des zones d'émission à support électrique, séparées entre elles par des zones d'interférence.



2° Dans le champ magnétique qui sépare ces deux champs électriques, six autres surfaces coniques analogues, constituant des zones d'émission à support magnétique, séparées entre elles, comme les premières, par des zones d'interférence. Ces cônes s'ouvrent de plus en plus, jusqu'à finir par se confondre avec un plan horizontal et produire une émission dans cette direction.

### C. — Lignes ou zones d'influence

Avec les rayons horizontaux dont il sera question plus loin, avec les rayons à  $45^\circ$  ou  $135^\circ$  ces douze émissions, dont quelques-unes sont assez faibles déterminent ce que l'on est convenu d'appeler les *lignes d'influence* du corps tant dans le sens horizontal que dans le sens vertical.

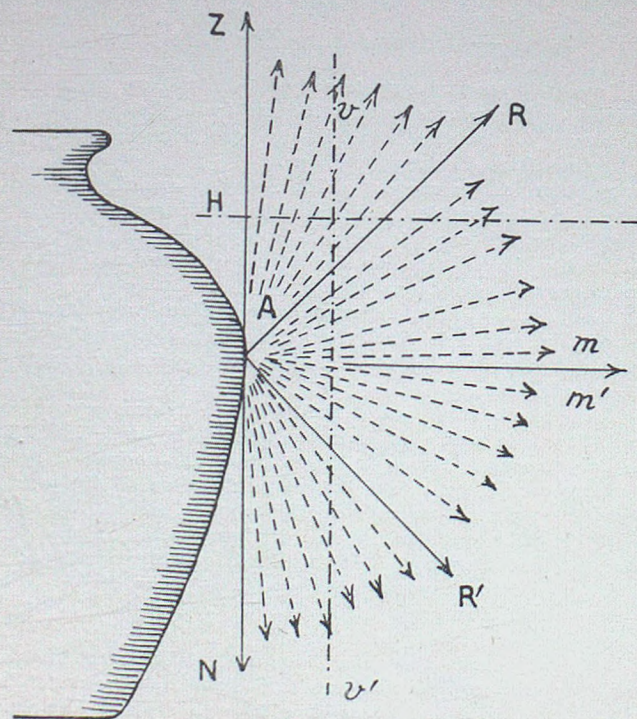


FIG. 28.

Dans le but d'une compréhension aisée, nous avons cherché ces zones d'influence sur un solide de révolution de forme simple. Mais les personnes les moins familiarisées avec la géométrie se représenteront facilement les surfaces réglées qui, pour un corps de forme quelconque, se substituent à celles des cônes que nous avons décrits.

Dans notre urne nos troncs de cône à base commune sont obtenus en traçant des lignes à inclinaison fixe dans un plan vertical passant par l'axe de l'objet et, en chaque point, perpendiculaire au cercle du renflement maximum qui constitue sa ligne de contour apparent horizontal. Dans un objet de forme plus compliquée, ce cercle de contour apparent sera remplacé par une ligne d'allure plus tourmentée. En chaque point de cette ligne, nous mènerons un plan vertical (1) qui lui, soit normal ; et, dans ce plan, une ligne droite à inclinaison fixe qui constituera la génératrice de la *surface réglée*. En faisant varier régulièrement l'inclinaison, nous engendrerons, l'une après l'autre les surfaces en question qui se présenteront à la manière de pétales de roses de plus en plus ouverts.

**Lignes d'influence :** Si, de bas en haut, nous promenons un pendule ou une *pointe-antenne* dans un plan vertical, nous rencontrerons successivement chacune des 27 lignes d'influence du corps, dans le sens vertical (fig. 28).

Si, au contraire, nous déplaçons l'instrument dans un plan horizontal, sa réaction nous signalera les points précis de la rencontre dans ce plan de chacune des 13 lignes d'influence dans le sens horizontal ; la treizième pouvant être hors de prise si, nous sommes trop au-dessus du point de la ligne de contour apparent qui correspond à la direction du déplacement.

Il va sans dire qu'une cause extérieure locale (champ électrique, corps aimanté) peut, parfois, modifier dans le sens de l'ouverture ou de la fermeture l'inclinaison normale sur la verticale des génératrices de ces surfaces réglées.

### D. — Comment percevoir le rayonnement normal d'un corps ?

Suivant ce qui précède, pour percevoir le rayonnement normal d'un corps que nous avons sous les yeux, il faut, d'abord, régler le pendule sur l'une des radiations de son faisceau spé-

(1) Pour être d'une précision mathématique plus rigoureuse, il faudrait dire : un plan vertical normal au plan projetant de la tangente en chaque point de la courbe gauche que constitue la ligne de contour apparent horizontal de l'objet étudié.



cifique. On procède soit par réglage expérimental, soit par réglage de précision. Le pendule une fois réglé, on a soin de le placer de façon à ce que le point de suspension du fil se trouve sur la verticale du corps. Le léger balancement que nous lui donnerons, alors, se transformera, de suite, en giration.

**CONTACT DE L'INDEX :** On pourra aussi porter l'index de la main gauche au contact du corps. Servant de conducteurs, les nerfs de la main conduiront les ondes à nos centres nerveux dont l'impression instantanée déterminera le réflexe générateur de la réaction du pendule.

**AVANCE DES INSTRUMENTS :** La présence des rayons inclinés les plus voisins de la verticale détermine parfois ce que l'on a appelé *l'avance des instruments*. Chez certaines personnes sensibles, baguettes et pendules réagissent, en effet, sous l'action de ces rayons, avant que l'opérateur n'ait pénétré sur la verticale même de l'objet radiant.

**CAPTATION DES RAYONS A 45° :** Si on veut percevoir les rayons à 45° ou 135°, on placera soit le pendule, soit l'index dans la main gauche sur le trajet de ces rayons dont on trouvera le point de départ sur la ligne de contour apparent horizontal de l'objet. La rencontre provoquera la réaction attendue.

**RAYONS HORIZONTAUX :** Leur captation se fera de la même manière, à condition d'opérer dans leur zone d'émission très étroite dont on trouvera l'origine le long de la même ligne que précédemment.

### E. — Travail à la pointe-antenne

Si on prolonge la main gauche par une pointe très fine tenue entre les doigts, pointe formée, de préférence, avec la substance d'un corps mauvais conducteur, mais non isolant électrique, par exemple, par une aiguille de bois effilée à son extrémité, par un crayon bien appointé, etc., etc., on pourra

reconnaître avec beaucoup de précision, les points d'origine des différentes émissions.

Installons au-dessus d'un corps une planchette en bois ou en un métal autre que le fer, une feuille de zinc (1), par exemple, nous pourrions, à l'aide d'un crayon, tracer sur cette table de fortune, les limites de la nappe verticale de ce corps. Si cette table est bien horizontale, ses deux faces bien planes et bien parallèles, afin d'éviter tout phénomène de réfraction, le contour de la courbe qui y sera tracée, devra coïncider géométriquement avec celui de la projection horizontale du corps sur cette table.

Cette courbe sera construite point par point. Le crayon présenté d'abord en dehors de la verticale du corps, puis rapproché progressivement de cette verticale, provoquera la giration du pendule à l'instant précis où il commencera à pénétrer dans la zone des rayons verticaux. L'instrument oscillera, au contraire, pour le point exact par lequel le crayon sortira de cette zone. Nous avons exclu, pour constituer la tablette, une lame de verre, une feuille de carton, parce qu'il s'agit là de substances isolantes qui interceptent les rayons verticaux à support électrique. Nous pourrions, de la même façon, dessiner la trace des rayons à 45° et en constater à la fois l'existence et le contour-limite.

Ce travail, prolongé et appliqué à des corps de formes les plus variées, constituera, pour les débutants, un excellent exercice d'assouplissement. Il les familiarisera avec la réalité et les modalités de l'émission normale et les rendra plus aptes à percevoir et à comprendre des phénomènes d'une autre nature dont il sera question plus loin.

Dans le travail à la pointe-antenne, le pendule doit être tenu en dehors de la tablette sur laquelle on travaille, le bas du pendule au niveau de la pointe. L'opérateur doit avoir l'œil fixé sur cette pointe et ne pas regarder le pendule.

### F. — Précisions sur la nature des supports de l'émission normale

Les supports électriques ou magnétiques auxquels nous avons affaire sont les *rayons spécifiques* à polarité positive ou négative de l'électricité ou du magnétisme. Ils s'échappent respectivement d'une charge électrique ou magnétique et leur polarité dépend de celle de cette charge. Aucun appareil de laboratoire ne pouvant jusqu'ici déceler leur présence, ils sont

(1) L'emploi du zinc serait évidemment contre-indiqué, si le corps étudié était de la substance de ce métal.



totallement inconnus des physiciens. Seuls les instruments des sourciers et quelques appareils spéciaux de radiesthésie permettent, jusqu'à présent, de constater leur réalité.

Leur longueur d'onde, 11 microns 363 pour l'électricité, 10 microns 787 pour le magnétisme, par conséquent, d'un ordre de grandeur vingt fois supérieur à celui des ondes spécifiques de la matière minérale, les situe dans la zone infra-rouge.

Leurs caractéristiques au pendule sont les suivantes :

*Electricité* : Série  $\pm$  5. Réglages : 46,50 - 92,50 - 101,50, etc...

*Magnétisme* : Série  $\pm$  5. Réglages : 74 - 84,50 - 112, etc...

On peut régler expérimentalement le pendule sur ces radiations, en le présentant respectivement, soit au-dessus d'une pile de poche ou d'une lampe électrique allumée, soit au-dessus d'un corps aimanté. On peut aussi mettre l'index de la main gauche en contact avec un conducteur électrique isolé parcouru par un courant, ou avec l'un des pôles d'un aimant. On procédera au réglage par allongement ou raccourcissement du fil suspenseur jusqu'à obtention de la giration parfaite avec intensité maxima. Mais il est plus commode, et, en même temps plus exact de se constituer un tableau où seront inscrits, au cours des expériences, faites une fois pour toutes, les différents réglages pour chaque corps étudié. L'inscription se fait en millimètres d'après une règle millimétrée appliquée le long du fil de suspension.

Dans un but de simplification, nous désignerons désormais ces ondes par les indications : ondes ES (rayons spécifiques de l'électricité), ondes MS (rayons spécifiques du magnétisme), en les accompagnant, suivant leur polarité, de l'un des signes + ou —.

**Contrôle de l'identité des supports de l'émission normale :** Prenons un pendule réglé sur ondes ES et présentons-le sur la verticale d'un objet, en cuivre, par exemple. Ayant constaté qu'il tourne en sens inverse des aiguilles d'une montre, nous concluons que les *rayons verticaux* émis par les corps sont

exportés vers le ciel par des ondes ES de polarité négative (ondes ES —). Mettons le doigt en contact avec le dessous du corps, nous constaterons de même que les rayons verticaux dirigés vers le sol, sont exportés par des ondes ES +.

Réglons, maintenant, notre pendule sur ondes MS. Cherchons avec un fil à plomb, notre pendule, par exemple, le contact avec un point du contour apparent horizontal du corps. Déplaçons notre index gauche sur une ligne droite qui, partant de ce point, prend une inclinaison de 45° sur la verticale. Chaque fois que notre index rencontrera cette ligne, notre pendule, réglé sur le magnétisme tournera en sens inverse des aiguilles d'une montre. Les rayons à 45° sont donc à support magnétique négatif. Par le même procédé, nous constaterons que les rayons à 135° sont à support magnétique positif. Ces rayons, formant limites de champs sont, en même temps, ainsi que nous l'avons déjà dit, à support électrique de même polarité. Nous isolerons ces supports les uns des autres en interposant soit une feuille de papier qui arrêtera les rayons électriques, soit une plaque de tôle qui interceptera les rayons MS.

L'identité des radiations-support qui sortent des autres zones d'émission, dites zones d'influence se contrôlera de la même façon.

Nous aurions pu reconnaître sur le corps lui-même la ligne d'émission des rayons inclinés et constater sa parfaite identité avec sa ligne de contour apparent horizontal, en promenant sur ce corps une pointe-antenne tenue de la main gauche.

### G. — Influence des rayons nerveux sur la perception

Si nous recouvrons une pièce de monnaie d'un verre à boire retourné, les rayons verticaux, à support électrique ne traverseront pas l'isolant, et le pendule réglé, présenté au-dessus du verre ne réagira pas. Mais si nous regardons la pièce, par transparence, ou même, si nous nous contentons d'y penser, sous l'action du rayon capital ou du rayon mental, le pendule se mettra à tourner.

Plaçons le même objet sur une table, et recouvrons-le d'une feuille de papier convenablement placée et orientée. Les rayons verticaux ne traversant pas le papier, nous ne pourrions tracer que le lieu des points d'émergence des rayons à 45° qui s'échappent de la pièce. Mais si nous regardons l'emplacement de la



pièce, ou si, même, nous nous bornons à y penser, les rayons nerveux ramèneront à travers le papier les rayons spécifiques de ses ondes verticales et nous les percevrons comme si le papier était perméable à l'électricité.

Ces phénomènes montrent combien si nous n'y prenons garde, nous pouvons être induits en erreur, dans les expériences de laboratoire et proclamer, par exemple, que le carton, la soie ou le caoutchouc sont traversés par les nappes verticales des corps. Etant prévenus, nous éviterons l'influence des rayons nerveux en cessant de penser à l'expérience que nous faisons et en fermant les yeux, afin de laisser les réflexes se produire librement.

### H. — Anomalies dans l'émission normale

Tous les corps, sauf en cas de perturbation accidentelle, obéissent aux lois de l'émission normale. Leurs rayons verticaux dirigés vers le ciel sont à support électrique négatif, ceux dirigés vers la terre, à support électrique positif.

Deux corps simples, cependant, pour des raisons encore inconnues présentent des anomalies à l'égard de cette règle. Les *rayons verticaux du fer*, dirigés vers le ciel sont à support électrique positif. Le *zinc* n'émet de rayon vertical que vers le sol. Aucun rayon électrique vertical ne s'échappe d'un objet en zinc vers le ciel et, par suite, n'emporte les rayons spécifiques de ce métal au zénith.

Certaines personnes affirmeront que leur pendule, s'il est réglé et présenté au-dessus d'un objet en zinc se met à tourner. Mais, si elles observent avec attention, elles reconnaîtront que c'est sous l'influence du rayon visuel, et, par suite sous l'influence de rayons à support nerveux et non sous celle du champ électrique terrestre que la giration se produit. Qu'elles cessent de regarder l'objet et d'y penser, et le pendule qu'elles feront osciller au-dessus de lui continuera son mouvement de balancement.

Mettons le doigt au contact d'un objet en zinc ou dirigeons vers lui notre main en antenne, et le pendule réglé sur le zinc tournera.

## § 2. — QUELQUES PROPRIÉTÉS DES RAYONS SPÉCIFIQUES

### RÉFLEXION — RÉFRACTION CONDUCTIBILITÉ — DISPERSION DIFFRACTION

#### A. — Réflexion

Certaines substances sont impénétrables pour les ondes d'une nature déterminée. Nous les désignerons sous le nom d'*écrans spécifiques* de ces ondes. Tel est le cas des *corps dits opaques* pour la lumière, des isolants électriques pour les ondes

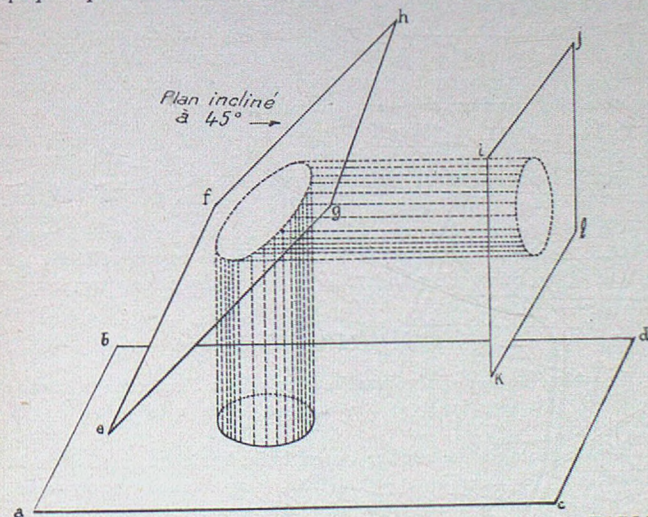


FIG. 29.

TABLE

Les lignes ab, cd, ef, gh, ij, kl sont parallèles.  
Le plan e, f, g, h est incliné à 45° sur le plan de la table.

spécifiques de l'électricité, du fer pour les ondes spécifiques du magnétisme, du plomb pour les ondes spécifiques de la radio-activité, de la porcelaine et du papier cellophane pour les ondes nerveuses (rayon capital, rayon d'antenne, rayon mental), etc...



Les écrans, s'ils constituent parfois des extincteurs partiels, sont pour la majorité des rayons qu'ils arrêtent, des réflecteurs.

Si, sur le parcours d'un faisceau de rayon spécifiques nous interposons un écran, ce faisceau sera dévié suivant les mêmes lois physiques qui régissent les ondes lumineuses, lois auxquelles nous prions le lecteur de vouloir bien se reporter.

Suivant la forme du faisceau, parallèle, divergente ou convergente, suivant celle de la surface réfléchissante, plane, courbe, irrégulière ou discontinue, le faisceau réfléchi prendra des formes tout à fait différentes. Il pourra se fractionner suivant plusieurs orientations et même se diffuser dans toutes les directions, ce qui explique l'origine de certains parasites que nous ressentons parfois tout à fait par hasard.

Sur une table bien horizontale, plaçons une pièce de monnaie d'argent posée sur une feuille de papier blanc. Au-dessus de la pièce, disposons une bande de carton inclinée sur la table sous un angle inférieur à  $45^\circ$  ( $30^\circ$  par exemple). A l'aide d'une pendule bien réglée sur l'argent tenu d'une main et d'un crayon-antenne tenu de l'autre nous pourrions tracer la section suivant laquelle le faisceau réfléchi frappe la feuille de papier. Le carton ne pouvant être rigoureusement plan, il y a beaucoup de chances pour que la courbe ainsi obtenue s'écarte notablement du tracé d'une ellipse régulière (fig. 29).

Un calcul mathématique démontre, d'autre part, que le phénomène de la réflexion a pour effet, dans le rayon réfléchi, de décaler d'un quart de phase l'onde magnétique par rapport à l'onde électrique.

### B. — Réfraction

Le phénomène de la réfraction des ondes électromagnétiques (ondes E.M.) se vérifie de la même façon que celui de la réflexion.

Sous une table de marbre ou en bois, horizontale et dont le dessus serait à faces bien parallèles, plaçons soit un cylindre vertical, soit même un objet de formes quelconques. Comme précédemment, nous pourrions tracer sur la partie supérieure de la table, soit la base du cylindre, soit le contour apparent horizontal de l'objet. Au-dessous de l'un ou l'autre de ces corps, disposons un carreau de ciment incliné sur l'horizon, la face la plus plane tournée vers lui. Nous observons que les nouvelles courbes se sont déplacées et se trouvent déformées par rapport aux précédentes. Nous ferons une observation analogue avec la trace du contour des rayons à  $45^\circ$ , et ces constatations nous permettront, par la suite d'éviter de regrettables erreurs.

Dans la partie inférieure d'un mur construit en moellons de formes quelconques pratiquons, en effet, une légère excavation dans laquelle nous logerons une petite boîte de cuivre, par exemple. A cheval sur la crête du mur, un pendule dans la main droite, inspectons cette crête. Nous constaterons d'abord qu'aucun rayon de cuivre n'apparaît sur la verticale de la boîte, mais que les rayons ex-verticaux qui en proviennent sortent généralement à très grande distance de cette verticale et parfois en plusieurs faisceaux inclinés sur l'horizon. Il peut même se faire que nous ne rencontrons que quelques parasites, si la grande majorité des rayons réfractés est déviée en dehors du mur. Il en sera de même à fortiori pour les rayons à  $45^\circ$  et pour les autres radiations plus faibles à inclinaisons fixes émises par l'objet (fig. 30).

Cette constatation nous prouvera, en outre, combien il faut être circonspect quand on prétend déduire la profondeur d'un objet enfoui dans le sol, de la distance qui sépare l'émergence de son émission verticale de celle de ses rayons à  $45^\circ$  et  $135^\circ$ . Si le terrain qui entoure l'objet est absolument homogène, la distance entre les points correspondants des deux tracés sera à peu près constante et représentera effectivement cette profondeur. Mais si cette distance est très variable, il faudra considérer la profondeur réelle comme supérieure à la plus grande distance rencontrée.

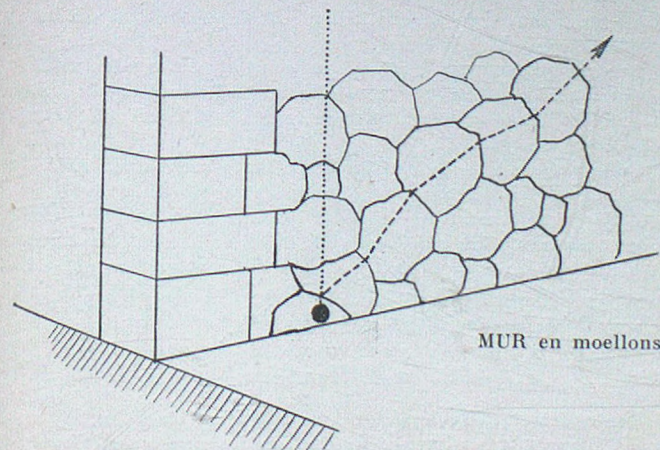


FIG. 30.



### C. — Dispersion

Les indices de réfraction entre deux milieux consécutifs varient avec la longueur d'onde des radiations qui les traversent.

L'émission propre d'une substance se composant d'un faisceau de radiations de longueurs d'ondes différentes, la réfraction et surtout la double réfraction à travers un corps à angles aigus produit un phénomène de dispersion analogue à celui de la lumière qui traverse un prisme de verre.

Si on fait passer à travers ce prisme un faisceau de rayons spécifiques à support lumineux (pinces de lumière ayant éclairé une pièce d'argent) les radiations se séparent, et recueillies sur l'écran se trouvent superposées aux nuances des couleurs de même longueur d'onde.

### D. — Conductibilité

Sur le bord d'une table, plaçons une pièce d'argent, sous cette pièce introduisons le bout d'un fil de coton de 2 à 3 mètres de longueur dont nous ferons reposer l'autre extrémité sur le bord du dossier d'une chaise. Nous constaterons que jusqu'à une certaine distance de la pièce notre fil émet verticalement et à 45° et 135° les rayons spécifiques de l'argent. Il en serait de même, bien entendu, mais à une plus grande distance, si, au fil de coton nous avions substitué un fil de cuivre bon conducteur de l'électricité.

Par un phénomène analogue à celui de la conductibilité électrique, les mouvements vibratoires de la pièce d'argent semblent s'être transmis au fil conducteur avec lequel elle s'est trouvée en contact.

Cette propriété de la matière est utilisée souvent en radiesthésie. Nous en verrons une première application dans la méthode de détermination de la profondeur d'un objet à l'aide de la constatation des réactions qu'il imprime à un fil de cuivre.

L'élimination des rayons nocifs par leur attraction sur des antennes (horizontales ou verticales suivant les cas) qui les dirigent vers le sol, en est une seconde application.

### E. — Diffraction

Les ondes électro-magnétiques se diffractent dans les mêmes conditions que la lumière. La production des empreintes Chaney a été attribuée à ce phénomène.

## § 3. — LE PHÉNOMÈNE DU RAYON FONDAMENTAL

Chaque corps simple émet sous la forme d'une nappe située dans un plan vertical, un rayonnement dans une direction propre qui le caractérise. Ce rayon, découvert par l'abbé Mermet, a été appelé par lui *rayon fondamental* ; et le plan dans lequel il se propage, *plan fondamental* du corps. Le pendule réglé sur un corps se balance très vigoureusement dans le plan fondamental de ce corps et paraît y subir une sorte d'attraction qui l'y maintient.

Pour être rigoureuse, au point de vue géométrique, la dénomination de plan fondamental ne s'applique qu'à un objet de dimensions infinitésimales. Pour un objet de dimensions sensibles, elle désigne le plan médian d'une sorte de caisse à parois verticales qui constitue le champ dans lequel se propagent les rayons fondamentaux du corps. Ce champ dont la largeur est exactement égale à celle de l'objet est limité en hauteur par des plans horizontaux et en longueur par des plans verticaux dont le plus proche de l'objet lui est tangent. Ses dimensions dépendent de la masse du corps émetteur. Il est parcouru par des rayons spécifiques de l'objet à support magnétique.

**Origine du phénomène :** La direction des rayons fondamentaux du fer étant celle du Sud magnétique, il y avait tout lieu de penser que le phénomène était dû à l'action du magnétisme terrestre. M. l'Ingénieur Voillaume a vérifié cette hypothèse en observant les déplacements que subit la direction du plan fondamental, lorsqu'on fait varier méthodiquement le champ magnétique terrestre appliqué à un corps. Ayant déterminé la direction de ce plan pour un grand nombre de corps, M. Voillaume résuma le résultat de ses expériences par l'établissement d'une carte des rayons fondamentaux ayant pour axe la direction Nord-Sud magnétique. En prenant le zéro dans la direction du Nord et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, il a pu observer, ainsi, que les corps diamagnétiques avaient



leur rayon fondamental dans le demi-cercle Nord et les corps paramagnétiques dans le demi-cercle Sud de la rose.

**Influences perturbatrices :** Commandée uniquement par l'action du magnétisme terrestre, il est naturel que la direction du rayon fondamental varie quand on soustrait plus ou moins le corps étudié à cette action ou qu'on la compose avec d'autres actions de nature magnétique. Ainsi, le plan fondamental qui constitue une sorte de boussole spécifique d'un corps, est attiré ou repoussé, suivant les cas, par les pôles d'un aimant perpendiculaire à sa direction.

De même, la lumière blanche, solaire ou artificielle et celle de certaines couleurs produisent, sur les rayons fondamentaux, des effets perturbateurs analogues. On sait, en effet, que les rayons lumineux des nuances comprises entre le vert moyen et le rouge sombre sont accompagnés de rayons spécifiques du magnétisme. Quand on veut déterminer avec précision le rayon fondamental d'une radiation, on doit opérer à l'abri de l'action de toute masse métallique et s'éclairer à la lumière bleue.

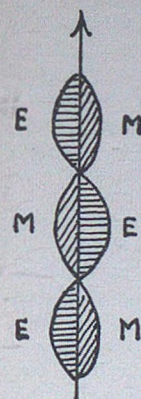
**UTILITÉ DU RAYON FONDAMENTAL :** Concurrément avec le réglage et la série, le rayon fondamental permet l'identification d'un corps ou d'une radiation. Comme pour la série, nous remarquerons que son orientation est identique, quelle que soit la longueur d'onde particulière des radiations distinctes du faisceau d'émission d'un corps que nous utilisons pour l'obtenir. Nous en tirerons la même déduction.

**Rayon fondamental d'une nappe de radiations polarisées :** De même qu'elles donnent lieu à la production du phénomène des séries, de même, les radiations électro-magnétiques polarisées possèdent un rayon fondamental. Suivant la polarité, sa direction est, pour l'électricité  $90^\circ$  ou  $270^\circ$  ; pour le magnétisme  $0^\circ$  ou  $180^\circ$ , etc.

**Ondes lumineuses :** La lumière naturelle n'a pas de rayon fondamental ; mais, si on opère sur des couleurs polarisées on obtient, pour les nuances moyennes les orientations de rayon fondamental ci-après : violet,  $0^\circ$  ; indigo,  $22^\circ 30'$  ; bleu,  $45^\circ$  ; vert neutre,  $90^\circ$  ; jaune,  $112^\circ 30'$  ; orangé,  $135^\circ$  ; rouge,  $180^\circ$ .

**Intensité des rayons fondamentaux :** Le rayonnement d'un corps dans son plan fondamental est très intense. Il paraît 15 fois plus fort que son rayonnement dans le sens vertical. C'est une considération dont il faut tenir compte quand on utilise le rayon fondamental pour des applications médicales.

**DETERMINATION DU RAYON FONDAMENTAL :** Pour déterminer le rayon fondamental d'un corps, on tourne autour et très près de ce corps avec un pendule réglé sur la substance de ce corps. Dès que le pendule pénètre dans



Rayon vertical  
FIG. 31.

Plan fondamental d'un  
disque de cuivre posé sur  
une table horizontale.  
(fig. 32)

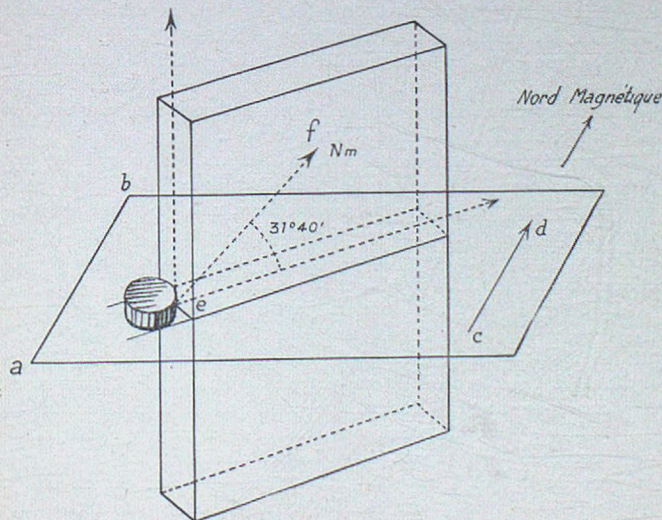


FIG. 32.



le plan fondamental, il cesse de tourner pour osciller très vigoureusement dans ce plan dont il indique ainsi nettement la direction.

**Hypothèse sur la cause déterminante du phénomène du rayon fondamental :** Le premier fait que le phénomène du rayon fondamental ne constitue pas une propriété particulière d'une substance, mais, au contraire d'une onde électromagnétique (électricité, magnétisme, radio-activité, rayons nocifs, ondes des êtres vivants, ondes de maladies, ondes spécifiques des corps simples, etc., etc), le second fait, d'autre part, que le pendule éprouve une réaction très nette non seulement dans sa direction, mais aussi dans une autre direction qui lui est perpendiculaire, nous incitent à émettre l'hypothèse que *l'orientation du plan fondamental serait celui de l'une des deux directions opposées du champ magnétique des ondes verticales.*

Dans ces conditions, si  $\alpha$  est l'orientation du rayon fondamental prise dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du Nord magnétique d'une onde déterminée, la direction du champ électrique de l'onde verticale correspondante lui serait perpendiculaire. Si l'onde est négative,  $\alpha + 90^\circ$  serait la direction de la deuxième réaction du pendule, et, si elle est positive, ce serait  $\alpha + 270^\circ$ . C'est bien, en effet, dans ces conditions que se présente, en réalité, cette deuxième réaction.

Bien que cette hypothèse soit très vraisemblable, nous ne la donnons que sous les plus expresses réserves et dans l'espoir que des expériences de laboratoire permettront un jour soit de la vérifier, soit de l'infirmer définitivement.

Pour résumer ce qui vient d'être exposé et ce qui le sera plus loin, nous dirons que le plan fondamental est un plan vertical le long duquel se propagent avec une intensité particulière, mais dans une seule direction, à partir de la source radiante, les ondes spécifiques d'une substance déterminée ou celles d'un faisceau de radiations.

Le long de ce plan, dont la partie active semble pratiquement illimitée, il se forme une sorte de caisse à parois verticales ayant pour axe ce plan, pour épaisseur celle de l'objet radiant et limitée en hauteur par des plans horizontaux et en longueur par un plan vertical perpendiculaire à sa direction.

C'est le *champ du plan fondamental* dont la propriété principale est d'être un espace dans lequel circulent les ondes spécifiques de l'objet à support magnétique et aussi des rayons  $\alpha$  (radio-actifs) à longueur limitée que plusieurs radiesthésistes prétendent émis sous un angle toujours constant pour une substance déterminée.

Ce plan fondamental, certains auteurs en ont donné un orientation exact parce qu'ils ont su écarter toutes les causes susceptibles de le dévier ; d'autres, impressionnés, sans doute par l'inconstance de leurs résultats, ne lui ont assigné qu'une direction générale plus ou moins vague ; d'autres encore utilisant des pendules à champ magnétique ont donné le résultat de la déviation (parfois très considérable et atteignant jusqu'à  $135^\circ$ ) qu'ils obtiennent avec leur instrument ; d'autres, enfin, ont confondu le plan fondamental avec le rayon particulier, sorte de tube de très petites dimensions qui, pour chaque substance s'échappe dans une direction fixe, tout à fait distincte de celle du plan fondamental et sous un angle constant avec le plan horizontal.

#### § 4. — LES RAYONS ORTHOGONAUX A SUPPORT MAGNÉTIQUE OU LE PHÉNOMÈNE DE LA CROIX MAGNÉTIQUE

En plus des rayons à inclinaisons fixes, et, en particulier, des rayons à  $45^\circ$  et  $135^\circ$  sur la verticale, en plus des rayonnements dans le plan fondamental, le champ magnétique terrestre développe autour de chaque corps, deux espaces orthogonaux limités par des plans verticaux parallèles, l'un orienté suivant la *direction Nord-Sud magnétique*, l'autre suivant la *direction Est-Ouest* perpendiculaire dans lesquels circulent des rayons spécifiques à support magnétique. Leur largeur est supérieure à celle de l'objet.

Pour un objet à dimensions symétriques, le champ Est-Ouest est plus large que le champ Nord-Sud. Les longueurs de chacune des branches de la Croix, qui dépendent, d'ailleurs, de la masse du corps sont inégales et leur disposition respective dépend de l'orientation du rayon fondamental (fig. 33).

Dans chacune des branches se forment, le jour seulement, pour chacune des substances de l'objet des familles d'images radiesthésiques dont le nombre d'individus est égal au chiffre objectif de série de la substance. Ces images dues à l'action de la lumière solaire sont diurnes.

Pour un alliage, pour un corps composé ou complexe, il existe autant de *Croix magnétiques* différentes et superposées que de corps simples composants.

L'utilisation des propriétés de la Croix magnétique a été préconisée comme méthode de recherche d'un objet isolé.

Mais les images centrales des familles qui s'y forment, pro-



duisant elles-mêmes des Croix magnétiques, on ne peut la pratiquer qu'à l'aide d'un pendule anti-image, type « Schumfell », ou qu'en opérant avant le lever ou après le coucher du soleil.

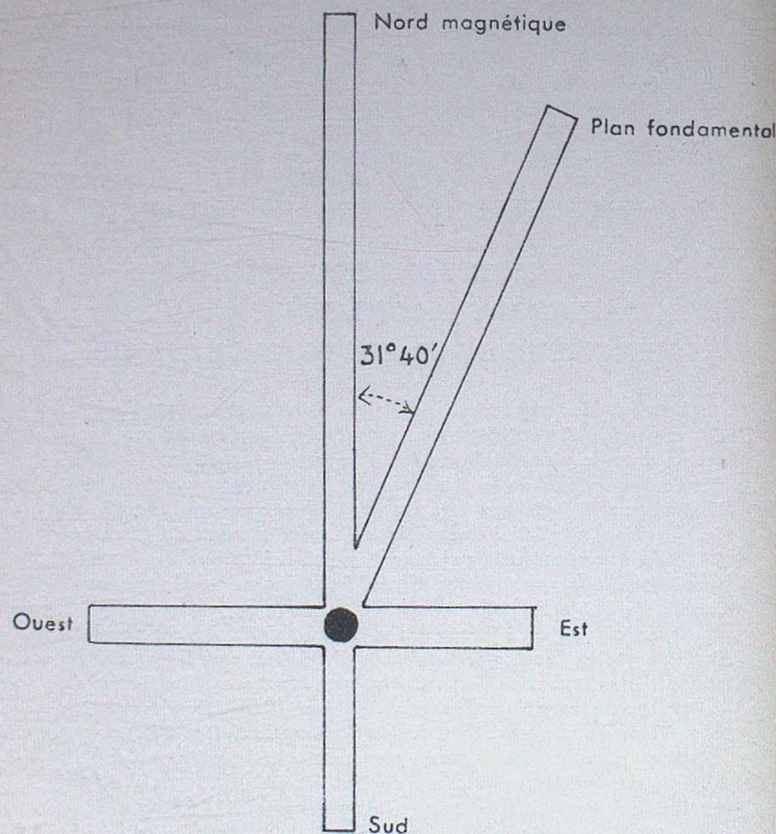


FIG. 33.

CROIX MAGNÉTIQUE D'UN DISQUE DE CUIVRE

Dans les lieux où l'aiguille de la boussole subit une déviation par suite d'influences magnétiques locales, l'orientation normale de la Croix magnétique subit aussi une déviation analogue.

## § 5. — LE RAYON PARTICULIER DES CORPS SIMPLES <sup>(1)</sup>

Les corps simples émettent dans un azimut fixe et sous un angle constant avec le plan horizontal un rayonnement spécifique presque filiforme. On a donné à ce rayon dont la position est caractéristique de chaque substance, le nom de *rayon particulier de cette substance*. Il a pour support une radiation extrêmement pénétrante (rayons  $\pi$ ) qui le rend sensible à la main.

Certains auteurs ont fait une confusion entre le rayon particulier et le rayon fondamental qui n'a, cependant, rien de commun avec lui.

Les rayons fondamentaux se développent à l'intérieur d'un champ de circulation limité par des plans verticaux, et dont les dimensions peuvent être très importantes.

Le rayon particulier, au contraire, s'échappe d'un point de la périphérie d'un corps, suivant un tronc de cône à angle au sommet très fermé, et qui se confond presque avec un cylindre. C'est une sorte de tube.

Ainsi, tandis que le rayon fondamental de l'argent est orienté à  $90^\circ$  du Nord magnétique, son rayon particulier l'est à  $75^\circ$  et sous l'inclinaison de  $35^\circ$  avec le plan horizontal. Si nous plaçons la main de manière à rencontrer le rayon particulier d'argent d'une pièce de dix francs, nous éprouverons, à l'endroit frappé, une sensation de raideur, qui, si l'expérience se prolonge, s'étendra de plus en plus, jusqu'à produire une gêne dans le mouvement des doigts. Si nous remplaçons la pièce d'argent par une masse plus importante, celle d'une cuillère à soupe, par exemple, la gêne augmentera, et l'engourdissement se développera jusqu'à l'épaule.

Dans un alliage de plusieurs métaux, nous trouverons, bien entendu, autant de rayons particuliers que de substances distinctes.

Pour déterminer les caractéristiques du rayon particulier d'un corps simple, il est commode de préparer un fragment de faible épaisseur d'une substance qui le contient. On place cet échantillon au milieu d'une feuille de papier fixée sur une table. Le pendule étant réglé sur rayon  $\pi$  on cherche, avec une pointe-antenne très fine, le point de sortie du rayon que l'on marque ensuite sur la feuille de papier. Sur la direction de ce rayon repérée grossièrement, on dispose une feuille de papier verticale, sur laquelle on marque le point de passage du rayon.

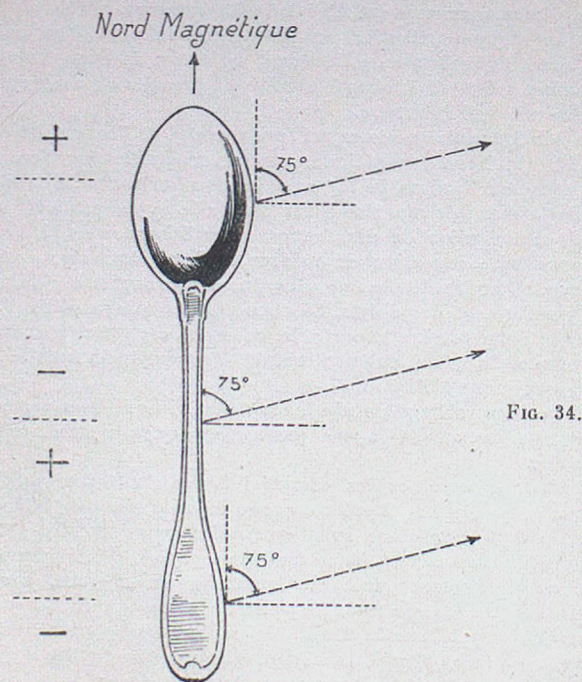
(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.



ainsi que la projection de ce point sur la table. Les trois points ainsi marqués permettent d'obtenir à la fois l'orientation et l'inclinaison cherchées. Pour le réglage du pendule sur rayons  $\pi$ , on utilisera l'un des nombres millimétriques ci-après qui s'appliquent à un pendule de précision type Voillaume : 141mm5 - 162mm90 - 222mm50.

Le rayon particulier étant accompagné de rayons spécifiques de l'électricité, il n'est pas illogique de supposer que son émission soit due à l'action du champ électrique terrestre. Sa découverte étant très récente, les études faites à son sujet sont encore très sommaires.

Nous donnons ci-dessous la disposition du rayon par-

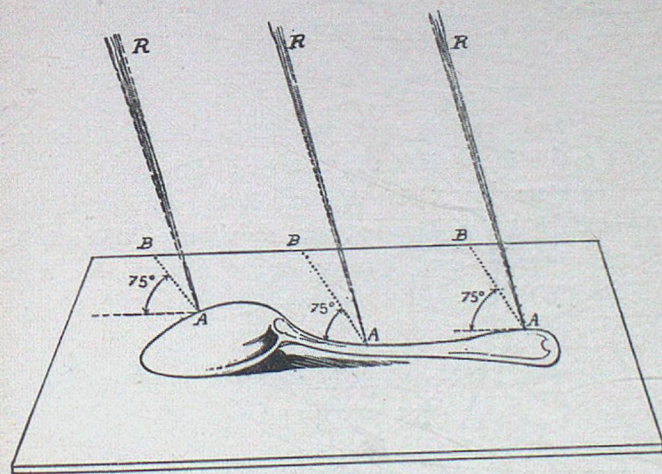


Rayon particulier d'argent d'une cuillère d'argent.

ticulier d'argent des deux parties d'une cuillère (1) en argent orientée Nord-Sud magnétique.

On trouvera dans l'ouvrage de M. Brochenin (Traité de Radiesthésie et de Téléradiesthésie) l'orientation et l'inclinaison, pour diverses substances, de leur rayon particulier, auquel il donne le nom de rayon fondamental.

A gauche de la cuillère (fig. 34) sont indiqués par des signes + et - les changements de polarité des charges magnétiques. Les deux aimants sont soudés et opposés par leurs pôles, de sens contraire au milieu de la cuillère. Les lignes pointillées sont les lignes de changement de polarité des charges de chacun de ces aimants.



75° est l'azimuth, c'est-à-dire l'angle du Nord magnétique avec la projection horizontale du rayon.

(1) En l'étudiant de près on constatera qu'au point de vue magnétique cette cuillère constitue un ensemble de deux aimants accolés.



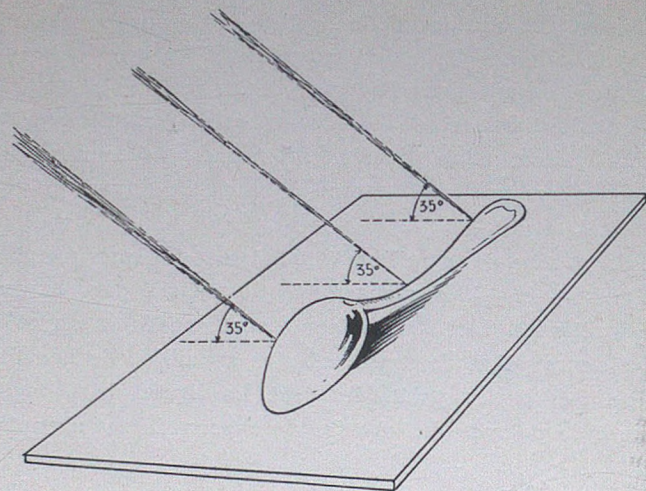


Fig. 36.

Les trois rayons sont parallèles. (Même direction :  $75^\circ$  ; même inclinaison sur la table :  $35^\circ$ ).

Toutefois les trois masses étant différentes, les rayons  $\pi$  qui s'en dégagent sont de volume différent. La figure ci-dessus tend à faire figurer chacun des trois rayons de volume petit, moyen et plus fort.

## § 6. — LE RAYONNEMENT PARTICULIER DES POINTES <sup>(1)</sup>

Tout objet terminé par une pointe, émet, par cette pointe, un rayonnement spécifique ayant pour support une radiation particulière (rayon  $\omega$ ) qui sera étudiée au § 2 du chapitre IV (page 96).

L'orientation de ce rayonnement est extrêmement variable (fig. 37). Elle dépend de la forme et de la direction respective

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.

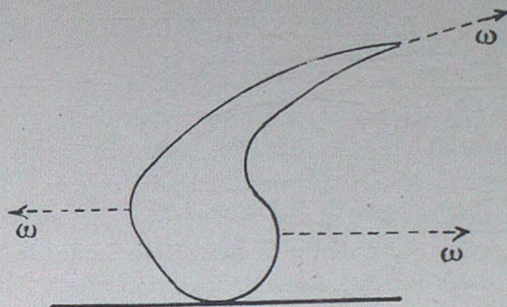


Fig. 37.

de l'objet et de la pointe. Si la pointe est verticale, c'est évidemment dans cette direction que s'exercera le rayonnement.

Si la pointe est orientée dans le plan vertical du méridien magnétique ou dans le plan Est-Ouest perpendiculaire, son rayonnement particulier s'éteindra immédiatement.

Les rayons  $\omega$  servant de support aux rayons électriques, c'est à leur émission que paraît dû le phénomène de l'écoulement de l'électricité par les pointes : c'est à elle, aussi, qu'il faut attribuer l'action radiesthésique des pointes notamment pour l'extinction de certaines images.

## § 7. — LES RAYONS SPÉCIFIQUES HORIZONTAUX <sup>(1)</sup>

Tous les corps émettent le long de leur ligne de contour apparent horizontal (ligne des points de contact d'un fil à plomb en position d'équilibre) un rayonnement horizontal ayant pour support des rayons  $\omega$  et d'une portée limitée.

D'une intensité, et, par suite d'une portée maxima dans les directions à  $45^\circ$  des quatre points cardinaux magnétiques (NE - SO, NO - SE), ce rayonnement s'éteint tout à fait dans la direction du méridien magnétique et dans la direction perpendiculaire.

Les rayons  $\omega$  sont accompagnés sur une partie seulement de leur parcours par des rayons  $\sigma$  de moindre portée et de même polarité que celle des rayons spécifiques du corps émetteur.

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.



## § 8. — RAYONNEMENT RADIO-ACTIF DES CORPS

Les physiciens qui se sont occupés de la question si captivante de la radio-activité, nous ont appris que, si les corps radio-actifs émettaient des rayons corpusculaires  $\alpha$  et  $\beta$  et des ondes électro-magnétiques dénommées rayons  $\gamma$ , radiations qu'il était facile de séparer les unes des autres à l'aide d'un champ magnétique négatif, *tous les corps* non radio-actifs émettaient également ce même rayonnement ; mais à un degré infinitésimal.

La radiesthésie nous permet de faire, avec la plus grande facilité, la constatation de ce rayonnement radio-actif de tous les corps qui est tout à fait distinct de celui dont M. Voillaume a découvert les lois.

Sans qu'il soit besoin, cette fois, de recourir à l'action d'un champ magnétique (car, en raison de la faible intensité de ce rayonnement, le champ magnétique terrestre suffit à en séparer les éléments), nous constaterons, avec des réglages appropriés, que les rayons  $\alpha$  émis par une substance, s'échappent dans le plan fondamental de cette substance et les rayons  $\beta$  dans un plan vertical perpendiculaire à la direction de ce plan.

Si nous étudions, par exemple, le rayonnement radio-actif d'une pièce de monnaie d'argent, nous constatons que les rayons  $\alpha$  partent dans la direction de l'Est magnétique et les rayons  $\beta$  dans celle du Nord magnétique.

## CHAPITRE IV

### EXPOSÉ DE QUELQUES PHÉNOMÈNES USUELS DE MICROPHYSIQUE

La perception radiesthésique s'étendant à des manifestations d'énergie d'un ordre de grandeur infinitésimal, il est tout à fait naturel qu'elle ait mis les théoriciens en présence de phénomènes inconnus de la science officielle. Tel semble être encore le caractère du rayonnement de la matière dont nous avons, dans les pages qui précèdent, essayé de décrire les modalités.

Mais d'autres phénomènes présentant pour le prospecteur un intérêt pratique de premier ordre, nous essaierons de les décrire dans le présent chapitre. Plusieurs, comme on le verra, bien qu'ayant avec des faits acquis et connus de longue date *une cause commune*, en sont des *effets tout à fait distincts*, effets encore à peu près inconnus, et nous tenons à faire cette expresse réserve car toute confusion en cette matière justifierait à bon droit les plus sévères critiques.

### § 1<sup>er</sup>. — ELECTRICITÉ — MAGNÉTISME RADIO-ACTIVITÉ ET PERCEPTION RADIESTHÉSIQUE

La perception radiesthésique ne pouvant s'obtenir en matière précise qu'à l'aide d'un pendule, il est nécessaire de se rendre compte de ce que peut donner un tel instrument.

**Pendule neutre :** Nous appellerons *pendule neutre*, tout pendule qui transmet, sans les modifier, les radiations qu'il sert



à capter. Disons tout de suite que le pendule neutre d'une façon absolue, n'est pas encore trouvé car tout pendule émet nécessairement le rayonnement des substances qui le composent ; et, à moins qu'il ne soit noir, il diffuse aussi les ondes lumineuses de la nuance de couleur dont il est revêtu, ainsi que les radiations qui les accompagnent ; ce rayonnement s'effectuant, d'ailleurs, dans les mêmes conditions que celui d'un corps suspendu de même substance.

Nous conviendrons, néanmoins de donner le qualificatif de *neutre à tout pendule à masse noire et sphérique* qui n'a d'autre action extérieure que celle du rayonnement des substances qui composent ses éléments. Tel est le cas d'un pendule de bois noir avec fil et bâtonnet de même couleur ; tel est aussi celui d'un pendule dont la boule de grès est peinte en noir.

**Pendule actif :** Le pendule actif, au contraire, est celui qui, à son rayonnement normal de pendule neutre, ajoute des effets capables d'influencer le rayonnement des corps au-dessus desquels on le présente. Tel est le cas d'un pendule susceptible de produire des effets d'induction électrique ou magnétique, d'un pendule à pointe, d'un pendule radio-actif, etc., etc...

### A. — Ondes spécifiques de l'électricité et du magnétisme

Si nous réglons un pendule neutre sur un aimant droit dont nous aurons, au préalable, déterminé les limites horizontales du champ magnétique à l'aide du spectre à la limaille de fer, nous constaterons que ce pendule tourne au-dessus de l'aimant, mais qu'il reste immobile au-dessus du champ magnétique. Si nous l'élevons verticalement au-dessus de l'aimant, il continuera à tourner jusqu'à une hauteur bien supérieure à celle de la limite verticale du champ.

Ayant fait une constatation analogue avec un pendule réglé sur un condensateur électrique, nous constaterons qu'une charge électrique ou une charge magnétique dégagent des ondes spéciales, ondes spécifiques de l'électricité (ondes (1) ES), ondes spécifiques du magnétisme (ondes MS). Leur longueur d'onde a été donnée page 74.

(1) Dans un article paru au Journal « Gringoire » le 5 janvier 1939, M. Pierre Devaux signale que des ingénieurs américains viennent de constater que, lorsqu'elles sont allumées, les lampes électriques à incandescence émettent des « ondes courtes » que personne n'avait remarquées jusqu'ici. Ces ondes qui, sans avoir été identifiées, étaient utilisées depuis longtemps dans le traitement du rhumatisme, ne sont autres, bien certainement que les ondes ES des radiesthésistes.

**Mécanisme de l'induction électrique ou magnétique :** L'électricité induite est provoquée, dans l'induit par l'action d'ondes ES qui partent de l'inducteur dans chacun des cas d'induction que les physiciens ont reconnus, et qui sont énumérés dans les traités de physique. Ces ondes, circulant de l'inducteur vers l'induit, dans des espaces bien délimités, dont il est aisé de tracer les contours, déterminent, par leur choc sur l'induit la formation du courant secondaire qui le parcourt.

**Détermination des limites d'un champ électrique ou magnétique :** Si cette détermination est impossible à l'aide du pendule neutre, il n'en est plus de même si l'on fait usage d'un pendule actif approprié. Un pendule à charge électrique ou magnétique, suivant les cas, présenté à faible distance d'un champ électrique ou magnétique y provoque respectivement l'émission d'ondes ES ou MS que l'opérateur perçoit tant que son instrument reste à l'intérieur des limites du champ prospecté.

### B. — Radio-activité

Les corps radio-actifs, comme on le sait, projettent deux genres de corpuscules, les rayons  $\alpha$ , ions d'hélium, et les rayons  $\beta$ , électrons. Ils émettent, en outre, des ondes électro-magnétiques très pénétrantes, les rayons  $\gamma$ . Sous l'action d'un champ magnétique, les rayons  $\alpha$  s'élèvent obliquement ; les rayons  $\beta$  s'incurvent vers le sol. Un pendule réglé sur l'hélium nous permet de suivre le tracé des premiers ; le même pendule réglé sur l'onde ES permet d'accompagner les seconds et de tracer le contour délimitant leur nappe sur la table où repose le minéral radio-actif.

Mais, en plus de ces trois rayonnements identifiés depuis de longues années par les physiciens, le pendule a permis d'en découvrir plusieurs autres, les rayons RS indiqués par M. Voillaume, que l'on peut considérer comme les rayons spécifiques de la radioactivité, qui s'échappent de tous les minéraux radio-actifs, des êtres vivants et, notamment, des vitamines ; et trois autres radiations, les rayons  $\nu$ ,  $\theta$ ,  $\zeta$  que l'on ne trouve que sur les minéraux ou les produits d'une anarchie cellulaire. Tandis que les rayons RS ne sont arrêtés que par le plomb, les rayons  $\nu$ ,  $\zeta$  traversent cette substance, mais sont arrêtés par des isolants électriques. On n'a pas encore trouvé d'écran capable d'arrêter les rayons  $\theta$ .

Les rayons RS,  $\nu$ ,  $\theta$ ,  $\zeta$ , ondes électro-magnétiques des corps radio-actifs pour les radiesthésistes, s'identifient-ils avec



les rayons  $\gamma$  des physiciens, rayons qui, dans ce cas comprendraient quatre radiations distinctes ? Il serait encore prématuré de l'affirmer et c'est à l'avenir qu'il appartiendra de régler la question.

## § 2. — RAYONS $\omega$ (1)

Les rayons  $\omega$  sont des ondes très pénétrantes qui s'échappent des parties extrêmes de tous les corps, et, en particulier, des *pointes*. Ils entraînent avec eux les rayons spécifiques des corps dont ils émanent et leur servent de supports.

Leur chiffre de série est + 17.

Ces rayons s'échappent non seulement des pointes (ce qui leur a valu leur nom), mais encore et alors *dans une direction horizontale*, de tous les points de la ligne de contour apparent horizontal d'un corps (ligne constituée par les points de contact d'un fil à plomb que l'on promènerait tout le long de l'objet) et cela dans tous les orientations, à l'exception toutefois de celui de chacun des quatre points cardinaux magnétiques de l'objet. L'intensité des rayons horizontaux maxima suivant les directions N.-O., S.-O., N.-E., S.-E. est nulle dans les directions N, S, E et O.

**Effets des rayons  $\omega$  :** Les rayons  $\omega$  entraînent non seulement les rayons spécifiques des corps, mais aussi (du moins ceux qui s'échappent des pointes), l'électricité dont ils sont chargés. Ils paraissent influencer sur le rayonnement des corps qu'ils rencontrent, et, en particulier, éteindre celui de certaines images : ce qui explique l'utilisation qui est faite depuis longtemps, en radiesthésie de la propriété antiparasite des pointes.

**Influence du magnétisme :** Plus la charge magnétique d'un corps est élevée, plus l'émission de ses rayons MS est intense ; plus, par conséquent leur portée est grande. Les rayons  $\omega$ , servant de support aux ondes MS, on conçoit que l'action d'un aimant droit puisse se faire sentir à plusieurs centaines de mètres, et qu'on puisse avec une intensité de courant convenable étendre à plusieurs dizaines de kilomètres la portée d'un électro-aimant rectiligne, tel que celui que l'on rencontre dans le dispositif du perceur BG.

**Perception sensible des rayons  $\omega$  :** Si l'on dirige vers le poignet de la main gauche, la pointe d'un crayon que l'on a eu soin de n'orienter ni dans la direction Nord-Sud, ni dans la direction Est-Ouest magnétiques, on éprouvera, au bout de quel-

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.

ques instants, une sensation de fraîcheur au point visé. Cette sensation sera encore plus nette au moment où cessera l'expérience par le contraste de la sensation de réchauffement local qui s'en suivra. L'effet sera maximum si le crayon est orienté dans l'une des directions NE-SO, NO-SE.

**Ecran :** On n'a rencontré, jusqu'à présent, que le papier cellophane comme substance susceptible d'arrêter les rayons  $\omega$ .

**Importance des rayons  $\omega$  :** L'étude des rayons  $\omega$  que nous n'avons pu, faute de place, qu'effleurer dans cet ouvrage, est d'une très grande importance au point de vue microphysique, parce qu'elle nous renseigne à la fois sur le pouvoir émissif des pointes et sur le pouvoir attractif des antennes. Ces rayons jouent également un rôle considérable dans un grand nombre de manifestations des êtres vivants. Accompagnant, en particulier, les rayons nerveux et le rayon mental ils constituent véritablement l'agent mécanique actif de la perception à distance.

## § 3. — RAYONS O (1)

D'une intensité relative beaucoup plus faible, doués aussi de propriétés physiques très différentes, les rayons O paraissent accompagner les rayons  $\omega$ , au moins dans l'émission par les pointes, et dans le rayonnement horizontal.

Comme l'électricité ils possèdent deux polarités, l'une positive, lorsqu'ils sortent d'un corps électro-positif, l'autre négative, quand ils proviennent de l'émission d'un corps électro-négatif.

Leur chiffre de série est  $\pm 7$ .

**Ecrans :** Tout corps électro-positif arrête les ondes O + ; tout corps électro-négatif arrête les ondes O —.

Lorsque les rayons O accompagnent des rayons  $\omega$ , tout écran pour rayon O est capable d'arrêter les rayons  $\omega$ , à condition qu'il soit en contact très intime avec leur point d'émission. C'est ce principe qui est appliqué pour supprimer l'un des deux champs radiesthésiques, étendu ou restreint correspondant à l'une des deux extrémités d'un aimant (fig. 45).

## § 4. — CHAMPS RADIESTHÉSQUES (1)

Les champs que nous allons étudier dans le présent paragraphe sont peut-être des *champs de force* ; mais ce sont aussi, incontestablement des *champs de circulation* ; c'est-à-dire des

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.



espaces limités par des surfaces de formes définies dans lesquels paraissent se propager, en suivant des trajets qui ne sont pas toujours rectilignes, des ondes servant de supports aux radiations spécifiques des corps. Dans l'impossibilité d'être fixés, pour le moment, du moins sur le premier point, c'est au point de vue éminemment pratique du second que nous les abordons ; la connaissance de leurs propriétés physiques pouvant rendre de nombreux services dans la prospection. Nous nous efforcerons de décrire les faits observables les plus simples que l'on y rencontre et d'en tirer les conséquences pratiques qui en résultent pour la commodité et l'efficacité des recherches radiesthésiques.

Suivant la nature de leur support, nous classerons ces champs de circulation en champs électriques (champs ES+ ou ES- suivant leur polarité), champs magnétiques (MS+ ou MS-), champs  $\omega$ , champs à support lumineux, champs à support nerveux, etc... Un même phénomène donnant souvent lieu à la production simultanée de champs de plusieurs espèces nous étudierons successivement, non point tous les champs connus d'une espèce déterminée, mais, au contraire, tous les phénomènes donnant lieu à la production de champs dont nous indiquerons chaque fois l'espèce et la particularité. Toutefois, les champs d'une même catégorie présentant des caractères communs, nous allons, tout d'abord, examiner ces caractères avant de procéder à la description successive des phénomènes eux-mêmes.

**Champs ES :** Les rayons se propageant dans un champ ES sont arrêtés par un isolant électrique sur lequel ils se réfléchissent pour prendre une direction nouvelle. Celle-ci dépend à la fois de la forme de la trajectoire qu'ils parcouraient et de celle de la surface réfléchissante.

**Champs MS :** Les rayons circulant dans un champ MS paraissent s'éteindre à partir de leur point d'émission si, sur leur parcours on interpose une plaque de fer. On ne constate aucun phénomène de réflexion.

Toutefois, l'action extinctrice de l'écran n'est que passagère, et prend fin dès que la plaque est suffisamment saturée de magnétisme, ce qui arrive assez rapidement.

**Champs  $\omega$  :** Les rayons se propageant dans un champ  $\omega$  sont arrêtés mais, à partir de cet écran seulement par un barrage en papier cellophane sur lequel ils se réfléchissent.

**Champs lumineux :** Leurs particularités seront examinées au § 4 à propos du rayon photogénique.

## § 5. — RAYON D'UNION

Par le fait d'une action réciproque, deux corps de même substance émettent l'un vers l'autre des rayonnements spécifiques interférant (1) en un point particulier de la droite qui les joint (Fig. 38).

Ce point, très important, est appelé *point neutre*. Si l'on suppose ces corps de très petites dimensions, réduits par exemple, à des points matériels A et B, et que l'on promène un pendule réglé le long de la droite AB, on

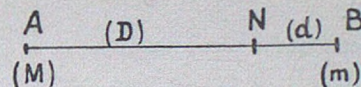


FIG. 38.

constate qu'il tourne en chacun des points de cette droite, sauf au point N où il oscille normalement à sa direction. On donne à ce phénomène le nom de *rayon d'union*.

Si les masses des deux corps sont égales, le point neutre se trouve rigoureusement au milieu de leur distance. Si elles sont inégales, il est rejeté vers la plus petite. Entre les masses M et m des points A et B, et les distances D et d qui les séparent du point neutre, il n'y a pas proportionnalité, mais relation plus compliquée représentée graphiquement par une courbe logarithmique. Cette relation, d'ailleurs, est *indépendante* (2) de la *substance* des corps et ne dépend que du rapport de leurs masses.

Le rayon d'union a une très grande importance pratique en radiesthésie. Il est utilisé pour l'identification

(1) Nous donnons l'hypothèse de l'interférence qui explique commodément le phénomène, mais qui est loin d'être vérifiée.

(2) Ce fait n'a rien de surprenant, le rayon d'union, comme on le verra, étant, avant tout, un phénomène d'ordre électrique et magnétique.



des corps, la recherche des objets cachés, pour le diagnostic médical et vétérinaire, et en particulier le diagnostic microbien, avec la balance pendulaire pour les dosages de précision et avec le perceuteur BG pour les recherches à distance.

Mais si nous l'examinons en détail, nous constatons que ce phénomène est un peu plus complexe qu'un examen sommaire ne pourrait le faire supposer. Un réglage sur l'électricité nous permet d'observer, par exemple, que le pendule tourne positivement de A à N, et négativement de N à B.

Nous sommes donc en présence de deux champs ES, de polarité différente, ayant le plan neutre comme plan tangent commun.

La figure 39 indique pour deux pièces de monnaie posées sur une table horizontale la forme de la 1/2 section verticale de ces champs.

La forme de la section horizontale est analogue.

Le plan neutre (1) est vertical et sa trace horizontale fait avec la droite AB un angle d'autant plus aigu que le rapport des masses diffère davantage de l'unité.

Les rayons spécifiques paraissent se propager dans chacun des deux champs en deux mouvements indépendants et sans dépasser le plan neutre.

En outre du double champ ES, il se produit entre les deux corps un champ MS limité horizontalement par des plans verticaux et de faible hauteur. Ce champ comporte un double point neutre.

Si entre les deux corps A et B nous interposons des isolants électriques, les champs ES s'éteignent, mais le

(1) Il y a lieu d'observer que le plan neutre est vertical quelle que soit l'inclinaison de la droite AB. Si cette droite est elle-même verticale, le plan neutre devient horizontal.

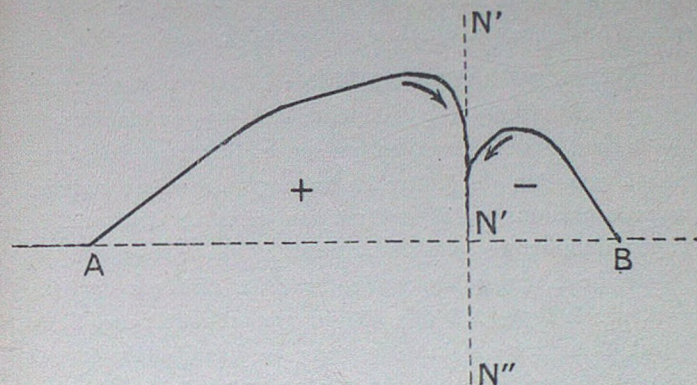


FIG. 39.

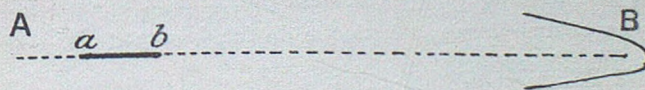


FIG. 40.

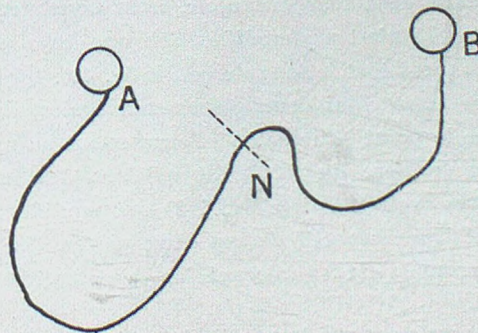


FIG. 41.



champ MS qui, seul, subsiste nous permet encore de percevoir le rayon d'union à une faible hauteur.

**PORTÉE DU RAYON D'UNION :** Le rayon d'union n'a qu'une portée limitée qui dépend, très vraisemblablement de la masse des corps en présence. Si nous éloignons peu à peu l'un de l'autre deux corps de même nature, nous constatons qu'à partir d'une certaine distance, le rayon d'union ne se produit plus.

On peut arriver à augmenter cette distance en plaçant sur la ligne AB (fig. 40) un aimant rectiligne. Si le point B se trouve dans la zone de sensibilité de cet aimant, la portée (1) du rayon d'union peut être étendue jusqu'à la limite de cette zone.

Si nous les séparons par une plaque d'un métal autre que le fer, les champs électriques subsistent, mais les rayons spécifiques n'y circulent plus. Enfin, si nous plaçons comme écran une plaque de fer, le champ MS disparaît à son tour.

**RAYON D'UNION LE LONG D'UN CONDUCTEUR :** Si nous enfermons, par exemple, deux pièces de nickel dans deux boîtes d'aluminium réunies ensemble par un fil de coton pincé dans leur couvercle, nous constaterons que le champ MS n'est pas modifié, mais que les champs ES se développent tout le long de ce fil (fig. 41).

Si les masses des deux pièces sont égales, il peut se faire que le point N ne soit pas exactement au milieu de la longueur libre du fil ; c'est qu'alors des influences extérieures (voir chapitre IV, § 8) ont modifié le poids radiesthésique respectif de ces deux pièces. On remédie à cet inconvénient en plaçant les deux boîtes dans la

(1) Cette portée peut aussi être considérablement étendue par le procédé du commandant Gorceix décrit à la page 187, emploi d'un circuit oscillant.

zone de sensibilité (voir B ci-après) de deux masses de fer égales et légèrement aimantées. Le point neutre revient alors rigoureusement à sa place.

## B. — Portée et champs radiesthésiques d'un aimant

Dans l'étude des aimants, les physiciens ne se sont préoccupé, jusqu'à présent, du moins, que de la recherche des propriétés de leur *champ magnétique*.

Cependant, en dehors de ce champ dont les particularités sont connues de longue date, l'aimant détermine encore la formation d'autres espaces singuliers dont la radiesthésie nous apprend à fixer les contours. Ces espaces, que nous nommerons *champs radiesthésiques de l'aimant*, jouissent de cette propriété fondamentale et curieuse d'être des lieux de propagation et par conséquent de perception pour les ondes spécifiques de tout corps qui s'y trouve inclus.

Autour de chaque pôle d'un aimant droit, nous constatons, en effet :

1° L'existence d'un premier *champ restreint* dont l'allongement, dans le sens longitudinal de l'aimant dépend de la quantité de magnétisme dont cet aimant est chargé.

2° Celle d'un second *champ étendu* dont la portée, beaucoup plus considérable, a été mise à profit dans la conception du perceuteur B.-G.

C'est de ce second champ, de beaucoup le plus important que nous allons nous occuper tout d'abord.

**Champ étendu d'un aimant droit :** Les rayons  $\omega$  qui s'échappent de chacune des extrémités d'un aimant droit, déterminent, du côté de chaque pôle, la formation d'un champ  $\omega$  de grande longueur (1 kilomètre environ pour un aimant de 4 millimètres de section et de 0,10 cm. de longueur), limité par le contour d'un tronc de pyramide quadrangulaire de très faible ouverture, ayant pour base la section droite de l'aimant. A ces deux champs de grande longueur ( $a$  et  $b$  de la figure 34), s'ajoutent deux autres petits champs très courts  $c$  et  $d$  de même forme, mais plus ouverts, de 0,03 à 0,04 centimètres de longueur seulement.

Dans chacun de ces champs, les rayons  $\omega$  exportent des rayons MS auxquels ils servent d'ondes porteuses, rayons MS+ du côté du pôle positif, MS- du côté du pôle négatif, et, dans chacun des champs latéraux des rayons MS de polarité différente dont le signe respectif paraît dépendre de l'orientation de l'aimant.



Ces rayons MS, à leur tour, servent de support aux ondes spécifiques de tout corps inclus dans l'un des champs et dont le rayonnement peut, ainsi, être senti en tout point non seulement de ce champ, mais encore des trois autres.

On conçoit le parti qu'il est possible de tirer de cette propriété pour la perception à grande distance.

La portée du champ étendu d'un aimant est centuple de celle de son champ restreint dont il va être question maintenant.

**Champ restreint d'un aimant droit :** Il existe, du côté de chacun des pôles d'un aimant rectiligne, une zone ayant la forme d'un tronc de paraboloïde elliptique aplati dans le sens horizontal, et que nous nommerons *zone de sensibilité*, dans laquelle se propagent les rayons spécifiques de tout corps tel que A qui y pénètre (fig. 44).

Ce paraboloïde est d'autant plus allongé que l'aimant a plus de portée. Il s'arrête brusquement à une certaine distance fixe SQ du pôle obturé. Ce champ existe pour chacun des deux pôles (fig. 43), et ses parties communes constituent une région neutre dans laquelle le pendule oscille.

La formation simultanée autour d'un aimant de deux champs radiesthésiques distincts, *champ étendu* et *champ restreint* empiétant l'un sur l'autre, a paru longtemps invraisemblable ; et la perception différente de l'un ou de l'autre, suivant les observateurs, a été, tout d'abord, attribuée à des raisons tout à fait subjectives (1). Elle s'explique parfaitement, aujourd'hui, par le fait que les ondes MS, qui circulent dans les deux champs, n'y jouent que le rôle secondaire d'ondes portées, et que les ondes-supports qui les entraînent, rayons  $\omega$  dans le champ étendu, rayons O dans le champ restreint, sont absolument différentes. Pour un opérateur qui travaille avec un pendule réglé sur rayons MS, la distinction est difficile à observer ; mais, s'il travaille successivement avec un pendule réglé d'abord sur rayons  $\omega$ , puis sur rayons O, il obtiendra avec la plus grande facilité la délimitation successive des deux champs.

Ceci établi, on comprendra que si nous voulons, à l'aide d'un aimant, explorer une direction donnée, celle vers laquelle est orientée l'extrémité correspondant à son pôle Nord, nous devons supprimer la possibilité d'une indication provenant de toute autre direction (arrière, côtés, dessus ou dessous de

(1) L'existence des deux champs étant connue, on peut, avec un pendule réglé sur les ondes du corps prospecté et, en opérant par sélection mentale, éliminer les indications qui proviennent de l'un d'eux.

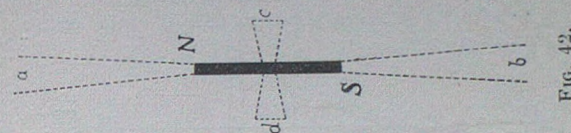


FIG. 42.

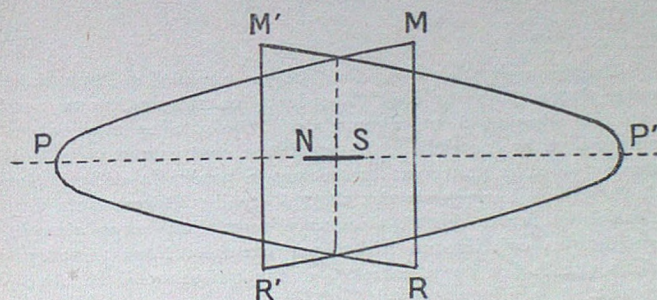


FIG. 43.

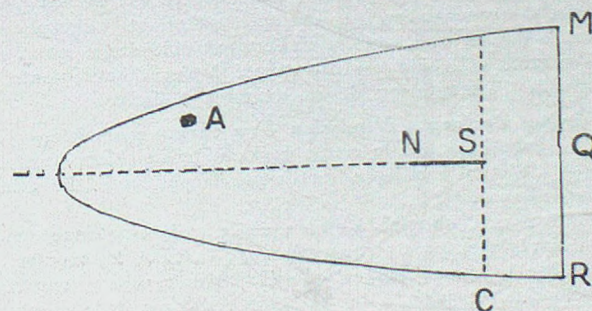
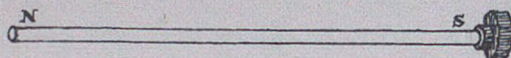


FIG. 44.



l'aimant). Nous obturerons donc l'extrémité pôle sud avec un bouchon de nickel (fig. 45) et nous entourerons le milieu de l'aimant d'une double ceinture de cuivre (métal électro-positif) et de nickel (métal électro-négatif), afin d'annihiler l'action des champs C et D (fig. 42).



OBTURATION DE L'EXTRÉMITÉ D'UN AIMANT

FIG. 45.

**Champ radiesthésique d'un corps aimanté :** Pour faire notre étude dans les conditions les plus simples, nous nous sommes adressés à un aimant droit. Mais, avec une pointe-antenne et un pendule réglé successivement sur rayons  $\omega$  et rayons O, nous pourrions tracer sur le papier la délimitation de la section horizontale des champs étendus et restreints d'un aimant en fer à cheval, ou encore ceux d'un corps aimanté quelconque, cafetière en nickel par exemple. Nous remarquerions que le bec de la cafetière donne naissance à un champ étendu.

En étudiant les champs d'un condensateur électrique, nous observerions qu'ils sont absolument analogues à ceux d'un corps aimanté.

La connaissance des propriétés qui précèdent est utile non seulement pour la prospection, mais encore à d'autres points de vue. On remarquera, par exemple, qu'un dactylographe qui travaille devant une armoire renfermant soit des poisons, soit des cultures microbiennes est exposé à des désagréments, en raison de l'aimantation de sa machine à écrire.

#### Limites des zones d'émission d'un champ magnétique (1) :

La figure 46 donne la coupe horizontale du champ magnétique d'un aimant rectiligne, menée par le plan axial horizontal de cet aimant.

Cette figure, obtenue à l'aide de la pointe-antenne guidée par des réglages précis sur rayons  $\omega$ , O, L et M, montre :

1° Que le champ magnétique émet des rayons  $\omega$  sur toute son étendue, et jusqu'à la limite que donnerait le spectre à la limaille de fer ;

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.

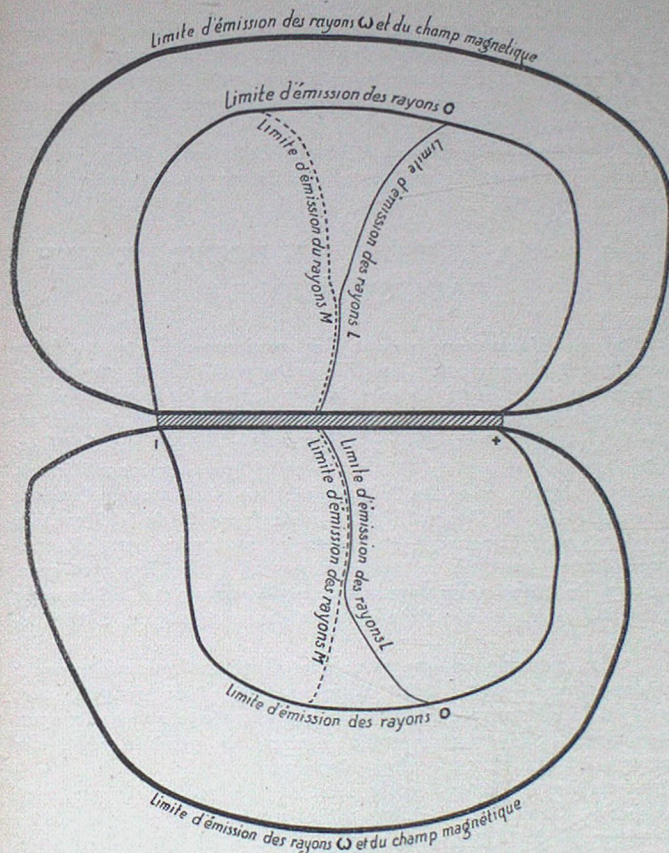


FIG. 46.

2° Qu'il émet aussi des rayons O sur les 2/3 environ de la zone précédente ;

3° Que la zone d'émission des rayons O se divise en trois régions, l'une dans laquelle il n'est émis que des rayons  $\omega$  et O ; la seconde, dans laquelle le champ émet en même temps des rayons L ; enfin la troisième dans laquelle il émet simultanément des rayons O,  $\omega$  et M.

Le lecteur remarquera que les contours des différentes



lignes correspondantes de la ligne 46 ne sont pas symétriques, cela tient, incontestablement, au fait que l'aimant expérimenté n'étant pas d'une homogénéité interne parfaite, les éléments divers de son champ magnétique s'en ressentent.

En poussant l'étude plus à fond, on rencontrerait encore des îlots formés contenant d'autres radiations. Mais je n'en parlerai pas, pour le moment, afin de ne pas compliquer ce premier aperçu.

## § 6. — LA LUMIÈRE AU POINT DE VUE RADIESTHÉSIQUE <sup>(1)</sup>

**Rayons d'accompagnement des couleurs :** Si nous déplaçons très lentement, sur les différentes parties d'un spectre de dispersion de lumière blanche, une pointe-antenne saisie de la main gauche, tandis que, de la main droite nous tenons un pendule réglé d'abord sur rayons ES (*ondes spécifiques de l'électricité*), puis sur rayons MS (*ondes spécifiques du magnétisme*), nous constatons que, de l'ultra-violet au vert moyen (*nuance approximative de l'actuel timbre-poste français de 0,02 cm.*) le pendule, réglé sur ondes ES, tournera avec plusieurs alternations de sens jusqu'à ce vert, après quoi, il oscillera ; et qu'il en sera de même pour un pendule réglé sur rayons MS lorsque nous déplacerons la pointe-antenne du vert moyen à l'infra-rouge.

Nous constaterons que pour les *sept nuances moyennes* : violet clair moyen, violet foncé moyen, bleu moyen, vert moyen, jaune moyen, rouge clair moyen, rouge sombre moyen (*que nous appellerons nuances neutres*), le pendule réglé sur rayons ES ou MS reste sans réaction.

Nous en concluons qu'au point de vue radiesthésique, tout se passe comme si de l'ultra-violet au vert moyen les ondes lumineuses étaient accompagnées d'ondes ES (*ES — en deçà du violet clair moyen*) et d'ondes MS de l'infra-rouge au vert moyen (*MS + au-delà du rouge sombre moyen*) avec alternation de polarité au passage de chacune des sept *nuances neutres*, et que les mêmes accompagnements, avec alternations de polarités analogues, se prolongent dans les régions ultra-violettes et infra-rouges du spectre.

Remarquons que c'est à dessein que nous disons ici : *ondes d'accompagnement* et non ondes porteuses parce que étant polarisées, les ondes ES et MS ne sauraient servir de support

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.

## RAYONS D'ACCOMPAGNEMENT DES COULEURS (1)

|                 |                     |     |  |
|-----------------|---------------------|-----|--|
| Zone Magnétique |                     | M + |  |
|                 | Rouge sombre moyen  |     |  |
|                 | (Neutre)            | M - |  |
|                 | Rouge clair moyen   |     |  |
|                 | (Neutre)            | M + |  |
| Zone Électrique |                     | M - |  |
|                 | Jaune moyen         |     |  |
|                 | (Neutre)            | E + |  |
|                 | Vert moyen (Neutre) | E - |  |
|                 | Bleu moyen          |     |  |
| Zone Électrique |                     | E - |  |
|                 | (Neutre)            | E + |  |
|                 | Violet foncé moyen  |     |  |
|                 | (Neutre)            | E - |  |
|                 | Violet clair moyen  |     |  |
| Zone Magnétique |                     | E + |  |
|                 | (Neutre)            | E - |  |
|                 |                     |     |  |
|                 |                     |     |  |
|                 |                     |     |  |

Fig. 47.

(1) Des expériences récentes ont montré que les alternances de polarité des couleurs sont beaucoup plus fréquentes que ne l'indique le tableau de la fig. 47. Ainsi, il y a deux nuances d'indigo, l'une positive, l'autre négative ; de même, deux nuances d'orange de polarité différente. Nous reproduisons néanmoins ce tableau qui figurait à notre première édition parce qu'il donne de façon intelligible l'allure générale du phénomène de la polarité des couleurs. Mais il doit être bien entendu pour nos lecteurs que les divisions du tableau doivent comporter elles-mêmes plusieurs subdivisions. Nous donnerons de plus grandes précisions dans notre prochaine édition.



aux ondes lumineuses naturelles qui sont à plans de vibrations variables.

**Lumière blanche :** La lumière blanche étant un composé de toutes les nuances de couleur, est accompagnée à la fois de rayons MS + et de rayons ES —. Remarquons, en passant, qu'un pendule présenté au-dessus d'un objet parfaitement blanc tourne avec n'importe quel réglage, car il s'en trouve toujours un qui s'accorde avec la longueur d'onde de l'une des nuances dont la couleur blanche est composée.

**Accord entre la lumière et les corps simples :** Les raies du spectre correspondant aux rayons spécifiques de même longueur des corps simples, il y a non seulement accord harmonique, mais *unisson* entre les deux vibrations dont l'amplitude est d'ailleurs probablement différente. C'est ainsi qu'à la nuance près il y a unisson entre les couleurs et l'un ou plusieurs des rayons spécifiques des corps ci-après :

*Violet :* or, silicium, cuivre, fer, plomb.

*Indigo :* plomb, calcium, mercure, fer.

*Bleu :* brome, iode, nickel, zinc.

*Vert :* or, argent, bismuth, chlore, chrome, cuivre, étain, fer.

*Jaune :* étain, manganèse, sodium, potassium, radium.

*Orange :* manganèse, tantale, tungstène.

*Rouge :* baryum, tantale, calcium.

Un pendule réglé sur la nuance convenable tournera sur le corps correspondant.

L'existence des rayons d'accompagnement des couleurs nous donne la raison de nombreux phénomènes restés longtemps inexpliqués tels, par exemple, que le *déplacement du plan fondamental* des corps sous l'action de la lumière, la formation des *images diurnes* à support magnétique qui apparaissent à l'instant précis du lever et disparaissent au coucher du soleil, etc., etc., enfin le mécanisme du rayon photogénique, cas particulier du rayon solaire utilisé par les sourciers.

### A. — Le rayon photogénique

Si nous plaçons un corps C devant une source lumineuse S, nous constatons la formation de trois champs CP, CM, CN dans lesquels se propagent des rayons spécifiques du corps C à supports divers. Ces champs limités en largeur par des plans verticaux parallèles, le sont aussi en longueur par un plan vertical MN normal à la droite CP (fig. 48). Cette droite CP est bissectrice de l'angle MCN, lequel est constant pour une

substance déterminée. Le champ CP est plus large que les champs CM et CN (fig. 49).

Si la source S est plus élevée que le point C nous remarquons trois champs ES dont la hauteur partant du point C atteint son maximum dans le plan MN — trois champs MS de hauteur constante, mais peu élevée — enfin des rayons à support lumineux qui se propagent dans le faisceau d'éclaircissement du point C.

Nous donnons à l'ensemble de ce rayonnement le nom de

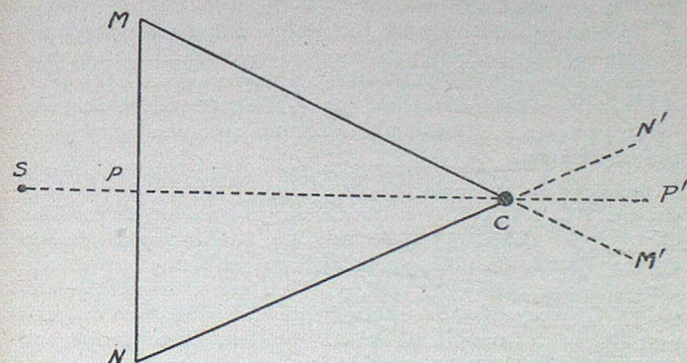


FIG. 48.

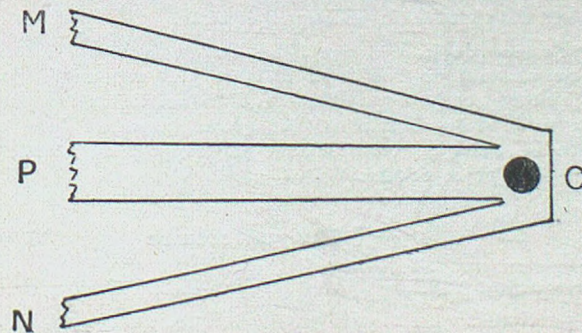


FIG. 49.



*rayonnement photogénique.* Si la ligne SC est verticale, le dièdre se transforme en tronc de cône de révolution, et le champ CP devient, suivant les formes du corps, un prisme ou un cylindre à axe vertical.

Si, entre le corps et la source lumineuse, on interpose un écran opaque à la lumière, on ne constate aucun changement dans la propagation des rayons à supports électrique ou magnétique ; le pendule continue à tourner à l'intérieur des trois champs.

Les rayons CM et CN servent à identifier le rayon CP (*rayon photogénique*) ; mais c'est ce seul rayon que l'on utilise dans la prospection.

On peut, en déplaçant une lumière, multiplier à volonté les directions CP. Leur point de convergence donne l'emplacement de l'objet cherché. Le phénomène du rayonnement photogénique ne se produit ni sur une image magnétique, ni sur une image radio-active. Mais on le rencontre avec une *image électro-magnétique*.

**Images du triangle Photogénique :** Dans chacun des champs PC, MC, NC il se forme un groupement de familles d'images de l'objet à même contrôle électro-magnétique de même polarité. Un groupement analogue se forme sur chacun des prolongements CP', CM', CN' de ces champs. Comme, en outre, le rayonnement photogénique se produit sur chacune des images centrales EM de ces familles, il se forme sur chacune d'elles le même double triangle d'images.

C'est dire que, pour un objet unique, une seule source lumineuse donne lieu à la formation d'un nombre considérable d'images dont la population totale dépend du chiffre objectif de série de la substance éclairée.

**Influence de la distance SC :** Quand la source s'éloigne horizontalement de l'objet la distance CP augmente. Quand elle s'en rapproche cette distance diminue. Le même phénomène se produit en sens inverse quand la source lumineuse s'élève ou s'abaisse verticalement par rapport au plan horizontal de l'objet éclairé.

## B. — Le rayon solaire

Le *rayon solaire*, découvert par l'abbé Bouly, est un cas particulier du rayon photogénique, avec cette différence, cependant, au point de vue de son utilisation pra-

tique que le déplacement de la source lumineuse n'est pas à la disposition du prospecteur.

Le rayonnement solaire détermine pour chaque corps, sur la ligne droite qui le relie à l'astre, une émission de rayons spécifiques à supports à la fois lumineux, électriques et magnétiques, ce qui explique pourquoi cette émission persiste même quand le soleil est caché par les nuages.

Les rayons CM et CN se produisent comme dans le cas précédent ; mais ils sont parfois si faibles qu'il n'est pas facile de les saisir.

Pour prospecter à l'aide du rayon solaire, on tourne le dos à l'astre, et on cherche, en se déplaçant avec un pendule réglé sur le corps cherché, à déterminer l'alignement CP qui doit passer par le soleil. Quand on a déterminé cet alignement, on suit sa direction, en cherchant de temps en temps si, sur la ligne perpendiculaire, on ne rencontre pas les rayonnements CM et CN dont la perception permettra de découvrir son emplacement.

Mais il est, souvent, plus commode de se servir d'un miroir dans lequel l'image virtuelle du soleil joue le rôle d'une source lumineuse que l'on peut utiliser comme dans le cas précédent.

L'emplacement ayant été découvert, il faut encore s'assurer qu'on n'a pas affaire à une simple image électro-magnétique.

**Images du Plan Solaire :** Les mêmes images que nous avons décrites au A) précédent se forment sous l'action de la lumière solaire. La hauteur du soleil au-dessus de l'horizon modifiant les dimensions des triangles CMN et CM'N', ainsi que leur orientation, on conçoit que ces images se déplacent en suivant des mouvements connexes du mouvement apparent du soleil.

Très éloignées de l'objet au lever et au coucher du soleil,



elles s'en rapprochent de plus en plus et leur distance est minima au moment précis où l'astre passe au méridien géographique de cet objet.

Elles se placeraient même sur la verticale (1) de cet objet si le soleil venait à passer à son zénith.

## § 7. — IMAGES <sup>(2)</sup>

### A. — Généralités sur les images

La réaction des obstacles que rencontre, dans la nature, la propagation du rayonnement d'un corps, ajoutée à l'action que produisent sur ce rayonnement certaines forces extérieures, telles que lumière, électricité, magnétisme, etc. détermine la formation d'un grand nombre d'images de ce corps, dont la présence dérouta les prospecteurs même expérimentés. Ce n'est, en effet, qu'après une assez longue pratique que l'on arrive, tout au moins pour les masses de faible importance, à distinguer le rayonnement d'un corps réel de celui de l'une des images auxquelles ce rayonnement a donné naissance.

De ces images, il faut distinguer deux catégories bien distinctes, les images *physiques* et les images *radiesthésiques* :

1° Les *images physiques* réelles ou virtuelles avec lesquelles l'étude de la physique, et, particulièrement, celle de l'optique, nous a familiarisés, sont le résultat d'une convergence ou d'une divergence du *rayonnement propre des corps*.

Telle est, par exemple, l'image réelle que l'on obtient en rabattant sur un écran le rayonnement vertical à support électrique d'un objet ; telle l'image virtuelle que l'on

(1) Dans ce cas elle se mélangerait aux deux groupes d'images à masse centrale magnétiques qui s'y forment normalement.

(2) Communication du Lt-Colonel Correnson.

saisit en présentant le pendule réglé sur le trajet des rayons à support lumineux réfléchis par un miroir plan ; telle l'image qui se forme autour de l'ombre d'un objet projetée sur un écran ; telle encore l'image physique quadruple que l'on rencontre dans le phénomène des coins signalé par l'abbé Mermet.

L'image physique n'émet pas de rayonnement propre. Elle ne propage, après les divers accidents auxquels elle doit sa formation, que celui qui émane de l'objet radiant lui-même.

2° Les *images radiesthésiques* dont le mécanisme de formation, quoique soupçonné, est encore inconnu, sont les plus nombreuses. Ces images émettent un rayonnement propre de longueurs d'ondes égales à celles du rayonnement spécifique du corps générateur, mais tantôt de même polarité, tantôt de polarité inverse. Elles sont, par rapport à cet objet, tantôt droites, tantôt renversées, tantôt semblables, tantôt déformées, tantôt réduites, tantôt amplifiées.

Il en existe de permanentes, de temporaires, de fixes et de mobiles. Les images diurnes, par exemple, produites par l'action magnétique et radio-active du soleil, apparaissent à l'instant précis du lever de l'astre, pour disparaître instantanément à son coucher, certaines, après avoir subi, dans l'intervalle, des déplacements connexes de son mouvement apparent.

Au point de vue de leur support, qu'il est très facile d'identifier, ces images se distinguent en images, *magnétiques*, *radio-actives*, *électro-magnétiques* (1) (c'est-à-dire à double support électrique et magnétique). Les images radio-actives sont *toujours diurnes* ; disparaissant au

(1) Les images électro-magnétiques ont été découvertes par le colonel Camps.



coucher du soleil, elles renaissent instantanément sous l'action d'une lumière artificielle. L'image à support purement électrique ne paraît pas exister.

Enfin il existe encore une quatrième catégorie d'images dont il sera question à la page 131, les images *électro-radio-actives*. Ces images n'existent qu'en files verticales.

Les images de même polarité que l'objet générateur donnent même signe et même chiffre de série que cet objet, et, aussi même orientation de rayon fondamental. Chez celles de polarité inverse, au contraire, le signe de série est inversé et la direction du rayon fondamental se trouve déplacée de  $180^\circ$ . Ce second cas, qui est, d'ailleurs, le plus fréquent, fournit un moyen facile de distinguer une image d'un objet réel.

**IMAGES MULTIPLES :** Il existe un grand nombre de cas (tel que celui des images qui se forment aux quatre points cardinaux magnétiques d'un objet) où on trouve les images disséminées suivant des lignes droites, et, en groupes séparés, d'un nombre d'unités égal au *chiffre de série objectif de l'objet*, lequel est toujours un nombre premier et impair.



Famille d'images d'or (Onze)



Famille d'images de plomb (Treize)

FIG. 50.

Par exemple, pour une pièce d'or formée d'un alliage d'or, de cuivre et d'argent, on trouve des familles de 11 images d'or, 5 images de cuivre, 3 images d'argent. Ces images de substance différente sont, bien entendu, décalées les unes par rapport aux autres, et si l'on en trouve parfois de confondues, c'est par un pur effet du hasard.

Les images (fig. 50) de la même famille sont équidistantes, symétriques par rapport à l'image centrale. Leur intensité diminue de plus en plus au fur et à mesure que les images s'écartent de l'image centrale.

L'image centrale du groupe, qui est toujours la plus brillante, est de même polarité que le corps générateur, et semble produite directement par l'énergie rayonnante de ce corps. Les deux images sœurs qui lui sont immédiatement adjacentes sont (comme, d'ailleurs, toutes les autres du groupe) toutes deux d'une polarité inverse de celle de cette image dont elles paraissent filles (1). Avec des corps d'un chiffre de série élevé, tel que 11 pour l'or, 13 pour le plomb, on constate par la mesure des intensités, que les deux images symétriquement placées par rapport à l'image centrale, sont de même génération et que l'intensité des couples décroît au fur et à mesure qu'ils s'en éloignent.

Toutes les images radio-actives étant diurnes, chaque famille, au coucher du soleil, se réduit à l'image-mère centrale. Mais si celle-ci est elle-même diurne, ainsi que c'est le cas des images électro-magnétiques du plan solaire, non seulement la famille, mais le groupement tout entier disparaît à ce moment-là.

(1) On se rend compte du degré de filiation des images par la mesure de l'intensité relative de leur rayonnement. Deux images de même génération sont d'égale intensité.



**PROPRIÉTÉS DU RAYONNEMENT DES IMAGES :** Les images physiques étant le résultat d'une déviation partielle du rayonnement d'un objet réel, leur rayonnement particulier ne présente d'autres caractéristiques spéciales que celles qui résultent de cette déviation.

Les images radiesthésiques, au contraire, ont un rayonnement propre absolument analogue à celui d'un objet réel. Elles émettent des rayons verticaux et à 45°, sont sensibles au rayon mental et parfois au rayon capital, ainsi qu'au rayon d'antenne, produisent avec un objet ou une autre image de même substance des rayons d'union, sont captées dans les champs radiesthésiques d'un corps aimanté, produisent des croix magnétiques avec images nouvelles, etc., etc... Elles peuvent donc, dans la prospection, être la cause d'un grand nombre d'erreurs.

### B. — Comment éliminer les images ?

Il existe plusieurs moyens d'échapper à l'influence trompeuse des images.

On peut :

1° Eteindre leur rayonnement à l'aide de *dispositifs extincteurs* ;

2° Les chasser à distance, à l'aide de *dispositifs propulseurs* ;

3° Arrêter leur rayonnement à l'aide des *écrans spécifiques* de leurs radiations supports, que l'on interpose entre l'image et le pendule ;

4° Enfin, rendre l'opérateur insensible à leur perception en le munissant d'*écrans radiesthésiques*.

Les échecs éprouvés dans l'emploi de ces divers pro-

cédés proviennent le plus souvent soit de la disproportion existant entre l'énergie de l'agent utilisé et celle de l'image, soit d'une application incomplète des conditions qu'il exige.

**DISPOSITIFS EXTINCTEURS :** 1° *La Pointe.* — La pointe, lorsque son prolongement rencontre leur surface rayonnante, élimine les images *électro-magnétiques* ou *radio-actives*, jusqu'à une distance limite qui dépend de son intensité radiante. Un pendule, dont la masse oscillante est terminée par une surface coniques ne tournera pas, si on le présente immédiatement au-dessus d'une image électro-magnétique ou radio-active. Mais, si on l'élève verticalement au-dessus de cette image, il se remettra à tourner dès qu'on aura dépassé la limite d'action de sa pointe.

2° *Le Champ magnétique.* — Le champ magnétique éteint les *images magnétiques et électro-magnétiques* lorsque son intensité, aux points où il les rencontre est en rapport convenable avec celle de leur rayonnement et que sa polarité est la même que celle de l'image. Il est sans action sur les images à support radio-actif. L'aimant droit qui agit à la fois par son champ magnétique et par la pointe que constitue chacune de ses extrémités, est un bon extincteur pour images de toute nature.

3° *Le Champ électrique.* — Le champ électrique éteint les images magnétiques, électro-magnétiques et électro-radio-actives de même polarité qu'il rencontre.

**DISPOSITIF PROPULSEUR :** Un *corps radio-actif* est sans action sur les images radio-actives dont il intensifie, au contraire, le rayonnement. Il n'éteint pas les images magnétiques ou électro-magnétiques ; mais il les projette



à une certaine distance où elles se reforment avec une intensité accrue.

**ECRANS POUR IMAGES :** On peut empêcher la perception d'une image en interposant, entre le pendule et le rayonnement de cette image, un écran impénétrable aux radiations de son support. Un *isolant électrique*, verre, papier, porcelaine, soie naturelle, placé sur la verticale d'une image *électro-magnétique* empêchera le pendule de tourner au-dessus de cette image ; de la même façon, une *plaque de plomb* rendra imperceptible une image *radio-active*. Une feuille de tôle agira de la même façon sur les images à support exclusivement magnétique (1).

En superposant ces trois écrans, on a des chances d'empêcher la perception des images de toute nature actuellement connues.

**ECRANS RADIESTHÉSIEQUES :** On peut munir le récepteur humain de certains dispositifs qui rendent l'opérateur insensible à la perception des images. Mais le mécanisme de fonctionnement de ce récepteur étant encore insuffisamment connu, il peut arriver que ces dispositifs laissent subsister des « fuites », par lesquelles le rayonnement indésirable atteindra les centres nerveux du prospecteur et l'induera en erreur. C'est pourquoi l'expérience seule renseignera sur leur efficacité.

Toutefois, nous indiquons comme moyens de se rendre insensible aux images le fait de saisir entre le pouce et l'index un fragment de carton noir et celui de mettre en contact deux doigts de la main gauche de même polarité : pouce et petit doigt, index et annulaire.

(1) Au moins tant que le fer ne sera pas saturé de magnétisme. C'est pourquoi il est recommandé de ne présenter l'écran de fer que pendant le temps strictement nécessaire pour permettre d'en constater l'effet.

**POINTE :** Si nous saisissons dans la main gauche une épingle, dont nous dirigeons la pointe verticalement vers le sol, le pendule cessera de tourner au-dessus d'une image radio-active. Si nous donnons à cette pointe n'importe quelle autre direction, le pendule se remettra à tourner.

**CONDENSATEUR ELECTRIQUE :** Un condensateur électrique tenu de la main gauche empêchera le pendule de tourner au-dessus d'une image *électro-magnétique*. Le même résultat sera obtenu en saisissant dans la même main le corps d'une pile de poche, même usagée. Mais il en sera tout autrement si on met l'index en contact avec le pôle de la pile de même signe que l'image. Le pendule tournera ; tandis qu'au contraire, il oscillera si l'on touche le pôle de signe opposé.

**PLOMB :** Le contact d'un fragment de plomb avec l'index de l'une ou l'autre main empêchera la perception d'une image *radio-active*.

**CIRCUIT ELECTRIQUE :** Si, pressant entre le pouce et l'index de l'une ou l'autre main deux petits carrés, l'un de zinc, l'autre de cuivre, nous présentons le pendule réglé au-dessus d'une image *électro-magnétique*, il cessera de tourner.

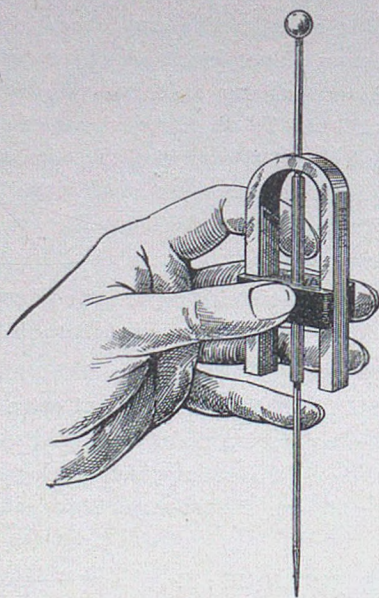
**ISOLANT ELECTRIQUE :** Il en sera de même si, coiffant l'index de notre main gauche d'une feuille de papier roulée, nous le dirigeons vers une image *électro-magnétique*, après avoir replié les autres doigts de cette main.

**ANTENNE PROTEGEE :** Mettant en application ces différentes propriétés, certains prospecteurs, avant de mettre la main gauche en antenne, ont soin d'en coiffer l'index d'un dé à coudre en celluloïd, surmonté, lui-même, d'un autre dé en acier revêtu intérieurement d'une mince couche de plomb. Ils ne la déplacent ensuite, que les autres



doigts repliés. Par ce procédé judicieusement appliqué, ils évitent d'être influencés par la presque totalité des images.

**POINTE EMRAM (1)** (Modèle déposé): Si nous saisissons dans la main gauche un fragment de plomb en même



Pointe-Antenne « EMRAM »  
(modèle déposé)  
FIG. 51.

temps que les deux pôles d'un aimant en fer à cheval et si nous trouvons en même temps le moyen de diriger une pointe vers le sol, nous nous mettons dans les meilleures

(1) En vente: « Le Progrès Scientifique », 7, rue des Bons-Enfants, Grenoble (Isère). Pour maintenir l'aimantation, remettre en place, après usage, la languette métallique mobile réunissant les deux pôles.

conditions possibles de nous rendre insensibles à la perception d'une image magnétique, électro-magnétique ou radio-active.

Ces conditions ont été réalisées dans la construction spéciale de la pointe EMRAM par la combinaison d'un champ magnétique intense avec l'action d'une pointe à grande puissance d'émission.

Cette pointe que l'on doit diriger verticalement vers le sol doit être tenue comme indiqué fig. 51 avec les cinq doigts de la main gauche: la traverse noire isolante maintenue entre le pouce et le majeur, le cylindre de plomb en contact avec l'index, l'annulaire en contact et à hauteur des pôles de l'aimant, le petit doigt en contact avec la pointe d'acier.

C'est de cette façon, également, que la pointe EMRAM doit être tenue quand on l'utilise comme pointe-antenne dans les recherches sur plan.

### C. — Pendule anti-image

Nous avons défini (chapitre IV, § 1<sup>er</sup>, page 93) ce qu'il convenait d'entendre respectivement par *pendule neutre* et *pendule actif*. Nous allons examiner maintenant les propriétés de certains pendules actifs.

**PENDULE ACTIF**: Le pendule actif est celui qui, à son rayonnement normal de pendule neutre ajoute des effets susceptibles d'influencer le rayonnement des corps au-dessus desquels on le présente.

Tel est le cas:

1° Du pendule *terminé par une pointe* qui possède un certain nombre de propriétés qu'il serait trop long de décrire ici, et auxquelles s'ajoute celle d'éteindre, jus-



qu'à une certaine distance, les *images magnétiques* et *radio-actives*.

2° Le pendule à *champ magnétique* qui produit les effets d'induction bien connus des physiciens et qui, à d'autres propriétés microphysiques, joint celle d'éteindre le rayonnement des *images magnétiques*, dont il se trouve à distance convenable.

Pour des raisons physiologiques encore inconnues, le pendule à champ magnétique a la propriété de tourner sur n'importe quelle radiation et avec n'importe quelle longueur de réglage — du moins avec la grande majorité des opérateurs.

3° Le pendule à *charge électrique statique*, dont le pendule à balle de caoutchouc est un exemple. Autorégulé pour toutes les longueurs de fil convenant à l'électricité il ne tourne pas au-dessus des *images électro-magnétiques*.

4° Le pendule parcouru, au moins partiellement, par un *courant électrique*, même d'intensité infinitésimale, produit, par exemple, par le contact de deux métaux différents appropriés. Ce pendule par son balancement produit des effets d'induction électrique qui ne sont pas sans action sur le rayonnement des corps qu'il atteint. Il a, d'autre part, la propriété d'effacer les *images électro-magnétiques*.

5° Le *pendule radio-actif* qui, à distance convenable, amplifie l'intensité du rayonnement des corps et déplace les *images magnétiques* et *électro-magnétiques*.

Ces diverses considérations, ajoutées à celles exposées plus haut, permettent de concevoir la réalisation d'un pendule insensible aux *images* et susceptible de ne tourner que sur des corps réels. Le révélateur « SCHUMFELL » est le meilleur appareil réalisé jusqu'ici dans cette voie.

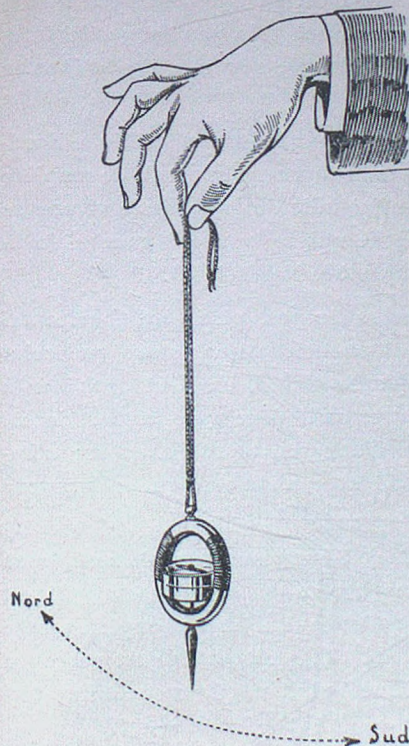
### D. — Le Révélateur « Schumfell »

Breveté S. G. D. G. — N° 734.234.

(Modèle déposé)

Cet appareil électro-radio-magnétique, d'origine alsacienne, de construction très étudiée (1), se compose d'un anneau métallique creux dont la partie supérieure, entou-

FIG. 52.



Main droite pour droitier tenant correctement le « Révélateur Radio - Magnétique Schumfell », c'est-à-dire :

1° La main disposée sans raideur en col de cygne ;

2° Les doigts relevés et écartés ;

3° Le plan médian de l'anneau et l'aiguille bleutée de la boussole dirigés dans la ligne Nord-Sud.

Amener le plan médian de l'anneau ainsi que l'aiguille bleutée de la boussole dans la ligne Nord-Sud magnétique ;

4° Faire osciller légèrement l'anneau en le maintenant dans ce plan ;

5° Laisser glisser le fil entre les doigts jusqu'à giration bien circulaire maxima.

(1) On peut trouver le Révélateur de précision « Schumfell » anti-images Maison du « Progrès Scientifique », 7, rue des Bons-Enfants, Grenoble (Isère), France. Il est livré dans son écrin avec un mode d'emploi explicatif illustré très détaillé.



rée d'un enroulement en fil de cuivre isolé, est assimilable au dispositif d'un électro-aimant en fer à cheval, dont les pôles seraient situés au niveau de la partie inférieure de la boîte cylindrique qui renferme la boussole servant à l'orienter.

Cette boîte, hermétiquement fermée, contient de l'air confiné qui, pour cette raison s'ionise au bout de très peu de temps, et devient radio-actif. La tige filetée qui fixe la boîte de la boussole, dépassant très peu la partie inférieure de l'anneau, est prolongée par une tige d'ébonite et joue le rôle de pointe.

Pour orienter l'appareil dans le sens magnétique Nord-Sud (1), il convient de faire tourner l'appareil de manière que la pointe bleue de l'aiguille de la boussole vienne se placer sur la petite flèche qui se trouve à gauche de la plus grande flèche indiquant le Nord ( $360^\circ$ ).

Quand l'appareil est au repos, placé soit horizontal soit vertical, mais dans un orientation autre que celui du méridien magnétique Nord-Sud, on peut constater à l'aide du pendule neutre, qu'il développe autour de lui un champ magnétique. L'appareil tourne alors sur n'importe quelle radiation et avec n'importe quelle longueur de fil.

Si, au contraire, plaçant l'anneau verticalement, nous le faisons balancer dans le plan du méridien magnétique, Nord-Sud, nous réalisons les conditions de l'expérience de Faraday, et nous constatons que le bobinage est parcouru par un courant électrique induit par le magnétisme terrestre (fig. 52).

L'appareil se transforme alors en pendule électro-

(1) Le Nord magnétique est celui indiqué par l'aiguille aimantée bleue. Le Nord géographique se trouve à quelques degrés à l'Est du Nord magnétique.

magnétique, et ne tourne plus que sur les radiations pour lesquelles il est convenablement réglé. Il importe de le maintenir dans le plan du méridien magnétique, tout en modifiant la longueur du fil jusqu'à obtention de la giration parfaite d'intensité maxima, qui caractérise le réglage approprié.

Le courant électrique qui parcourt l'anneau, le champ magnétique qui entoure l'électro-aimant, la pointe, le rayonnement radio-actif de l'appareil, le rend impropre à la perception des images de toute nature et en fait le pendule anti-image idéal. Ajoutons que la composition spéciale dont une certaine quantité de plomb, qui entre dans l'alliage du fil suspenseur, constitue un écran radiesthésique qui protège l'opérateur contre la perception des images radio-actives.

Est-ce à dire que les indications de l'appareil SCHUMFELL, avec ses perfections actuelles doivent inspirer, a priori, et dans tous les cas, une certitude absolue ?

Il faut encore, hélas ! tenir compte des défaillances, toujours possibles chez l'opérateur, même le mieux exercé, défaillances physiques momentanées, défaillances d'attention qui font négliger l'application de certaines dispositions connues et indispensables, et, enfin, action momentanée d'influences extérieures inconnues qui provoquent la giration du pendule réglé. Il faut se méfier enfin de ce que le désorientation de l'appareil (c'est-à-dire le fait qu'il cesse d'osciller dans le plan du méridien magnétique) en provoque automatiquement la giration.

C'est pourquoi, lorsque le SCHUMFELL réglé pour une certaine substance, aura tourné sur un point déterminé, il faudra, avant de conclure définitivement à la présence, en ce point, de cette substance, s'assurer :



1° Que, pendant la prospection, ce réglage ne s'est ni raccourci, ni allongé et qu'il convient toujours à la substance prospectée.

2° Qu'avec deux autres réglages différents, mais appropriés à cette substance l'anneau bien orienté, continue toujours à tourner.

3° Qu'en faisant usage des écrans, soit physiques, soit radiesthésiques, décrits page 120, en particulier de la pointe dirigée vers le sol, la giration persiste.

Enfin pour s'entourer de toutes garanties on contrôlera encore au pendule neutre, l'identification de la substance comme il est dit page 159.

Ces conseils, bien entendu, ne s'appliquent qu'aux personnes qui prospectent par la « méthode physique » et ne concernent pas celles qui procèdent par une « méthode psychique » qui leur est personnelle, et notamment à l'aide de la convention mentale.

Pour plus de commodité, se reporter au tableau de réglage et d'identification des corps simples et des radiations usuels par le Révélateur Schumfell, page 157.

### E. — Comment produire artificiellement des images ?

Pour pouvoir étudier en laboratoire les propriétés physiques des trois catégories d'images actuellement connues et vérifier les moyens proposés pour les éteindre, il est indispensable de pouvoir en produire artificiellement. Nous allons indiquer quelques façons d'en réaliser :

1° Si nous plaçons à l'un des angles d'une table rectangulaire une pièce d'argent, nous obtenons *en diagonale* de cette pièce et à l'emplacement *symétrique* à l'autre bout de la table, une *image magnétique* de même polarité (positive) et aux deux autres angles de la table deux images négatives *radio-actives* de même intensité (fig. 53).

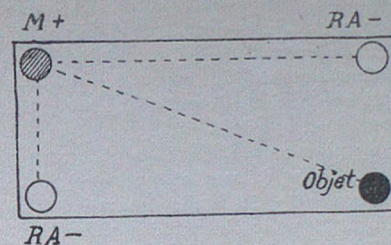


FIG. 53.

Images d'un objet au bord d'une table rectangulaire

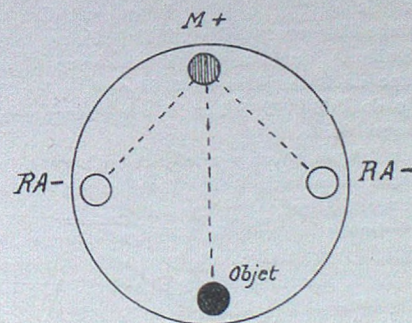


FIG. 54.

Images au bord d'une table circulaire

Si, au lieu d'opérer sur une table rectangulaire nous avions utilisé une table circulaire, nous aurions obtenu les mêmes images dans des conditions de symétrie identique par rapport au centre de la table (fig. 54). Les images des fig. 53 et 54 ne sont point isolées. Elles font partie de familles d'images dont les autres individus que nous n'avons pas indiqués, afin de ne pas compliquer le dessin, se retrouvent aisément.

2° Si nous cherchons (*phénomène de la Croix magnétique*), les images qui se forment aux quatre points cardinaux magnétiques d'une pièce d'argent, nous trouvons, dans chacune des



quatre branches de la croix, des *groupes de trois images* (trois étant le chiffre de série objectif de l'argent). Dans chaque groupe, l'image centrale, dont la polarité dépend de celle de la branche correspondante de la croix, est *magnétique*. Les deux images qui l'entourent, de polarité inverse de celle de leur image-mère sont *radio-actives*.

3° Il suffit de placer un objet en argent ou une pièce d'argent à côté d'un aimant (champ magnétique), à côté d'un condensateur ou d'une pile de poche (champ électrique), à côté d'un corps radio-actif, pour obtenir des groupes de trois images dans lesquels l'image centrale, positive, est *électro-magnétique* et les images latérales négatives sont *radio-actives* (fig. 55).

Rappelons aussi qu'un corps réel possède une famille d'images radio-actives dont il est le chef au même titre que chacune des images centrales qu'il forme. Si c'est le pôle positif de la pile électrique de poche qui est dirigé vers l'objet d'argent, l'image EM sera positive. Mais, si c'est le pôle négatif, elle sera négative. Pour l'argent, il se forme d'un côté de la pile un groupe de 3 familles de 3 images, soit : 9, plus celle de la famille de l'objet  $9 + 1 = 10$ . De l'autre côté il y a un groupement semblable.

Si, au lieu d'opérer avec une pièce d'argent, nous avions fait notre expérience avec une bague en or (alliage d'or, de cuivre et d'argent), nous aurions obtenu des groupes de 11 images d'or, 5 images de cuivre, 3 images d'argent, décalées les unes par rapport aux autres et que nous aurions identifiées avec les réglages et réactions appropriés (fig. 56).

Ce croquis a l'avantage de montrer que la distance des familles et l'équidistance des images dans les diverses familles qui se suivent, varient.

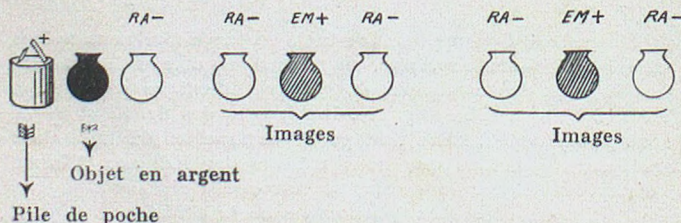


FIG. 55.

**Images sur la verticale d'un objet :** Pendant le jour, entre le lever et le coucher du soleil, ou, pendant la nuit sous l'action d'une lumière artificielle, il se forme, sur la verticale de chaque objet, deux colonnes, l'une ascendante, l'autre descendante de familles d'images soit amplifiées, soit réduites de l'objet. L'image centrale est magnétique et de même polarité que l'objet. Dans chaque famille cette image est accompagnée d'un nombre pair d'images radio-actives symétriques dont le nombre dépend du chiffre objectif de série de la substance envisagée.

La méconnaissance de ce phénomène peut faire commettre des erreurs notamment dans l'estimation de la profondeur d'un objet enfoui. Il peut arriver qu'au lieu de mesurer la profondeur de cet objet, on n'obtienne que celle de l'une des images de sa colonne ascendante.

Aussi, si l'on opère par la méthode du fil de profondeur, est-il nécessaire de faire usage d'une tige verticale pointue à forte émission et puissamment aimantée (Pointe-Antenne EMRAM, page 122).

□ RA-

▨ M+

□ RA-

□ RA-

■ Objet

Images sur la verticale d'un objet en argent.

FIG. 56.

**Images électro-radio-actives :** En décrivant, page 85, le phénomène de la Croix magnétique, nous avons signalé dans chacune des branches de la croix donnée par un objet placé sur une table horizontale la formation d'un nombre de familles d'images égal au chiffre objectif de série de la substance,



soit 5 pour un objet en cuivre, chacune de ces familles étant composée de 5 individus. L'image centrale est une image magnétique entourée de 4 images radio-actives de polarité inverse.

Au-dessus et au-dessous de l'objet lui-même et des images magnétiques, se forment sur leur verticale d'autres familles d'images sur lesquelles nous n'insistons pas, afin de ne pas compliquer cet exposé.

Mais, entre l'objet et la première des quatre images RA situées à chacun de ses quatre points cardinaux magnétiques, il se forme sur le plan de la table quatre images particulières à support à la fois électrique et radio-actif à qui on a donné le nom pittoresque de « gardes du corps » de l'objet.

**Propriété des images électro-radio-actives :** Ces images qui n'ont été rencontrées jusqu'ici que dans les conditions décrites ci-dessus, présentent les caractéristiques suivantes :

1° Elles sont très petites. L'image ERA d'une pièce de 10 francs a les dimensions d'une pièce de 0,50 centimes.

2° Elles ne sont pas déformées.

3° Leur rayonnement est beaucoup plus intense que celui de l'objet.

4° Elles se présentent en files de familles verticales à image centrale ERA et en nombre égal à celui du chiffre objectif de série de la substance.

5° Leur intensité est d'autant plus grande qu'elles sont verticalement plus éloignées du plan horizontal qui supporte l'objet.

6° Ce sont des images diurnes.

**Ecran :** Pour se rendre insensible à la perception des images ERA, il suffit de tenir dans la main gauche une pile de poche ou un condensateur électrique.

**Images radio-actives :** Les images radio-actives s'évanouissent au coucher du soleil pour ne renaître éventuellement que sous l'action d'une lumière artificielle. La nuit, les familles d'images sont donc réduites à leur image-mère centrale. La rémanence image radio-active, n'échappe pas à cette loi et s'arrête pendant la nuit. Les images radio-actives constituent donc incontestablement un *phénomène lumineux*.

Dans le but de faciliter à nos lecteurs leurs recherches sur le mécanisme de formation des images radiesthésiques, ainsi, d'ailleurs, que leur élimination au cours de la prospection, nous avons réuni dans le tableau synoptique ci-après les principales propriétés physiques distinctes des catégories d'images actuellement connues.

Tableau synoptique des propriétés physiques des diverses catégories d'images connues

| Nom de la Catégorie de l'Image (1) | Rayonnements divers émis par l'image (2)  |                                           | Procédés d'extinction de l'image (3)                  |                                                       | Ecrans physiques rayonnant le spectre de l'image (4) | Ecrans radiesthésiques rendant l'opérateur insensible à la perception de l'image (5) |                                                       | Observations pour un opérateur polarisé à droite (6)                                                                                                                                                   |
|------------------------------------|-------------------------------------------|-------------------------------------------|-------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                    | Pos. +                                    | Nég. —                                    | Pos. +                                                | Nég. —                                                |                                                      | Pos. +                                                                               | Nég. —                                                |                                                                                                                                                                                                        |
| Magnétique (M)                     | MS +<br>ES +<br>L                         | MS —<br>ES —<br>M                         | Champ él.<br>Positif<br>—<br>Champ<br>Mag.<br>Positif | Champ él.<br>Négatif<br>—<br>Champ<br>Mag.<br>Négatif | Lame de Fer                                          | Champ<br>Mag. +                                                                      | Nég. —<br>Champ<br>Mag. —                             | Avec un ténioin dans la main droite, on ne tourne pas sur une image mère qu'une image E.M.                                                                                                             |
| Electro-Magnétique (E.-M.)         | MS +<br>ES +<br>J                         | MS —<br>ES —<br>K                         | Pointe<br>Ch. El. +<br>Champ<br>Mag. +                | Pointe<br>Champ<br>El. —<br>Champ<br>Mag. —           | Isolant Elec-<br>trique                              | Pôle<br>Mag. +<br>Pointe<br>dirigée<br>vers<br>le sol                                | Pôle<br>Mag. —<br>Pointe<br>dirigée<br>vers<br>le sol | Avec un ténioin dans la main gauche le pendule tourne sur toutes les images sauf sur les images E.M. Il oscille donc sur une image E.M. et sur un corps réel.                                          |
| Radio-Active (R.-A.)               | ES + L<br>ω, O +<br>RS<br>α, β<br>γ, θ, ζ | ES — M<br>ω, O —<br>RS<br>α, β<br>γ, θ, ζ | Rayons<br>de<br>Plomb<br>Pointe                       | Rayons<br>de<br>Plomb<br>Pointe                       | Lame de Plomb                                        | Plomb<br>Pointe<br>dirigée<br>vers<br>le sol                                         | Plomb<br>Pointe<br>dirigée<br>vers<br>le sol          | En serrant entre le pouce et l'index de la main gauche une feuille de carton noir, on se rend insensible aux images des quatre catégories ci-contre.                                                   |
| Electro-Radio-Active (E.-R.-A.)    | ES + L<br>ω, O +<br>RS<br>γ, θ, ζ         | ES — M<br>ω, O —<br>RS<br>γ, θ, ζ         | Champ<br>Elec-<br>trique<br>Positif<br>(El. +)        | Champ<br>Elec-<br>trique<br>Négatif<br>(El. —)        | Lame de Plomb                                        | Charge<br>El. +                                                                      | Charge<br>El. —                                       | Par le contact de deux doigts de la main gauche de même polarité, par exemple, le pouce et le petit doigt, on se rend insensible à la perception d'une image de l'une des quatre catégories ci-contre. |



## § 8. — LE PHÉNOMÈNE DE LA RÉMANENCE

Lorsqu'un corps a séjourné un certain temps dans un milieu déterminé, il impressionne l'éther de ce milieu et y crée une image complète qui, à quelques différences près produit sur le pendule les mêmes réactions que le corps lui-même, et donne l'illusion de sa présence.

L'image rémanente est temporaire et dure le même temps que la présence du corps qui lui a donné naissance, temps au bout duquel elle s'évanouit brusquement.

Dissipée momentanément par l'action d'une pointe (1), mais insensible à l'action d'un champ magnétique, la rémanence est une *image radio-active*, de *polarité inverse* de celle du corps qui lui a donné naissance et dont le rayonnement est arrêté par une lame de plomb. Il est aisé de se rendre compte qu'un pendule réglé sur rayons RS tourne sur une rémanence. Sous cette réserve et celle de la polarité, l'image rémanente donne lieu à la même émission directe que l'objet qui l'a formée. En sorte que, en recueillant sur un écran la trace de la nappe verticale qui s'en dégage, on peut obtenir la forme de la projection horizontale de l'objet disparu.

Elle donne lieu au phénomène des séries, mais avec inversion de signe. Elle n'est accessible ni au rayon d'antenne, ni au rayon capital, mais au rayon mental seulement et émet, le cas échéant, des rayons d'union.

Le rayon d'union se produit, mais avec quelques particularités, soit entre deux images identiques, soit entre un corps et l'image d'un corps identique.

(1) L'extrémité d'un aimant rectiligne agit comme pointe, (rayons  $\omega$ ), mais non par son magnétisme.

Si l'on substitue brusquement à des corps, leur image rémanente, on constate que leur rayon fondamental fait immédiatement une rotation de  $180^\circ$  et que les champs électriques du rayon d'union inversent leur polarité.

Si, deux corps de même masse donnant lieu à la formation de ce rayon, on enlève l'un d'eux, le point neutre se déplace peu à peu vers l'image et disparaît avec elle. (Remarque de M. Voillaume).

La rémanence est bien un phénomène matériel, car, si nous transportons la table sur laquelle avait séjourné un objet, son image, au lieu de suivre ce déplacement persistera aux mêmes points de l'espace que l'objet avait occupés.

En raison de l'inversion de certains phénomènes, il semble qu'il s'agisse d'une réaction de l'éther à l'égard des impressions qui lui ont été communiquées par l'objet disparu (Voillaume).

Lorsque, dans la prospection nous hésiterons entre le rayonnement d'un corps réel et celui d'une rémanence, il suffira de tenir dans la main gauche un objet de plomb ou de diriger avec cette main une pointe vers le rayonnement douteux. Dans les deux cas, si nous avons affaire à une rémanence, la réaction du pendule cessera.

La rémanence étant une image radio-active, et par conséquent diurne, s'éteint au coucher du soleil, pour recommencer, éventuellement à rayonner sous l'action d'une lumière artificielle. Le temps de son éclipse momentanée ne compte pas dans celui de son rayonnement total dont la durée est toujours égale au temps que l'objet a passé au point où elle s'est formée.



### § 9. — LE PHÉNOMÈNE DE L'IMPRÉGNATION

Le phénomène de l'imprégnation est complètement différent de celui de la rémanence avec lequel il a été parfois confondu. Nous n'entrerons pas ici dans l'explication du mécanisme de sa détermination sur lequel les radiesthésistes ne sont d'ailleurs pas encore d'accord ; et nous nous bornerons à décrire les faits observables qui doivent lui être rapportés.

Plaçons une feuille de papier blanc au-dessus d'une pièce d'argent. Au bout de cinq minutes, par exemple, retirons-la, et déposons-la sur la table où nous désirons l'étudier. Nous remarquerons que la partie de cette feuille qui a été frappée par les rayons verticaux du métal, émet les radiations de l'argent et que cette émission persiste après cinq minutes. Il ne s'agit pas d'une rémanence, puisque, d'une part la pièce est toujours à sa place et que la feuille de papier a été déplacée ; et, d'autre part, parce que les radiations sont positives et qu'un pendule réglé sur rayons RS ne tourne pas sur le papier.

Le rayonnement de la pièce s'est donc, en quelque sorte, imprimé sur le papier dont une région continue à l'émettre comme si elle était, elle-même en argent. Il s'ensuit un moyen pratique de saisir sur le terrain certaines radiations et d'en faire ensuite l'étude en laboratoire dans de grandes conditions de commodité.

Lorsque nous écrivons une lettre, nous fixons sur le papier non seulement notre *onde personnelle*, mais encore toutes les autres ondes qu'émet notre main : onde sympathique, onde nerveuse, onde vitale, onde sexuelle, ondes de maladies, etc., etc., et la même imprégnation

se fait sur les vêtements que nous portons. On conçoit le parti que les radiesthésistes peuvent tirer de ce fait pour la recherche des disparus et le choix des remèdes qui conviennent à une personne donnée à un moment donné.

Beaucoup de corps sont aptes à recevoir des imprégnations.

Une masse d'or enfouie produisant un nombre incalculable d'images, tout le terrain qui l'environne s'imprègne des radiations de l'or, même à assez grande distance, si ce terrain est radioactif ou poreux. On se rendra compte de la cause de ce rayonnement en vérifiant sa polarité ; car sur 11 images d'or, il y en a généralement 10 de négatives. C'est pour cette raison également que les terrains contigus à un souterrain sont généralement imprégnés des radiations nocives qui s'en dégagent.

**PENDULE IMPRÉGNÉ :** Un pendule, qui a tourné quelque temps sur une radiation, en reçoit une imprégnation qui produit sur lui un phénomène d'autoréglage et le fait ainsi tourner en permanence. Cet autoréglage prend fin par le procédé indiqué page 34 (chapitre I<sup>er</sup>, § 4).

**Théorie de l'Imprégnation (1) :** Il faut distinguer deux genres d'imprégnations : l'*imprégnation physique* dont le rayonnement est celui d'un corps réel et l'*imprégnation radiesthésique* qui est un phénomène de microphysique dont nous allons essayer de démêler la nature.

Si nous imbibons de salive, d'urine ou de sang un fragment de coton hydrophile ou de carton, ce coton ou ce carton émettront, en plus de leur rayonnement propre, celui de l'une des trois substances à qui on leur aura demandé de servir de support ; et il n'y aura aucune différence entre ce rayonnement et celui de la salive, de l'urine ou du sang placés dans une coupelle, au moins tant que ces substances ne seront pas complètement évaporées. A ce moment, si par un brossage

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.



énergique, on parvient à en faire disparaître toute trace, l'imprégnation physique se transformera en imprégnation radiesthésique analogue à celle que laisse sur une feuille de papier une pièce d'argent que l'on y aura déposée quelques instants.

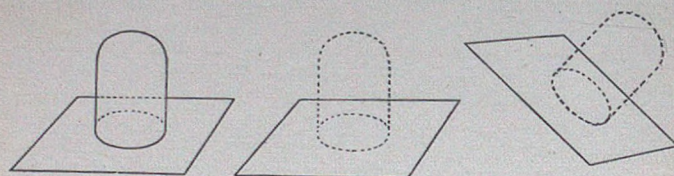


FIG. 57.

Objet posé sur une  
feuille de papier  
horizontale

FIG. 58.

Imprégnation  
sur le papier  
après enlèvement  
de l'objet

FIG. 59.

Position  
de l'imprégnation  
quand on incline  
le papier

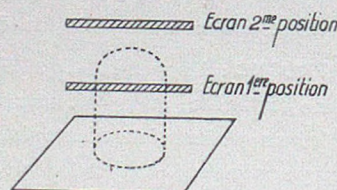


FIG. 60.

Un isolant électrique  
placé au-dessus  
d'une imprégnation  
arrête son rayonnement

L'imprégnation radiesthésique est une image électro-magnétique de dimensions rigoureusement égales à celles de l'objet imprégnateur et d'une polarité inverse de celle de ce dernier.

En effet, si nous plaçons une pièce d'argent sur une feuille de papier et si, après avoir tracé avec un crayon les limites de l'emplacement qu'elle y occupe, nous la retirons, nous constatons notamment :

1° Que les rayons d'argent émis par ce cercle s'éteignent dès que nous dirigeons une pointe vers l'intérieur de ce cercle ;

2° Que si nous saisissons dans la main gauche une pile de poche ou un condensateur électrique, le pendule réglé sur l'argent cesse de tourner sur la verticale du cercle ;

3° Enfin, que tous les procédés qui décèlent les images électro-magnétiques se révèlent efficaces à l'égard de l'émission de ce cercle.

**Permanence de l'imprégnation :** Un fait qui frappe le chercheur, c'est la quasi permanence de l'imprégnation radiesthésique. Des pages écrites depuis plus d'un demi-siècle continuent à émettre l'onde personnelle de leur auteur alors que sa main ne s'est trouvée au contact du papier que pendant quelques minutes à peine. Il faut en conclure que la vibration éphémère de départ a été entretenue par une force permanente extérieure qui ne paraît autre que l'action du champ électro-magnétique terrestre à l'instar de celles d'un coup d'archet sur un diapason que l'on entretiendrait électriquement (fig. 9 et 10, et page 45).

**Imprégnation des liquides :** Si nous plaçons dans un verre d'eau une cuillère d'argent, nous constatons, après avoir enlevé la cuillère, que l'eau continue à émettre les radiations de l'ar-

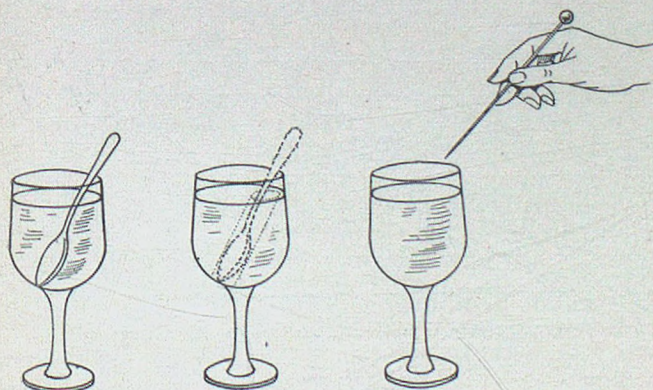


FIG. 61.

Cuillère d'argent  
posée dans  
un verre d'eau

FIG. 62.

Imprégnation  
après l'enlèvement  
de la cuillère

FIG. 63.

L'imprégnation se dissipe  
momentanément pendant  
l'action d'une pointe



gent. Il ne s'agit pas d'une rémanence puisque l'émission continue, même si nous déplaçons le verre. Il ne s'agit pas non plus d'une dissolution infinitésimale du métal, mais d'une imprégnation, car le pendule s'arrête si nous dirigeons une pointe vers la surface de l'eau ou si nous utilisons tous les procédés d'extinction des images électro-magnétiques.

**Rayons nocifs :** Un ruisseau souterrain qui a traversé une cavité émettant des rayons nocifs, s'en imprègne et les émet sur tout son parcours (voir pages 141 et suivantes).

Si nous versons dans un verre un peu d'eau de ce ruisseau, nous constatons que son émission nocive s'arrête dès que nous dirigeons une pointe sur la surface de l'eau du verre. Ce fait nous donne un moyen de nous préserver de l'action nocive d'un ruisseau souterrain qui traverse une maison.

*Nota.* — Des études sont en cours sur les modalités du phénomène physique que constitue l'imprégnation d'une feuille de papier par l'écriture humaine et sur l'imprégnation des liquides. Elles seront publiées dès que le résultat en paraîtra intéressant et qu'elles auront pu être contrôlées.

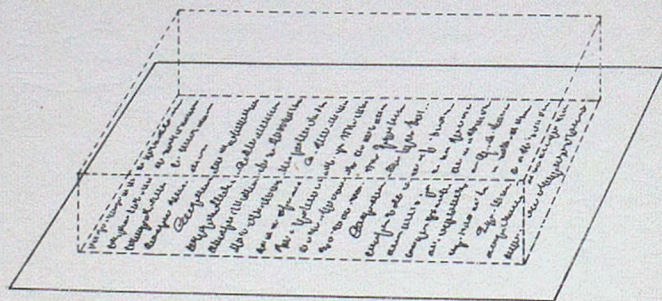


Image-imprégnation d'une page d'écriture

FIG. 64.

L'image à imprégnation d'une page d'écriture a une forme géométrique toujours un peu floue de 0,04 à 0,05 centimètres de hauteur.

## § 10. — LES RAYONS NOCIFS (1)

Il est incontestable, aujourd'hui, qu'il s'échappe de certains terrains des rayonnements préjudiciables à la santé des êtres vivants par la perturbation qu'ils apportent à la vibration normale des cellules qu'ils rencontrent. Cette question, dont les médecins et les hygiénistes des pays occidentaux commencent à se préoccuper depuis quelques années à peine, est, cependant, connue de temps immémorial par certains peuples d'Orient, et, notamment, par les Chinois. Jamais, en Chine, il ne se construit un immeuble ou un tombeau avant que des spécialistes, usagers d'une boussole très originale, n'aient déclaré que le sol choisi est exempt de toute émission dangereuse pour ses occupants.

Les rayons nocifs partent de la zone irradiée, soit verticalement, soit sous une certaine *inclinaison*, variable, d'ailleurs, mais constante pour un même lieu, dont la détermination paraît tenir à l'intervention du *phénomène des coins* dont il sera question au § 12. Ces rayons proviennent, le plus souvent, d'une cavité souterraine, généralement à l'aplomb d'une faille ; mais ils sont très souvent transportés à distance par les eaux d'un ruisseau souterrain, qui, traversant une zone irradiée, s'imprègne de son rayonnement et l'émet, à son tour, sur tout son parcours.

Ces rayons ont été étudiés au point de vue physique par MM. les ingénieurs Voillaume et Cody. Nous nous bornerons ici à indiquer la manière de reconnaître ces radiations et les moyens les plus couramment employés pour se préserver de leurs effets.

**IDENTIFICATION DES RADIATIONS NOCIVES :** Si, exposant pendant quelques minutes une feuille de papier

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.



blanc aux rayonnements d'une zone irradiée, nous l'étudions ensuite à l'aide d'un pendule de haute précision, nous constatons que notre feuille de papier est imprégnée de plusieurs radiations distinctes dont il est facile de faire la sélection et de fixer les caractéristiques radiesthésiques qui serviront à les reconnaître.

**Rayons  $\rho$ .** — Chiffre de série objectif +3. Ces rayons qui paraissent s'identifier avec les rayons spécifiques du radon (1), sont, lorsqu'ils atteignent une certaine intensité, très dangereux pour l'organisme. C'est à eux, semble-t-il, qu'il faut attribuer chez les personnes qui y sont prédisposées des tumeurs malignes, loupes, la naissance et le développement du cancer et l'aggravation de toutes les tares de l'organisme, tuberculose, etc... C'est M. l'ingénieur Voillaume qui, le premier, a reconnu la présence des émanations de radon dans l'émission d'une zone nocive.

**Rayons  $\nu$ .** — Chiffre de série objectif +19. Entr'autres actions nocives, les rayons  $\nu$  prédisposent à l'insomnie.

**Rayons  $\theta$ .** — Chiffre de série objectif +13. Les rayons  $\theta$  déterminent notamment des bourdonnements d'oreilles et de la congestion cérébrale. A partir d'une certaine intensité, ils produisent de violents maux de tête et développent la surdité.

**Rayons  $\zeta$ .** — Chiffre de série objectif +1. L'action nocive particulière de ces rayons n'a pas encore pu être étudiée. Cependant, il semble qu'ils déterminent un malaise général et développent les tares organiques des personnes qu'ils atteignent.

**Rayons RS.** — Une zone nocive émet les rayons spécifiques de la radio-activité, rayons RS dont nous rappelons les caractéristiques. Chiffre de série objectif +17. Les effets de ces rayons sont analogues à ceux de la chaleur. Bienfaits sous une faible intensité, nuisibles à partir d'une certaine limite, ils peuvent devenir très dangereux lorsque celle-ci est fortement dépassée.

**RAYONS D'ACCOMPAGNEMENT :** Les rayons nocifs sont toujours accompagnés de rayons spécifiques de l'électricité négative (ondes ES —) et d'ondes magnétiques (ondes MS+). Il s'agit d'ondes d'accompagnement et non d'ondes support.

(1) Découvert par Rutherford le radon est une émanation gazeuse éphémère obtenue en faisant passer un courant gazeux sur un sel de radium.

**ECRANS :** Une lame de plomb arrête les rayons  $\rho$  et RS. Un isolant électrique (drap caoutchouté) arrête les rayons  $\nu$ ,  $\zeta$  et ES. Un pendule réglé sur rayons  $\nu$  et  $\zeta$  tournant sur l'électricité, il semble que ces deux radiations sont des sous-harmoniques très éloignées des rayons ES, ce que semble confirmer l'imperméabilité des isolants électriques à leur égard.

**IMPREGNATIONS :** Un pendule réglé sur l'une des cinq radiations nocives,  $\rho$ ,  $\nu$ ,  $\theta$ ,  $\zeta$ , RS tourne sur le produit d'une anarchie cellulaire animale ou végétale, cancer végétal, loupe d'orme, liège (1), etc. Le liège fin émet les cinq radiations précédentes ; le liège grossier quatre seulement ; les rayons  $\rho$  ne s'y rencontrent pas.

Si on présente au-dessus de la main d'une personne qui a séjourné quelque temps dans une zone irradiée, un pendule réglé sur l'une des radiations nocives, on constate, par la rotation du pendule que cette personne en est imprégnée.

Pour la désimprégner d'une radiation nocive déterminée, on met la main gauche en contact avec la partie du corps imprégnée et on laisse tourner le pendule réglé sur cette radiation jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même. A ce moment, on peut considérer la zone traitée comme désimprégnée.

**Air confiné :** Si on bouche hermétiquement un flacon vide, on constate, au bout de quelques minutes, que ce flacon émet les radiations  $\nu$ ,  $\theta$ ,  $\zeta$ , RS, ES, MS. La production de ces rayonnements est un effet de l'ionisation de l'air confiné, probablement à la suite d'une intervention intense du phénomène des coins, ionisation qui le rend radio-actif et détermine l'émission des ondes électro-magnétiques de la radio-activité. On voit donc que les radiations nocives ne sont autres que les ondes électro-magnétiques de la radio-activité.

**RAYONNEMENT D'UN SOUTERRAIN HERMETIQUEMENT CLOS :** Un souterrain hermétiquement clos n'émet pas, sauf cas tout à fait exceptionnels, de rayons  $\rho$  comme les failles. Mais il émet tous les autres rayonnements que l'on constate au-dessus d'un flacon vide hermétiquement fermé.

S'il s'agit d'une galerie, le rayonnement se développe sous la forme d'une lame mince inclinée, partant de l'une des deux arêtes supérieures. S'il s'agit d'une salle rectangulaire, il

(1) Deux tentatives d'acclimatation de chênes-lièges algériens ont été faites à la fois en Amérique et au Caucase. J'ignore si c'est à l'aide de plants racinés ou de semis. Les deux plantations ont parfaitement réussi ; mais dans les deux cas, le peuplement s'est trouvé composé de chênes ordinaires, ne comportant pas la moindre trace de liège. Ceci semble indiquer que les radiations du sol comptent bien pour quelque chose dans la formation du liège.



s'échappe, dans les mêmes conditions d'un groupe de deux arêtes contiguës (fig. 65).

**EMISSION DES RADIATIONS NOCIVES :** L'intensité d'émission des radiations nocives n'est pas constante ; elle varie aux différentes heures de la journée et de la nuit. Il y a des périodes où le rayonnement est très violent, d'autres où il paraît s'éteindre à peu près complètement. Les orages magnétiques semblent y apporter des perturbations sérieuses et produire à leur sujet des phénomènes très curieux.

**EFFETS PHYSIOLOGIQUES :** Ces effets varient suivant la prédominance de l'une ou de l'autre des radiations qui composent la nappe nocive. Ils varient aussi suivant le tempé-

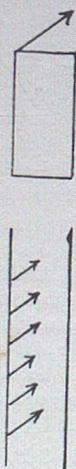


FIG. 65.

Rayons nocifs émis par une galerie  
(Rayons parallèles inclinés.)

rament et l'état de santé des individus. Certaines personnes dorment parfaitement là où d'autres ne peuvent fermer l'œil. On a vu des membres d'une même famille résister à leur action jusqu'à un âge très avancé, tandis que d'autres succombaient très jeunes à l'aggravation subite d'une tare de leur organisme.

Ces rayons ne sont, d'ailleurs, pas malfaisants pour tous les êtres vivants. Les fourmis affectionnent le voisinage des

faillies et certains végétaux paraissent prospérer particulièrement dans les zones irradiées de rayons nocifs.

**COMMENT SE PRESERVER DE L'ACTION DEPRIMANTE DES RAYONS NOCIFS ?** — Les rayonnements que nous venons d'étudier, étant, en tout état de cause, préjudiciables à l'hygiène, il convient de les éliminer alors même que l'on croirait pouvoir vivre avec eux en bonne intelligence. Si l'effet lent et sournois de leur travail est, parfois, long à se manifester, il n'en est que plus dangereux. Tel est le cas de la formation du cancer dont l'évolution dure de nombreuses années avant que le mal ne devienne décelable par les procédés de la médecine officielle.

Dans tous les cas, le fait de coucher plusieurs années de suite dans un lit baigné par des nappes nocives est presque toujours une condamnation à mort.

Le plomb arrête les rayons  $\rho$  et RS. Par contre il laisse passer les autres radiations que peut, à son tour, arrêter un isolant électrique. Mais le plomb qui a séjourné quelque temps dans une zone irradiée s'altère à son tour et devient dangereux à manier par suite de sa toxicité. Certaines substances, telles que la chaux, le soufre, l'huile, peuvent avec des masses suffisantes, et quand leurs radiations sont judicieusement utilisées, former une nappe-écran pour les rayons nocifs. Malgré leur efficacité, je ne cite que pour mémoire d'autres préservatifs tels que l'aspironde de l'abbé Mermel, les dispositifs Delcambre, l'appareil Telcos de M. Baradat, etc., parce que leur disposition est secrète.

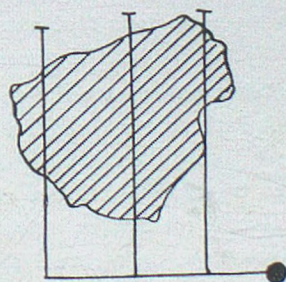


Fig. 66.

Dispositif de protection d'une zone irradiée.



Il existe un moyen pratique de se débarrasser des rayons nocifs. Ceux-ci étant des ondes électro-magnétiques, le meilleur procédé d'élimination, à notre avis, est de les attirer sur une antenne par laquelle on les renvoie sur le sol. L'antenne verticale est préférable à l'antenne horizontale, d'abord parce que son pouvoir attractif est plus élevé, et, ensuite, parce qu'elle est beaucoup moins encombrante. On peut, en effet, la dissimuler facilement derrière un meuble (fig. 67).

Prendre une tige de deux mètres (tringle de fer de rideau, pleine ou creuse). Par les trous extrêmes, faire passer une grosse pointe de 0,10 à 0,12 centimètres de longueur que l'on fixe à la tringle, soit par une ficelle, soit en lui faisant traverser une grosse bonde de tonneau en liège qui sert à lui donner une assise. Suivant les heures du jour ou de la nuit, les rayons nocifs s'échapperont soit par la pointe supérieure, soit par la pointe inférieure.

On oriente les pointes de manière à ce que cette émission ne puisse incommoder un habitant voisin. Si on a des craintes à ce sujet, il vaut mieux renvoyer les rayons dans le sol en mettant les pointes horizontales en communication avec deux pointes verticales plantées dans une bonde de tonneau ou dans tout autre dispositif susceptible de leur assurer la stabilité nécessaire (fig. 68).

La portée de telles antennes est d'environ 3 à 4 mètres, mais on peut l'augmenter considérablement en mettant la tige contre l'une des extrémités d'un gros aimant (fig. 69) ou bien en transformant la tige en électro-aimant de la manière suivante : enrouler autour de la tige de fer, un fil de cuivre, dont on mettra les deux extrémités en contact avec les pôles d'une pile de poche (fig. 71).

Le plus souvent, l'extinction complète des rayons nocifs se produit dès l'installation du dispositif ; d'autres

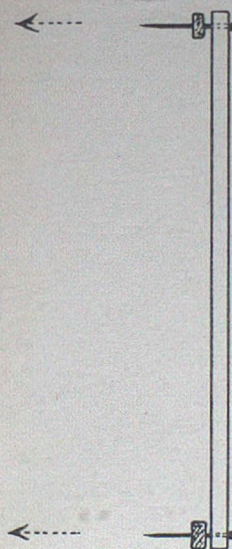


FIG. 67.

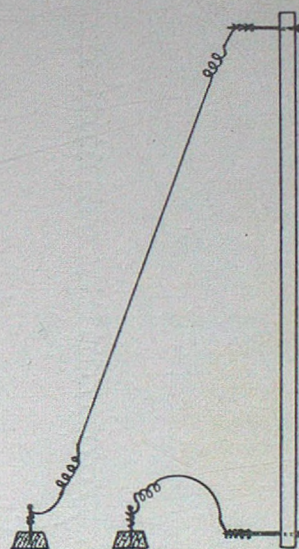


FIG. 68.

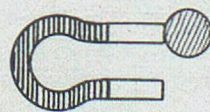


FIG. 69.

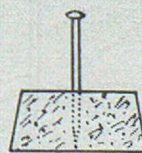


FIG. 70.



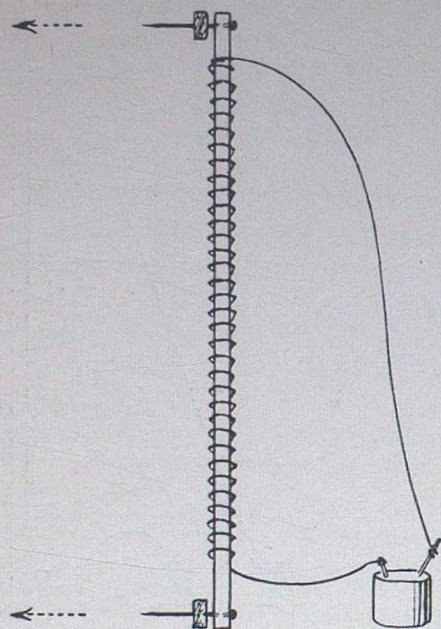
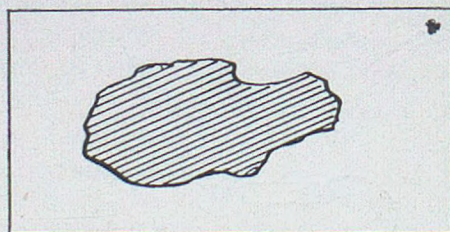


FIG. 71.

FIG. 72.



fois, cette extinction n'est que progressive et ne se constate totalement qu'au bout de quelques jours.

Sur la verticale d'un ruisseau nocif, enfoncer des pointes de 0,15 centimètres de longueur, à 0,30 centimètres les unes des autres. Le barrage ainsi constitué protège

une zone AB, en amont du dispositif, mais pas en aval ; c'est très important à savoir. Au delà des pointes A et B le rayonnement indésirable continue (fig. 73).

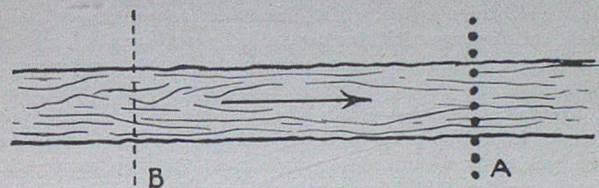


FIG. 73.

#### DANGER DE RECHERCHER LES RAYONS NOCIFS. —

Quand on travaille sur rayons nocifs, soit sur le terrain, soit sur plan, on s'imprègne inévitablement. On peut le constater en présentant au-dessus de la main gauche, par exemple, le pendule réglé à 120,50 - 133 - 155,50 mm.

Les rayons RS,  $\theta$ ,  $\rho$  et  $\tau$  sont positifs ; mais les rayons  $\nu$  et  $\zeta$  sont négatifs. L'imprégnation étant une image EM de polarité inverse du rayonnement imprégnant, il faut pour la détruire, saisir pendant quelques instants dans la main de même polarité la partie d'une pile de poche de polarité inverse de celle de la radiation dont on veut se débarrasser. Et puisque, dans le cas présent, il y a des radiations positives et des radiations négatives, saisir successivement les deux parties de la pile, durant 3 à 4 minutes.

Le simple contact des pôles serait sans action. On s'assure qu'on est tout à fait désimprégné en présentant le pendule, qui ne doit plus tourner quand l'opération est terminée.

Il y a toujours intérêt à installer les dispositifs éliminateurs de rayons nocifs dans une cave ou un sous-sol, parce que là, ils ne peuvent généralement gêner personne et la protection profite à tous les étages de la maison.



**Rayons  $\alpha$  et Zones Nocives :** Mais quand, par un dispositif approprié, nous aurons réussi à nous débarrasser des ondes électro-magnétiques nocives, nous ne serons pas toujours au bout de nos peines. Il a été récemment constaté, en effet, qu'on rencontre parfois, soit dans les zones nocives elles-mêmes, soit à proximité, des rayons corpusculaires  $\alpha$ , isolés et très clairsemés (un ou deux par mètre carré par exemple), du diamètre d'un cheveu très fin. Ils surgissent du sol avec des orientations et sous des inclinaisons différentes, ce qui inciterait à croire qu'ils ont été diffusés ou déviés par une action quelconque ou qu'ils proviennent de substances différentes. Leur fixité et leur continuité absolues tant qu'il n'est apporté aucun changement au sol dont ils proviennent est assez curieuse.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'inconvénient que présentent de tels rayons lorsqu'ils traversent pendant plusieurs heures consécutives un organe important tel que le cœur, le cerveau, le foie ou l'estomac.

Les rayons corpusculaires étant absolument sourds à l'appel d'une antenne, on n'a pas trouvé, jusqu'ici, d'autre procédé pour les écarter que de les arrêter, ou plutôt de les réfléchir individuellement vers le sol à l'aide d'un fragment de plaque d'aluminium, ou encore de les incliner horizontalement un à un par l'action d'un champ électrique ou d'un champ magnétique jusqu'à une distance à partir de laquelle ils puissent se relever et repartir sans inconvénient pour personne dans une direction déviée, soit, enfin, de les reprendre à rebrousse-poil pour les relever plus ou moins verticalement sur une certaine hauteur qui dépendra de l'intensité du champ utilisé.

On se désimprègne des rayons  $\alpha$  en saisissant pendant quelque temps dans une main de polarité négative, la partie négative d'une pile de poche.

**Comment produire artificiellement des rayons nocifs ?** Il peut être intéressant de produire artificiellement des rayons nocifs afin de pouvoir les étudier à l'aise. Comment s'y pren-

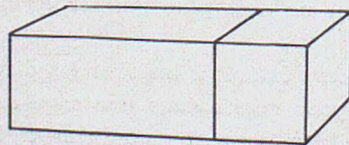


Fig. 74.

dre ? Prenons une boîte en carton ayant la forme d'un parallépipède droit, par exemple une de ces boîtes dans lesquelles on enferme le flacon d'une spécialité pharmaceutique. Laissons cette boîte ouverte quelques instants, puis refermons-la. Au bout de quelques instants nous remarquerons qu'il se dégage de l'une des deux parois verticales de la boîte des rayons  $\alpha$  que nous pourrions reconnaître à l'aide d'un réglage sur l'Hélium, et, de la face opposée des rayons B ; puis, de la face supérieure des rayons ES, MS, RS,  $\nu$ ,  $\theta$ ,  $\zeta$ , dont nous pourrions reconnaître la direction et l'inclinaison (fig. 74).

Introduisons, maintenant, dans la boîte, un sel de radium, que nous remplacerons, ensuite, par un sel de thorium. L'ionisation de l'air de la boîte déterminera, au bout de très peu de temps, des émanations de radon ou de thoron que nous reconnaitrons à l'aide de leurs caractéristiques radiesthésiques, et qui s'ajouteront aux six radiations précédentes.

Nous aurons ainsi réalisé artificiellement un phénomène que l'on rencontre très fréquemment dans la nature.

Il va sans dire que l'intensité de ces divers rayonnements est tellement faible qu'il est peu probable qu'il soit possible de les constater par les moyens dont disposent actuellement les laboratoires de physique.

## § 11. — RAYONS NOCIFS PARTICULIERS ÉMIS PAR LES MOTEURS DE VOITURES AUTOMOBILES

Bien des personnes éprouvant des malaises à la suite d'un déplacement prolongé dans une voiture automobile, il peut être intéressant de rechercher quelle peut bien en être la cause.

Si nous étudions sur une feuille de papier qui aura séjourné un certain temps dans cette voiture, par exemple sur la carte Michelin du conducteur, les radiations qui s'en échappent, nous pourrions identifier tout d'abord chacune des 6 radiations du chapitre précédent : rayons ES, MS, RS,  $\nu$ ,  $\theta$ ,  $\zeta$  et reconnaître ensuite trois radiations particulières nouvelles : rayons K, L, M, qui paraissent engendrés par la magnéto du moteur.

Ces trois rayonnements s'éteignent, dès qu'on place à proximité de la zone d'émission, et en les maintenant verticaux, certains dispositifs spéciaux vendus dans le commerce pour combattre ces rayons nocifs.

L'action sur l'organisme des rayons K dont le chiffre objectif de série est + 3 et qui sont arrêtés par la porcelaine est



indifférente. Il semble même qu'elle puisse être bienfaisante pour certaines personnes. Il n'en est pas de même des rayons *L* et *M*. Un pendule présenté au-dessus de la main, après avoir été réglé sur l'un d'eux tourne très nettement dans le sens opposé.

Les rayons *L*, dont le chiffre de série est + 1, sont éteints par l'action d'une pointe. Les rayons *M*, dont le chiffre de série est + 11, sont arrêtés par le papier cellophane. Ces deux radiations traversent la porcelaine par qui les rayons *K* sont arrêtés.

Les réglages sur pendule sphérique noir d'un poids de 42 gr. environ qui déterminent la giration sur ces rayonnements, sont les suivants :

Rayons *K* : Série + 3. Réglages 98,90 — 138,25 — 166mm.

Rayons *L* : Série + 1. Réglages 116 — 143,10 — 179mm.

Rayons *M* : Série + 11. Réglages 133,10 — 152,50 — 160,40.

## § 12. — LE PHÉNOMÈNE DES COINS <sup>(1)</sup>

Le phénomène des coins a été signalé par l'abbé Mermet qui s'exprime ainsi : « Une pièce d'or, d'argent, etc., placée à terre, sur le sol, sur une table, au plafond, donne des radiations, sauf si elle est dans un coin, c'est-à-dire dans l'angle formé par deux murs et tout près de leur ligne de rencontre. De là toutes radiations s'éteignent, au moins dans cet angle. »

Si, en effet, nous plaçons une pièce d'argent très près de l'un des angles formés par le couvercle d'une boîte en carton, et sans que son centre se trouve nécessairement sur la bissectrice du dièdre, nous constatons que le pendule réglé sur l'argent ne tourne pas sur la verticale de la pièce, tandis qu'au contraire, il tourne au-dessus de quatre points voisins symétriques par rapport au centre de la pièce (fig. 75). Deux de ces points sont situés sur la ligne qui joint le centre de la pièce au sommet à l'angle ; les deux autres, sur une ligne perpendiculaire à cette ligne passant par le centre du disque. Si nous examinons le

(1) Communication du Lt-Colonel Correnson.

phénomène de très près, nous constatons qu'il se forme autour de la pièce quatre images physiques *a, b, c, d*. Le rayonnement vertical à support électrique de la pièce *O*, qui semble éteint, est simplement déplacé et partagé. Après avoir rampé sur une certaine distance et à une hauteur

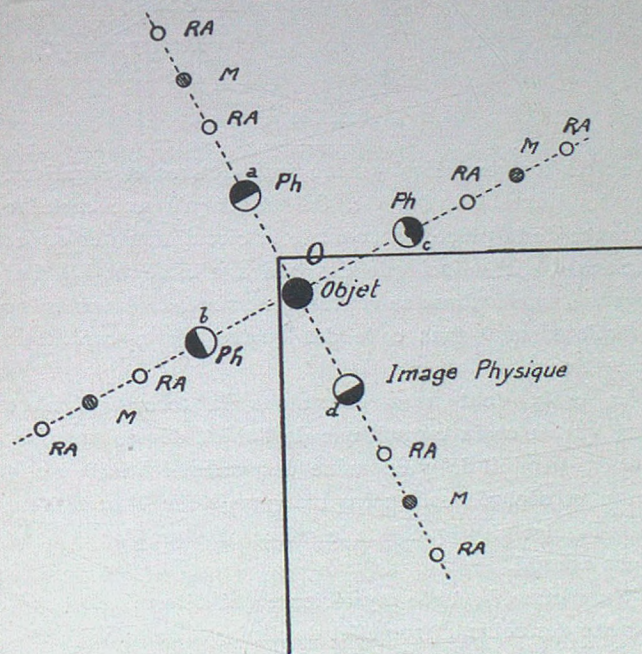


FIG. 75.

presque imperceptible le long des lignes *Oa, Ob, Oc, Od*, il se relève en *a, b, c, d*, suivant un double cylindre, à axe incliné d'un angle  $\alpha$  sur le plan horizontal (fig. 76). Après l'image physique, il se forme sur chaque branche de la croix trois groupes de trois images radiesthésiques de la pièce d'argent ; l'image centrale, magnétique, est posi-



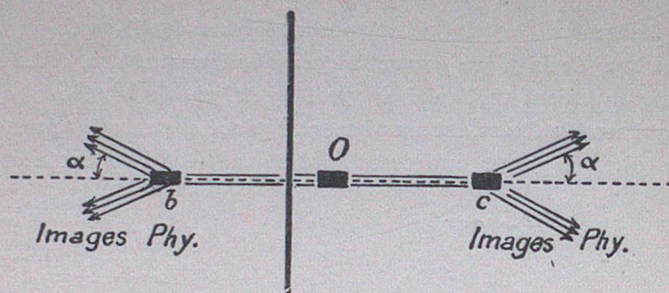


FIG. 76.

tive ; les images latérales sont radio-actives et négatives. Sur les lignes  $Oa$ ,  $Ob$ ,  $Oc$ ,  $Od$ , et jusqu'à une certaine distance de la pièce, on constate la circulation des ondes nocives  $\nu$ ,  $\theta$ ,  $\zeta$ , ainsi que des ondes ES, MS et RS. Les rayons  $\omega$  horizontaux se rencontrent aussi dans toutes les directions, sauf dans celle des quatre points cardinaux magnétiques.

La croix dont nous constatons la formation n'est autre que la croix magnétique de l'objet, déviée par l'action qui produit le phénomène des voies, éclatée en son centre et séparée en quatre tronçons pour chacun desquels l'image physique joue le même rôle que l'objet dans le cas normal.

En somme, la force mystérieuse qui détermine le phénomène des coins a pour effet de *dévier* et de *faire éclater* la croix magnétique de l'objet  $O$  (fig. 33, page 86). Au lieu de se former dans les directions normales NS et EO, cette croix subit un mouvement de rotation dans les directions pointillées et ses quatre branches séparées se reforment auprès de chacune des quatre images physiques avec leur groupement normal de familles d'images radiesthésiques.

Si, sur une table rectangulaire à quatre pieds carrés,

nous avons placé la pièce dans les mêmes conditions dans le dièdre formé par le prolongement virtuel de l'un des angles des pieds, nous aurions constaté le même phénomène.

Plusieurs hypothèses ont été émises sur la cause déterminante du phénomène des coins ; mais aucune n'a pu être encore suffisamment vérifiée pour pouvoir être proposée.

Si nous soumettons un objet situé dans un coin à l'action d'un champ magnétique suffisamment intense, les quatre images physiques s'évanouiront et le rayonnement normal de l'objet reparaitra. L'action d'une pointe serait sans effet.

### § 13. — ÉMISSION DES CHAMPS ÉLECTRIQUES ET MAGNÉTIQUES

On ne trouve *normalement*, comme il a été dit à la page 94, ni de rayons ES sur un champ électrique, ni de rayons MS sur un champ magnétique. Par contre, ces champs de forces, tels que les physiciens les définissent et les connaissent, émettent d'autres ondes électro-magnétiques dont nous donnons les caractéristiques radiesthésiques dans le tableau de la page 133.

**Champs électriques.** — Sur un champ électrique positif, nous trouvons les ondes  $\varepsilon$ ,  $\sigma$  et  $J$  ; sur un champ électrique négatif, les ondes  $\nu$ ,  $\zeta$ ,  $K$ . Les deux premières font partie de l'émission des corps radio-actifs ; ce qui incline à supposer une certaine relation entre les phénomènes électriques et radio-actifs. Elles font également partie de l'émission des ondes nocives.

**Champs magnétiques.** — Sur un champ magnétique positif, nous trouvons des rayons  $\omega$  et  $O+$ , déjà mentionnés à propos de l'émission des pointes et  $L$  ; et sur un champ magnétique négatif des rayons  $\omega$ ,  $O-$  et  $M$ . Toutes les radiations des champs électriques et magnétiques se rencontrent dans l'émission des moteurs des voitures automobiles, et plusieurs sont causes des malaises qu'un séjour prolongé dans ces voitures crée à certaines personnes sensibles.

Nous donnons à titre de curiosité (fig. 46), la répartition des radiations  $\omega$ ,  $O$ ,  $L$  et  $M$  dans le champ magnétique développé par la charge d'un aimant rectiligne.



**§ 14. — TABLEAU DE RÉGLAGE  
ET D'IDENTIFICATION DES CORPS SIMPLES  
ET DES RADIATIONS USUELLES  
A L'AIDE DU RÉVÉLATEUR « SCHUMFELL »**

Pour permettre aux personnes qui opèrent par la méthode physique de procéder à des vérifications de substances ou de radiations, les réglages du tableau ci-après, adaptés au Révéléteur « Schumfell », d'un poids de 36 grammes, permettent de les reconnaître dans les conditions recommandées à la page 159.

Les longueurs ont été fixées pour un opérateur de sensibilité moyenne ; mais pour obtenir la meilleure giration après le balancement dans le plan du méridien magnétique, il y a grand avantage à tenir compte de la propre équation personnelle de chaque opérateur, en vérifiant une fois pour toutes s'il convient de les augmenter ou de les réduire d'une fraction de millimètre, ou même d'un millimètre (dans le cas le plus désavantageux).

Les chiffres de série indiqués sont ceux que l'on obtient avec des réglages de haute précision, en opérant soit par le procédé des secousses (page 57), soit par la méthode du Commandant Gorceix (page 57) ; mais il est beaucoup plus commode et plus sûr de leur substituer le *nombre particulier* (chiffre de série objectif) indiqué à la troisième colonne du tableau page 157.

Le « Schumfell » étant correctement réglé sur une substance ou une radiation, on sait que, si l'on saisit entre le pouce et l'index de la main gauche, un nombre de cartons convenablement colorés, supérieur d'une unité au *nombre particulier* de l'élément étudié, l'appareil « SCHUMFELL » passera de la giration à l'oscillation (voir page 63).

Tableau de réglage et d'identification des corps simples  
et des radiations les plus usuelles  
à l'aide du Révéléteur SCHUMFELL d'un poids de 36 grammes.

| NOMS<br>des Corps<br>ou Radiation | Polarité<br>et Chiffre<br>de série | Nombre<br>particu-<br>lier | REGLAGES MILLIMÉTRIQUES SUCCESSIFS<br>DU FIL DE SUSPENSION |
|-----------------------------------|------------------------------------|----------------------------|------------------------------------------------------------|
| Aluminium                         | + 2                                | 1                          | 86 - 101 - 143 - 164,50 - 183,50.                          |
| Antimoine                         | — 3                                | 3                          | 83,75 - 117 - 155.                                         |
| Argent                            | + 3                                | 3                          | 97,50 - 126 - 153 - 189.                                   |
| Arsenic                           | — 3                                | 3                          | 76,75 - 92,25 - 119 - 131 - 160.                           |
| Azote                             | + 1                                | 1                          | 77,50 - 97,80 - 108,50 - 131,50 - 161.                     |
| Baryum                            | + 7                                | 7                          | 63,50 - 87,25 - 95,50 - 116,50 - 153.                      |
| Bismuth                           | — 3                                | 3                          | 69 - 88,50 - 104,50 - 164.                                 |
| Brome                             | — 3                                | 3                          | 70,25 - 94,75 - 110 - 131,50 - 156.                        |
| Bore                              | + 2                                | 1                          | 70 - 91,25 - 99 - 121,80 - 153,50.                         |
| Calcium                           | + 3                                | 3                          | 78,90 - 119,50 - 136 - 157 - 189.                          |
| Carbone                           | + 3                                | 3                          | 59 - 98 - 130 - 155 - 201.                                 |
| Chrome                            | + 3                                | 3                          | 83,80 - 97 - 133 - 145.                                    |
| Chlore                            | — 3                                | 3                          | 76,25 - 110 - 125 - 133,80.                                |
| Cuivre                            | + 5                                | 5                          | 92 - 133,25 - 114 - 141 - 156 - 163.                       |
| Etain                             | — 2                                | 1                          | 61,25 - 94 - 140 - 156,25.                                 |
| Fer                               | + 2                                | 1                          | 95 - 122,50 - 138 - 192,50 - 203,50.                       |
| Fluor                             | — 3                                | 3                          | 71,50 - 86,25 - 115,50 - 140,25 - 155.                     |
| Hélium                            | — 1                                | 1                          | 116 - 121,50 - 173.                                        |
| Hydrogène                         | + 1                                | 1                          | 66,25 - 89 - 112 - 134,50.                                 |
| Iode                              | — 3                                | 3                          | 76,50 - 109,50 - 147 - 163,50 - 178.                       |
| Magnésium                         | + 3                                | 3                          | 66,80 - 90,75 - 104 - 131.                                 |
| Manganèse                         | — 3                                | 3                          | 76,80 - 86,75 - 106 - 110 - 119 - 148 - 183.               |
| Mercure                           | + 11                               | 11                         | 81,50 - 118 - 148,50 - 167.                                |
| Nickel                            | — 3                                | 3                          | 74 - 105 - 113 - 125 - 150 - 175.                          |
| Or                                | + 11                               | 11                         | 80 - 102 - 131,50 - 164 - 199.                             |
| Oxygène                           | — 1                                | 1                          | 89,50 - 111,50 - 147 - 191,50.                             |
| Phosphore                         | — 3                                | 3                          | 72,80 - 97,50 - 135,50 - 146.                              |
| Platine                           | + 2                                | 1                          | 72,25 - 106,50 - 124 - 138,50 - 149,50.                    |
| Plomb                             | — 13                               | 13                         | 82,50 - 117 - 155,25 - 191.                                |

(Suite au verso.)



| NOMS<br>des Corps<br>ou Radiation | Polarité<br>et Chiffre<br>de série | Nombre<br>particu-<br>lier | REGLAGES MILLIMÉTRIQUES SUCCESSIFS<br>DU FIL DE SUSPENSION |
|-----------------------------------|------------------------------------|----------------------------|------------------------------------------------------------|
| Potassium                         | + 7                                | 7                          | 82 - 111 - 142 - 156 - 170.                                |
| Radium                            | + 5                                | 5                          | 56,20 - 102 - 111,50 - 161.                                |
| Radon                             | + 3                                | 3                          | 82,75 - 118,25 - 142,25 - 162,10 - 179,75.                 |
| Silicium                          | + 5                                | 5                          | 68,25 - 96,25 - 124 - 179.                                 |
| Sodium                            | + 3                                | 3                          | 62,75 - 88,75 - 119 - 129,50 - 162.                        |
| Soufre                            | - 3                                | 3                          | 71,75 - 133 - 148,75 - 160 - 201,50.                       |
| Tellure                           | - 3                                | 3                          | 72 - 101 - 135,50 - 147,50 - 160 - 180.                    |
| Thorium                           | + 3                                | 3                          | 95 - 110 - 159.                                            |
| Thoron                            | + 1                                | 1                          | 49,50 - 72 - 119,25 - 145 - 195,50.                        |
| Tungstène                         | - 3                                | 3                          | 82,25 - 100,25 - 111,50 - 151,50.                          |
| Zinc                              | + 3                                | 3                          | 78,90 - 105,50 - 110 - 115.                                |
| Air                               | + 2                                | 2                          | 99 - 120 - 161 - 178 - 198.                                |
| Eau                               | + 2                                | 2                          | 52 - 106 - 132 - 151 - 190 - 221.                          |
| Pétrole brut                      | - 3                                | 3                          | 63,25 - 94,75 - 117 - 148,60 - 154,75 - 192,40.            |
| Electricité<br>(Ondes ES)         | + 5                                | 5                          | 46,50 - 92,50 - 101,50 - 127 - 162.                        |
| Magnétisme<br>(Ondes MS)          | + 5                                | 5                          | 74 - 84,50 - 112 - 144 - 177.                              |
| Radioactivité<br>(Ondes RS)       | + 17                               | 17                         | 63 - 99 - 132 - 170,50 - 197.                              |
| Rayons $\epsilon$                 | + 3                                | 3                          | 117,50 - 142,10 - 155,75 - 171,80.                         |
| Rayons $\nu$                      | - 19                               | 19                         | 92,50 - 120,50 - 148,60 - 165 - 190.                       |
| Rayons $\theta$                   | + 13                               | 13                         | 96 - 115,75 - 133 - 177.                                   |
| Rayons $\zeta$                    | - 1                                | 1                          | 71,25 - 107 - 131,50 - 155,50 - 192.                       |
| Rayons $\omega$                   | + 17                               | 17                         | 95 - 131,50 - 162,50 - 186,50.                             |
| Rayons O                          | + 7                                | 7                          | 110 - 153,50 - 167 - 193.                                  |
| Rayons $\pi$                      | + 11                               | 11                         | 72,50 - 126,40 - 142 - 163.                                |
| Rayons $\sigma$                   | + 5                                | 5                          | 105 - 148,50 - 168,75 - 203,50.                            |
| Rayons J                          | + 17                               | 17                         | 94,25 - 111,50 - 135,40 - 160,50.                          |
| Rayons K                          | - 3                                | 3                          | 99 - 138 - 166,50.                                         |
| Rayons L                          | + 11                               | 1                          | 71 - 116 - 143 - 179.                                      |
| Rayons M                          | - 1                                | 11                         | 84,75 - 133 - 152,50 - 168,50.                             |
| Rayons CH                         | - 3                                | 3                          | 98,75 - 123,75 - 140,25 - 171,50.                          |
| Rayons CL                         | + 1                                | 1                          | 100,25 - 109,50 - 133,50 - 161 - 197,25.                   |

## CHAPITRE V

## LA PROSPECTION SUR LE TERRAIN

§ 1<sup>er</sup>. — L'IDENTIFICATION DES CORPS

Pour identifier un corps ou une radiation, ce qui ne peut, généralement se faire que par tâtonnements, le prospecteur dispose de plusieurs moyens.

Il peut :

1° Essayer *plusieurs réglages* millimétriques, aussi précis que possible, en opérant sur la nappe des rayons verticaux ;

2° Essayer la *série*, ou ce qui est encore plus commode, le *nombre particulier* figurant sur le tableau de réglage de la page 157.

3° Vérifier l'orientation du *rayon fondamental* ;

4° Recommencer l'étude avec un *témoin* tenu de la main droite ;

5° Enfin, contrôler l'identification en utilisant le *rayon d'union* avec ce témoin.

Le pendule étant réglé sur le corps, on doit, s'il y a identification, pouvoir saisir au moyen d'une pointe-antenne, tenue de la main gauche, la radiation spécifique du corps sur la ligne qui le relie au témoin.

Lorsque ces différents procédés auront donné un résultat concordant, on pourra proclamer avec certitude l'identité de la substance trouvée.

Toutefois, il conviendra encore de s'assurer par les procédés indiqués au chapitre IV, § 7, qu'on est bien en présence du rayonnement de la substance réelle et non de celui de l'une de ses images.



## § 2. — LA PROSPECTION DE L'EAU

Avant de se mettre en quête de trouver de l'eau, il est bon d'être mis en garde contre certaines fausses idées qui ont cours généralement au sujet de la circulation des eaux souterraines et qui feraient porter les investigations du prospecteur là où il aurait peu de chances de rencontrer le précieux liquide.

Pour découvrir une source, on songe tout de suite à promener son pendule dans un frais vallon, au pied d'une colline, aux endroits où poussent des plantes de marais. C'est une erreur ; on ne trouvera de la sorte que des ruissellements, des eaux impures et inconstantes qui ne tardent pas à tarir en temps de sécheresse. Les vraies sources, intarissables et copieuses, celles qui valent la peine d'être recherchées, viennent des montagnes lointaines. Ces eaux proviennent de la fonte des neiges et des glaciers ou encore en temps d'orage elles glissent entre des couches imperméables et là, chassées par les flots qui suivent, elles fuient par les tracés souterrains les plus fantastiques, évacuent parfois une partie de leurs eaux par d'étroites cheminées qui viennent déboucher à la surface ou se perdent avant d'y arriver dans des masses de sable. Cependant à une certaine profondeur, un anticlinal peut fournir des sources siphonantes.

Dans une vallée où les couches sont inclinées d'un seul côté, il ne peut y avoir de l'eau que du côté plongeant. (Fig. 77).

L'état du terrain permettra le plus souvent de juger si une source est durable ou seulement temporaire.

Pour avoir une vraie source, permanente et pure, il faut qu'elle vienne d'une profondeur d'au moins quatre mètres.

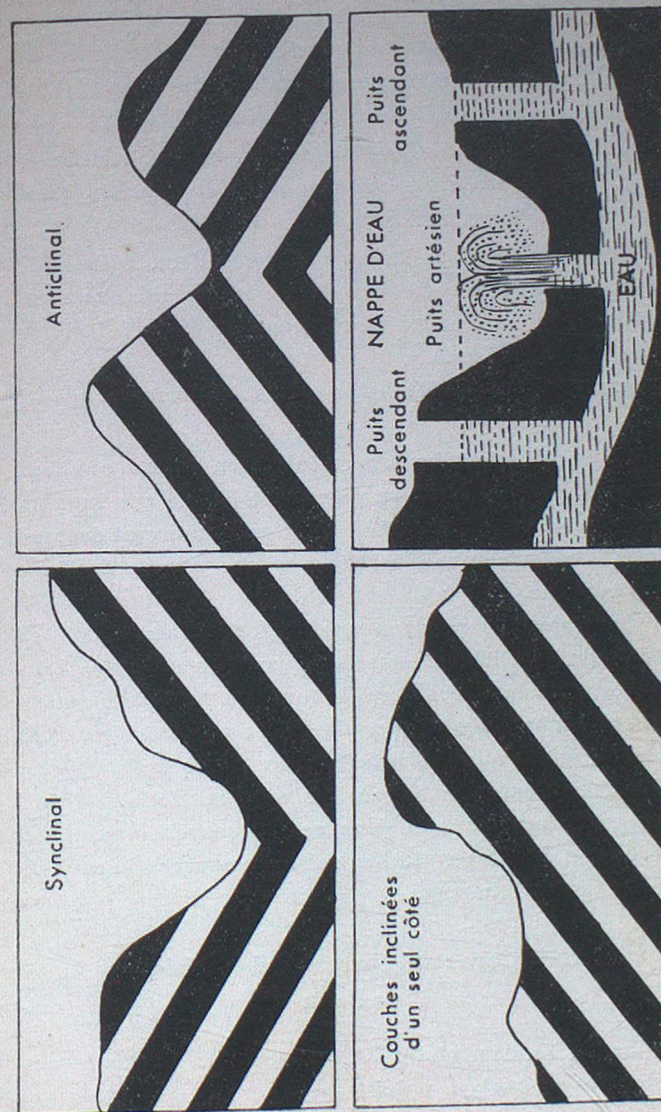


FIG. 77. — Constitution géologique des différents terrains.



Il y a des sources, parfois considérables, qui jaillissent au sommet des montagnes dominant tout l'horizon. Ces sources, quelque longue que soit la sécheresse, gardent un débit presque invariable et ne tarissent jamais.

D'où viennent ces belles sources, hautes, fraîches et invariables ? sinon de montagnes et de glaciers situés parfois à très grande distance.

L'eau existe dans le sous-sol sous deux états différents : à l'état libre (cours d'eaux souterrains, sources), à l'état pelliculaire (terre simplement humide à la façon d'un papier buvard).

L'eau circule à l'état libre dans les terrains granitiques ou calcaires.

On appelle terrains « perméables en petit » ceux qui sont sablonneux. L'eau imbibe la totalité de ces terrains, soit à l'état capillaire, soit à l'état pelliculaire et descend jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée par une couche argileuse imperméable.

Lorsqu'on opère dans une région ou un vallon en forme de synclinal, c'est-à-dire quand les couches géologiques sont inclinées vers le fond de la vallée, on est presque assuré d'y trouver de l'eau ; au contraire, dans une région en forme d'anticlinal, les couches géologiques divergentes entraînent l'eau loin du fond de la vallée.

Les recherches sont dans ce cas souvent vaines, on ne trouve que des ruissellements, des sources inconstantes et souvent impures.

#### A. — Caractéristiques radiesthésiques de l'eau

Rayon fondamental :  $312^{\circ}30'$ . Série : (méthode des secousses au réglage précis) + 2.

Pour l'oxygène : Série — 1. Rayon fondamental :  $142^{\circ}35'$ .

Pour l'hydrogène : Série + 1. Rayon fondamental :  $0^{\circ}$ .

Si l'on cherche par la méthode des aimants superposés, le chiffre de série de l'eau, on trouve + 2, comme avec la méthode des secousses. Il ne faut pas s'en étonner, car l'eau n'est pas un corps simple, mais une combinaison de deux éléments.

Au point de vue des images multiples, l'eau, corps composé, se comporte comme un corps simple dont la série objective serait + 3. Le phénomène de la Croix magnétique, appliqué à un verre d'eau, donne, en effet, des séries d'images groupées trois par trois : image centrale magnétique positive, images latérales radio-actives négatives.

**RAYONNEMENT D'UN RUISSEAU SOUTERRAIN :** Un ruisseau souterrain émet des rayons verticaux qui peuvent parvenir au sol plus ou moins déviés par la réfraction, en sorte que le contour qu'ils permettent de tracer sur le terrain peut n'être qu'une image plus ou moins déformée de ce ruisseau et ne pas se trouver sur sa verticale.

Il émet aussi des rayons à  $45^{\circ}$  qui proviennent de chacune de ses deux rives. L'intersection avec le sol de cette lame très mince constitue ce que les sourciers ont appelé les deux *grandes parallèles* (fig. 78, voir en B) qui, moins sensibles que la nappe verticale, impressionnent assez fortement le pendule. Entre les rayons à  $45^{\circ}$  et les rayons verticaux, se trouvent six autres lignes provenant de rayons à inclinaisons fixes, émis par les bords du ruisseau et que l'on appelle les *parallèles*. L'une d'elles, la quatrième, est un peu plus sensible que les cinq autres que beaucoup de sourciers ne perçoivent pas.



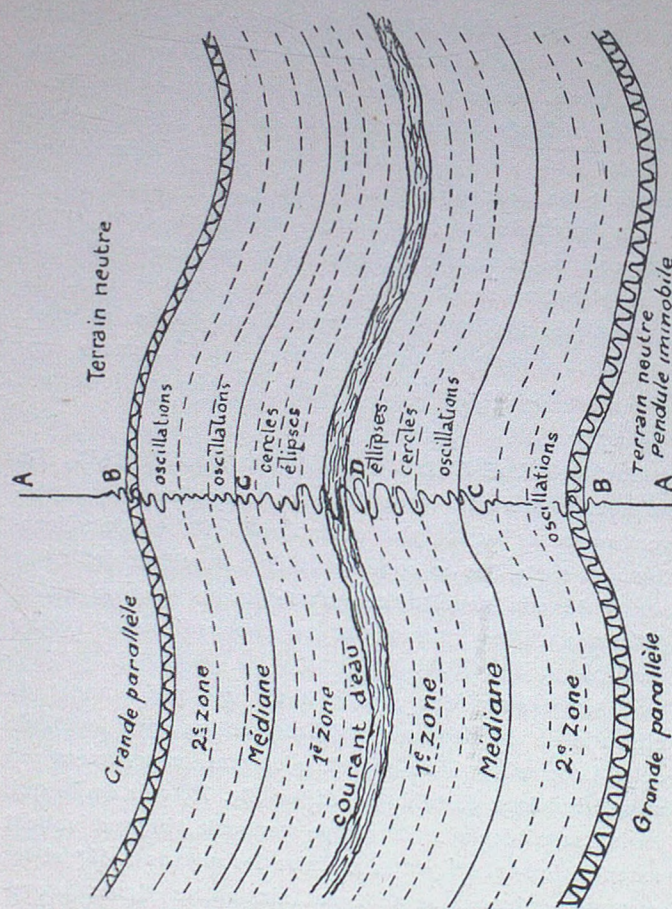


Fig. 78.

**EAUX MINÉRALES :** Une eau minérale contient en dissolution les corps solubles qu'elle a rencontrés sur son passage. Au-dessus de ces eaux, le pendule donnera, bien entendu, les caractéristiques de l'eau, mais il donnera, aussi, celles des corps qu'elle véhicule. Avec l'eau de mer, on obtiendra les chiffres du chlore, de l'iode, du sodium, etc... Une eau sulfureuse donnera une giration avec les caractéristiques du soufre ; une eau magnésienne avec celles du magnésium, etc., etc...

**EAU IMPRÉGNÉE DE RAYONS NOCIFS :** Sur une eau imprégnée de rayons nocifs (eau d'un ruisseau qui a traversé une faille), un pendule réglé sur l'une des radiations  $\rho$ ,  $\nu$ ,  $\theta$ ,  $\zeta$ , tournera. Cette eau pourra être parfaitement potable, au sens officiel du mot, mais il est hors de doute que son absorption continue déterminera à la longue une imprégnation que l'on pourra constater chez ses usagers, en présentant au-dessus de la main gauche un pendule réglé sur l'une des cinq radiations nocives. Dans ce cas, il sera bon de se désimprégner périodiquement comme il a été indiqué à la page 143.

**EAUX THERMALES :** L'abbé Mermet, dans son livre « Comment j'opère », donne l'indication suivante : Pour connaître le degré de température de l'eau souterraine, le sourcier, parcourant l'échelle des températures met successivement son appareil récepteur au point pour tel degré : le pendule s'ébranle quand le degré exact est atteint. Il s'agit là d'un procédé convenant aux praticiens de la méthode psycho-physique et qui n'est pas à la portée de tout le monde. Pour transposer le procédé dans la méthode physique il faudrait rechercher s'il existe des réglages différents convenant à l'eau distillée portée à des températures différentes. Cette étude ne semble pas encore avoir été faite.



## B. — Recherche de l'eau

a) **Recherche au pendule neutre :** Le prospecteur qui se propose de trouver de l'eau devra se munir d'un pendule qu'il réglera sur l'eau ; d'un petit flacon rempli d'eau et pourvu d'un fil suspenseur et d'un bâtonnet d'enroulement de ce fil. Il usera de ce flacon, suivant les circonstances, soit comme témoin, soit comme pendule autoréglé ; d'une épingle de sûreté qu'il utilisera comme pointe, soit pour la reconnaissance des parasites ou des filets d'eau insignifiants, soit pour l'élimination des images magnétiques ; enfin, d'un fragment de plomb destiné en le tenant de la main gauche, à reconnaître les images radioactives. Il pourra aussi, s'il le juge avantageux, se munir de deux dés à coudre, l'un en acier, à l'intérieur duquel on aura coulé une mince couche de plomb fondu, l'autre en celluloïd (que l'on trouve dans les bazars). En en coiffant soit successivement, soit simultanément, l'index de la main gauche, et en tenant les autres doigts repliés, il pourra, quand il mettra la main gauche en antenne, éviter de capter le rayonnement des images du ruisseau cherché.

Les renseignements géologiques ou autres qu'il possède sur le terrain lui ayant fait estimer qu'il peut exister de l'eau dans la direction AB (fig. 78), il se placera, par exemple en A et se déplacera suivant AB en mettant sa main gauche en antenne. Les premières radiations qu'elle lui ramènera seront ou celles d'une image du ruisseau, ou celles de la grande parallèle. Dans ce second cas, il s'en rapprochera peu à peu et en reconnaîtra le tracé en déplaçant le pendule à hauteur du sol ou en se servant d'une canne-antenne. Se déplaçant dans la même direction, en tenant la main gauche en antenne, et en faisant balancer son pendule, il rencontrera successivement les 6 autres lignes d'influence, dont il éliminera le rayonnement à l'aide de la pointe et parviendra enfin à la nappe des rayons verticaux du ruisseau sur lesquels son pendule se mettra à tourner avec force.

Il pourra, à l'aide de la canne-antenne, tracer point par point le contour de la première, puis de la seconde rive, et enfin la ligne de thalweg, en choisissant les points pour lesquels la réaction du pendule sera la plus violente. La connaissance du terrain au point de vue géologique, et en particulier le sens de l'inclinaison des couches, permettra de se rendre compte si la figure tracée a pu être plus ou moins déplacée par la réfraction et de conduire ensuite le forage avec prudence.

b) **EMPLOI DU RÉVÉLATEUR SCHUMFELL :** L'emploi du révélateur Schumfell, en dispensant l'opérateur de s'occuper de la question des images, simplifiera considérablement les opérations de prospection. Ayant pris soin de régler avec toute la précision possible son appareil sur l'eau, il marquera, sur le fil suspenseur, le point obtenu par une ligature de fil blanc, de manière à n'avoir plus à se préoccuper de cette question. Son appareil tenu avec un témoin-eau dans la main droite au réglage convenable, il cheminera dans la direction AB en faisant osciller le révélateur dans le plan du méridien magnétique Nord-Sud. Il reconnaîtra ainsi, successivement, la grande parallèle, les six lignes d'influence suivantes, et la nappe verticale du ruisseau, sur lesquelles son pendule se mettra à tourner.

**CONTROLE DU RESULTAT :** Le contour du ruisseau ayant été tracé sur le terrain et rectifié, au besoin pour tenir compte, dans la mesure du possible de l'effet de la réfraction, il conviendra :

1° De s'assurer qu'on a bien affaire à de l'eau, en mettant en pratique chacun des procédés indiqués au § 1<sup>er</sup> du chapitre V (page 159) ;

2° Qu'il s'agit bien du tracé du ruisseau réel et non de celui de l'une de ses images en mettant en pratique les procédés d'élimination indiqués au § 7 du chapitre IV (page 118-B).

**CONTROLE PAR LE PHENOMENE DU RAYON SOLAIRE :** Faisant abstraction des résultats obtenus, nous chercherons l'emplacement du ruisseau en utilisant la propriété qu'il a d'émettre dans la direction du soleil des rayons spécifiques de l'eau à support électrique et magnétique. Nous opérerons à un moment de la journée où le soleil est bas sur l'horizon. Passant entre le con-



tour tracé sur le terrain et le soleil, nous nous efforçons de rechercher les points où les rayons partant du ruisseau pour rejoindre le soleil rencontrent le terrain. Mettant une règle sur l'alignement de ce point et du centre du soleil, nous obtenons une ligne dont le prolongement rencontrerait le ruisseau si le phénomène de la réfraction n'intervenait pas. Redressant légèrement cette ligne pour tenir compte de ce phénomène, son prolongement devra rencontrer le ruisseau dont nous aurons déterminé la profondeur par le procédé indiqué plus loin. Nous verrons alors si notre tracé est vraisemblable.

Remarquons que le phénomène du rayon solaire, qui ne se produit ni sur une image magnétique, ni sur une image radio-active, peut conduire à une image électromagnétique.

**CONTROLE PAR LE RAYON CAPITAL :** Le rayon capital se produit ainsi qu'il a été dit plus haut (page 55), lorsque le rayon visuel de l'opérateur (rayon nerveux) rencontrant un objet, lui ramène les rayons spécifiques de cet objet, même invisible.

Mais, lorsque l'opérateur et l'objet se trouvent dans deux milieux de pouvoir réfringent différent, le trajet du rayon, au lieu de s'effectuer suivant une ligne droite, s'effectue suivant une ligne brisée. C'est le phénomène du bâton rompu. La partie d'un bâton plongée dans l'eau semble ne pas être dans le prolongement de celle qui émerge de la masse liquide.

Nous plaçant à un endroit fixe, promenons notre regard sur le terrain intéressé. Chaque fois que la ligne brisée partant de notre œil rencontrera le ruisseau sous-terrain, le pendule réglé sur l'eau se mettra à tourner (fig. 79).

### C. — Sens — Profondeur — Débit

a) **SENS DU COURANT :** Le parcours du ruisseau étant tracé sur le terrain, déplaçons-nous vers l'aval, c'est-à-dire du côté vers lequel descend le courant ; le pendule réglé sur l'eau tournera. Remontons, au con-

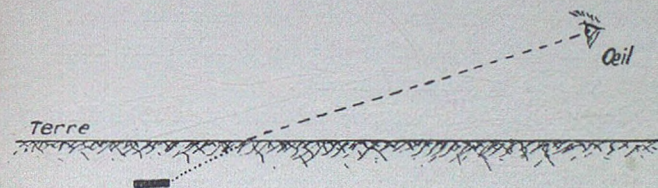


FIG. 79.

traire, vers l'amont, il oscillera. Nous retrouvons là les mêmes réactions que lorsque notre pendule étant réglé sur une radiation, nous le déplaçons dans le sens de la propagation du rayon ou que, au contraire, nous le dirigeons vers son point d'émission.

b) **PROFONDEUR D'UN COURS D'EAU. — 1° Procédé du déplacement vertical du pendule.** — Ce procédé paraît reposer sur une réaction de la colonne vertébrale qui reste à expliquer et qui varie suivant la profondeur de la nappe.

Réglons un pendule pour l'eau. Elevons la main droite le plus haut possible, puis abaissons-la lentement. Si un ruisseau coule à nos pieds et, par conséquent, si sa profondeur est nulle, le pendule tournera lorsque le bâtonnet d'enroulement du fil sera descendu à hauteur des yeux. Si, au contraire, elle se trouve à 50 mètres, il tournera lorsque le bâtonnet sera descendu à hauteur de la



ceinture. Si elle se trouve à 25 m., la giration se produira à mi-distance entre la ligne des yeux et la ceinture.

Il est évident que ces données ne sont qu'approximatives et qu'elles dépendent de la constitution physique de chaque sourcier. Pour obtenir une meilleure précision, il conviendra de faire usage d'une règle en bois, graduée pour chaque opérateur d'après le résultat d'expériences pratiquées sur des profondeurs connues ; et il est possible que cette graduation obéisse à une toute autre loi qu'à celle de la proportionnalité.

2° On peut (et c'est une méthode de l'abbé Mermet) rechercher la profondeur de la *couche qui supporte* la nappe d'eau (argile, roche schisteuse ou autre) lorsque celle-ci sera plus aisée à déterminer que celle de l'eau.

3° *Procédé de l'aimant.* — Ce procédé est signalé par le commandant Coste qui l'a perfectionné.

Plaçons un aimant au bord de la projection horizontale du ruisseau souterrain et perpendiculairement à son axe. Déplaçons-nous dans l'alignement de l'aimant. Le pendule qui tournait, oscillera lorsqu'on se trouvera à une distance de l'aimant égale à la profondeur de l'eau.

4° *Méthode du fil de profondeur.* — Soit 1 et 2 des points pris sur les bords de la source S.-O. (voir fig. 80), la distance 1 à 2 donne la largeur de la source. Pour trouver la profondeur, procéder ainsi : planter un jalon aux points 1 et 2.

Attacher au jalon 2 un fil métallique et l'étendre sur le sol, perpendiculairement à la source et à droite de celle-ci : soit le fil 2-3.

Donnez à ce fil une longueur d'au moins 10 mètres de plus que la profondeur présumée de la source.

Dirigez-vous avec votre pendule de 1 à 3 en marchant sur le fil ; arrivé au point A par exemple, le pen-

dule qui se balançait perpendiculairement au courant tournera ; marquez ce point sur le sol et continuez votre marche jusqu'à 3, puis revenez.

Si au retour vous ressentez le même phénomène, le point A est bien relatif à la source et en donne la profondeur que vous mesurerez sur le fil (fig. 80).

5° *Mesurer en comptant.* — Cette méthode, se rattachant incontestablement à l'utilisation du rayon mental, il ne convient pas, malgré son ancienneté et ses résultats, d'en recommander l'usage aux débutants.

Régions le pendule sur l'eau et laissons-le immobile.

Commençons à compter à haute voix en observant une cadence déterminée (par exemple, un chiffre toutes les secondes), 1 mètre, 2 mètres, 3 mètres, etc. ; ou bien pour une pre-

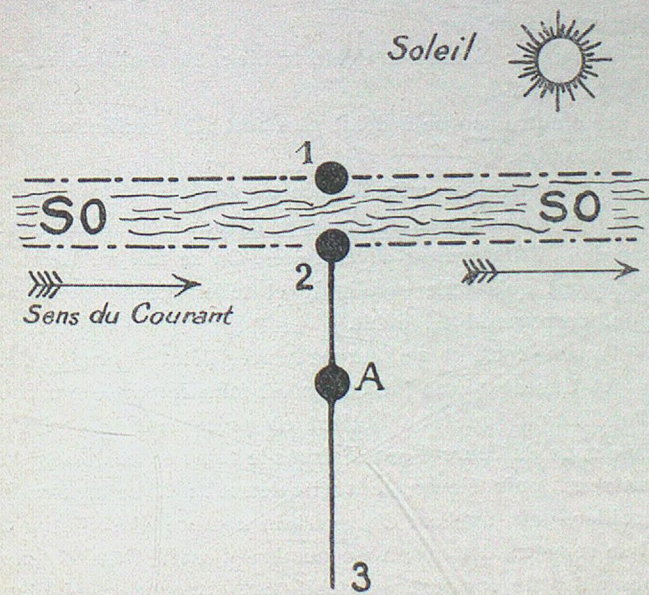


FIG. 80.



mière approximation avec les grandes profondeurs, 10 mètres, 20 mètres, 30 mètres, etc.

A partir d'un certain chiffre, le pendule s'ébranlera et commencera à tourner. Supposons que ce soit pour 30 mètres.

Reprenons, alors en comptant de mètre en mètre : 25 m., 26 m., 27 m., 28 mètres. Si l'ébranlement a lieu pour 28 m., ce sera la profondeur recherchée.

Cette méthode se rattache à la téléradiesthésie, car elle consiste en réalité à travailler sur une coupe verticale du terrain.

### D. — Débit

c) **CALCUL DU DÉBIT** : 1° Une première indication est fournie par l'amplitude des oscillations et la vitesse des mouvements du pendule.

Celui-ci reçoit à chaque passage une nouvelle impulsion et son mouvement est entretenu avec une force variable en chaque cas.

*Exemple* : Source à débit faible : 20 oscillations en 10 secondes.

Une autre source à débit plus fort : 24 oscillations en 10 secondes.

Il faut préciser cette donnée trop vague. Pour cela, il faut étalonner son instrument à l'avance, en s'exerçant sur des débits connus et contrôlés. On se fait un barème indiquant qu'à telle amplitude et telle vitesse d'oscillation, correspond tel débit.

Aucune formule ne peut remplacer l'étude personnelle.

2° Une deuxième indication est fournie par le nombre d'oscillations que l'on obtient en présentant le pendule au-dessus du cours d'eau. Faisons-le tourner au-dessus du ruisseau, puis élevons-le verticalement : il se mettra à osciller, puis, au bout d'un certain nombre d'oscillations, il se remettra à tourner. Le nombre d'oscillations obtenu permettra de comparer le débit par rapport à celui d'un autre cours d'eau pris pour unité. Comme dans la mesure

des masses, la loi est linéaire ; mais ce n'est pas celle de la proportionnalité.

d) **PRESSION** : Quand une eau souterraine est sous pression, cela veut dire qu'elle reçoit par vases communicants, des pesées qui la poussent à monter ; mais elle en est empêchée par le toit imperméable d'argile, de rocher, qui la comprime.

Le pendule signale cet état sous forme d'une colonne de force qui s'élève verticalement au-dessus de l'eau réelle, et monte jusqu'au niveau où montera l'eau dès qu'un forage lui aura ouvert un passage et rendu la liberté.

Quand avec votre pendule vous cherchez la profondeur d'une eau, vous rencontrez d'abord le haut de cette colonne, sur laquelle le pendule donne d'abord le chiffre de l'eau, mais avec une légèreté spéciale comme si c'était du gaz.

En le descendant, vous atteindrez le haut de la masse liquide comprimée. Vous connaîtrez ainsi et le niveau actuel, et le niveau futur après forage.

## CAPTAGE ET UTILISATION DES SOURCES

Pour être complet, nous estimons intéressant de citer M. I. Coulpier, qui, dans la revue « l'Agriculture Nouvelle » écrit :

Le captage des sources n'entraîne qu'à l'établissement de travaux de surface, peu profonds et peu coûteux, quand on n'a en vue que les besoins agricoles, ou les besoins similaires d'un petit village.

Les travaux sont assez différents, suivant qu'il s'agit de capter des eaux jaillissant verticalement des profon-

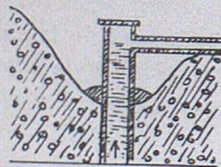


deurs du sol, ou des eaux d'affleurement s'écoulant d'un rocher fissuré, ou d'un terrain à flanc de coteau ; c'est ce que nous allons préciser.

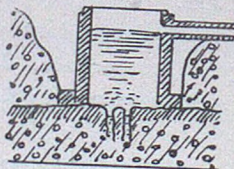
**CAPTAGE DES SOURCES EN PROFONDEUR :** Ces sources (fig. 81 et 82) sont caractérisées par la présence dans le fond de la cuvette de petits bouillonnements accompagnés souvent du déplacement de sables blancs, l'eau sortant au travers des fissures du rocher pour remplir en partie ou en totalité la cuvette de la source.

L'eau peut se stabiliser à une même hauteur, sans jamais déborder, quand elle rencontre à son niveau supérieur un terrain perméable qui l'absorbe.

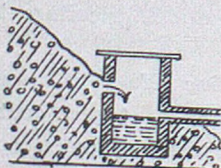
Dans ce cas, il est possible de l'élever à un niveau supérieur en la captant, depuis sa base, dans un gros tuyau aboutissant à la surface du sol.



81. Le tube est enfoncé dans le terrain.



82. Le tuyau repose sur le rocher.



83. Source coulant d'un rocher.



84. Source d'affleurement.

On peut utiliser à cet effet soit un tuyau en fonte de 0 m. 50 à 0 m. 60 de diamètre, soit mieux une ou plusieurs buses en ciment de 0,80 de diamètre intérieur, superposées, du modèle employé couramment dans la construction des puits, soit un gros tuyau de forage.

Cette buse ou ce tuyau, qui sera descendu jusqu'au rocher fissuré (fig. 82) entourera les filets liquides et les obligera à monter, à la condition qu'ils ne s'échappent pas sur les bords du tuyau, ce qu'on évitera en bétonnant le pourtour du tuyau, ou en tassant tout autour une bonne épaisseur d'argile.

Si le rocher est trop profond (fig. 81), on pourra encore enfoncer dans le terrain, jusqu'à 1 m. 50 de profondeur, un tube de forage de 0 m. 25 de diamètre ; c'est un procédé qui a été indiqué notamment par M. Dienert, chef du Service des Eaux de la Ville de Paris.

On peut évidemment redouter, quand on emploie ces procédés, de voir la source s'échapper par un autre point faible de son parcours, mais quand l'élévation projetée est peu importante et utile, elle vaut d'être tentée.

Nous n'envisageons d'ailleurs ici que des aménagements particuliers d'importance toujours limitée, les grands travaux entraînant à des études spéciales des Services du Génie rural ou des Ponts et Chaussées.

**CAPTAGE D'UNE SOURCE D'AFFLEUREMENT :** Pour recueillir les eaux s'écoulant des fissures d'un rocher (fig. 83), on entaille verticalement le rocher au point d'écoulement, pour élever un réservoir bétonné, de contenance suffisante pour recueillir toutes les eaux émises par la source en l'espace de vingt-quatre heures.

Le tuyau d'écoulement est placé un peu au-dessus du



fonds du réservoir, pour éviter les entraînements de sable.

Si ce sable était abondant, il serait utile de disposer à l'intérieur du réservoir des cloisons en chicanes, avec arrivée de la source à une extrémité de ce réservoir, et départ à l'extrémité opposée.

Lorsque l'écoulement provient d'un terrain en pente (fig. 84), on établit au-dessous un même réservoir en maçonnerie étanche ou en béton, mais surmonté, du côté de la source, d'un mur en pierres sèches.

On recouvre d'une dalle ou d'une voûte, parfois même d'une petite construction avec porte de visite pour les nettoyages.

**CONTAMINATIONS :** Les eaux de source sortant d'un terrain en pente dominé par une agglomération peuvent très bien être polluées par les eaux de surface, ou les urines des cabinets, ou les purins provenant des étables ou des fosses à fumier.

Il est possible pourtant d'éliminer ces causes d'infection par l'ouverture, sur la partie haute du terrain, d'un fossé transversal à la pente, qui arrêtera les eaux de pluie et permettra de les détourner, et aussi par la construction de cabinets et de fosses à fumier étanches, toutes questions d'hygiène qui sont d'ailleurs du ressort des autorités locales.

**UTILISATION DES EAUX DE SOURCE :** La source, propriété communale, peut être aménagée utilement pour alimenter un lavoir et un abreuvoir, et la dépense, dans tous les cas peu élevée, se justifie aisément par tous les avantages qu'en retirent les ménagères.

La source, propriété particulière, peut être utilisée encore de la même façon quand elle est située à proximité des bâtiments de l'exploitation, ou servir à l'instal-

lation d'un béliet hydraulique, d'une pompe à moteur électrique, ou d'une pompe avec éolienne.

L'installation du béliet hydraulique est possible sur toute source d'un débit minimum de 6 à 12 litres à la minute, ayant une hauteur de chute d'au moins 0 m. 90; c'est bien certainement, en la circonstance, le moteur le plus économique. Les groupes moto-pompes électriques, à défaut de chute, sont d'un emploi très pratique aussi, par leur fonctionnement automatique. Il faut seulement, si la source a un débit horaire inférieur à celui de la pompe, leur adjoindre un réservoir d'alimentation, et monter sur celui-ci un joncteur-disjoncteur de niveau, en plus du joncteur-disjoncteur habituel installé sur le réservoir du grenier.

### § 3. — LA PROSPECTION DU PÉTROLE

Le pétrole se présente généralement, dans la nature, sous la forme liquide. Toutefois, quand il est mélangé à certaines matières, il se présente sous la forme solide ou bitumineuse; enfin, on le rencontre parfois sous la forme gazeuse.

**CARACTÉRISTIQUES RADIESTHÉSIQUES DU PÉTROLE BRUT LIQUIDE :** Le pétrole brut liquide, tel qu'on l'extrait des puits, est un matériau complexe formé d'un mélange de plusieurs corps composés. Au contraire de l'eau, il fait tourner le pendule en sens inverse des aiguilles d'une montre.

Ses caractéristiques sont les suivantes :

*Série — 3. Rayon fondamental : 343°.*

Chez les personnes sensibles, le pétrole brut liquide semble attirer le pendule et l'alourdir; de plus, sa gira-



tion donne l'impression que l'instrument se meut dans un bain d'huile.

**PROSPECTION DU PÉTROLE :** Tout ce qui a été dit de la prospection d'une nappe d'eau souterraine, s'applique à celle d'une couche pétrolifère. Pour régler convenablement le révélateur Schumfell, et d'ailleurs, pour recourir au procédé du témoin dont l'usage est indispensable, il convient de se procurer un échantillon de pétrole brut.

**PÉTROLE SOLIDE OU BITUMINEUX :** Sur le pétrole bitumineux, le pendule donne les mêmes indications que sur le pétrole brut liquide ; mais, en sus, il réagit sur les corps étrangers qu'il contient, et suivant leurs caractéristiques particulières, qui permettent de les identifier.

**PÉTROLE GAZEUX OU GAZ DE PÉTROLE :** Le pétrole gazeux donne des caractéristiques un peu différentes de celles du pétrole brut liquide. A des opérateurs très sensibles, il donne l'impression que le pendule est allégé et danse en l'air.

Là où le pétrole liquide ne peut pénétrer, le gaz de pétrole, par sa subtilité et sa force d'expansion, parvient à se glisser.

Il arrive qu'au contact de l'eau, le gaz s'y dissout en lui communiquant une couleur et une odeur caractéristiques. On a toute l'illusion du pétrole. Cependant, on creuse, et on ne trouve rien.

Sans doute le pétrole existe : mais bien loin de l'endroit où l'on serait tenté de le soupçonner.

#### § 4. — LA PROSPECTION MINÉRALOGIQUE

La prospection d'un filon minéralogique se fait dans les mêmes conditions que celle d'une nappe d'eau sou-

terrine, avec cette différence, toutefois, que les dimensions d'un filon étant généralement beaucoup plus grandes que celles d'un ruisseau, les images qu'il produit sont à bien plus grande distance. Il est donc beaucoup plus facile, surtout en faisant usage du révélateur Schumfell, de tomber sur le filon lui-même. Mais, là peut se dresser un écueil dont il faudra se méfier.

**INFLUENCE DE LA RADIO-ACTIVITÉ :** Plaçons une pièce d'argent sur une table ; en l'examinant sérieusement avec une pointe-antenne, nous constatons qu'un pendule réglé sur l'argent cesse de tourner pour peu que notre pointe-antenne s'écarte d'un millimètre de la pièce. A côté de la pièce, plaçons maintenant un corps radio-actif : un fragment de pechblende, par exemple : nous constatons que notre pendule tourne, maintenant, comme si les dimensions de la pièce étaient devenues subitement celles d'une assiette.

Enlevons notre minerai, et remplaçons-le par un flacon vide hermétiquement fermé depuis une heure environ, nous observons, à la question du coefficient d'amplification près, la production du même phénomène. C'est donc que sous l'action des rayons RS, dont l'émission est commune au corps radio-actif et à l'air ionisé contenu dans le flacon, le rayonnement de la pièce s'étend au point de nous donner l'illusion d'une pièce de monnaie de dimensions énormes.

Il nous est, en effet facile de constater, en opérant sur un flacon vide fermé, qu'au point de vue émission de rayonnements et action extérieure, l'air contenu dans une enceinte hermétiquement close se comporte comme un minerai radio-actif.

Il existe, évidemment, de nombreux terrains radio-actifs. Mais, tous les terrains poreux (sables, remblais



récents, etc.) contenant de l'air confiné, et, par conséquent ionisé, donnent lieu à ce phénomène d'amplification. Leur action, en outre, en écartant les images de leur emplacement normal fausse les indications de profondeur que donne le procédé dit « du fil de profondeur ».

La présence d'un champ magnétique est sans effet pour combattre cette action ; mais l'usage de la pointe, aussi bien dans le travail sur plan que dans la prospection sur le terrain, réduit, généralement, le rayonnement d'un objet à celui de ses dimensions réelles et rétablit la véritable profondeur.

C'est pourquoi, dans la mesure de la profondeur par la méthode du fil de profondeur, il est indispensable de maintenir la tige en fer pointue à laquelle est fixé le fil de cuivre. On peut lui associer un aimant en fer à cheval surmonté d'un témoin, mais il est indispensable de conserver la tige.

Nous rappelons ci-après ce procédé qui, bien entendu, peut être employé pour l'eau, le pétrole, etc., jusqu'à une certaine profondeur au-delà de laquelle on doit le compléter par un dispositif d'intensification.

**MÉTHODE DU FIL DE PROFONDEUR :** Sur un point quelconque au-dessus du gisement dont nous voulons déterminer la profondeur, enfonçons une fiche métallique.

Au sommet de cette fiche attachons un fil métallique (cuivre de préférence) que nous étendrons horizontalement sur des piquets terminés par des supports isolants.

On a constaté que tout se passait comme si les ondes émanées du corps se rabattaient le long du fil en émettant latéralement deux images symétriques de l'objet prospecté (fig. 85).

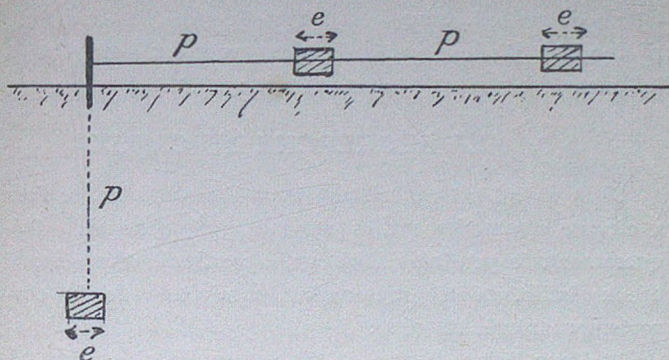


Fig. 85.

L'opérateur se déplace le long du fil (1) qu'il encadre de ses deux jambes. Dès qu'il arrive sur l'image du corps cherché, la baguette ou le pendule réagissent. La distance entre ce point et le point initial donne la profondeur du corps.

Si on continue à suivre le fil, l'instrument ne cesse de réagir tant qu'on se trouve sur l'image, et s'arrête dès qu'on l'a dépassée. En mesurant sur le fil l'intervalle compris entre le point initial et le point final de la réaction, on obtient l'épaisseur  $e$  du gisement.

Si la profondeur paraît très grande, on remplace les premières longueurs de fil par des bobines de 100, 50, 25, 10 mètres, ce qui évite de longs déplacements.

En raison du grand nombre d'images diurnes qu'un objet produit de jour sur sa verticale, il y a avantage à ne mesurer la profondeur qu'après le coucher du

(1) Le pendule réglé tourne au-dessus du fil sauf au droit des images dont il signale la proximité par une oscillation. Il tourne sur ces images que l'on trouve à très petite distance du fil et de chaque côté.



soleil ou de faire usage d'une pointe EMRAM et du révélateur Schumfell. Sans cela on risque de confondre la profondeur d'une de ces images avec celle de l'objet lui-même.

### § 5. — LA RECHERCHE DU CREUX

Si la cavité est en relation avec l'atmosphère, si l'air y circule commodément, ou, du moins s'y renouvelle fréquemment, le pendule placé sur la verticale d'un espace creux (faille, galerie souterraine, conduite vide) et correctement réglé, réagira :

- 1° Pour l'air ;
- 2° Pour l'oxygène ;
- 3° Pour l'azote ;

et permettra de retrouver toutes les caractéristiques de ces corps que nous rappelons ci-après :

Air : Série + 2, Rf 352°.

Oxygène : Série — 1, Rf 142°35'.

Azote : Série + 1, Rf 293°.

Pour le révélateur Schumfell chaque opérateur déterminera lui-même expérimentalement les réglages, soit par réglage mental, soit au-dessus d'un flacon vide débouché ; et d'une façon aussi précise que possible.

Mais, si la cavité est presque hermétiquement close, si elle ne communique avec l'extérieur que par des ouvertures très étroites, ne permettant pas à l'air de se renouveler, elle émettra sur toute sa surface des rayons RS en plus de ceux des rayonnements normaux d'une cavité à air libre.

D'autre part, elle émettra dans une direction spéciale qui dépendra de sa forme et de son orientation, une nappe plus ou moins épaisse de rayons  $\nu$ ,  $\theta$ ,  $\zeta$ , accompagnés de rayons RS, ES — et MS +.

Ces données permettront donc de découvrir l'emplacement de la cavité et de tracer son contour en se servant soit du pendule neutre avec ou sans témoin (flacon vide bouché ou non, suivant les cas), soit du révélateur Schumfell, soit du pendule autoréglé (flacon vide) qui devra tourner en permanence, et osciller, au contraire au-dessus du creux. Mais il faudra se méfier du fait que le creux produit de nombreuses images.

Une galerie souterraine produit plusieurs images de galeries dont certaines peuvent être dans son prolongement exact. Ces images émettent des rayons nocifs de même polarité que celle de leur propre rayonnement et tout aussi dangereux que ceux d'une galerie réelle.

Sous les mêmes réserves que pour l'eau, le rayon solaire et le rayon capital peuvent être utilisés pour déterminer l'emplacement d'un souterrain.

Ajoutons enfin que certaines personnes arrivent très facilement à sentir le creux à la main nue.

### § 6. — RECHERCHE DE L'EMPLACEMENT D'UN CORPS CACHÉ DE PETITES DIMENSIONS

Certaines personnes particulièrement douées qui opèrent par la méthode psycho-physique ou par psychesthésie trouvent parfois très aisément et très rapidement des objets perdus ou cachés. Il faut les féliciter de ce qu'une aptitude particulière qui n'est pas l'apanage de tout le monde leur permette de résoudre facilement l'un des problèmes les plus difficiles qui se présentent au prospecteur radiesthésiste.

Ajoutons, toutefois, qu'il s'agit le plus souvent du cas relativement facile, où l'emplacement de l'objet est approximativement connu, objet perdu ou caché dans une zone très restreinte, emplacement exact d'une conduite d'eau dont le tracé général est connu à quelques mètres près, pièce métallique de forme connue enfermée dans un massif de maçonnerie, corps



d'un noyé perdu dans un cours d'eau de faible largeur, etc., etc... Ces cas se résolvent sans grande difficulté soit à l'aide du travail sur plan, soit par l'un des procédés du lieutenant-colonel Correnson, dans son « Traité élémentaire de Radiesthésie physique ».

Mais la question de la recherche de l'emplacement d'un corps caché se présente, généralement, dans des conditions beaucoup plus ardues et telles qu'il est difficile de se rendre compte au début de l'emplacement approximatif et surtout de la profondeur du corps prospecté. Chaque objet, en effet, détermine la formation d'un grand nombre d'images, mères, elles-mêmes d'autres images secondaires. Si le chiffre de série de la substance est élevé, tel que 11 pour l'or, 13 pour le plomb, le nombre de ces images peut atteindre le chiffre de plusieurs milliards, parmi lesquelles, il est vrai, celles d'un certain degré de filiation sont d'un rayonnement trop peu intense pour pouvoir être ressenti.

En présence de cette situation, il sera donc sage, au lieu de se hâter fébrilement, de réfléchir et de chercher à résoudre le problème méthodiquement et par approximations successives.

**Utilisation des images :** Si, par leur grand nombre et leur disposition, les images constituent un sérieux obstacle à la rencontre de l'objet poursuivi, elles peuvent, par une utilisation rationnelle de leurs propriétés, nous aider à le découvrir.

Elles peuvent nous renseigner sur la réalité de son existence, sur sa nature, sa disposition et ses formes principales. Si plusieurs images, les unes droites, les autres renversées, nous indiquent, évidemment avec des déformations diverses et variables, toujours quatre tracés sensiblement circulaires donnant la réaction de l'or, séparés par d'autres tracés de formes différentes, mais toujours correspondantes, donnant les réactions de l'étain, nous serons tentés de conclure que l'objet de nos recherches se compose d'un coffre dont il nous restera à déterminer la substance et l'emplacement et qui doit contenir quatre sacs de pièces d'or séparés par des objets en étain.

Si nous remarquons, d'autre part, que des images sont disposées sur 3 ou 4 alignements convergeant au même point, nous serons amenés à supposer que ce point doit être sur la verticale de l'objet cherché et nous chercherons à vérifier cette hypothèse par l'intervention du rayon solaire et du rayon capital, nous rappelant que ces deux rayons ne se produisent qu'avec un objet réel ou une image électro-magnétique.

Les images étant, non seulement étalées dans des plans plus ou moins horizontaux, mais aussi étagées verticalement, on ne pourra, de leur profondeur tirer aucune indication pour celle de l'objet.

**Élimination des images :** Les images ayant fourni tous les renseignements qu'il est possible de leur demander, il s'agira maintenant de les éliminer afin de parvenir à l'objet réel qu'elles masquent.

En travaillant soit sur le terrain, soit sur plan avant le lever ou après le coucher du soleil, on écartera toutes les images diurnes à support magnétique ou radio-actif dues à l'action magnétique de la lumière solaire, images qui se forment au lever et disparaissent à l'instant précis du coucher de l'astre.

L'élimination des autres images se fera soit en prospectant au révélateur Schumfell, soit en combinant l'emploi d'une pendule neutre avec les autres procédés anti-images indiqués à la page 118.

Quand on croira avoir trouvé l'emplacement de l'objet réel, il faudra encore supposer que l'on a pu « commettre une faute d'orthographe », et ne commencer les fouilles qu'après un nouveau contrôle d'élimination et aussi après s'être assuré que l'on n'a pas affaire à l'une des quatre images physiques déterminées par le phénomène des coins. On cherchera alors à annuler les effets de ce phénomène par le procédé indiqué page 152.

**EMPLOI DE LA TÉLÉRADESTHÉSIE :** En recourant au travail sur plan, dans les conditions indiquées au chapitre VI, on simplifiera et on accélérera considérablement les opérations de prospection. Il est, en effet, beaucoup plus facile et plus rapide de parcourir à la pointe-antenne une fraction de feuille de papier posée sur une table que d'arpenter lentement le terrain dont elle représente les dimensions réduites et la disposition. On pourra en fouiller et refouiller plusieurs fois tous les coins et recoins sans avoir à déplacer aucun meuble ni objet de grands poids.

**Emploi du perceuteur B. G. :** En complétant par un aimant droit le dispositif embryonnaire de la figure 41, page 101, on réalisera schématiquement le principe du perceuteur B. G. Si on encastre, dans le couvercle de l'une des boîtes, un bout de



ficelle de coton dont l'autre bout sera enfilé dans l'axe-support d'un aimant droit mobile, on transportera dans cette boîte les radiations de tout corps inclus dans l'un des champs radiesthésiques de cet aimant, et le rayon d'union avec un corps identique placé dans l'autre boîte se produira comme si le corps saisi par l'aimant avait été transporté dans la boîte voisine. Bien entendu, le dispositif ne pourra fonctionner avec précision que si l'on prend soin d'écarter toutes les influences perturbatrices susceptibles d'en fausser les indications et que l'on rencontrera inévitablement en grand nombre.

Dans la deuxième édition de l'ouvrage « *La balance pendulaire de précision* », par MM. Brard et Gorceix, est indiquée la disposition d'un perceur BG tout à fait mis au point. Un opérateur, qui construirait l'appareil conformément aux indications données dans l'ouvrage, et saurait le manier en écartant toute influence d'image, rencontrerait très rapidement l'objet cherché.

## § 7. — LE DOSAGE DES MINÉRAIS A L'AIDE DU PENDULE

Le principe de l'analyse quantitative des corps à l'aide du pendule repose sur les modalités du phénomène du rayon d'union.

Deux coupelles sont fixées à 1 m. de distance, au moins, sur une planchette de bois bien sec. Le milieu de cette distance N est marqué par un trait bien visible.

Dans l'une des coupelles, on place le minerai dont l'analyse qualitative, par les méthodes ordinaires (réglage, série, rayon fondamental), a révélé les éléments *a, b, c, d*. Il s'agit de chercher le poids de chacun de ces éléments qui se trouve dans le poids P de l'échantillon que l'on a placé dans la première des deux coupelles.

Deux opérateurs sont nécessaires. Le premier place au-dessus du point N son pendule réglé pour l'élément *a*; de la main gauche, il fait signe au second opérateur, qui verse, dans la seconde coupelle, de la poudre de l'élément *a*, le pendule tourne. Dès qu'il voit que la giration faiblit, il fait signe à son aide de verser avec prudence. Sitôt que le pendule oscille, il l'arrête par un geste bref. A ce moment, le minerai et la seconde coupelle contiennent exactement le même poids de l'élément *a*, qui se trouve ainsi dosé. Le poids de la poudre

de la coupelle témoin représente le poids radiesthésique de l'élément étudié. Si l'opération a été bien faite, ce poids doit être rigoureusement égal à celui que donnerait une balance théoriquement parfaite.

On opère de même pour les autres éléments *b, c, d*, et si P est le poids de l'échantillon, *p, p', p'', p'''* celui des éléments pesés, son dosage en chacun d'eux est représenté par la for-

$$\text{mule } x = \frac{100 p}{P} \quad (\text{les poids } p \text{ et } P \text{ étant exprimés dans la même unité}).$$

Il va sans dire que, pour que le résultat soit exact, il faut savoir écarter de l'opération un certain nombre de causes d'erreur susceptibles de la fausser, et dont la moindre n'est pas la difficulté de placer rigoureusement le centre de gravité des corps aux points A et B et d'apprécier sur une distance d'un mètre la position exacte du point neutre.

M. Brard, ingénieur de l'Ecole Centrale de Paris, après avoir longtemps travaillé par ce procédé, le trouva trop rudimentaire, bien que la recherche du point neutre à l'aide d'une pointe-antenne très fine lui eût déjà apporté un surcroît de précision.

Il eut l'idée :

1° D'allonger (sans augmenter pour cela les dimensions de la planchette), la distance AB qui sépare les deux masses, celle du corps à analyser et celle du corps témoin en réunissant ces deux corps au moyen d'un conducteur bobiné, ce qui revient à étendre le dispositif sommaire indiqué à la page 101, fig. 41.

2° De concentrer l'action de ces masses sur des surfaces très petites, réduites théoriquement à des points matériels (sections droites d'un fil) ; ce qui revient à négliger dans l'appréciation de la distance AB les dimensions des corps en présence. Il y parvenait en enfermant ces corps dans des cages métalliques imperméables au rayon d'union, lequel, dès lors ne pouvait se développer qu'en passant par les points de pénétration du circuit dans les cages. Le poids radiesthésique des deux corps se trouvait ainsi concentré sur ces deux points.

Ce dispositif qui apportait déjà un surcroît considérable de précision, bénéficia bientôt d'une heureuse découverte du commandant Gorceix qui venait d'observer que l'on augmentait considérablement la portée du rayon d'union en plaçant l'un des corps sur le parcours d'un circuit oscillant.

M. Brard compléta donc sa première balance en intercalant dans le circuit une self et un condensateur variable de un à



deux millièmes de microfarad ; ce qui permettait d'allonger à volonté la portée du rayon d'union, avantage fort intéressant dans le cas du dosage de masses infinitésimales.

Les inventeurs ne tardèrent pas à remarquer qu'une longueur de fil bien moindre que celle qu'ils avaient adoptée était très suffisante pour donner à leur appareil une sensibilité très supérieure à celle des meilleures balances employées dans les laboratoires de chimie ; et, s'en tenant à une longueur de fil de 18 mètres, ils réalisèrent leur deuxième appareil.

Ils précisèrent aussi les procédés à employer pour éliminer l'action des influences étrangères susceptibles de modifier le poids radiesthésique du corps étudié et obtenir que ce poids soit rigoureusement égal à celui que donnerait une balance de haute précision.

Dans la deuxième édition de leur ouvrage, MM. Brard et Gorceix indiquent de nouvelles simplifications et de nouveaux perfectionnements apportés à leur appareil et donnent le moyen de l'utiliser pour la perception physique à distance par l'adjonction d'un électro-aimant qui le transforme en un nouvel instrument connu sous le nom de *Percepteur B G*.

## CHAPITRE VI

### LA TÉLÉRADIESTHÉSIE OU PROSPECTION A DISTANCE

Si le succès, incontestable aujourd'hui, d'un grand nombre de prospections effectuées sur le terrain, à l'aide des procédés radiesthésiques, a fini par conquérir l'adhésion de beaucoup de sceptiques, bien des personnes se révoltent encore à l'idée qu'il puisse être possible de conduire à distance, des recherches à l'aide d'un plan ou d'une photographie.

Et pourtant, de nombreux faits, aussi indéniables que les premiers, démontrent que, quel qu'in vraisemblable que cela puisse paraître à quelques-uns, cette possibilité existe et que de nombreux chercheurs l'utilisent avec succès. L'étonnement au sujet d'une pratique, qui devient chaque jour plus banale, ne prouve qu'une chose, c'est que notre ignorance à l'égard des moyens dont notre nature dispose est encore considérable.

Est-il logique de nier un fait pour la seule raison que nous ne le comprenons pas ? Ce serait interdire à la science de dépasser les limites de notre propre intelligence. Les grands savants ont, heureusement, pensé autrement, car l'histoire nous montre que leurs plus grandes découvertes se sont rapportées le plus souvent à des choses jugées déraisonnables par l'ignorance de leurs contemporains.



La *téléradiesthésie* existe et son mécanisme, qui n'a rien d'occulte ni de mystérieux, s'explique parfaitement par le jeu naturel de moyens dont nous disposons tous et qu'il suffit de reconnaître.

### § 1<sup>er</sup>. — PRINCIPES DU TRAVAIL SUR PLAN

Le travail de recherche sur plan repose sur l'utilisation du rayon mental, onde électro-magnétique d'une grande puissance de propagation et qui est déterminée par la pensée.

Nous ignorerons probablement toujours comment l'âme, principe immatériel, agit sur le cerveau, organe matériel ; mais ce que nous pouvons parfaitement connaître, ce sont les effets physiques et physico-chimiques de cette action, parce qu'il s'agit de faits parfaitement accessibles à nos sens. Par un mécanisme que nous ne pouvons nous expliquer, la pensée détermine un mouvement du cerveau, et ce mouvement, phénomène physiologique, engendre à son tour une onde électro-magnétique, identique pour tous les individus, dont nous connaissons toutes les données et que l'on nomme le *rayon mental*.

Psychique dans sa détermination, physiologique dans son émission, le rayon mental est purement physique dans sa propagation qui s'étend à des distances pratiquement illimitées comme les ondes de la T.S.F.

Que se passe-t-il quand nous pensons à une abstraction ?

Le rechercher ici serait sortir du cadre de cette étude.

Mais, ce que nous pouvons constater, parce qu'une expérience très simple le démontre, c'est que, quand

nous pensons à un objet matériel, alors même que nous ignorons son emplacement exact, notre rayon mental le rencontre instantanément, nous ramène, en leur servant de support, les radiations spécifiques des substances qui le composent, et notre pendule, s'il est accordé avec l'une d'elles, nous permet de la percevoir.

Mettons un objet de cuivre sur une table, réglons notre pendule sur le cuivre. Eloignons-nous. Chaque fois que nous penserons au cuivre, notre rayon mental nous ramènera les radiations du cuivre et notre pendule tournera. Dès que nous cesserons d'y penser, l'exportation des rayons du cuivre vers notre cerveau cessera à son tour, et le pendule oscillera.

**UTILISATION DU PLAN :** Un plan n'est pas absolument nécessaire pour faire des recherches à distance, surtout s'il s'agit de recherches purement qualitatives. Une représentation imaginative des lieux peut parfaitement y suppléer dans bien des cas.

Quand nous cherchons à déterminer une profondeur par la méthode « *en comptant* », nous nous représentons une coupe verticale du terrain sur laquelle aurait été tracée une échelle déterminée, en mètres, par exemple, et nous promenons notre rayon mental le long de cette échelle jusqu'à ce qu'il rencontre le niveau du ruisseau, par exemple.

Mais, pour exécuter un travail complet et précis, l'usage suivant les cas, d'une carte ou d'un plan est indispensable. Comment, en effet, pourrions-nous fixer l'emplacement exact d'un objet, si nous ne le repérons pas par rapport à des points ou des lignes invariables ?

Il ne faudrait pas croire, ainsi que se l'imaginent certaines personnes étrangères à notre art, que les radia-



tions d'un objet que nous cherchons à l'aide d'un plan s'échappent du papier ; émettre une pareille idée, serait faire la part trop belle à nos adversaires qui auraient beau jeu pour nous traiter d'insensés.

La pointe-antenne que nous déplaçons sur un plan sert tout simplement à guider rationnellement et méthodiquement les déplacements de notre rayon mental que nous promenons dans l'espace et à porter notre exploration là où nous le désirons.

Une preuve indiscutable de cette démonstration, nous est donnée par le succès des procédés qui sont actuellement employés dans certaines chasses à courre.

Une heure avant celle prévue pour le commencement de la chasse, un radiesthésiste recherche, sur un plan de la propriété, l'emplacement du gibier. Dès que cet emplacement est trouvé, les animaux qui doivent incontestablement recevoir un choc détalent immédiatement.

On peut sourire de cette affirmation ; mais on ne supprimera pas le fait que la meute, débarquée à l'endroit indiqué, prend immédiatement la piste encore fraîche et la suit. C'est un fait maintes fois constaté que le gibier s'aperçoit de la recherche sur plan et s'en effraie ; car si l'on commence le travail trop tôt, on provoque une fuite prématurée et la piste, à demi-effacée, ne peut plus être suivie avec succès.

Ce procédé réussit encore mieux dans l'exercice de la pêche, parce que le poisson même dépisté, reste sur place. Nous en concluons que, parfaitement organisés pour percevoir les ondes électro-magnétiques qui se propagent dans l'eau, les poissons sont insensibles à celles qui viennent de la terre et que leur défense, de ce côté, ne dispose d'autres moyens que les indications de leurs sens de l'ouïe, de la vue et du toucher.

## § 2. — QUE RENCONTRE-T-ON DANS LE TRAVAIL SUR PLAN ?

Comme l'a déjà dit l'abbé Mermet, on rencontre, à distance, les mêmes phénomènes que sur le terrain.

Seule, la perception de ces phénomènes par le radiesthésiste, peut présenter quelques différences de détail. Tandis que, sur le terrain, exception étant faite du cas où nous avons recours au rayon capital, le rayonnement de la matière ne parvient à nos centres nerveux que par l'intermédiaire de l'un de nos membres : *main* (contact ou rayon d'antenne, placement du pendule sur la verticale) ; *pied* (pour les usagers de la baguette, surtout) ; le rayonnement des corps éloignés parvient à notre cerveau *directement* et sans intermédiaire, à l'aide du rayon mental qui lui sert de support.

Quelques différences s'imposeront d'elles-mêmes, dans l'emploi de certains procédés décrits. On conçoit, par exemple, qu'il soit impossible de disposer un écran physique sur le trajet d'un rayon dont nous ignorons la direction exacte. Dans ces conditions, l'élimination des images ne pourra se faire que par l'emploi d'écrans radiesthésiques.

Impossible à réaliser par la méthode objective, le chiffre de série ne pourra se déterminer que par des procédés subjectifs.

Par contre, nous pourrions parfaitement tracer le plan fondamental d'un objet connu ou découvert ce qui nous permettra, le cas échéant, d'orienter rigoureusement un plan dont nous ne connaîtrions que l'orientation approximative. Cette orientation peut, d'ailleurs, se faire à l'aide des rayons  $\omega$  horizontaux du même objet.



Le contrôle de la polarité, et, en particulier de celle des images, se fera sans difficultés, par la réception simultanée de l'onde radiesthésique et de celle d'une pile ou d'un aimant. Il en sera de même du contrôle par le témoin tenu soit de la main droite soit de la main gauche avec ses indications respectivement différentes dans chaque cas (voir page 31).

**PHÉNOMÈNE DES COINS :** On sait qu'un objet dans un coin, comme d'ailleurs un objet suspendu au plafond, n'émet pas de rayons verticaux à l'emplacement qu'il occupe.

Si nous dirigeons vers lui une pointe, ou si nous le plaçons à l'intérieur d'un champ magnétique, son rayonnement normal reparaitra, au moins dans les parties sujettes à ces deux influences.

Si nous pensons à un objet placé dans un coin, notre pendule réglé sur cet objet oscillera ; mais si nous saisissons un aimant dans la main gauche, il se mettra à tourner. Faut-il admettre que les ondes magnétiques dont nous nous chargeons sont transportées par notre rayon mental jusqu'à l'objet et le font rayonner au point frappé ? Le même phénomène se constate, d'ailleurs, sur place si nous regardons l'objet suspendu en tenant un aimant dans la main gauche.

**RÉFRACTION :** Si, du contour du rayonnement vertical d'un objet enfoui, nous faisons un tracé sur un plan choisi à un certain niveau au-dessus de cet objet (celui du sol, de la pièce que nous explorons à distance, par exemple), il pourra se faire, si ce rayonnement rencontre des couches homogènes de terrain inclinées, que ce tracé soit dévié par la réfraction. Nous ne serons pas surpris, dans ce cas, si la coupe verticale que nous exécuterons

ensuite paraît décalée par rapport à notre tracé horizontal. Si le décalage du plan n'est dû qu'à la réfraction, une seconde coupe verticale perpendiculaire à la première permettra généralement de rétablir la véritable position de l'objet.

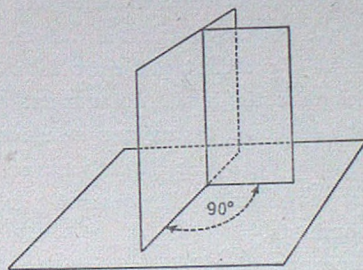


FIG. 86.

Constatons, en effet, qu'il y a une infinité de plans verticaux passant par exemple par une même droite verticale. Deux d'entre eux peuvent être perpendiculaires (fig. 86).

**COUPES GÉOLOGIQUES :** Le rayon mental nous permet de travailler tout aussi bien sur un plan vertical que sur un plan horizontal, et, par conséquent, de tracer des coupes tout aussi bien que des plans.

La coupe géologique d'un terrain ne peut se faire à distance que par tâtonnements, et en essayant successivement différentes substances, *aluminium* pour la terre, *silicium* pour le sable, *calcium* pour le calcaire, substances caractéristiques pour certaines roches, etc. Si nous sommes fixés sur la nature des couches que l'on



rencontre dans le terrain exploré, nous n'aurons qu'à les disposer à l'aide du pendule, suivant leur ordre de succession et leur épaisseur.

**INFLUENCES PERTURBATRICES :** Il peut se faire, et le cas paraît assez fréquent que certaines influences perturbatrices dont la nature est encore mal déterminée, se fassent sentir dans un terrain homogène où les rayons verticaux ne sont pas sujet à la réfraction. Dans ce cas, ces influences ne s'exerçant pas avec la même intensité dans toutes les directions, et, notamment dans les sens horizontaux et verticaux, les rayons ne seront pas déviés de la même façon dans ces deux sens et nous aurons encore des coupes décalées légèrement par rapport aux plans correspondants.

Nous indiquerons plus loin comment redresser cette cause d'erreurs.

**EMPLOI DE RÉGLAGES TRÈS PRÉCIS :** Il va sans dire que si nous voulons éviter des erreurs possibles, nous devons, en travaillant sur plan, tant au pendule neutre qu'au révélateur Schumfell, ne faire usage que de réglages de très grande précision.

### § 3. — ELIMINATION DES IMAGES ET INFLUENCES PERTURBATRICES

Comme toutes les autres manifestations microphysiques que nous rencontrons dans nos études sur place, les images apparaissent et, parfois en très grand nombre dans nos recherches à distance.

Ce sont tantôt des images physiques, tantôt des images radiesthésiques de l'une des trois catégories que nous avons identifiées, à support magnétique, radio-actif, ou

électro-magnétique, tantôt peut-être des images d'une catégorie encore inconnue. Nous en trouverons de fixes ; mais, nous en trouverons, aussi, d'autres qui se déplaceront continuellement en connexion avec le mouvement apparent du soleil. C'est dire que leur emplacement variera si nous effectuons notre travail à des heures différentes de la journée.

Certaines images diurnes, se déplaçant sur des alignements différents, mais convergeant vers l'objet générateur, nous pourrions être tentés d'utiliser cette particularité pour découvrir l'emplacement de cet objet. Malheureusement, certaines images sont, elles aussi, productrices d'autres images secondaires qui se déplacent dans les mêmes conditions.

Cependant, il est hors de doute que, si elle nous fixe déjà sur son existence, la disposition des groupes de familles d'images d'un objet peut déjà nous fixer sur les limites de la zone dans laquelle il faut le rechercher.

Quoi qu'il en soit, nous aurons toujours intérêt, au moins à un moment donné, à nous débarrasser des images. Nous éliminerons le plus grand nombre des images diurnes, en opérant soit avant le lever, soit après le coucher du soleil et notre travail sera de ce fait, considérablement simplifié.

**LA POINTE-ANTENNE « EMRAM » :** Pour l'élimination des autres, nous nous rappellerons qu'une pointe verticale, dirigée vers le sol, nous rend insensibles aux images *électro-magnétiques* ou *radio-actives* et que le contact d'un aimant tenu de la main gauche nous enlève la faculté de percevoir le rayonnement des *images magnétiques*. C'est sur ces deux principes qu'est constituée la « Pointe-antenne EMRAM ». Cet ingénieux petit instru-



ment (1), tenu de la main gauche comme il est dit à la page 122 est des plus commode. Nous le déplacerons suivant les besoins de notre exploration. Il aura, en outre, l'avantage d'éliminer les actions perturbatrices dont nous

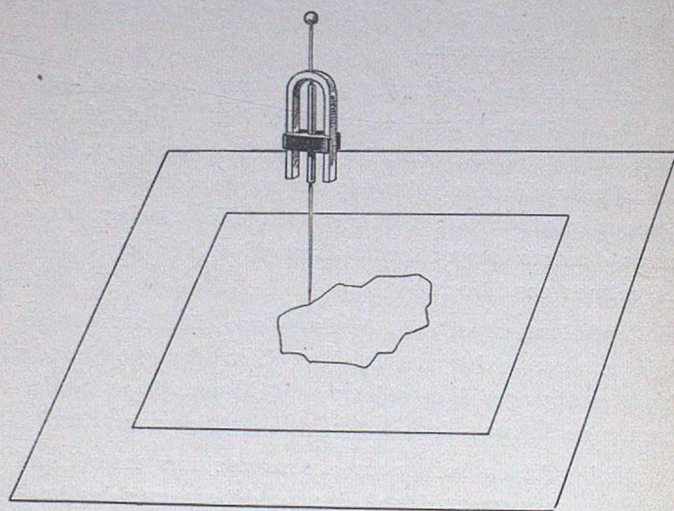


Fig. 87. — Pointe-antenne anti-image.

avons parlé précédemment, ainsi que l'amplification due à la porosité ou à la radio-activité du terrain (fig. 87).

**RECHERCHE DE L'EAU :** L'usage de la pointe-antenne EMRAM nous évitera, le plus souvent, d'être arrêtés sur une *ligne d'influence* ; et, si nous effectuons nos recherches le soir, nous ne rencontrerons plus les images diurnes, et, en particulier celles que l'on trouve sur la verti-

(1) On trouve à la Maison du « Progrès Scientifique », 7, rue des Bons-Enfants, à Grenoble, la Pointe-Antenne EMRAM.

cale ascendante ou descendante d'un objet ou d'une image magnétique. Nous n'aurons plus affaire qu'aux familles d'images à caractère électro-magnétique, beaucoup plus rares que les précédentes, et auxquelles notre pointe-antenne spéciale doit nous rendre insensibles.

**RECHERCHES DES SOUTERRAINS :** Comme les cours d'eau, les souterrains sont générateurs d'images. Une galerie produira des images de galeries ; une salle, des images de salle de même forme. Si le souterrain émet des rayons nocifs, nous trouverons à peu de distance (1), ces mêmes rayons auxquels elle aura communiqué sa propre polarité. Quelle que soit cette polarité, l'action physiologique des rayons nocifs provenant d'une image sera tout aussi pernicieuse que celle des mêmes rayons émanant du souterrain lui-même.

**RECHERCHE SUR LA CARTE D'UN FILON MINÉRALOGIQUE :** Si nous faisons, sur la carte, et à l'aide d'une pointe-neutre (crayon ou porte-mine ordinaires), la recherche d'un filon minéralogique, nous sommes exposés, si ce filon se trouve en terrain poreux ou radio-actif, à tracer un périmètre très amplifié. L'emploi de la pointe-antenne EMRAM susindiquée nous libérera de cet inconvénient.

#### § 4. — EMPLOI DU RÉVÉLATEUR SCHUMFELL DANS LE TRAVAIL SUR PLAN

L'emploi du révélateur Schumfell dans les recherches sur plan est très avantageux. On doit, bien entendu, le régler avec le plus de précision possible sur la substance

(1) Les images de rayons nocifs provenant d'un souterrain sont, généralement, décalées par rapport aux images de ce souterrain.



prospectée et ne le faire osciller que dans le plan du méridien magnétique. On peut, en se référant aux qualités anti-images de l'instrument, prospecter à la pointe-neutre (crayon ou porte-mine ordinaires) ou se servir de la pointe-antenne EMRAM susindiquée, ce qui augmentera encore les chances d'élimination des images, des parasites et des influences perturbatrices de toute nature. Mais on devra bien prendre garde au fait que l'appareil, dès qu'il cesse d'osciller dans le plan du méridien magnétique, se met à tourner automatiquement, produisant une giration accidentelle dont on ne peut tirer aucune conclusion.

En raison du volume et du poids du révélateur Schumfell, on aura intérêt à ne prospecter qu'avec le concours d'une pointe-antenne tenue de la main gauche. Ce n'est que pour le travail grossier de déblayage préliminaire que l'on pourra le promener seul sur le papier. Mais, à ce point de vue, en raison de ses qualités anti-images, il peut rendre les plus précieux services.

## § 5. — L'INITIATION AU TRAVAIL SUR PLAN

Nous recommandons instamment au débutant de ne pas effectuer d'exercice de travail sur plan avant au moins une année d'exercices sur le terrain ; travail sur éléments connus, d'abord, recherches sur inconnu ensuite. On trouvera, en cas de besoin, pour cette première initiation, dans le « Traité de radiesthésie » (1) du lieutenant-

(1) Librairie du « Progrès Scientifique », 7, rue des Bons-Enfants, à Grenoble. Editeur Legrand, 93, boulevard Saint-Germain, Paris (5<sup>e</sup>).

colonel Correnson, un programme d'exercices élémentaires échelonnés sur une période de douze semaines.

Il y aura, en effet, le plus grand intérêt à n'aborder le travail sur plan qu'après s'être bien familiarisé avec toutes les difficultés et tous les écueils que l'on rencontre dans les recherches sur place.

Lorsqu'il en sera ainsi, on pourra aborder le premier exercice élémentaire suivant :

Il existe, par exemple, dans une pièce, une table rectangulaire de 2 m.  $\times$  1 m. Un aide y déposera un objet en cuivre connu.

Dans une autre pièce, l'opérateur tracera sur une feuille de papier un rectangle de 0,20  $\times$  0,10 (réduction au 1/10<sup>e</sup>) sur lequel, à l'aide d'un « Schumfell » réglé sur le cuivre, il s'efforcera de tracer l'emplacement et le contour apparent horizontal de l'objet. S'il ne prend pas soin ou d'opérer, avec le pendule anti-images Révélateur Schumfell, ou de se munir des écrans radiesthésiques indiqués (grande pointe verticale et aimant), il rencontrera de nombreuses images et aura de grandes chances de tracer sur sa feuille le contour de l'une d'elles.

Sans se laisser décourager par des premiers échecs inévitables, il recommencera ce premier exercice, jusqu'à ce qu'il le réussisse d'une façon courante, autant de fois qu'il sera nécessaire.

Lorsqu'il l'effectuera couramment sans erreur, il passera au second qui consistera à trouver dans un appartement dont il possédera le plan, l'emplacement d'un objet connu qu'un aide y aura déposé sur un meuble.

Enfin, le troisième exercice élémentaire postérieur



consistera à trouver l'emplacement exact d'un objet enterré dans un espace de 6 mètres sur 4 mètres, choisi dans l'angle de deux murs. L'aide avant de recouvrir le trou où sera enfoui l'objet, aura pris soin de noter très exactement la distance de son centre à chacun des deux murs, ainsi que sa profondeur exacte à partir d'un certain repère de nivellement.

Il s'agira de tracer à son emplacement le contour apparent horizontal de l'objet et d'en faire une coupe verticale parfaitement repérée par rapport aux deux murs.

## CHAPITRE VII

### LES ÊTRES VIVANTS

La constitution de la matière organique a pour base la cellule, siège d'un mouvement vibratoire intense qui constitue l'essence même de la vie de tout être organisé. M. Georges Lakhowski, qui a fait de ce petit organe une analyse détaillée, démontre par une étude très serrée qu'il comporte tous les éléments d'un excitateur de Hertz. La vibration normale de la cellule constitue la santé et la vie ; toute perturbation de ce mouvement s'appelle maladie ; son arrêt complet est le signe de la mort avec, pour conséquence, la décomposition de ses éléments.

Sous cette excitation permanente, les êtres vivants émettent un grand nombre de radiations électro-magnétiques qu'il a été possible d'isoler les unes des autres et qui s'ajoutent à celles des corps simples ou composés qui entrent dans la composition de leurs cellules.

#### § 1<sup>er</sup>. — LE RAYONNEMENT NORMAL DE L'ÊTRE HUMAIN

Toute précision nécessaire au sujet des rayonnements humains semble avoir été donnée dans l'ouvrage de M. l'ingénieur Voillaume : « *Essai sur les rayonnements de l'homme et des êtres vivants.* »

Par un travail de précision et de patience qui lui fait le plus grand honneur, M. Voillaume est parvenu à recon-



naître le siège de l'émission des principales radiations humaines normales, et à déterminer leur longueur d'onde particulière ainsi que les caractéristiques radiesthésiques qui permettent de les discriminer.

A l'exception des radiations particulières des maladies qui sont des accidents anormaux, toutes ces radiations se situent dans l'infra-rouge et leur longueur d'onde est de l'ordre d'une dizaine de microns.

Les principales d'entre elles sont : l'onde *nerveuse*, l'onde *sympathique*, l'onde *sexuelle* à double polarité et l'onde *vitale* communes toutes deux à tous les animaux et végétaux ; l'onde *humaine* à double polarité spéciale à la race humaine et qui persiste dans les ossements et même dans les cendres des corps incinérés ; le rayon *mental* dont nous avons parlé à maintes reprises, et l'onde *personnelle* variable suivant les individus.

Parmi les rayons nerveux, il en est deux de particulièrement intéressants pour le radiesthésiste et que nous allons mentionner spécialement :

*Les rayons visuels.* — Les rayons nerveux provenant des organes de la vision ont une intensité particulière, qui paraît se retrouver chez la plupart des animaux, et qui suffit à expliquer chez le serpent ou le crapaud le phénomène de la fascination.

Le professeur Otto Rahn, de l'Université de Corwel, affirme qu'il a trouvé dans le regard humain la présence de radiations assez fortes pour tuer des cellules actives de levures.

Les rayons visuels ont la propriété de provoquer chez les corps qu'ils rencontrent l'émission du *rayon capital* dont il a été question à la page 55 et à qui ils servent d'ondes porteuses.

Les rayons visuels sont accompagnés de rayons  $\omega$ .

*Les rayons digitaux.* — Les doigts de la main sont le point de départ à la fois de rayons *nerveux* et de rayons *sympathiques* de polarité différente. Les premiers s'étendent très loin, les seconds sont courts. Si, chez un droitier, on présente un pendule (1) réglé sur l'onde sympathique, successivement au-dessus de chacun des cinq doigts de la main gauche, en commençant par le petit doigt, on constate généralement les mouvements suivants (2) : giration +, giration —, oscillation, giration —, giration +.

Les rayons digitaux provoquent l'émission du *rayon d'antenne* et lui servent de support.

Leur intensité, variable avec les individus, sert, comme nous le verrons plus loin, à classer les aptitudes radiesthésiques de chacun. Il va sans dire qu'elle est plus puissante chez l'hypersensible que chez l'homme normal. Le professeur Otto Rahn cite le cas d'une femme de sa connaissance, qui ne peut toucher du doigt la moindre fleur sans qu'elle ne se fane immédiatement.

Comme de toutes les pointes, des rayons  $\omega$  partent de l'extrémité de chaque doigt.

*L'onde personnelle.* — Chaque individu émet un rayonnement spécial qui lui est personnel et le caractérise. Sa longueur d'onde, de l'ordre d'une dizaine de microns, varie avec chaque personne. On obtient un réglage sur cette radiation en présentant le pendule au-dessus, soit de cette personne, soit d'objets ayant été un certain temps en contact avec elle (vêtements, objets de literie, porte-plume, etc.).

(1) Avoir soin après chaque opération de donner une secousse au pendule pour éviter le phénomène de l'imprégnation.

(2) Le contact de deux doigts de la main gauche de même polarité paraît rendre l'opérateur insensible à la perception des images.



En portant le pendule ainsi réglé au-dessus d'une lettre écrite par une personne, on constate que cette lettre émet la même radiation, le papier en ayant été imprégné un certain temps par le contact de ses mains.

En raison de sa persistance, l'onde personnelle peut servir à rechercher les personnes disparues, à identifier des objets qui leur ont appartenu, et à trouver, soit par des procédés physiques, soit à l'aide de l'orientation mentale des objets qu'elles ont perdus.

L'onde personnelle paraît être le résultat de l'action sur le corps humain du champ électrique terrestre. Ses caractéristiques peuvent ne pas être absolument constantes et varier aux divers âges de la vie, sa polarité diffère suivant le sexe de la personne examinée.

Un objet imprégné émet non seulement l'onde personnelle de la personne qui s'en sert habituellement, mais encore toutes les autres radiations de son rayonnement qui ont pu le rencontrer : onde nerveuse, onde sympathique, onde humaine, onde sexuelle, onde vitale, ondes de maladies, électricité, magnétisme, radio-activité, etc... Ce n'est donc que par une sélection mentale, dans laquelle intervient la volonté, que l'on peut discriminer une onde personnelle des autres radiations qui l'accompagnent. Positive chez l'homme, l'onde personnelle est négative chez la femme.

*Fluide guérisseur.* — Une étude de M. l'ingénieur Voillaume a établi que les radiations émises par la grande majorité des personnes douées de la faculté de guérir sont exactement de même nature que celles des individus normaux, mais possèdent une intensité beaucoup plus considérable. Seuls un très petit nombre de guérisseurs émettent exceptionnellement un rayonnement spécial qui leur

vient de l'extérieur. On trouvera l'exposé de l'étude de M. Voillaume, sur ce sujet, dans l'ouvrage de M. A. Savoret, « *Les Forces secrètes de la Vie* ».

## § 2. — LES RAYONNEMENTS ANORMAUX OU RAYONS DE MALADIES

Tout organe sain émet l'onde sympathique normale. Un pendule réglé sur cette onde tournera donc sur l'émission de toute partie saine de notre organisme. Par contre, toute cellule d'un organe malade émettra un rayonnement différent de l'onde sympathique, rayonnement sur lequel le pendule non accordé oscillera.

Avec un pendule réglé sur l'onde sympathique, la détection des régions malades peut se faire soit à l'aide de la main gauche prolongée ou non par une pointe-antenne, soit, ce qui est encore plus commode, à l'aide du rayon capital. Chaque fois que notre regard rencontrera un point anormal du corps d'un individu, ce point fut-il une simple écorchure ou une cicatrice, le pendule oscillera au lieu de tourner. Tout ce que pourra affirmer le radiesthésiste, c'est que de telle ou telle région sortent des radiations anormales. Il appartiendra au médecin de discerner si le mal est superficiel ou profond et d'appliquer le traitement indiqué.

### A. — Détection des maladies

**EMPLOI DU MICROBE TEMOIN :** La détection des maladies microbiennes peut se faire à l'aide d'un microbe-témoin. Si, après avoir réglé notre pendule sur une culture du microbe soupçonné, nous tenons appliqué contre le bâtonnet d'enroulement du fil de suspension, un petit



tube de cette culture, nous n'aurons qu'à toucher de l'index gauche l'organe malade, pour constater, par la réaction de l'instrument, si cet organe émet ou non la radiation du microbe-témoin.

**METHODE DE M. G. BROCHENIN :** Le ravage particulier qu'une maladie donnée détermine sur le tissu cellulaire de l'organe qui en est le siège, provoque la formation d'une onde qui se propage dans une direction fixe, caractéristique de la maladie. Cette onde, sensible à la main en ses points de renforcement, paraît être une onde de battement entre l'onde sympathique et l'onde anormale produite par la maladie.

Quand une maladie présente plusieurs périodes d'évolution, et, par conséquent, plusieurs modes différents d'altération cellulaire, elle donne lieu à l'émission de plusieurs radiations anormales distinctes, ayant, chacune, leur orientation caractéristique particulier. Ces directions se trouvent soit sur le malade lui-même, soit sur une imprégnation, soit sur une photographie.

Cette découverte, fruit des longues et patientes recherches de M. Brochenin, est d'une extrême importance pour la radiesthésie médicale. Dans son *Traité de Radiesthésie et de Téléradiesthésie*, M. Brochenin donne, pour un grand nombre de maladies qu'il a étudiées les directions caractéristiques qu'il a notées et qu'il nomme *rayons fondamentaux des maladies*.

Cette méthode, qui paraît donner des résultats de grande précision, permet de discerner la formation de certaines maladies à une période d'évolution où les procédés de la médecine classique ne permettent pas encore de la déceler.

**METHODE DE M. LESOURD :** M. le pharmacien Lesourd a observé que l'imprégnation d'une personne en bonne santé déterminait une série de champs séparés par une longueur de 0,20 cm. (champs 20/40/60) et que celle d'une personne malade fournissait des champs plus courts (champs 17/34/51 par exemple). La longueur de ces derniers est fixe et caractéristique de la maladie. Les distances se mesurent sur une règle spécialement étudiée pour éliminer les influences parasites et les sources d'erreurs, au zéro de laquelle on place l'imprégnation (coton imbibé de sang ou d'urine).

Si à l'imprégnation on juxtapose le remède pathologique approprié, les champs reprennent immédiatement la longueur normale 20/40/60.

Exposée en tous ses détails dans l'ouvrage « *Vie, maladie, radiations* », la méthode de M. Lesourd est extrêmement intéressante et paraît donner des résultats très précis.

Se complétant les unes par les autres, les données qui résultent de l'application des méthodes de MM. Brochenin et Lesourd, constituent des bases très précieuses pour le contrôle du diagnostic médical.

**TRAVAIL SUR PLANCHE ANATOMIQUE :** Les recherches sur planche anatomique s'effectuent par le même mécanisme et dans les mêmes conditions que le travail sur plan ou sur la carte, à l'aide d'un pendule réglé sur l'onde sympathique et en pensant à la personne examinée. La pointe-antenne EMRAM parcourt les différents points du dessin, le pendule tournant sur les régions saines, oscillant sur les points malades.

L'opérateur pourra, lorsqu'il aura établi pour un pendule « Schumfell » les données radiesthésiques exactes des différentes ondes de maladies, contrôler son travail



précèdent à l'aide de ces nouvelles données, série, réglages millimétriques de précision, rayon fondamental.

En attendant, il pourra vérifier sur un papier vertical, s'il obtient les orientations indiqués par M. Brochenin. S'il soupçonne une maladie microbienne, il pourra effectuer ses recherches à l'aide d'un pendule réglé sur la culture microbienne envisagée, avec ou sans l'emploi d'un témoin.

On peut, si l'on est fixé à l'avance sur l'objet particulier des recherches à effectuer, explorer en détail, et avec attention soit les différentes parties de l'appareil circulatoire, soit l'appareil respiratoire, soit le système nerveux, soit la colonne vertébrale, soit un organe particulier, cerveau, cœur, estomac, etc.

Si les erreurs pouvant provenir de la formation d'images sont rarement à redouter, cependant, cette hypothèse n'est pas à écarter entièrement, et il sera bon, par précaution, d'explorer à l'aide de la pointe-antenne EMRAM spécialement disposée pour les rendre imperceptibles à l'opérateur.

On remarquera, par exemple, que si, à la pointe neutre (crayon), on recherche sur le plan d'une mâchoire l'emplacement des dents aurifiées d'une personne, le grand nombre d'images d'or qui se seront formées fera commettre d'inévitables erreurs.

Une confusion analogue peut se produire dans la détermination de l'emplacement d'un kyste, d'un calcul, d'une tumeur, d'un germe, et dans ce dernier cas, amener à proclamer une polarité inverse de la polarité réelle, et, par suite le sexe contraire du sexe réel, ce qui fera, pour le moins, sourire... après l'événement.

## B. — La Radiesthésie médicale

A titre indicatif nous ferons connaître que l'usage qu'un médecin peut faire des divers procédés de la radiesthésie a été exposée dans les différents ouvrages du docteur A. Leprince : « *Pendules et Médecins* », « *Sourciers et Malades* », « *Les Radiations humaines* », « *La Vitalité humaine et la Médecine de demain* », « *Diagnostic par les couleurs* », « *Traitement par les Métaux* », et surtout dans l'ouvrage « *La Radiesthésie médicale* ». Dans cet ouvrage, paru en 1935, le docteur Leprince décrit toutes les applications de la Radiesthésie qui, à son avis, peuvent être faites à la médecine humaine : diagnostic par l'emploi des témoins, diagnostic par l'examen pendulaire vertébral, diagnostic digital, réactions pendulaires biologiques, diagnostic par la mesure des radiations vitales, recherches du médicament au pendule, utilisation de l'action des métaux et des couleurs, chromo-diagnostic, diagnostic sur empreintes ou émanations, télédiagnostic, etc...

Des médecins, de plus en plus nombreux, tant en France qu'à l'étranger, demandent à la radiesthésie le contrôle de leur diagnostic et du choix de leurs remèdes, et la considèrent comme un auxiliaire capable de donner des indications d'une nature différente, certes, mais, pour le moins, tout aussi importantes, que celles que peut leur fournir la radioscopie.

De même qu'il est indiqué pour prospecter un terrain par radiesthésie, d'être géologue et même parfois chimiste, de même il est plus prudent de ne faire de la radiesthésie médicale que lorsque l'on est médecin.

Nombreux sont les médecins pendulissants ou baguettisants et pourtant, nombreux sont ceux qui manifestent encore à la radiesthésie médicale une hostilité arrêtée.

Pourtant le savant professeur Charles Richet écrivait il y a quelques années : « Il faut être aussi hardi dans l'hypothèse que rigoureux dans l'expérimentation. La hardiesse est nécessaire. Il faut douter de tout, même des données les plus classiques de la science, forger les hypothèses les plus invraisemblables, car nos sciences ne sont guère que dans l'enfance. Nos descendants trouveront certainement étrange que nous ayons jugé indispensables des vérités qui leur paraîtront des erreurs monstrueuses. »

Pour prendre un exemple récent, il n'y a pas si longtemps, en effet, que les médecins homéopathes étaient l'objet de réac-



tions violentes du corps médical. Or, grâce à leur patience et surtout aux résultats indéniables que leur nouvelle science a mis en lumière, l'homéopathie est devenue science officielle ! Rappelons-nous aussi que la médecine a d'abord été la sorcellerie ; la chimie, une alchimie ; l'astronomie, l'astrologie. De même, la graphologie acquiert une sûreté croissante. La phrénologie et la physiognomonie, fort douteuses, ont engendré une morphologie déjà plus sûre de ses observations.

Grâce à la physique moderne, de nouveaux domaines s'offrent à nos investigations : tel est le cas de la radiesthésie médicale, science des ondes, des radiations normales ou anormales qu'émet le corps humain. Elle permet de détecter les radiations ou vibrations des organismes humains en bon état de santé, des organismes microbiens ou des corps parasités par les microbes pathogènes, étant entendu que la maladie provient du déséquilibre partiel ou général de l'organisme.

Donc, pour rétablir la santé, il faut rétablir l'équilibre harmonieux des vibrations et le moyen simple et naturel est d'utiliser dans ce but des médicaments dont la longueur d'onde annihile celle des imprégnations pathogènes, causes de presque toutes les maladies. Ces médicaments peuvent être allogènes, homéopathes, pathogènes, mais l'essentiel est la détermination de la longueur d'onde témoin d'un déséquilibre chez la personne étudiée tout en lui consacrant sa polarité individuelle.

« Ainsi, d'après le docteur Edgard Blum, la radiesthésie médicale permet de déterminer exactement la dose médicamenteuse convenable à chaque cas particulier. Nombreux sont les médicaments qui, suivant les doses auxquelles on les ordonne, ont des effets contraires. Le mille-feuille arrête les hémorragies et les provoque. La busserole rend l'urine glaireuse et éclaircit l'urine purulente. La colchique fait dégonfler les hydropiques, mais tarit la sécrétion du rein, ce qui transforme le ventre en outre. La douce-amère provoque des convulsions et les arrête. La jusquiame donne des attaques d'épilepsie et les dissipe. La potasse caustique produit le tétanos ; cet alcali a une vertu curative contre ce fléau », et ainsi de suite.

On se rend compte de tout l'intérêt qu'il y a à harmoniser les ondes émises par ces médicaments avec les ondes qui émanent du malade à traiter. Par sa sensibilité, le Révélateur Schumfell est capable de mesurer l'intensité des radiations des diverses parties du corps à l'état sain et à l'état pathologique, et ainsi, de préciser des diagnostics et de remonter plus avant dans la recherche des causes et des origines de la maladie.

Par ailleurs, le Révélateur Schumfell détectera les substances minérales, végétales et même les vibrations colorées ayant des longueurs d'ondes analogues à celles de certaines de nos cellules et qui, par leurs vibrations spéciales et curatives, influeront sur elles.

La radiesthésie médicale n'a pas d'autre but. Elle mérite toute l'attention des médecins.

Divers procédés ont déjà été mis au point : diagnostic par l'emploi des témoins, diagnostic par l'examen pendulaire vertébral, diagnostic digital, réactions pendulaires biologiques, diagnostic par la mesure des radiations vitales, recherche du médicament au pendule, utilisation de l'action des métaux et des couleurs, chromo-diagnostic, diagnostic sur empreintes ou émanations, télédiagnostic, etc...

Nous ne pourrions mieux terminer ce tour d'horizon sur la radiesthésie médicale, qu'en insérant la communication que vient de nous adresser, en toute conscience professionnelle et pénétré de la grandeur de la mission qui échoit aux médecins, l'éminent docteur Valmyre, médecin-chef des Hospices d'Hyères :

« Il y a trois ans que, en plein équilibre physique et moral, j'ai ajouté à ma plaque professionnelle, en grosses lettres : Radiesthésie médicale. Ancien marin, ce dont je m'honore, j'avais montré mes couleurs.

« Depuis, que de critiques n'ai-je pas essuyées de la part des inconscients, mais que de satisfactions suaves n'ai-je pas récoltées de mes malades reconnaissants ou de mes égaux radiesthésiques. J'ai appris à guérir avec méthode, et le pendule du sourcier scientifiquement employé m'a révélé bien des choses que la médecine officielle ne peut enseigner.

« J'en prendrai des exemples de guérisons rapides, merveilleuses, dans ma clientèle et à l'hôpital, au hasard de mes souvenirs :

« 1° Dans l'étiologie des maladies là où il y a une imprégnation, le pendule m'a dit la virulence du germe, la résistance du malade et m'a permis de fixer un pronostic. Les officiels peuvent-ils arriver à ce résultat ? Impossible !

« Là où il n'y avait pas d'imprégnation, j'ai pu trouver la cause du déséquilibre des cellules malades. Ici, c'est une tenture dont les couleurs ne s'accordent pas avec le patient, là des ondes nocives provenant des sous-sols des maisons ; un changement de couleurs dans les coussins, dans les rideaux, les



vêtements, un déplacement quelquefois de cinquante centimètres d'un fauteuil, d'un lit et avec quelques remèdes l'équilibre cellulaire est rétabli, le malade est guéri. Les rhumatismes, la pré-tuberculose, le nervosisme, les insuffisances organiques, la neurasthénie, la paresse des écoliers, les cancers à leur début, tout a disparu. Magie ? dira-t-on. Physique, répondons-nous.

« Et ma thérapeutique radiesthésique découle de l'accord entre la maladie et le médicament. Nous ne voulons plus de l'empirisme, de la routine universitaire, sans base et appliquée à tous, au hasard, les yeux fermés, par les grands maîtres et leurs élèves.

« 2° Je citerai une chorée grave, entrée à l'hôpital, guérie vingt-cinq jours après, parce que j'avais avec mon pendule trouvé l'imprégnation méningococcique et établi scientifiquement le traitement en résonance avec l'imprégnation. Qu'en dira la science officielle qui ne sait pas grand chose de cette maladie et encore moins de son traitement ?

« 3° Je rappellerai une septicémie puerpérale guérie aussi en quatre jours par un sérum en accord avec le staphylocoque doré, qui avait causé la mort d'un fœtus et infecté la mère convalescente d'une paratyphoïde. Un éminent chirurgien appelé de Toulon n'avait pas voulu intervenir parce que sa clinique avait dit : pas de dilatation du col, pas de pertes, pas de tranchées. Mais le pendule avait affirmé : fœtus mort, par son immobilité sur un ventre en gestation et j'avais exigé l'intervention qui sauva la mère.

« 4° Parlerai-je d'un prurit avec lichénification secondaire d'une vulve, guéri en trois semaines par le sérum approprié, une médication opothérapique nécessitée par de l'insuffisance glandulaire et une pommade choisie parmi soixante autres, alors que les officiels avaient pataugé pendant cinq ans.

« 5° Et que de tuberculoses, même au deuxième degré, guéries en quelques semaines, non par un traitement « omnibus » mais par une médication variable suivant chaque malade et faite pour lui seulement.

« 6° Que de syphilitiques guéris rapidement aussi grâce au dépistage précoce de l'infection, alors que l'organisme n'a pas encore eu le temps de faire l'antitoxine nécessaire à la réponse du laboratoire : grâce surtout à la médication judicieusement choisie parmi les mercuriaux, les bismuthiques, les arsenicaux et non pas à l'aveuglette.

« Combien a-t-il béni mon pendule ce mari volage, qui s'était embarqué pour Cythère avec une partenaire élégante, mais syphilitique, lui avait-on dit. Il était venu à mon cabinet, éperdu, demander de lui faire une prise de sang. A combien de temps remonte le contact, lui fis-je ? A six jours. Il faut six semaines pour un Wasserman, fut ma réponse. Et le malheureux qui devait rejoindre sa femme le lendemain se demandait avec angoisse quelle serait sa ligne de conduite. En parfait gentilhomme, il s'était résigné à l'aveu humiliant, grave peut-être de conséquences, plutôt que d'empoisonner sa légitime. Mais la radiesthésie veillait. Toutes les épreuves analytiques concordaient : son sang était vierge de tout spirochète, de tout gonocoque, de tout Ducrey et je permis à ce malheureux mari d'user en toute sécurité de ses droits conjugaux. Cinq mois après, il était de nouveau dans mon cabinet, radieux : il avait célébré brillamment son retour au foyer ; ses amis lui avaient fait une farce en lui disant que sa partenaire était syphilitique. Quelle reconnaissance au pendule qui lui avait permis de ne pas s'humilier devant sa femme et d'être toujours un mari... irréprochable.

« 7° Ajouterai-je à ce beau palmarès une tumeur ostéofibreuse de l'os iliaque guérie en quelques semaines, un fibrome gros comme un pamplemousse déjà promis au bistouri d'un grand chirurgien toulonnais et qui, en moins de cinq mois, par un traitement radiesthésique médical à sa mesure, avait complètement disparu, sans radium, sans opération, sans ultra-profonds.

« 8° Faut-il parler des diagnostics faits au lit du malade chaque matin par la résonance ou non entre le patient alité et les témoins maladies. Finies les prises de sang, les hémocultures, lesensemencements sur gelose, des frottis pultacés, de leur culture en étuve pendant vingt-quatre heures. Par un simple pendule placé entre le témoin diphtérie streptocoque ou staphylocoque et le malade, le diagnostic angineux est fait, le traitement appliqué en moins de deux heures. Economie de temps et d'argent, ce qui est très appréciable aujourd'hui.

« Par la loi physique de résonance, le pendule a sonné le glas des laboratoires, des méthodes surannées, où le polymorphisme des microbes se joue des microscopes et des colorants.

« Voilà après trois ans de clinique radiesthésique un beau tour d'horizon. Et la conclusion qui s'impose est que le médecin radiesthésiste a une supériorité évidente sur son confrère



officiel ; il peut rapidement dépister la cause d'une maladie ; le médecin officiel ne le peut pas et doit s'adresser au malade, à son entourage, qui le renseignent mal, aux laboratoires qui arrivent trop tard ou qui ne peuvent pas aller au fond des choses.

« Le médecin radiesthésiste sait avec ses instruments, à tout moment, la virulence du germe ; l'autre est obligé de s'adresser aux laboratoires qui demandent des prises de liquides, des cultures, des injections à des lapins et des cobayes, ce qui exige des semaines d'observations et un outillage compliqué.

« Le médecin radiesthésiste sait à toute minute la résistance de son malade et chaque jour dresse sa courbe de santé, comme une courbe thermométrique : un mètre, un espace de huit mètres, c'est suffisant. Le médecin officiel ne peut aucunement procurer ce renseignement des plus importants pour le pronostic et le traitement.

« Le médecin radiesthésiste sait rapidement l'état de tous les organes de son malade par sa clinique, ses témoins et une technique très simple. Le médecin allopathe n'a que sa clinique pour l'éclairer et ses laboratoires trop lents, trop onéreux, si peu sûrs.

« Enfin, la thérapeutique du radiesthésiste est scientifique, elle a pour but d'établir un accord entre le malade et de nombreux médicaments possibles par la loi de résonance. Il y arrive promptement et peut trouver le meilleur remède parmi les meilleurs. Le médecin officiel n'a pour fixer sa thérapeutique que sa routine, son empirisme, ses notes médicales. Et régulièrement, il applique un ou plusieurs des remèdes empiriques qui lui ont donné des succès à tous ses autres malades. C'est une médecine « omnibus » dont le radiesthésiste ne veut plus, car elle peut être nuisible ou inutile.

« Enfin, dernière supériorité du médecin radiesthésiste sur l'officiel, c'est que le premier, avec son diagnostic précis d'imprégnation, la connaissance des organes atteints, sait de quoi ses malades guérissent ou meurent ; le médecin officiel est souvent embarrassé pour remplir la fiche de décès que lui réclame maintenant le service des statistiques.

« Avec confiance, je regarde l'avenir. Je vois bientôt la radiesthésie enseignée dans nos facultés, mais dans le cadre des études médicales, ce sera la médecine de demain.

« Quel triomphe ce jour-là ! Les cerveaux calcifiés s'ouvriraient-ils alors à la lumière ? Et puis, tant pis pour eux. »

### § 3. — LES ALIMENTS ET LES REMÈDES

C'est un fait qu'un mouvement vibratoire est renforcé par un autre mouvement vibratoire en concordance avec lui, surtout si ce dernier est de plus grande amplitude, ce qui est le cas d'une harmonique. Il est affaibli, au contraire, si le point qui en est le siège est sollicité dans le sens inverse de celui de son élongation.

Tel est le principe sur lequel s'appuie le choix rationnel des aliments ou remèdes.

Quand un organe est malade, les filets sympathiques qui l'innervent sont affectés et l'onde qui les parcourt est désaccordée.

Un remède sera donc bienfaisant si son rayonnement concorde avec celui de l'onde sympathique normale. Il sera contre-indiqué si, bien que simultané il se produit en sens inverse (cas d'une polarité inverse résultant de l'opposition des vibrations magnétiques). Il sera indifférent, et, par conséquent sans action sur ce mouvement, s'il ne présente aucune concordance avec lui.

Un pendule réglé avec précision sur un remède ou un aliment, et présenté, ensuite, au-dessus de la main gauche, continuera à tourner dans le même sens, s'il est bienfaisant. Il tournera en sens inverse si le produit est nuisible ; il oscillera s'il est indifférent.

Un remède à dose massive agit par les réactions chimiques qu'il provoque ; au contraire, un remède homœopathique dont, en raison de son dosage infinitésimal, l'action chimique est presque nulle, agit par son rayonnement, et cette action est, souvent, bien plus efficace que la première.



**RAYON D'UNION ENTRE DEUX SOURCES D'ÉMISSION D'ONDES DONT L'UNE EST UNE HARMONIQUE DE L'AUTRE :** Le phénomène du rayon d'union décrit à la page 99, qui se produit entre deux substances identiques, c'est-à-dire entre deux sources d'émission de même longueur d'onde, se produit aussi, mais avec des modalités un peu différentes, entre deux sources d'émission, quand la longueur d'onde de l'une est un multiple de celle de l'autre, ce que l'on exprime en disant que le mouvement vibratoire de l'une est une harmonique de celui de l'autre. Mais, tandis que, dans le premier cas, le point neutre est plus rapproché de la masse la plus faible, dans le second cas, il est exactement au milieu des deux sources d'émission ; leur distance étant comptée sur la ligne qui en réunit les deux points les plus rapprochés, et, cela quelle que soit leur intensité relative.

Entre une imprégnation d'une personne et un remède soit approprié, soit contre-indiqué, le pendule tournera dans un sens différent, mais il tournera sur la ligne qui joint les deux objets sauf au point milieu de cette ligne.

**DU CHOIX A FAIRE ENTRE PLUSIEURS REMÈDES INDIQUÉS :** Le pendule nous a indiqué, pour une personne dont nous possédons une imprégnation I, (coton ou carton imbibé de salive ou d'urine, objet personnel, lettre, etc.), trois remèdes appropriés  $R_1$ ,  $R_2$ ,  $R_3$  ; comment allons-nous déterminer le plus efficace ?

Le procédé à employer repose sur le phénomène ci-après qu'il est à la portée de tout le monde de contrôler (fig. 88) :

Si, en face d'une masse A d'une substance, nous plaçons des masses différentes, a, b, c, de cette même substance, le pendule, sauf aux points neutres N, N', N'', tour-

nera entre Aa, Ab, Ac. Mais, si nous le relevons au-dessus de A, il se mettra à osciller, et, après quelques balancements hésitants, se mettra à osciller sur l'alignement de la masse la plus forte. Un phénomène analogue se produira entre l'imprégnation I et les remèdes  $R_1$ ,  $R_2$ ,  $R_3$  ; le pendule se dirigeant vers l'émission harmonique de I du rang le plus élevé. C'est elle qui constituera le remède le plus efficace.

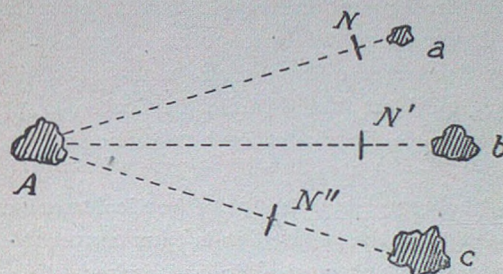


FIG. 88.

**DOSAGE :** Il ne suffit pas de connaître le remède indiqué ; il faut encore savoir à quelle dose l'employer. Cet essai se fera au pendule et l'on observera ses mouvements, en partant de doses très faibles que l'on augmentera progressivement.

**ACTUALITÉ :** Un remède indiqué aujourd'hui peut être contre-indiqué demain, lorsqu'il aura produit son effet. C'est dire que la médication, par les procédés radiesthésiques doit être surveillée avec un soin extrême, et suivie jour par jour. Elle ne doit être pratiquée d'ailleurs que sur l'ordonnance d'un médecin.



#### § 4. — LES RECHERCHES SUR PHOTOGRAPHIE

L'examen au pendule de la photographie des lieux nous permet de tirer de nombreuses déductions. D'un côté, si elle est bien faite, elle nous donne une représentation imaginative à peu près exacte des réalités que nous aurions constatées sur place ; mais, d'un autre côté, comme elle ne nous fournit qu'une vue en perspective, c'est, également pour une représentation en perspective que le déplacement de notre pointe-antenne tracera les contours des zones radiantes que nous aurons retenues. C'est dire qu'il est fort difficile d'exécuter, d'après une photographie de lieux, des coupes verticales, au moins exactes.

Une photographie nette, prise verticalement du haut d'un avion volant à la hauteur la plus convenable, constituera un excellent moyen de recherches, et le travail s'y effectuera dans des conditions au moins aussi avantageuses que sur une carte ou un plan.

**PHOTOGRAPHIE DE PERSONNES :** La photographie d'une personne, même en reproduction à des milliers d'exemplaires dans un journal illustré nous fournit au point de vue radiesthésique, les mêmes indications que si cette personne était en notre présence (emplacement d'organes malades, orientation de rayons de maladies, etc.).

Si la personne est vivante, nous sommes tentés d'expliquer le fait en disant que notre rayon mental, guidé par la photographie, va rencontrer la personne là où elle se trouve et nous ramène son rayonnement. Mais ce qui se passe avec la photographie d'une personne décédée semble infirmer cette explication trop simple.

Si, avec un pendule réglé sur l'onde vitale nous détectons la photographie d'une personne vivante, notre pendule tournera ; si la personne est décédée, il oscillera. Les mêmes réactions se reproduiront dans les mêmes conditions, si avec un pendule réglé sur le rayon mental, nous fixons notre regard sur les tempes d'un portrait photographique. Mais, d'autres faits encore plus troublants se constatent. Il est possible de détecter une personne âgée et d'indiquer ses maladies présentes d'après une photographie d'enfant datant d'une époque où elle était en excellente santé.

Il y a donc, dans le rayonnement d'une photographie quelque chose de troublant et d'encore inexpliqué avec notre ignorance actuelle. Le problème qui semble relever à la fois de la géométrie et de la métapsychique sera certainement résolu, un jour. Nous nous bornons, pour le moment à le poser, sans prétendre le résoudre.

Sans vouloir discuter les différentes théories émises sur ce sujet, nous constaterons simplement que la photographie, comme, d'ailleurs la peinture, est un guide qui nous conduit vers « *quelque chose* » de la personne représentée, mais quelque chose qui nous est encore totalement inconnu.

#### § 5. — LE RAYONNEMENT ET LE SENS RADIESTHÉSIQUE DES ANIMAUX

L'étude complète du rayonnement du règne animal, aux espèces si nombreuses et si variées, alimentera, certainement, pendant de longues années le programme des recherches radiesthésiques.



M. Voillaume qui les a limitées jusqu'à présent aux animaux supérieurs, a reconnu chez eux des radiations analogues à celles de l'espèce humaine, entr'autres des rayons *nerveux* et *sympathique*, des rayons *sexuels*, un rayon *d'espèce* (spécial, par exemple, à toute l'espèce canine), une onde *vitale*, des rayons de *mémoire* et de *volonté*; mais il a constaté que le rayon mental, spécial à l'espèce humaine, était complètement inexistant chez l'animal.

Les animaux sont, également, doués d'une onde individuelle analogue à l'onde personnelle chez les êtres humains.

Il est certain que, pour assurer leur défense, certains animaux sont doués d'appareils sensitifs plus nombreux et plus perfectionnés que ceux de l'homme. Leur supériorité s'y manifeste tantôt par une acuité plus vive, tantôt par un champ plus étendu, tantôt par la réunion de l'un et de l'autre de ces deux avantages. Mais c'est surtout au point de vue de la dotation du sixième sens, sens radiesthésique, que les animaux, et parmi eux, les insectes, surtout, sont beaucoup mieux partagés que l'homme chez qui ce sens paraît atrophié, au moins chez le civilisé.

Le pigeon voyageur qui, transporté à plusieurs centaines de kilomètres de son colombier, sait le rejoindre, l'hirondelle qui, au bout d'un hiver retrouve son nid, l'oiseau migrateur qui traverse les mers, perçoivent, certainement, d'une façon quelconque les radiations du point vers lequel ils se dirigent; car, par quel autre mécanisme suppose-t-on qu'ils pourraient y être conduits?

**Radiations anormales :** Comme pour l'homme, les filets sympathiques qui innervent, chez l'animal, un organe malade, sont atteints, et l'onde qu'ils émettent est désaccordée. Tout ce que nous avons dit de la thérapeutique humaine s'applique donc à la médecine vétérinaire; détermination à l'aide du pendule réglé sur l'onde sympathique du contour des régions malades; identification du bacille, en cas de maladie microbienne; choix du remède approprié, etc...

L'application à la médecine vétérinaire des procédés radiesthésiques, et, en particulier, la détermination radiesthésique du diagnostic, a été pratiquée pour la première fois, par le docteur vétérinaire Abel Martin, qui a exposé sa méthode dans une thèse de doctorat qu'il a soutenue en 1932.

## § 6. — LE RAYONNEMENT DES VÉGÉTAUX

La vibration cellulaire constituant l'essence même de la vie organique, les cellules du végétal, comme celles de l'animal, sont en vibration continue. La perturbation des caractéristiques normales de ces vibrations constitue la maladie, leur extinction complète, engendre la mort, avec la décomposition plus ou moins rapide qui lui fait suite.

Comme les animaux, les plantes émettent donc des radiations, sur lesquelles il est facile de régler un pendule.

La principale d'entre elles paraît correspondre à l'onde sympathique chez les animaux.

Si le pendule étant réglé sur cette radiation, on met le doigt en antenne ou en contact avec une partie malade du végétal, l'instrument se met à osciller.

M. Voillaume a identifié chez les végétaux un rayon d'espèce, un rayon vital (le même pour tous), un rayon sexuel, identique à celui des animaux, de polarité différente sur le pollen et sur les ovaires.

Chaque végétal possède, en outre, une onde individuelle qui le caractérise et le distingue de ses voisins.

**ADAPTATION AU TERRAIN :** Quand un végétal est issu d'un semis, on remarque que l'orientation du rayon fondamental de son onde individuelle coïncide avec le rayon fondamental du terrain sur lequel il est né. On remarque le même fait lorsqu'un végétal, dont la tige est morte, repousse du pied; on le constate aussi pour la végétation du greffon qui sort d'un porte-greffe. Il semble donc qu'il s'agisse là d'une loi naturelle qui ne peut être transgressée impunément.

Quand nous transplantons un végétal, nous devons l'orienter de telle façon que le rayon fondamental de son onde individuelle coïncide avec celui de son nouveau terrain. Ne pas tenir compte de cette nécessité, c'est contrarier son rayonnement et par suite son développe-



ment, et le vouer à la décrépitude et à une fin prématurée.

On remarque parfois que de jeunes arbres, d'égale vigueur transplantés simultanément dans un terrain parfaitement homogène à tous les points de vue, y progressent différemment. C'est à la différence d'orientation de leur rayonnement individuel qu'il faut attribuer cette dissimilitude. Pour certains arbres, surtout en sol pauvre, il y a désaccord flagrant entre le rayonnement de la plante et celui du terrain qui la supporte.

Ce défaut s'atténue progressivement chez les végétaux qui supportent la taille annuelle, comme la vigne, et la nouvelle végétation s'oriente peu à peu, d'elle-même, dans sa direction naturelle.

## CHAPITRE VIII

### L'ASTRO-RADIESTHÉSIE

Le globe que nous habitons est loin d'être complètement isolé du reste de l'univers, car un grand nombre des influences que nous subissons nous viennent d'espaces extérieurs. La lumière solaire, avec les rayonnements calorifiques et autres qui l'accompagnent, les influences lunaires, les actions planétaires jouent un rôle considérable dans le développement des phénomènes météorologiques, ainsi que dans toutes les manifestations de la vie et de la croissance des êtres animés.

Mais l'astronomie, et, surtout l'astrologie dont le développement était chez les anciens beaucoup plus étendu qu'à notre époque, nous apprennent que des astres ou des météores, incomparablement plus éloignés, exercent sur notre globe des influences incontestables, soit par leur masse, soit par les rayons cosmiques qu'ils nous envoient.

Il n'est donc pas surprenant que les radiesthésistes, surtout s'ils les recherchent, puissent éprouver l'action de quelques-unes de ces influences sur leurs détecteurs. Certaines de ces actions qui atteignent directement notre sixième sens, relèveront du domaine de la radiesthésie *physique*, d'autres se rattacheront à la radiesthésie *psycho-physique*, d'autres à la *psychesthésie*.

L'étude de la radiesthésie physique, si nous savons en utiliser tous les avantages, peut nous livrer assez rapidement quelques-uns des secrets dont la physique moderne cherche à percer le mystère ; mais pourquoi ses procédés ne pourraient-ils pas s'étendre à la recherche d'une connaissance plus approfondie des vérités que nous cachent les espaces célestes ?

Dans le but de permettre à l'astrologie et à la radiesthésie de conjuguer leurs efforts, et, par conséquent, de s'épauler l'une l'autre, par les renseignements différents qu'elles peuvent procurer, et, par suite, par le contrôle qui peut en résulter, Dom Néroman a proposé d'étudier leurs rapports réciproques et de faire de la connaissance de ces rapports l'objet d'une science nouvelle, l'*Astro-Radiesthésie*.



Nous croyons être utiles à un certain nombre de nos lecteurs en leur exposant dans le présent chapitre les principes sur lesquels repose cette science nouvelle qui paraît appelée à rendre d'inappréciables services à ceux qui sauront en pratiquer les applications. Nous nous permettons d'ajouter que Dom Néroman a adopté le Révélateur Schumfell pour ses expériences et tout récemment encore, pour l'étude du phénomène très particulier : les oscillations pendulaires détectant l'azimut du soleil. Dans ce domaine encore, comme en tant d'autres, les praticiens constatent la précision et les précieux avantages que le Schumfell leur procure.

**Origines de l'Astro-Radiesthésie.** — En février 1937, la revue *Sous le Ciel* commençait une rubrique intitulée *Astro-Radiesthésie*, et due à la collaboration du docteur Moineau, radio-telluriste, et de l'ingénieur des Mines Dom Néroman, astrologue. Après une histoire abrégée des découvertes minières du baron de Beausoleil, minéralogiste, et de sa femme, Martine de Bertereau, « baguettisante », les auteurs entraient dans le vif du sujet et déclaraient que **la Baguette est sous la dépendance du ciel**, en citant des passages du célèbre ouvrage *La Restitution de Pluton*. Il est difficile de résumer ce qui était déjà un raccourci très condensé des travaux antérieurs, mais on peut en donner la substance en trois points :

1° Outre les 5 règles et les 16 instruments propres à trouver les gisements souterrains, il y a sept verges spécialisées, applicables aux 7 métaux communs.

2° Ces verges ne sont utilisables que si elles ont été coupées sous les « constellations » convenables, c'est-à-dire en harmonie avec le ciel de nativité de celui qui s'en servira.

3° Les opérations de recherches doivent être faites sous un ciel convenable.

Sur le second point, Martine de Bertereau est très nette, et voici des lambeaux de son texte : « *La verge, par une vertu occulte, s'incline et s'abaisse sur les lieux où sont les sources des eaux, et sur les métaux qui sont dans la terre et dans les eaux, ce que fait aussi la première branche dextre du palmier, prise sous leur propre constellation (des baguettisants) sans laquelle observation ils sont de peu d'effet, voire même ils sont inutiles à ceux qui sont nés opposés à leur constellation, et qui ont leur ascendant pour ennemis. C'est pourquoi toutes sortes d'hommes ne s'en peuvent pas servir, ce qui oblige ceux qui veulent être capables de trouver promptement*

*les sources des eaux, les veines et matrices des métaux, d'avoir la connaissance des 16 instruments, et des sept verges dont nous avons parlé ci-dessus, et sous quelles constellations ils doivent être faits ».*

En langage moderne, Martine de Bertereau nous dit qu'il faut avoir 16 instruments et 7 baguettes, et qu'il faut les couper et préparer sous le ciel qui convient à l'opérateur, sans quoi l'effet sera peu appréciable, et même nul si on les a préparés sous un ciel en quadrature de celui qu'il fallait choisir.

Enfin, sur le troisième point, la baguettisante indique des exemples de ciels convenant à l'emploi de chaque instrument ou baguette (voir ci-après).

Tout ceci se résume d'un mot : **Il faut conjuguer la radiesthésie et l'astrologie**. Et c'est cette idée fondamentale qui est le point de départ d'une science nouvelle : l'astroradiesthésie.

**Quelques détails sur les idées du XVII<sup>e</sup> siècle.** — Voici, résumées autant qu'il peut se faire, les indications de Martine de Bertereau, interprétées par Dom Néroman :

1° Les 16 instruments.

4 grands compas solaires, un pour chacun des 4 points cardinaux. Recherches d'or et minéraux sous l'influence du Soleil (marcassites, azurites, talcs dorés) ; à utiliser sous le même ciel que la *verga lucente* ci-après.

7 grandes boussoles à 7 angles, lunaires, une pour chacune des combinaisons : Lune-Lune, Lune-Mercure, Lune-Vénus, Lune-Soleil, Lune-Mars, Lune-Jupiter, Lune-Saturne. Recherches d'argent et minéraux sous l'influence de la Lune (cristal de roche, diamant, etc.) ; à utiliser sous le même ciel que la *verga calente* ci-après.

5 instruments planétaires, dits *astrolabe* pour Vénus (cuivre), *cadran* pour Jupiter (étain), *géotrique* pour Saturne (plomb), *rateau* pour Mars (fer), *hydroique* pour Mercure (mercure et eau) ; à utiliser sous les mêmes ciels que les verges ci-après.

16 instruments au total.

2° Les 7 verges ou baguettes.

a) *Verga lucente*, pour l'or. Ciel analogue à celui du 27 juillet 1578 (dimanche, jour du Soleil, Soleil en trône, Soleil levant).



b) *Verga calente ou focosa*, pour l'argent. Ciel analogue à celui du 22 août 1578 (vendredi, jour de Vénus, Lune en exaltation, Lune levante).

c) *Verga salente ou saltante*, pour le cuivre. Ciel analogue à celui du 29 août 1578 (vendredi, jour de Vénus, Vénus en trône céleste, Vénus levante).

d) *Verga battente ou furcilla*, pour l'étain. Ciel analogue à celui du 6 août 1578 (jeudi, jour de Jupiter, Jupiter levante).

e) *Verga trepidante ou tremante*, pour le plomb. Ciel analogue à celui du 20 septembre 1578 (samedi, jour de Saturne, Saturne en trône, Saturne levante).

f) *Verga cadente o inferiore*, pour le fer. Ciel analogue à celui du 15 juillet 1578 (mardi, jour de Mars, Mars en trône, Mars au milieu du ciel).

g) *Verga obvia o superiore*, pour le mercure. Ciel analogue à celui du 26 août 1578 (mercredi, jour de Mercure, Mercure en trône, Mercure levante).

En outre, les horoscopes indiquent l'heure planétaire, mais déterminée selon des règles qui n'ont pu être élucidées. C'est pourquoi Dom Néroman n'en retient que l'idée.

Pour toutes ces « faces du ciel », comme dit Martine de Bertereau, sauf pour la sixième, le thème est celui de l'instant où se lève la planète qui régit le métal cherché ; le thème d'exception est celui du fer ; la planète Mars, au lieu de se lever, passe au méridien, donc se trouve encore en position remarquable ; mais le Soleil se lève, et comme il est lié à Mars, l'exception ne rompt pas avec l'idée maîtresse qui choisit l'heure où la planète est le plus dynamique. Dom Néroman pense d'ailleurs que ce thème à part est celui de la naissance du baron de Beausoleil, ce qui expliquerait l'exception.

On remarque en outre que presque toujours la planète rectrice du métal est puissante dans le ciel (en exaltation ou en trône), et on peut sans crainte affirmer que les Anciens, pour établir et utiliser la baguette propre à la détection de tel métal, le cuivre par exemple, recherchaient la période où sa planète rectrice (Vénus) était puissante, et l'heure où elle se levait ; à défaut, l'heure où le Soleil se levait.

On en trouve une confirmation dans le *Traité de Pratique Minière* du marquis de la Fratta-el-Montalbano, ouvrage très rare, paru en 1678, donc 38 ans après la *Restitution de Pluton*, et juste au centenaire des sept « faces du ciel » de Martine de Bertereau. Nous en reproduisons une gravure qui montre

la série des opérations, faites au Soleil levant. Dans l'arbre, deux enfants coupent les branches avec des faucilles ; à terre, ils façonnent les baguettes, tandis que trois personnages manient chacun une des trois baguettes décrites par La Fratta-el-Montalbano : celui de droite utilise une simple verge, qu'il



FIG. 89.

arque en demi-cercle, les mains en dedans ; celui du milieu se sert d'une fourche, tenue de la même manière, et en somme son instrument dérive géométriquement du premier par simple adjonction d'une tige fixée au milieu du cintre ; quant au dernier, il tient tendue une verge droite au bout de laquelle est suspendu un « anneau magique » ; cette baguette mystérieuse requerrait des incantations interdites par les autorités de Venise.



L'intention de la gravure est indiscutable : toutes les opérations, coupe, façonnage, et recherche sur le terrain avec les trois types de baguettes, se font au Soleil levant.

**Les idées modernes.** — Dom Néroman précise qu'il n'est pas du tout nécessaire d'adopter mot pour mot les règles de Martine de Bertreau, règles dans lesquelles de véritables naïvetés apparaissent (par exemple l'attribution au Soleil des talcs dorés). Il faut simplement :

- a) Admettre le principe de l'influence du ciel sur les manifestations des baguettes et pendules, ce qui est une évidence pour tout astrologue, et même pour toute personne qui se rend compte que les ondes de toute nature dont la terre est constamment balayée ne peuvent pas être sans lien avec les effets du Soleil, de la Lune et des planètes dont le champ modifie constamment les champs solaire et lunaire ;
- b) Revoir les règles des Anciens ;
- c) Forger des règles nouvelles et surtout une doctrine.

C'est à ce programme à la fois précis et très vaste, donc très souple, qu'il a convié tous les radiesthésistes ; et pour coordonner leurs efforts, il a détaché la rubrique *Astroradiesthésie* de sa revue *Sous-le-Ciel*, et il a créé, le 1<sup>er</sup> février 1938, un petit bulletin spécial, *Astro-Radiesthésie*.

**Les premiers travaux.** — Au début, les recherches se sont cantonnées dans deux voies très directes :

a) *Détection de métaux* à diverses heures, soigneusement notées. Ces expériences ont montré que la détection était plus ou moins facile selon l'heure, et il semble bien que le mieux soit d'opérer à l'heure où règne la planète rectrice du métal cherché, surtout si c'est en même temps l'heure du lever ou de la planète ou du Soleil.

b) *Détection des planètes.* On a cherché à trouver l'azimut du Soleil, de la Lune, ou d'une planète, à tout instant du jour ou de la nuit. Presque toujours le pendule indique correctement l'azimut pour les luminaires (Soleil et Lune) ; pour les planètes, les succès et insuccès n'ont pas permis de dégager une conclusion, mais il semble qu'il faille chercher une planète selon les mêmes règles que son métal : à l'heure de son lever, ou à l'heure de son règne, ou à l'heure du lever du luminaire avec lequel elle est en aspect.

**Les recherches sur les ondes humaines.** — Encouragé par ces premiers résultats, Dom Néroman n'a pas manqué de s'intéresser à l'axe de polarisation des ondes personnelles

qu'émet tout être humain (ou animal, ou végétal), et qu'il a appelé l'axe de Baradat. Dans ce domaine, il s'est produit ce qui se produit toujours aux époques de bouillonnement et d'effervescence créatrice : une grande confusion ; plusieurs radiesthésistes ont signalé des « rayons », des « plans », des « faisceaux », qui peut-être sont des éléments différents du rayonnement humain, mais qui peut-être ne sont que le même élément vu sous des aspects divers. En outre, et c'est ici que l'Astro-Radiesthésie prend toute son ampleur, cet axe de polarisation détecté par les radiesthésistes doit nécessairement se retrouver dans le thème astrologique du sujet, puisque ce thème définit la personnalité de chacun. Si donc on arrive à identifier dans le thème astrologique l'axe de polarisation mis en évidence par le pendule, les sciences dites occultes feront un pas énorme et probablement décisif : l'une épaulant l'autre, la radiesthésie apportera à l'astrologie la ressource des possibilités d'expériences qui lui manquent, et l'astrologie apportera à la radiesthésie la source, donc l'explication causale des ondes qu'elle détecte.

Dom Néroman fait même l'hypothèse que l'axe de Baradat ne soit pas identifiable à un élément constant du thème astrologique, par exemple à l'ascendant, ou au vecteur solaire (hypothèse du Commandant Le Breton), ou au Dragon, etc. Alors on pourrait rechercher s'il n'est pas un élément héréditaire, étranger au thème astrologique, mais cependant occulté, en lui, car, dit-il, « il est bien évident que tout être est déterminé par son hérédité, qui est sa nature profonde, et par le ciel de nativité, qui est l'ambiance accidentelle sous laquelle cette nature profonde s'est présentée au seuil d'une vie terrestre ; il est bien évident encore que cet être évoluera en fonction de ses circonstances natives d'une part, — incarnation d'une nature préexistante sous un ciel donné, — et des circonstances épisodiques de sa vie, créées par les configurations toujours renouvelées du ciel mouvant, soit, en langage raccourci, par le film du ciel évolutif ».

On voit donc l'immense intérêt que présentera l'Astro-Radiesthésie appliquée à ce domaine de recherches. C'est rendre un grand service aux sciences renaissantes que de relever l'axe de polarisation de tous les sujets dont on connaît la date et le lieu de naissance.

Mais il est indispensable que ces relevés soient complets ; un axe n'est pas généralement horizontal ; celui des humains (comme l'axe magnétique de l'aiguille aimantée), est incliné



sur l'horizontale ; il faut donc donner deux mesures : l'*azimut*, qui est la direction (par rapport au Nord vrai) du plan dans lequel bat le pendule, et la *hauteur*, qui est l'inclinaison de cet axe sur l'horizon.

Des statistiques bien conduites apporteront ici de précieuses clartés.

**La chromatique planétaire.** — Dans une autre voie, M. A. Laurent et M<sup>lle</sup> Mourgues ont entrepris en collaboration la détermination des couleurs planétaires. Un court préambule est ici nécessaire.

La tradition donne les correspondances des sept planètes avec les sept métaux usuels, et aussi avec les sept couleurs. Pour les métaux, la tradition a été parfaitement conservée, et on n'a jamais cité un seul document donnant une correspondance autre que celle qui précède, et que nous rappelons ci-dessous pour donner un ensemble complet. Au contraire, pour les couleurs, la tradition a été perdue, et il existe des documents différents, entre lesquels il fallait bien choisir. Dom Néroman a préféré chercher à l'établir directement, et il a abouti au tableau général que voici :

| METAL    |                 | PLANETE |   | COULEUR  |                 |
|----------|-----------------|---------|---|----------|-----------------|
| Nom      | Nombre atomique |         |   | Nom      | Longueur d'onde |
| Fer      | 26              | MARS    | ♂ | (orangé) | —               |
| Cuivre   | 29              | VENUS   | ♀ | (rouge)  | —               |
| Argent   | 47              | LUNE    | ☾ | exophote | ...             |
| Etain    | 50              | JUPITER | ♃ | violet   | 0,41            |
| Or       | 79              | SOLEIL  | ☉ | bleu     | 0,47            |
| Mercure  | 80              | MERCURE | ☿ | vert     | 0,52            |
| Plomb    | 82              | SATURNE | ♄ | jaune    | 0,58            |
| (Fer)    | —               | MARS    | ♂ | orangé   | 0,60            |
| (Cuivre) | —               | VENUS   | ♀ | rouge    | 0,65            |

Ce tableau a ceci de tout à fait remarquable que les deux séries, chacune dans son ordre *numérique*, donnent le même ordre planétaire. La première commence par Mars, le fer ayant le plus petit nombre atomique ; la seconde commence par la Lune, qui est hors des couleurs (exophote), et suit par Jupiter, dont la couleur (violet) a la plus petite longueur d'onde ; mais l'ordre planétaire est commun aux deux listes ; et si on enroulait ces deux listes sur le cercle, elles se confondraient selon la figure ci-contre.

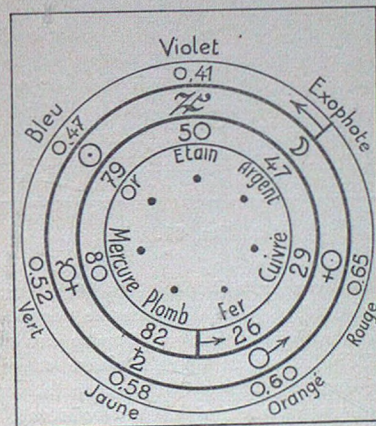


Fig. 90.

Or, poussant les choses à fond, on constate qu'il n'y a que trois ordres planétaires en correspondance, c'est-à-dire se déduisant les uns des autres, car si on dispose circulairement, sur les sommets de l'heptagone, un ordre connu, par exemple l'ordre cinétique ou cabalistique qui est celui des sept planètes de la plus lente à la plus rapide, soit (fig. A) :

Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune.  
le premier ordre dérivé s'obtiendra en joignant les sommets de deux en deux, ce qui donne l'heptagone étoilé obtus (fig. B) :



Lune, Jupiter, Soleil, Mercure, Saturne, Mars, Vénus.  
et le second ordre dérivé, en joignant de trois en trois, ce qui  
fournit l'heptagone étoilé aigu (fig. C) :

Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, Soleil.

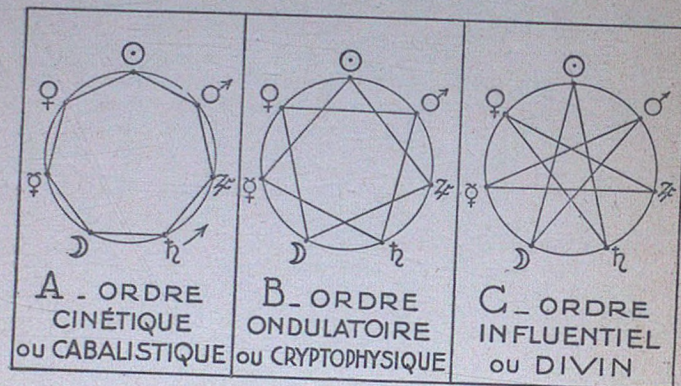


Fig. 91.

Il n'existe que ces trois heptagones réguliers, donc aucun autre ordre dérivé n'est possible. Dans le second, le lecteur a reconnu celui du tableau précédent, l'ordre des métaux et des couleurs, que Dom Néroman appelle *ordre ondulatoire*, parce qu'il est réalisé dans la gamme des nombres atomiques et dans celle des longueurs d'onde ; dans le troisième, le lecteur a reconnu l'ordre des jours de la semaine que le même auteur appelle *influentiel* ou *divin*, parce qu'il est un legs de la plus lointaine tradition, plaçant chacun des sept jours de la semaine sous l'influence d'une planète dans cet ordre mystérieux, dont la reconstitution physique reste encore à découvrir.

On voit combien tout ceci est solide ; on connaît depuis des millénaires l'ordre cabalistique (A) et l'ordre de la semaine (C) ; l'ordre « ondulatoire » s'en déduit, mais on ne le connaissait pas tant que l'on n'a pas su rétablir l'ordre des métaux usuels selon leur nombre atomique ; et il se trouve que les couleurs le reproduisent aussi.

Ceci expliqué, n'était-il pas passionnant de déterminer par la radiesthésie les correspondances entre planètes et couleurs ? C'est ce qu'a compris M. Laurent, et il importe ici de dire qu'il n'admettait pas les correspondances données par Dom Néroman,

en contradiction avec d'autres données qui avaient la préférence des occultistes. M. Laurent a cherché ces correspondances en matérialisant les planètes par leurs hiéroglyphes ; il n'a rien obtenu ; il a alors pensé à travailler sur des photos directes des planètes, comme on l'a fait couramment sur des photos de sujets humains, et, contre toute attente, les correspondances relevées par sa collaboratrice, ignorante des diverses solutions proposées, furent celles du tableau de l'éminent astrologue.

On voit, par cet exemple, combien l'astro-radiesthésie peut servir les deux sciences qu'elle conjugue si heureusement.

**Extension actuelle de l'astro-radiesthésie. L'astresthésie.** — Après ces travaux, et pas mal d'autres que l'on ne saurait relater ici, M. Laurent a proposé à Dom Néroman, créateur de l'astro-radiesthésie, d'en élargir le domaine et de l'étendre à l'étude de tous les problèmes intéressant les deux disciplines dans toutes leurs interréactions possibles.

Et il est amené à dégager deux courants distincts : le premier consiste à faire de la radiesthésie *en tenant compte du ciel*, cette formule s'entendant en son sens le plus général et le plus complet. Le second consiste à chercher dans la radiesthésie un *mode d'expérimentation astrologique*, et il est d'autant plus intéressant que justement l'astrologie souffre d'un mal profond : l'impossibilité de faire à volonté, donc systématiquement, des expériences. C'est ce second aspect de l'astro-radiesthésie qu'il propose d'appeler *astresthésie*. Le problème astresthésique consiste essentiellement, non pas à vérifier sur un sujet, par le pendule, la réalité de l'effet de certains transits planétaires, mais à étudier directement les facteurs de l'esthésie.

A ce titre, il faut donc classer dans l'*Astresthésie* la vérification de la chromatique planétaire que nous venons d'exposer, ainsi que le contrôle des thèmes astrologiques de collectivités, nations, villes, dont nous devons dire quelques mots.

**Astrologie mondiale.** — Quand un astrologue étudie un être humain, il dresse son thème, qui est le ciel planétaire vu du lieu de la naissance à l'heure de cet événement. Quand il aborde le thème d'une nation comme la France, d'une ville comme Paris, d'un régime comme la Troisième République française, il entre dans un domaine où la réalité et la fiction s'enchevêtrent, et il perd pied. Dom Néroman a donné des règles pour établir ces thèmes de collectivités. M. Laurent, de son côté, a cherché à les déterminer par la radiesthésie, et il y est parvenu, par des méthodes que nous ne saurions exposer ici.



Disons simplement que l'on peut avoir confiance en ces méthodes, car par deux fois elles viennent d'obtenir la consécration des faits : pour la Grande-Bretagne, le thème établi « astresthésiquement » montre que, dans la période actuelle, notre République et la Monarchie anglaise ont leurs antennes strictement confondues, donc s'unissent intensément dans leur évolution présente ; pour la Tchécoslovaquie, le thème astresthésique annonçait son infortune. Enfin pour Paris et pour la France, dont les thèmes avaient été dressés par Dom Neroman selon les principes de son ouvrage, *les Présages à la lumière des lois de l'Evolution*, M. Laurent a trouvé radiesthésiquement les mêmes orientations.

Ainsi une nouvelle science est née, qui apporte à l'astrologie des possibilités de contrôle expérimental, à la radiesthésie de nouvelles lumières sur les causes des forces qu'elle détecte, à la médecine des voies toutes nouvelles, et à l'ensemble des sciences astrologiques les plus enthousiasmantes perspectives.

Il faut souhaiter qu'elle se développe, sans cependant rien perdre de la cohérence dans laquelle son créateur a su l'installer dès l'origine, et la maintenir malgré la diversité des voies déjà ouvertes.

## Conclusion

Les principes et les procédés que j'ai indiqués dans les pages qui précèdent ont l'avantage d'avoir subi de multiples expérimentations. Je me suis efforcé de les exposer d'une manière aussi simple et pratique que possible.

Toute personne normale, récepteur humain normal, est en état d'apprendre à utiliser ce que l'on appelle parfois le *sixième sens*, et ceci avec autant de commodité qu'elle a appris à lire, à écrire, à compter.

Tout système nerveux humain réagit plus ou moins sous l'action d'une onde électro-magnétique, sauf une minorité de cas, assimilables à la cécité ou à la surdité, par exemple.

Je souhaiterais donc que le grand public trouve intérêt à s'initier à cet *art de la radiesthésie* qui a son application future dans tout métier, toute profession, mais aussi dans les circonstances les plus courantes de la vie. Il y puisera joie, plaisirs et bonheur.

Mais mon souhait le plus ardent s'adresse aux ingénieurs, chimistes, physiciens, biologistes et médecins, pour qu'ils mettent leurs recherches en commun sous l'égide de groupements scientifiques, désormais ouverts à ces questions, pour que les nouvelles possibilités qui s'annoncent prodigieuses deviennent au plus tôt des réalités tangibles pour le plus grand bien de notre Humanité.



A nos Lecteurs,

Dès aujourd'hui nous préparons la troisième édition de cet ouvrage. Nous nous remettons résolument au travail pour recueillir de nouvelles observations, tenter de nouvelles découvertes, poursuivre l'amélioration de la Radiesthésie dans la voie de la loyauté et de l'honnêteté.

Ami lecteur, tel doit être aussi votre programme. Elargissez notre champ d'expériences en vous joignant à nous. Faites-nous part de vos observations personnelles. Ecrivez-nous votre opinion justifiée sur les constatations que nous avons exposées dans cette méthode. Dites-nous si vous êtes satisfait de notre effort, mais aussi de vos résultats.

Anonymes ou non, plus vous serez nombreux à répondre à notre appel, plus vous nous aiderez, plus vous aiderez cette science naissante, plus aussi vous nous donnerez cette force que nous puisons chaque jour dans la collaboration quotidienne que nous apportent vos lettres d'encouragement.

P. B.